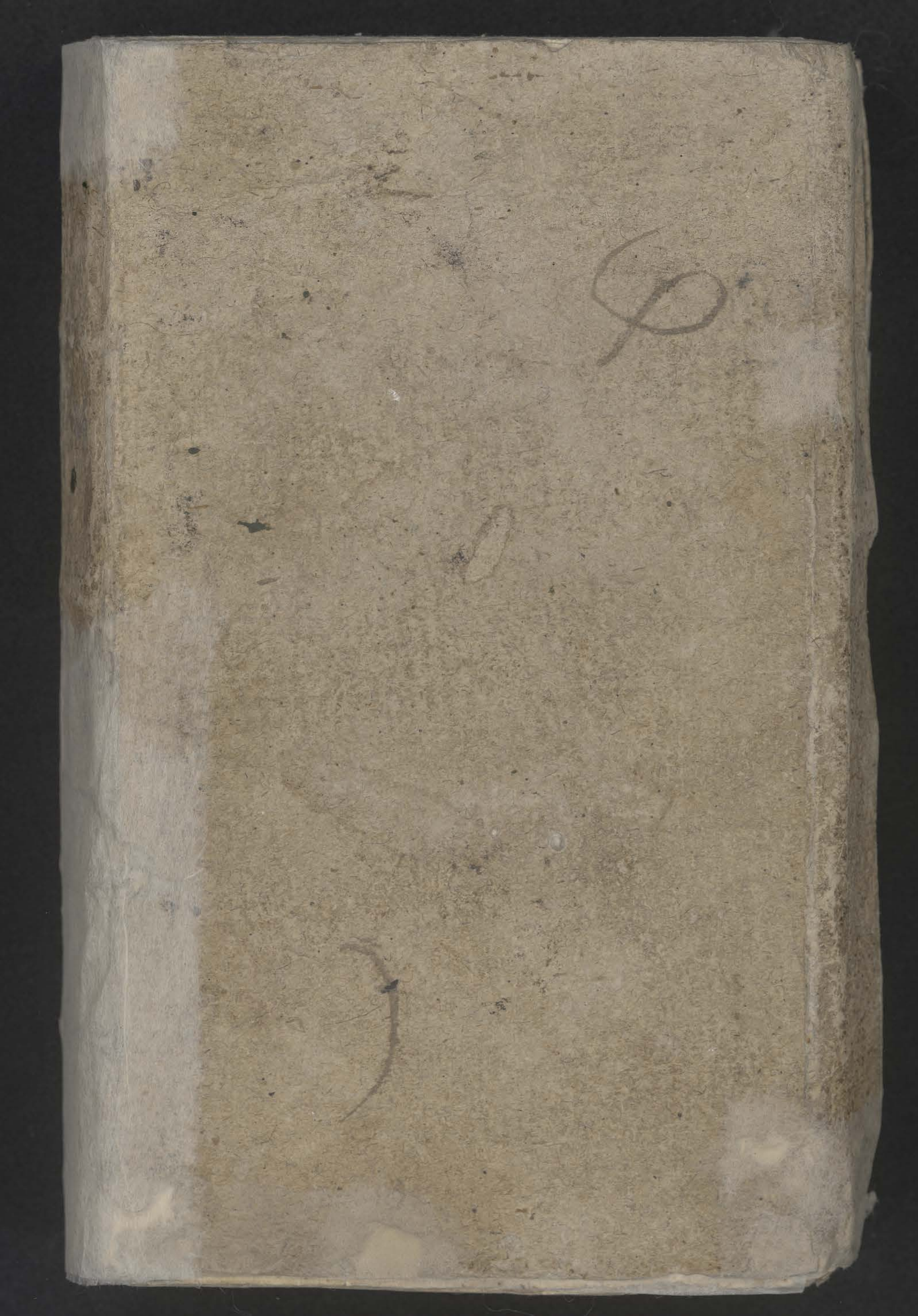
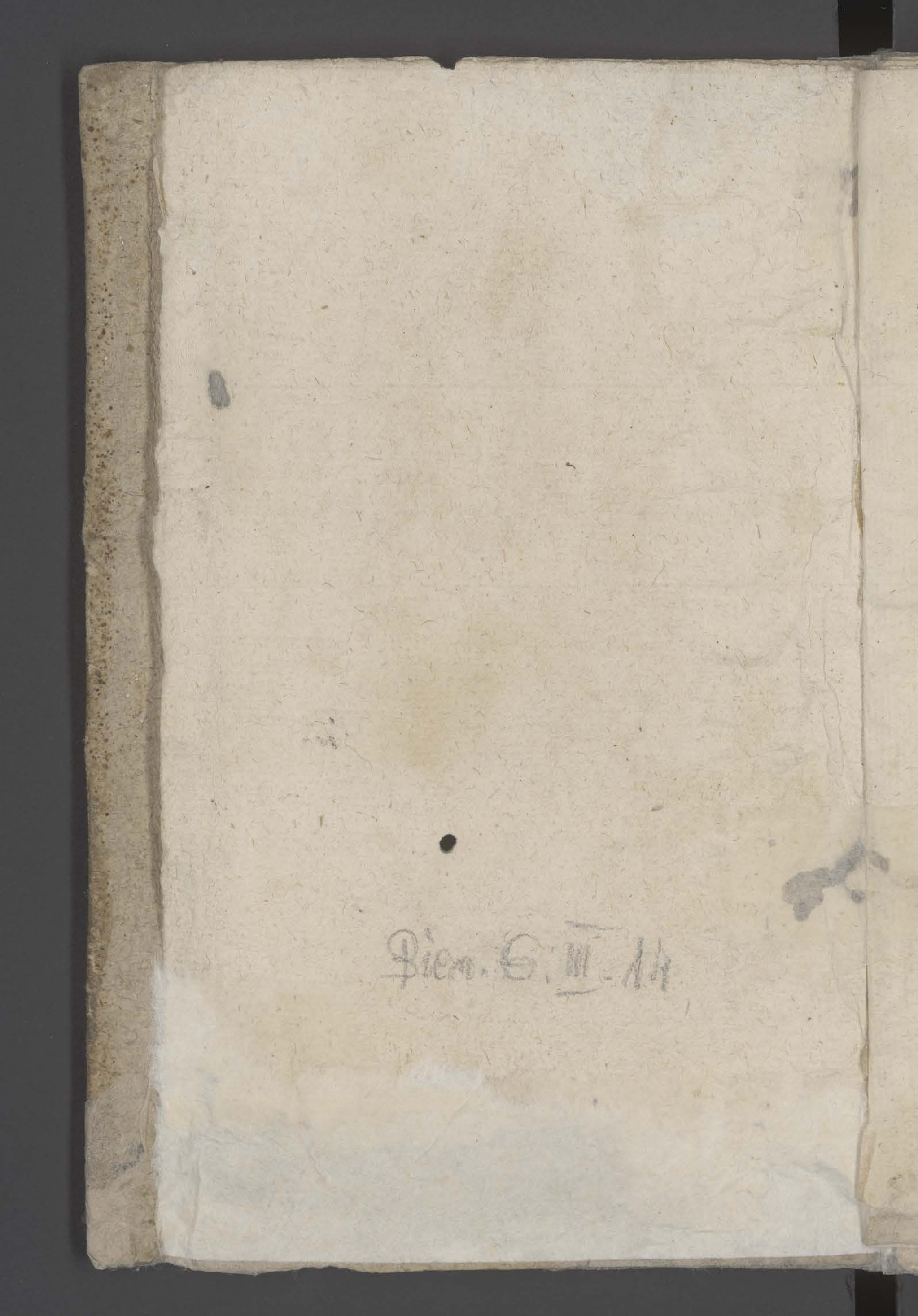




CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

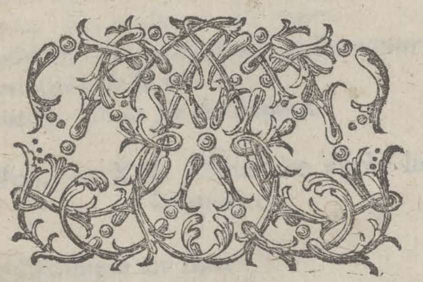
AVEC

LES EVANGILES DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R.P. CRASSET, de la Compagnie de JESUS.

TOME IV.

Nouvelle Edition revûë, corrigée, augmentée, & mise en meilleur ordre.



A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE DELESPINE, ruë Saint Jacques, à l'Image Saint Paul, près la Fontaine Saint Severin.

M. DCCXII.

Avec Privilege & Approbation.

Eremitar. Camald. prope Varsá. 1724.



TABLE
DES CONSIDERATIONS
contenuës dans le quatriéme Tome.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRE'S LA Pentecôte.

DU *service que nous devons rendre à Dieu.* page 2
Lundy. *Sur le même Evangile.* 4
Mardy. *Les obligations que nous avons de servir Dieu.* 7
Mercredy. *De l'amour des richesses.* 10
Jeudy. *Les malheurs des riches.* 12
Vendredy. *De la confiance en Dieu pour les necessitez de la vie.* 15
Samedy. *De la fin de l'homme.* 18

Pour le XV. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 21
Lundy. *De la mort.* 26
Mardy. *Qu'il faut se préparer à la mort.* 29
Mercredy. *Considerations pour se resoudre à la mort.* 32

Jeudy. *Dispositions d'une bonne ame aux approches de la mort.* 35
Vendredy. *Paraphrase sur l'Oraison Dominicale.* 41
Samedy. *Paraphrase sur le* Salve Regina. 48

Pour le XVI. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 52
Lundy. *Sur le même Evangile.* 55
Mardy. *Du vain jugement des hommes.* 58
Mercredy. *De l'orgüeil.* 62
Jeudy. *De la connoissance de Dieu.* 64
Vendredy. *De l'humilité.* 68
Samedy. *Pratique de l'humilité.* 70

Pour le XVII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 73
Lundy. *Sur le même Evangile.* 78
Mardy. *De l'amour que nous devons porter à nôtre Seigneur Jesus-Christ.* 81
Mercredy. *Comme nous devons aimer nôtre prochain.* 84
Jeudy. *Autre modele de l'amour du prochain.* 87
Vendredy. *Sur les proprietez de l'amour du prochain.* 92

Samedy. *Autres qualitez de l'amour du prochain.* 95

Pour le XVIII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 99
Lundy. *Sur le même Evangile.* 102
Mardy. *De la tiedeur de l'ame.* 106
Mercredy. *De la Foy.* 109
Jeudy. *De la confiance en Dieu.* 112
Vendredy. *Des troubles & peines d'esprit.* 116
Samedy. *Motifs d'esperance.* 118

Pour le XIX. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 121
Lundy. *Sur le même Evangile.* 126
Mardy. *Des tendresses que Jesus a pour les pecheurs.* 130
Mercredy. *Ce que Dieu fait pour gagner les pecheurs.* 135
Jeudy. *Motifs pour s'exciter à l'amour de Dieu.* 138
Vendredy. *Sur le même sujet.* 142
Samedy. *Pourquoy il y a peu de gens sauvez.* 145

Pour le XX. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 148
Lundy. *Sur le même Evangile.* 153
Mardy. *Du peché veniel.* 156
Mercredy. *Sur le même sujet.* 159
Jeudy. *Sur le même sujet.* 162
Vendredy. *La nature & le mauvais effet du peché veniel.* 168
Samedy. *De la Foy.* 169

Pour le XXI. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 173
Lundy. *Sur le même Evangile.* 177
Mardy. *De la présence de Dieu.* 182
Mercredy. *Du pardon des injures.* 184
Jeudy. *Sur le même sujet.* 186
Vendredy. *Motifs de patience.* 189
Samedy. *Autres motifs de patience.* 192

Pour le XXII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 198
Lundy. *Sur le même Evangile.* 201
Mardy. *De l'Imitation de Jesus-Christ.* 204
Mercredy. *De la simplicité de Dieu.* 206

Jeudy. *Moyen pour arriver à la ſimplicité.* 209
Vendredy. *Sur l'incompréhenſibilité de Dieu.* 211
Samedy. *De la conformité que nous devons avoir à la volonté de Dieu.* 214

Pour le XXIII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 218
Lundy. *Sur le même Evangile.* 222
Mardy. *De la mort des gens de bien.* 225
Mercredy. *De la confiance en Dieu.* 228
Jeudy. *Autres motifs de confiance.* 230
Vendredy. *De la ſolitude.* 232
Samedy. *Du chemin qui conduit à la ſolitude.* 234

Pour le XXIV. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 237
Lundy. *Sur le même Evangile.* 242
Mardy. *Sur l'affaire de nôtre ſalut.* 245
Mercredy. *De l'abus des graces.* 248
Jeudy. *De la diſcipline Religieuſe.* 251
Vendredy. *De la ferveur d'eſprit.* 260
Samedy. *Sur le même ſujet.* 263

TABLE DES CONSIDERATIONS sur les Fêtes des Saints contenuës en ce quatriéme Tome.

Saint Bernard. 269
Saint Barthelemy. 275
Saint Loüis. 279
Saint Augustin. 228
La Nativité. 304
Exaltation sainte Croix. 307
Saint Matthieu. 311
Saint Michel. 316
L'Ange Gardien. 322
Saint François de Borgia. 334
Saint François d'Assise. 342
Saint Bruno. 354
Saint Denis. 358
Sainte Therese. 367
Saint Luc. 381
Sainte Ursule. 385
Saint Simon & saint Jude. 392
La Fête de tous les Saints. 394
Le jour des Trépassez. 401
Saint Martin. 405
Le B. Stanislas. 418
La Presentation de la sainte Vierge. 423
Sainte Catherine. 428
Saint André. 433

TABLE DES CONSIDERATIONS communes & détachées des Evangiles de l'année.

I. Consideration. DE *la joye spirituelle.* page 439
II. Consideration. *Effet de la joye, & le moyen de l'avoir.* 441
III. Consideration. *Motifs de penitence.* 443
IV. Consideration. *De la haine de soy-même.* 446
V. Consideration. *Motifs de crainte.* 451
VI. Consideration. *Motifs d'esperance.* 453
VII. Consideration. *Motifs de charité.* 456
VIII. Consideration. *Autres motifs qui nous obligent d'aimer Dieu.* 460
IX. Consideration. *Sur l'obéissance aveugle.* 462
Conference Religieuse sur le moyen d'acquerir la perfection. 466
Paroles de l'Ecriture, qui peuvent servir d'attrait aux ames qui desirent servir Dieu. 471

Paroles d'amour tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ. 475

Bouquet d'amour, ou recueil des Cantiques qui sont contenus dans les quatre Volumes. là-même.

Fin de la Table du quatriéme Volume.

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ay reçû de nôtre R. P. General, permets au Pere J. CRASSET, Religieux de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé, qui porte pour titre, *Conſiderations Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, & qui a été vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay ſigné la préſente. A Paris le 5. Fevrier 1689.

CLAUDE COLLET.

Approbation de Monsieur Galliot.

J'Ay lû par l'ordre de Monsieur le Chancelier, les *Opuscules* du Pere Crasset, contenant : 1. *Un Discours de l'Instruction de la jeunesse.* 2. *Methode d'Oraison, avec une nouvelle forme de Meditations.* 3. *Entretiens de devotion sur le saint Sacrement.* 4. *La devotion du Calvaire.* 5. *Entretiens pour tous les jours de l'Avent & du Carême.* 6. *Instructions spirituelles pour les malades.* 7. *Considerations sur les principales actions du Chrétien.* 8. *Considerations Chrétiennes pour tous les jours de l'année.* 9. *Maximes Chrétiennes pour tous les jours du mois.* 10. *Le Chrétien en solitude.* 11. *La Manne du Desert.* 12. *La douce & sainte mort.* Je n'y ay rien trouvé de contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs. Donné à Paris le 4. d'Aoust 1701.

Signé, GALLIOT.

CONSI-



CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES.

Pour le XIV. Dimanche apre's la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR, & de la Semaine.



JEsus *dit à ses Disciples : Nul ne peut servir deux Maitres : car ou il haïra l'un, & aimera l'autre : ou il supportera l'un, & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent. C'est pourquoy je vous dis, ne vous mettez point en peine où vous trouverez dequoy manger pour la conservation de vôtre vie, ny d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir vôtre corps. L'ame n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que les vêtemens ? Considerez les oiseaux du Ciel : Ils ne sement point, ils ne moissonnent point, & ils n'amassent point de provision dans les greniers, & cependant vôtre Pere celeste les*

nourrit. N'étes-vous pas plus conſiderables qu'eux ? Qui eſt celui d'entre vous, qui puiſſe avec tous ſes ſoins, ajoûter à ſa taille la hauteur d'une coudée ? Et pourquoy vous mettez-vous en peine de vos vêtemens ? Conſiderez les lys des champs de quelle maniere ils croiſſent : ils ne travaillent point, ils ne filent point : cependant je vous declare que Salomon même dans toute ſa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Or ſi Dieu a ſoin de vêtir de cette ſorte une herbe des champs qui eſt aujourd'hui, & qui ſera demain jettée dans le four, combien aura-t-il ſoin de vous, gens de peu de foy ? Ne vous mettez donc point en peine, diſant : Où trouverons-nous dequoy manger ? Dequoy boire ? Ou dequoy nous vêtir ? Car ce ſont les Payens qui recherchent toutes ces choſes. Vôtre Pere ſçait que vous avez beſoin de tout cela. Cherchez donc premierement le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & toutes ces choſes vous ſeront données de ſurcroît. Matth. 6.

CONSIDERATION

Sur le ſervice que nous devons rendre à Dieu.

I. P. UN corps ne peut avoir qu'un Chef. Un Roïaume ne peut avoir qu'un Roi. Une femme ne peut avoir qu'un ma-

ri. Un homme ne peut avoir qu'un Maître : s'il en a deux, il aimera l'un & haïra l'autre. Vous ne pouvez donc ſervir Dieu & le monde, Jeſus-Chriſt & Satan. Si vous aimez le monde, il faut que vous haïſſiez Jeſus-Chriſt. Voïez ſi vôtre cœur eſt partagé, & quel Maître vous voulez ſervir : ſi c'eſt Jeſus, il faut être tout à lui; il ne peut ſouffrir de partage ; il a en horreur un cœur diviſé ; il veut tout ou rien.

Vous n'avez point d'autre Maître que Jeſus. C'eſt lui qui vous a créé & racheté de ſon ſang. Il eſt infiniment beau, riche, doux, liberal, parfait & aimable. Il vous aime de tout ſon cœur. Il vous a fait des biens infinis, & vous en promet infiniment davantage après cette vie. Ne merite-t-il pas bien que vous l'aimiez, & que vous le ſerviez ? Il faut donc garder ſes commandemens, & détacher vôtre affection de toutes les creatures, puiſque le cœur ne peut ſervir deux Maîtres. II. P.

Si vous n'étes point à Jeſus, il faut que vous ſoyez à Satan, qui eſt un Tyran barbare, un monſtre affreux, un eſprit cruel, un Maître violent & ſanguinaire. C'eſt le plus grand ennemi que vous aïez au monde : à qui eſt-ce des deux que vous voulez appartenir ? Pilate eut horreur voïant les Juifs preferer Barabbas à Jeſus ; & vous lui prefererez Satan, ce voleur, cet ho- III. P.

micide & ce ſeditieux ? C'eſt ce que vous faites, lorſque vous lui preferez une creature. A qui eſt-ce, mon peuple, dit-il, que vous m'avez comparé ? Qui eſt-ce que vous m'avez preferé ?

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE LUNDY DE LA XIV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. QUe les ſerviteurs de Dieu ſont heureux ! leur cœur eſt toûjours content, & joüit d'une paix qui ne ſe peut exprimer. Ils ont affaire à un maître qui ne leur demande rien que de juſte, & de raiſonnable, dont tous les commandemens ſont à leur profit, & qui les mettent en aſſurance & en paix. Il ſe contente de leur volonté, quand ils ne peuvent pas faire davantage. Il les traite comme ſes enfans. Il les fait manger à ſa table. Il ne les laiſſe manquer de rien. Il veille ſur tous leurs beſoins, & leur donne les Princes de ſa Cour pour les conduire. Il les défend dans leurs com-

bats ; il les inſtruit dans leurs doutes ; il les conſole dans leurs peines ; il les aſſiſte dans toutes leurs neceſſitez ; il les aime ſi tendrement, qu'il donne ſa vie pour eux, & qu'il les aſſocie à ſa couronne.

Que les ſerviteurs du Diable ſont miſe- II. P. rables ! Ils n'ont ni paix ni repos en cette vie, & n'en auront jamais en l'autre. Ils ſont eſclaves de leurs paſſions, qui ſont des maîtres bizarres qu'ils ne ſçauroient jamais contenter. Ils ſont toûjours agitez de craintes & de deſirs, toûjours mal avec Dieu, avec les hommes, & avec eux-mêmes. Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur ; s'ils vous diſent qu'ils ſont en paix, ne les croïez pas. Helas ! qui peut vivre en repos, aïant Dieu pour ennemi ? Qui peut être en paix lui faiſant la guerre?

Hé bien, mon ame, veux-tu toûjours III. P. être miſerable ? N'es-tu pas convaincuë par ta propre experience, qu'il n'y a point de plaiſir à déplaire à Dieu ? N'eſt-ce pas lui qui eſt ton Pere, ton Roi & ton Maître ? Qu'as-tu gagné au ſervice du Demon ? Quelle injuſtice de porter les armes contre ſon Prince ? Quelle ingratitude de le combattre de ſes propres bienfaits ? Quelle perfidie de ſe donner à ſon ennemi ? Quelle fureur & quel aveuglement, de preferer le ſervice de Satan, la plus deteſtable de toutes les creatures, qui ne

sçauroit ni t'aimer, ni te faire de bien, à celui de Dieu ton Prince legitime, qui t'aime infiniment, qui t'a comblée de biens, & qui te doit rendre éternellement heureuse ! Lequel veux-tu des deux ou Jesus ou Barabbas ? Ou Dieu ou le Demon ?

O Jesus mon Seigneur, je n'auray jamais d'autre Maître que vous ; vous serez éternellement le Roy de mon cœur, & l'objet de toutes mes affections. Que les ambitieux crient, qu'ils n'ont point d'autre Roy que Cesar. Que les avares disent qu'ils n'ont point d'autre Dieu que l'argent. Que les voluptueux publient qu'ils n'ont point d'autre divinité que la chair ; pour moy je diray éternellement que Jesus est mon Roy, mon Dieu & mon Maître ; que je n'ay point d'autre Seigneur que lui, & que je veux être éternellement à lui.

Paroles de l'Ecriture.

Le Seigneur vôtre Dieu est le Dieu des Dieux ; & le Seigneur des Seigneurs ; c'est un Dieu grand, puissant & terrible. *Deut.* 10.

Si je suis vôtre Pere, où est l'honneur que vous me rendez ? Et si je suis vôtre Seigneur, où est la crainte qui m'est dûë ? *Malach* 1.

Nôtre Dieu est un Dieu jaloux. *Exod* 34.

Malheur à celui qui a le cœur double, & au pecheur qui marche par deux chemins. *Eccl.* 2.

Un cœur qui marche par deux chemins, n'au-

ra point de ſuccès, & le méchant y fera de lourdes chûtes. *Eccl.* 3.

Lequel des deux voulez-vous, Barabbas ou Jeſus? *Matth.* 27.

Ils ſe mirent tous à crier, nous ne voulons point de celui-ci, mais nous voulons Barabbas. *Joan.* 18.

J'ay nourri des enfans, & je les ay élevez, & après cela ils m'ont mépriſé. *Iſ.* 1.

Pour le Mardy de la XIV. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Des obligations que nous avons de ſervir Dieu.

PUiſque Dieu eſt le premier de tous les êtres; puiſqu'il m'a formé de ſes mains, & créé à ſon image. Puiſqu'il m'a fait pour le ſervir; puiſqu'il m'a donné un cœur pour l'aimer; puiſqu'il m'a tiré de l'Enfer, que j'ay merité par mes crimes; puiſqu'il a donné ſa vie pour moy; puiſqu'il m'a racheté de ſon Sang; puiſqu'il me nourrit de ſa propre chair; puiſqu'il m'anime de ſon eſprit, & me ſanctifie par ſa grace, puiſqu'il me promet ſa gloire: Je ſeray tout à lui, & je ne ſerviray jamais d'autre Maître que lui. I. P.

II. P. Il m'a aimé de toute éternité, & il brûle incessamment de mon amour. Il m'a fait des biens infinis, & il m'a pardonné une infinité de crimes. Il m'a donné son cœur en me donnant son Saint Esprit. Il me prie de lui donner le mien, & je n'auray jamais de paix si je ne suis tout à lui. Il ne desire que mon bien, & c'est pour me rendre heureux qu'il veut que je l'aime. Il se donne tout à moy sans partage & sans reserve. Servir Dieu est une chose plus honorable que de regner, je seray éternellement miserable si je ne lui rends pas service. O je veux donc être tout à lui. Je ne veux point avoir d'autre Maître que lui.

III. P. Le monde est un trompeur, ses grandeurs sont imaginaires. Ses biens sont perissables. Ses plaisirs sont faux, impurs & de peu de durée. On ne doit attendre des services qu'on lui rend, que des chagrins mortels pendant la vie, & une éternité de supplices après la mort. Il n'y a point de meilleur Maître que Dieu. Il n'y en a point de plus méchant & de plus cruel, que le Demon. O je veux donc servir Dieu. Je veux l'aimer de tout mon cœur. Je veux garder ses commandemens & me sacrifier à sa gloire.

O mon Dieu! que je cesse de vivre, si je ne veux pas vivre pour vous. Combat-

tez mes desirs, si je desire quelque autre chose que vous. Rendez-moy miserable, si je cherche quelque autre bien que vous. Est-ce peu d'honneur que de servir un si grand Roy ? Y a-t-il Maitre dont je puisse esperer de plus grandes recompenses ? En puis-je esperer de plus doux, de plus riche, de plus puissant, de plus juste & de plus aimable ? Je vous serviray, mon Dieu, parce que je vous aime, & je ne veux point d'autre recompense de mes services, que l'honneur de vous avoir servi. Toutes les creatures me servent, & je ne vous serviray point ? Elles se détruisent pour me faire vivre, & je ne me détruiray pas pour vous faire regner ? Quel profit leur revient-il de m'avoir servi ! mais on ne peut vous servir sans recompense, & moins on en cherche, plus on en trouve : qui fera après cela difficulté de vous servir ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Et vous, Israël mon serviteur, vous Jacob que j'ay élû. Je vous ay attiré à moy des extrêmitez de la terre. Je vous ay appellé d'un païs éloigné, & je vous ay dit : vous étes mon serviteur, je vous ay choisi pour moy, & je ne vous ay point rejetté. *If.* 41.

Ne craignez point, parce que je suis avec vous. Ne vous tournez point du côté des Idoles, parce que je suis vôtre Dieu. Je vous ay fortifié, je vous

ai ſecouru, & le juſte que je vous ay donné, vous a pris par ſa main droite. *Ibid.*

Je ſuis tout à vous, Seigneur, ſauvez-moy. *Pſ.* 118.

Soit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes au Seigneur. *Rom.* 1.

Vous n'étes point à vous-même, car vous étes achetez un grand prix. 1. *Cor.* 9

O mon Dieu, je ſuis vôtre ſerviteur, je ſuis vôtre ſerviteur & le fils de vôtre ſervante. *Pſ.* 115.

Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne ſervirez que lui ſeul *Deut.* 6.

Parce que tu n'as pas ſervi ton Seigneur ton Dieu avec joye, après qu'il t'a comblé de biens, tu ſerviras ton ennemi dans la faim, la ſoif, la nudité, & l'indigence, il te mettra un joug de fer ſur les épaules, juſqu'à ce qu'il t'ait écraſé. *Deut.* 28.

Pour le Mercredy de la XIV. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'amour des richeſſes.

Vous ne pouvez ſervir Dieu & les richeſſes.

I. P. UN avare n'a point de foy. Il a des ſentimens contraires à l'Evangile. Jeſus declare les pauvres heureux, & l'avare les eſtime miſerables. Jeſus declare les riches miſerables, & l'avare les eſti-

me heureux. S'il estimoit les pauvres heureux, sans doute il le voudroit être. S'il croïoit les riches miserables, sans doute il ne le voudroit pas être. La foy combat la passion de l'avare, & la passion de l'avare combat la foy ; pour conserver l'une il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver sa foy, il faut qu'il renonce à sa passion.

L'avare n'espere point les biens de l'autre vie ; car qui peut esperer ce qu'il ne croit pas ? S'il croïoit que les vraïes richesses sont dans le Ciel, ne se mettroit-il pas en peine de les acquerir ? il lui est indifferent qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait pas, parce qu'il n'attend rien de lui ; c'est pour cela qu'il ne le prie jamais ; ou s'il le fait, c'est pour paroître ce qu'il n'est pas. Que peut esperer un riche que les pauvres accuseront auprès de Dieu? N'est-il pas idolâtre de son argent ? Ne lui sacrifie t-il pas ses pensées ? N'est-ce pas en lui qu'il met sa confiance, & qu'il établit son bonheur ? Voïez si vous n'êtes point de ces impies, de ces infideles & de ces idolâtres. Quelles sont vos pensées ? Où tendent vos desirs ? Pourquoy vous donnez-vous tant de peine ? II. P.

L'avare n'a point de charité ; son cœur est où sont ses tresors. Peut-on servir deux Maîtres ? Peut-on aimer Dieu & l'argent ? III. P.

La cupidité détruit la charité : celle des richesses est infinie, elle occupe tout le cœur, & ne souffre point de partage. O qu'il est difficile de faire de grands gains sans faire de grandes injustices ! Celui qui veut s'enrichir se croit toûjours pauvre; il prend tout ce qu'il peut prendre, & ne rend rien de ce qu'il a pris. La nature se contente de peu, mais la passion est insatiable, & ne met point de bornes à ses desirs. Les gains legitimes sont lents ; les grands profits sont ordinairement de grands larcins, & des injustices accumulées. Comment donc un avare se peut-il sauver, puis qu'il n'a ny foy, ny esperance, ny charité ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XIV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Le malheur des riches.

I. P. SAns bonnes œuvres & sans penitence, il n'y a point de salut. L'avare fait des pauvres, mais il n'en assiste aucun. Il travaille à faire des miserables, mais non pas

à les tirer de leur misere. Il commet une infinité de pechez, & sa passion lui en ôte la connoissance, ou l'empêche d'en concevoir de la douleur. Tous ses larcins lui paroissent justes & innocens. Les eaux dérobées, comme dit le Sage, semblent plus douces que celles dont l'usage est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuënt au larcin, toutes combattent pour sa défense. Cependant sans restitution, il ne faut point esperer de pardon.

Vôtre cœur n'est-il point esclave de cette passion ? N'avez-vous point un desir trop grand & trop empressé d'acquerir du bien ? Etes-vous riche ? Le voulez-vous être ? Si vous étes riche, il est plus facile de faire entrer un chameau par le trou d'une aiguille, que de vous faire entrer dans le Ciel. Si vous le voulez être, vous tomberez dans la tentation du Diable, & ensuite en enfer. Quoy, faut-il se damner pour des biens perissables, qui vous déchirent le cœur pendant la vie ; & qui vous causeront des grincemens de dents éternels après la mort ? Vous n'avez rien apporté en ce monde, & il est certain que vous n'en emporterez rien. II. P.

Heureux celui qui se contente de Dieu ! malheureux celui que Dieu ne peut contenter ! L'or & l'argent sont les Dieux des III. P.

Gentils : mais le Dieu du Ciel ſera le mien uniquement. C'eſt en lui que j'eſpere ; c'eſt pour lui que je travaille ; c'eſt ſur lui que je me repoſe. O mon Dieu, je vous dis avec ſaint Paulin, que je ne ſois point tourmenté pour tous les biens de ce monde, car vous ſçavez où j'ay mis mon treſor. Je ne ſeray jamais riche, ſi je ne ſuis content : & je ne ſeray jamais content, tant que je ſeray riche. Il faut donc mettre mon contentement à vous ſervir & à vous aimer : tout le reſte n'eſt qu'illuſion & tromperie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne travaillez point à vous enrichir, & mettez des bornes à vôtre prudence. *Prov* 23.

Ne mettez point vôtre eſperance dans l'iniquité, & ne deſirez point le bien d'autrui. Si vous avez des richeſſes en abondance, n'y attachez pas vôtre cœur. *Pſ.* 6.

Celui qui veut s'enrichir promptement ne ſera point ſans peché. *Prov.* 17.

Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation & dans le piege du Diable, & en divers deſirs vains & pernicieux, qui precipitent les hommes dans la mort & la damnation *Tim.* 6.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare : car il eſt prêt de vendre ſon ame. *Eccl.* 10.

Qu'il eſt difficile que ceux qui ont beaucoup de bien, entrent dans le Roïaume de Dieu, il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu. *Luc,* 18.

POUR LE VENDREDY DE LA XIV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la confiance en Dieu pour les necessitez de la vie.

FAut-il tant s'inquieter pour les necessitez de la vie ? Dieu ne sçait-il pas ce qui vous manque ? Ne peut-il pas vous le donner ? Le croïez-vous assez dur pour vous le refuser ? Où est le pere qui ne prenne pas soin de vêtir & de nourrir ses enfans ? S'ils lui demandent du pain, leur donnera-t-il une pierre ou un serpent ? Vous ne doutez point que Dieu ne vous donne les biens éternels de l'autre vie, & vous doutez qu'il vous donne les temporels de celle-ci ? Vous croïez sans hesiter qu'il vous donnera son Roïaume, & vous doutez s'il vous donnera du pain ? Celui qui donne le plus, refusera-t-il le moins ? I. P.

Jesus-Christ vous défend de vous mettre en peine des necessitez du corps. Vôtre ame, dit-il, est plus que la nourriture, & le corps que le vêtement. Celui qui vous a donné une ame lorsque vous n'étiez pas au monde, refusera-t-il la nourriture à II. P.

vôtre corps ? Et celui qui vous a donné un corps, lui refusera-t-il dequoy se couvrir? Les oiseaux ne sement point, les lys ne filent point; & cependant Dieu les pourvoit de tout ce qui leur est necessaire, quoy qu'il ne soit pas leur pere comme il est des hommes : & vous croirez que celui qui a soin d'une plante, ou d'un oiseau qu'il a créé pour ses enfans, refusera à ses mêmes enfans les necessitez de la vie ?

III. P. C'est en vain que vous vous tourmentez d'amasser du bien: Comme vous ne sçauriez ajoûter une coudée à vôtre taille, vous ne sçauriez augmenter vôtre fortune, ny multiplier vos biens, si Dieu n'y donne sa benediction. Il est en quelque façon pardonnable aux Gentils qui ne croyent point de Dieu, de pourvoir avec empressement à leurs affaires : mais les Chrétiens qui ont un Pere au Ciel, doivent-ils se tourmenter pour les biens de la terre ? N'est-ce pas lui qui dispense les tresors de la nature & de la grace à qui il lui plaît ? Il demande de vous une condition pour vous les donner. Quelle est-elle ?

Cherchez, dit il, *premierement le Roïaume de Dieu & sa justice, & tout ce que vous desirez vous sera donné*. Honorez Dieu, & il vous honorera. Faites ses affaires, & il fera les vôtres. Donnez-lui ce qu'il vous demande, & il vous donnera ce que vous

desirez. Cherchez le spirituel ; & vous aurez le temporel. Aïez soin avant toutes choses de faire sa volonté ; il ne manquera pas de faire la vôtre.

O Chrétien ! dequoy vous plaignez-vous ? Si vous étes miserable, vous en étes la cause. Vous étes méchant, & vous voulez que Dieu vous soit bon. Vous ne lui obéïssez point, & vous voulez qu'il vous obéïsse. Vous lui faites la guerre, & vous voulez qu'il vous fasse du bien : cela est-il juste ? *Esperez en Dieu, & faites sa volonté, & il vous comblera de biens, d'honneur & de plaisirs.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

C'est lui qui donne aux bêtes leur pâture, & aux petits corbeaux qui l'invoquent. *Ps.* 146.

Les yeux de toutes les creatures esperent en vous, Seigneur, & vous leur donnez leur nourriture au temps qu'il faut. *Ps* 144.

Jettez dans son sein toutes vos inquietudes, parce qu'il a soin de vous. 2. *Pet.* 5.

Ils ont parlé contre Dieu. Ils ont dit : Dieu pourra-t-il nous apprêter à manger dans un desert ? .... Pourra-t-il nous donner du pain ? *Ps.* 77.

Jettez vos soins sur le Seigneur, & il vous nourrira. Il ne permettra point que le Juste soit éternellement dans l'agitation & la peine. *Ps.* 54.

Dieu me conduit, & rien ne me manquera. *Ps.* 22.

Qui est l'homme d'entre vous, qui donne une pierre à son fils lors qu'il lui demande du pain ?

ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? *Matth. 7.*

Pour le Samedy de la XIV. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la fin de l'homme qui est de chercher le Roïaume de Dieu.

I. P. JE suis venu de Dieu. J'appartiens uniquement à Dieu. Je ne subsiste que par la force & par la bonté de Dieu. Je ne suis au monde que pour servir Dieu. Comme je ne puis être que de Dieu, je ne puis être que pour Dieu. Il n'étoit pas necessaire que je vinsse au monde: mais supposé que j'y sois, il faut que je sois tout à Dieu, & que je vive pour Dieu.

II. P. Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connoître la grandeur & la Majesté de Dieu. Tout me dit & me crie, que je ne merite pas de vivre si je ne veux pas vivre pour Dieu; que je ne suis pas digne d'avoir un cœur; si je veux aimer quelque autre chose que Dieu; que je ne puis servir deux Maîtres: Qu'il faut que je sois au Demon, si je ne veux pas être à Dieu.

O quel honneur d'appartenir à Dieu ! III. P.
Quelle consolation d'être au service d'un si grand Maître ! Qu'un homme est riche & heureux qui possede Dieu ! Mon ame, d'où viens-tu ? où vas-tu ? Que pretends-tu ? Que cherches-tu ? N'es-tu pas une creature de Dieu ? N'est-ce pas lui qui t'a donné l'être ? N'est-ce pas pour l'aimer & pour le servir qu'il t'a mis au monde ? Pourquoy donc le méprises-tu ? Pourquoy l'offenses-tu ? Pourquoy rends-tu service au Demon son ennemi, & fais-tu toute autre chose que ce que tu dois faire ?

O mon Dieu, que j'ay été jusqu'à present dans un aveuglement étrange, & que je me suis jetté dans de prodigieux égaremens ! Voilà bientôt ma vie passée, & je n'ay pas encore commencé à faire ce pourquoy vous m'avez mis au monde. J'ay vêcû comme si j'étois fait pour moy-même, & non pas pour vous. Je ne cherche que ma gloire, que mon plaisir & ma satisfaction. Je me suis constitué la derniere fin de moy-même, & j'ay tout raporté à mon repos & à mon interest. O quelle impieté, quelle ingratitude & quelle injustice !

Pardonnez-moy, mon Dieu, & recevez la protestation que je fais d'être desormais entierement à vous ; de ne plus vivre que pour vous ; de ne point servir d'autre Maî-

tre que vous; de ne plus rien desirer que vous; de vous aimer en toutes choses, & d'aimer toutes choses en vous & pour vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, faites-moy connoître ma fin, afin que je sçache ce qui me manque. *Ps.* 38.

Je l'ay créé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma gloire. *Is.* 43.

Le Seigneur a tout fait pour lui. *Prov.* 16.

Je suis le commencement & la fin. *Apoc.* 1.

J'ay nourry & élevé des enfans, & après cela ils m'ont méprisé. *Is.* 1.

Ce sont vos mains, mon Dieu, qui m'ont fait & qui m'ont formé. *Ps.* 18.

Qui est-ce qui plante une vigne, & qui ne mange point de son fruit? 1. *Cor.* 9.



Pour le XV. Dimanche aprés la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la Semaine.

JEsus *alloit dans une Ville appellée Naïm, & ses Disciples alloient avec lui, avec une grande foule de peuple, lorsqu'il étoit près de la porte de la Ville: voicy qu'on portoit en terre un mort, qui étoit le fils unique d'une femme, & cette femme étoit veuve, & il y avoit avec elle une grande multitude de personnes de la Ville. Le Seigneur l'aïant vûë, fut touché de compassion, & il lui dit: Ne pleurez point. Alors il s'approcha & toucha le cercüeil. Ceux qui le portoient s'arrêterent, & il dit: Jeune homme, je vous dis, levez-vous. En même temps le mort se leva en son seant, & commença à parler, & il le donna à sa mere. Tous ceux qui étoient presens furent saisis de fraïeur, & ils glorifierent Dieu en disant: un grand Prophete s'est levé parmi nous, & Dieu a visité son Peuple.* Luc. 7.



CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. JEsus vient au devant d'un mort. Il touche le bois qui le porte, & lui rend la vie. Il y a long-temps qu'il vous a trouvé lorſque les Demons vous portoient en Enfer, & vous y ſeriez à preſent, ſi la Vierge vôtre bonne Mere, n'avoit pleuré, & ſi ſon Fils touché de ſes larmes & de ſes prieres, ne vous avoit rendu la vie. Il vous a donné à elle; vous lui appartenez donc par titre de donation ſans parler des autres.

O Vierge ſainte, que feray-je pour reconnoître un ſi grand bien-fait? O que je vous ay fait verſer de larmes! ô que je vous ſuis obligé de m'avoir une infinité de fois retiré de l'Enfer, & obtenu la vie que j'avois perduë! Seigneur, ayez pitié de moy. Souvenez-vous que je ſuis vôtre ſerviteur, & le fils de vôtre ſervante: puiſque vous m'avez donné à vôtre Mere, je ſuis aſſuré que vous me voulez ſauver, & j'eſpere que touché de ſes larmes, vous me donnerez la vie & la gloire, comme vous m'avez donné celle de la grace.

II. P. Le bois ſur lequel on portoit cet enfant

étoit un bois funeſte, & comme le trophée de la mort: mais depuis que Jeſus l'a touché, il eſt devenu un arbre ſalutaire qui rend la vie aux morts. Si le bois qu'a touché Jeſus, a contracté par ſon attouchement une vertu ſi admirable, que ne devez-vous point eſperer de la Communion que vous allez faire, où Jeſus touchera vôtre ame & vôtre corps, où il mettra ſon cœur ſur le vôtre, pour l'animer & ſanctifier ? Pourrez-vous après cela ne le pas aimer, ou aimer autre choſe que lui ?

Si cet enfant incontinent après qu'il fut reſſuſcité, eût dit des injures à Nôtre-Seigneur, s'il eût été trouver les Juifs, & conſpiré avec eux pour lui ôter la vie, qui ne l'eût eu en execration ? Qui n'auroit crié qu'il faudroit ôter ce monſtre de deſſus la terre ? Voilà cependant ce que vous faites tous les jours : Après que Jeſus vous a rendu la vie au Sacrement de Penitence, & qu'il vous a touché à la ſainte Communion, au lieu de reconnoître ce bien-fait, vous attentez incontinent après ſur ſa vie ; vous l'outragez & le crucifiez dans vôtre cœur. O cieux, étonnez-vous de cette ingratitude ! ô terre, que ne vous ouvrez-vous pour engloutir ces ſcelerats !

Mon enfant, dit Jeſus-Chriſt, *levez-vous, je vous le commande.* Auſſi-tôt l'en- III. P.

fant se leva & parla. Il y a long-temps que vous étes mort, ou comme mort, vivant dans un assoupissement étrange. Jesus vous dit : mon enfant, levez-vous : ma fille, sortez de cet état de langueur & de letargie mortelle, qui vous ôte toutes les fonctions de la vie. Levez-vous pour travailler à vôtre salut, & pour chanter les loüanges de Dieu. Combien y a-t-il que Jesus vous parle ? Qu'il vous commande de vous lever le matin, de quitter ce peché auquel vous étes sujet ; & de changer de vie ? Cependant vous n'obéïssez point à sa voix ; vous demeurez toûjours sourd & muet ; vous ne sortez point de cet état de tiedeur, qui est pire que la mort.

POUR LE MESME JOUR.

I. P. JEsus dit à sa mere : *Ne pleurez point* : C'est ce qu'il dit à toutes les bonnes ames qui marchent par le chemin roïal de la croix, & qui sont travaillées de beaucoup de peines. Pourquoy pleurez-vous ? C'est moy qui vous ay envoïé cette croix & cette affliction. C'est pour vôtre bien que je l'ay fait. Je veux éprouver vôtre fidelité. Je veux purifier vôtre ame, & la rendre plus agreable à mes yeux. Je veux vous détacher du monde ; Je veux

vous attirer à mon ſervice ; je veux augmenter vôtre merite, & reconnoître ſi vous m'aimez. Comment ſerez-vous couronnée ſi vous ne combattez ? Comment combattrez-vous, ſi vous n'avez point d'adverſaires ? Ne pleurez point, ne vous troublez point, je vous délivreray bien-tôt de cette tentation qui vous tourmente. La paix eſt un ſi grand bien, qu'il vaut mieux perdre tout ce qu'on a de plus cher au monde, que de la troubler.

O Jeſus mon Seigneur, vous voïez que je paſſe ma vie dans les larmes, & que je n'ay aucune conſolation ſur la terre. Dites à mon ame : *Ne pleurez point*, & mes larmes tariront auſſi-tôt. O conſolation des ames affligées, juſqu'à quand me laiſſerez-vous dans le trouble & dans la peine ? D'où vient que vous m'avez abandonné, & que vous m'avez retiré vôtre douce preſence qui faiſoit mon Paradis ? O c'eſt que je vous ay offenſé ; J'ay abuſé de vos graces ; J'ay commis de grands pechez, n'eſt-il pas juſte que j'en faſſe penitence ? O Jeſus, que je me ſens conſolé lorſque je ſonge que vous tirez vôtre gloire de mes ſouffrances, & que je ſuis une victime qui eſt immolée à vôtre grandeur, à vôtre juſtice & à vôtre amour. Je ne veux plus d'autre conſolation au monde, que celle de ſouffrir & de mourir pour vous. II. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quiconque touchera l'Autel sera sanctifié. *Exod.* 27.

La main du Seigneur m'a touché. *Job.* 19.

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, & Jesus-Christ vous éclairera. *Eph.* 5.

Je m'en vas me lever, dit le Seigneur, à cause de la misere des affligez, & du gemissement des pauvres. *Ps.* 11.

Femme, pourquoy pleurez-vous? *Joan.* 13.

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. *Apoc.* 21.

Ceux qui ne voudront pas faire les Considerations suivantes de la mort, pourront faire deux fois celle du Dimanche, & celles de la tristesse avec ses remedes, que vous trouverez au Mardy, Mercredy & Jeudy de la troisiéme Semaine aprés Pâques, ou en choisiront qui leur soient propres des communes, qui sont à la fin de chaque Volume.

POUR LE LUNDY DE LA XV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la mort.

I. P. VOus mourrez une fois. Vous ne mourrez qu'une fois. Vous ne sçavez quand vous mourrez, ni de quelle maniere vous mourrez, ni en quel lieu, ni en

quel état. Vous mourrez plûtôt que vous ne pensez. Si vous n'étes sur vos gardes, vous mourrez sans y penser.

Telle est la mort quelle a été la vie. On n'apprend point en un moment un métier, qu'on n'a jamais fait. On ne desaprend point en un moment un métier qu'on a toûjours fait. Vous n'avez jamais appris à faire des actes d'esperance & d'amour, comment l'apprendrez-vous étant malade? Vous ne sçavez point d'autre métier que celui d'offenser Dieu, comment le desaprendrez-vous en mourant? Aimerez-vous Dieu à la mort, après l'avoir haï pendant toute vôtre vie? Haïrez-vous le peché à la mort, après l'avoir aimé pendant toute la vie? II. P.

Après la mort vous serez jugé. Après le jugement vous serez sauvé ou damné. Que voudrez-vous avoir fait alors? Que voudrez-vous n'avoir point fait? Que voudrez-vous avoir souffert? Que voudrez-vous n'avoir point souffert? Faites ce que vous voudrez avoir fait, ne faites point ce que vous voudrez n'avoir pas fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir souffert, ne souffrez point ce que vous ne voudrez pas avoit souffert. III. P.

Vous laisserez tous vos biens à la porte de l'éternité. Vôtre gloire ne descendra point avec vous dans le tombeau. Vos

plaiſirs ſe convertiront en amertume, & vos amours en haine. Vous n'emporterez de ce monde, que le bien & le mal que vous y aurez fait ; le bien pour en être recompenſé, le mal pour en être puny. Ce qui fera vôtre plaiſir pendant la vie, fera vôtre tourment à la mort. Ce qui fera vôtre tourment pendant la vie, fera vôtre plaiſir à la mort, ſi vous le ſouffrez en Dieu & pour Dieu.

O mort ! ô jugement ! ô ſalut ! ô damnation ! je ſuis inſenſé, ſi je ne penſe point à la mort. Je ſuis ſtupide, ſi je ne crains point la mort. Je ſuis attaché à la vie, ſi j'appréhende trop la mort. Je n'aime point Jeſus, ſi je ne deſire point la mort. Je ſuis ennemi de moy-même, ſi je ne me diſpoſe point à la mort. Je ne merite point d'être ſauvé, ſi je ne crains point d'être damné. J'abuſe du temps & de la grace de Dieu, ſi je ne me prepare point à l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voicy le jour de vôtre mort qui eſt proche. *Deut.* 31.

O mort, que ton ſouvenir eſt amer à celui qui joüit de ſes richeſſes en paix ! *Eccl.* 41.

L'homme ne ſçait point le temps de ſa fin. *Eccl.* 9.

Il eſt arrêté que les hommes meurent une fois, & qu'enſuite ils ſoient jugez. *Heb.* 9.

Tenez-vous donc auſſi toûjours prêts, car le

Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Luc.* 12.

Mettez ordre aux affaires de vôtre maison : car vous mourrez, & vous ne rechapperez point de cette maladie. *Is.* 38.

POUR LE MARDY DE LA XV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Qu'il faut se preparer à la mort.

EStes-vous prêt de mourir ? Avez-vous mis ordre à vos affaires ? En avez-vous de plus grande que celle de vôtre salut ? Pensez-vous échapper la mort ! Celle qui doit arriver un jour, ne peut-elle pas arriver aujourd'hui ? I. P.

Vous ne songez qu'à vivre. Vous ne songez point à mourir. Vous ne travaillez que pour le temps, vous ne travaillez point pour l'éternité. Les petites affaires demandent peu de soin, les grandes en demandent beaucoup : y en a-t-il de plus grande que celle de son salut ; il est bien tard de penser à la mort quand il est temps de mourir. Est-il temps de se preparer au jugement quand il faut être jugé ?

Chacun apprend son métier. Celui de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut II. P.

point d'étude pour apprendre à mourir : mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien ce qu'on ne fait qu'une fois en ſa vie ; pour bien mourir une fois, il faut mourir plusieurs fois.

Eſt-ce trop de la vie pour ſe preparer à la mort ? Eſt-ce trop du temps pour ſonger à l'éternité ? Comment produirez-vous un acte d'amour de Dieu, l'aïant toûjours haï? Comment haïrez-vous le peché, l'aïant toûjours aimé ? On produit aiſément les actes dont on s'eſt acquis l'habitude : ſi vous ne vous accoûtumez à mourir, vous aurez bien de la peine à mourir.

III. P. La mort eſt unique ; la faute en eſt irréparable. Le jugement ſuit la mort, & l'éternité ſuit le jugement. Vos comptes ſont-ils prêts ? Quand Dieu vous interrogera, ſçavez-vous ce que vous aurez à lui répondre ? Sera-t-il temps d'apprendre à combattre, lorſque l'ennemi viendra fondre ſur vous ? Eſt-il temps de munir une place, lorſqu'elle eſt aſſiegée de toutes parts ?

Veillez, ou vous ſerez ſurpris. Preparez-vous à la mort, ſi vous ne voulez pas être ſurpris de la mort. Celui qui ne veille point eſt ſurpris ; & celui qui ſera ſurpris ſera damné. Apprenez un métier qu'il faut faire neceſſairement, qu'il eſt important

de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois; où il est dangereux de faillir; dont vous ne pourrez reparer la faute, & dont la peine n'aura point de fin.

Ne vous fiez point au temps, c'est une mauvaise caution. Ne comptez point sur vôtre santé, c'est une glace infidelle qui fondra sous vos pieds, quand vous vous croirez en seureté. Jamais la mort n'est plus proche que lorsqu'on la croit souvent bien éloignée. Combien a-t-elle surpris de gens? Ne peut-elle pas vous surprendre aussi? IV. P.

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me preparer à mourir, où serois-je si vous m'aviez surpris? Que ferois-je, s'il me falloit mourir aujourd'hui? Je veux être desormais sur mes gardes, puisque j'ay un ennemi qui me dresse des pieges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux mourir chaque jour de ma vie. Pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Souvenez-vous que la mort approche, & ne s'arrête point. *Eccl.* 14.

Veillez, car vous ne sçavez ny le jour ny l'heure. *Matth.* 25.

Veillez en tout temps. *Luc.* 21:

Si vous ne veillez, je viendray à vous comme un voleur. *Apoc.* 3.

C'est pourquoy tenez-vous prêts aussi : car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth.* 24.

POUR LE MERCREDY DE LA XV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Pour se resoudre à la mort.

I. P. QUe craignez-vous, ame Chrétienne ? D'où vient que vous apprehendez la mort ? Ne pouvez-vous pas faire ce que fait un enfant ? Ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre une fourmi ? Tous les animaux sçavent comment il faut mourir, & vous ne sçavez par où vous y prendre ? Que ferez-vous de la vie, si vous ne voulez jamais vous en défaire ? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée ? N'a-t-il pas droit de vous la redemander ?

Il vous en a laiſſé l'uſage, mais il s'en eſt reſervé la proprieté. C'eſt un dépôt qu'il lui faut rendre tôt ou tard. Etes-vous prêt de le rendre ? Eſt-il bien conditionné ?

Que vous ſert de tant marchander ? Il en faut paſſer par là. C'eſt une folie de trop apprehender ce qu'on ne peut éviter. On craint les choſes douteuſes, on attend les certaines. Il ne falloit pas naître ſi vous ne vouliez pas mourir. Etes-vous de meilleure condition que les Rois ? ſerez-vous plus privilegié que Jeſus-Chriſt ? Si vous étiez immortel, vous devriez demander en grace de pouvoir mourir comme lui. II. P.

Vous étes un criminel condamné à la mort. L'arrêt en eſt prononcé dès la naiſſance du monde. O que cette ſentence vous eſt favorable ! O quelle vous procure de bien ! La mort n'eſt pas un mal, mais un bien ineſtimable, puis qu'elle nous donne entrée dans le Paradis. Nous la devrions demander en grace ſi Dieu ne nous y avoit pas condamnez.

Les jugemens de Dieu ſont terribles, cela eſt vrai : mais ſes miſericordes ſont infinies. Il eſt bon de craindre : mais il eſt meilleur d'eſperer. Celui qui eſpere en Dieu, ne ſera point fruſtré de ſon eſperance. Celui qui s'abandonne à Dieu, ne ſera point abandonné de Dieu. III. P.

Vôtre condition ſera-t-elle meilleure pour vivre plus long-temps ? Vous augmenterez vos dettes au lieu de les diminuer. Vous chargerez vos comptes au lieu de les décharger. Vous dites que vous ferez penitence, vous n'avez pas encore commencé. Il n'y a point de penitence qui ſoit de plus grand merite, que d'accepter la mort en ſatisfaction de ſes pechez. L'homme ne peut rien donner à Dieu, qui égale le ſacrifice de la vie.

O mon Dieu, que je m'eſtime heureux de pouvoir mourir pour vous. Puiſque je ne puis être martyr de la foy, je le veux être de la charité, mourant pour l'amour de vous. Ce n'eſt pas une grande choſe que de mourir, mais c'en eſt une grande que de bien mourir. Je vous donne, mon Dieu, par amour ma vie que la mort m'arrachera de force. Je donne à la charité ce que je ne puis refuſer à la neceſſité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La mort eſt preferable à une vie amere, & un repos éternel à une langueur continuelle. *Eccl.* 30.

O mort, que ton jugement eſt doux & agreable à celui qui eſt tombé dans l'indigence, qui n'a plus de force, & qui eſt chargé d'années. *Eccl.* 41.

Ne craignez point le jugement de la mort : ſouvenez vous de ce qui a été devant vous, & de ce qui doit arriver. Dieu y a condamné tous les hommes. *Ibidem.*

Nous sçavons que si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre demeure, une maison qui n'est point faite par la main des hommes, & qui durera éternellement. 1. *Cor.* 5.

Malheureux que je suis, qui me delivrera de ce corps de mort ? *Rom.* 7.

POUR LE JEUDY DE LA XV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les dispositions d'une bonne ame aux approches de la mort.

ON m'a dit que je m'en vais mourir ; I. P. ô la douce & agreable nouvelle ! Je vais quitter la terre pour aller au Ciel. Je vais sortir de ma prison pour joüir d'une liberté parfaite. Je vais quitter l'exil pour retourner à ma chere patrie. Je vais passer du temps à l'éternité, de la figure à la verité, du changement à l'immutabilité, de la mort à l'immortalité, & de la misere à la felicité.

Je vais posseder & contempler mon Dieu. Je vais joüir de sa presence. Je vais me reposer sur son sein, & me transformer en lui. Je vais remplir mon esprit d'une

plenitude de lumiere, ma volonté d'une plenitude de paix, ma memoire d'une plenitude de plaiſirs. Je trouveray dans le Ciel tout ce que je deſire, & je n'y trouveray rien de ce que je crains. Je n'auray plus aucun mal, je ne manqueray plus d'aucun bien. Dieu me ſera tout en tout, & je trouveray tout en lui.

II. P. On m'a dit que je m'en vais mourir. O la douce & agreable nouvelle! je m'en vais au lieu du repos à la terre des vivans, au Roïaume de la paix, au Palais de la gloire, aux nôces de l'Agneau, au feſtin de Dieu & des Anges. Je vais voir ce que l'œil n'a point vû; entendre ce que l'oreille n'a point entendu; poſſeder ce que le cœur humain n'a jamais conçû. Je m'en vais en un païs, où je ne ſeray plus accablé de miſeres; où je ne ſouffriray plus aucune incommodité; où je ne ſeray plus ſujet à pecher, & en danger de me damner; où je n'auray plus rien qui me donne de la peine; où je verray mon Dieu; où je l'aimeray; où je le loüeray & le beniray pendant toute l'éternité.

Allons, mon ame, quittons cette miſerable vie, ſortons de ce malheureux corps. Que crains-tu? Jeſus eſt mort pour toy. Il a ſatisfait pour tes pechez; il a païé toutes tes dettes; il s'eſt conſtitué ta caution auprès de ſon Pere; il a répondu

pour toy ; il t'a promis ſon Paradis, ſi tu eſperes en lui ; il t'a fait un tranſport de tous ſes merites, il t'a donné ſon corps & ſon ſang en gage, il t'a fait des biens infinis, & t'a preſervé d'une infinité de dangers.

S'il vouloit te perdre, ſeroit-il mort pour toy ? T'auroit-il ſi long temps conſervé la vie ? T'auroit-il attendu avec tant de patience, éclairé de tant de lumieres, appellé avec tant d'amour, attiré avec tant de force, favoriſé de tant de graces ? T'auroit-il donné le temps de faire penitence ? T'auroit-il viſité dans ta maladie ? T'auroit-il ſanctifié par la reception des Sacremens, & marqué du ſceau des predeſtinez ?

Si tu gemis, tu ſeras ſauvé. Si tu te convertis du fond du cœur, tes pechez te ſeront pardonnez : il ne faut qu'un ſoupir pour gagner le Ciel. Une penitence ne ſe fait jamais trop tard, quand elle eſt ſincere & veritable. On ſe convertit toûjours à temps, quand on le fait du fond du cœur. Mon ame, voilà Jeſus qui t'appelle & qui te tend les bras. Le voilà qui prie pour toy ſur ſa croix, & qui demande pardon à ſon Pere pour tous ceux qui l'ont fait mourir. Il baiſſe la tête pour te donner un baiſer. Il étend les bras pour t'embraſſer. Il a le cœur ouvert pour t'y III. P.

faire entrer. Il donne ſa vie & ſon ſang, pour te racheter & pour te ſauver. Quel ſujet as-tu de craindre après cela ?

Allons, j'en ſuis content, mourons puiſque Dieu le veut. Mourons pour obéïr à ſes Commandemens. Mourons pour ſa gloire. Mourons pour ſon amour. Mourons par reconnoiſſance. Mourons par juſtice. Mourons parce qu'il eſt mort. Mourons pour lui, puiſqu'il eſt mort pour nous. Mourons pour le voir. Mourons pour l'aimer. Mourons pour l'honorer, pour le loüer, & pour le benir dans toute l'éternité.

IV. P. O Pere de miſericorde ! voici un enfant prodigue qui retourne à vous, après avoir conſumé ſa vie & ſes biens dans les débauches. Helas j'ay vêcu ſans raiſon depuis que j'ay l'uſage de raiſon. Je n'ay fait que du mal depuis que j'ay la connoiſſance du bien. Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous, je ne merite point de porter le nom de vôtre enfant, je ne ſuis point digne d'entrer dans vôtre maiſon. Mais quoy, avez-vous ceſſé d'être Pere, parce que j'ay ceſſé d'être vôtre enfant ? Avez-vous perdu vôtre bonté, parce que j'ay perdu mon innocence ? N'êtes-vous plus un Pere de miſericorde, parce que vous avez un enfant accablé de miſeres ?

O mon Pere ! ô le meilleur de tous les Peres ! aïez pitié du plus miserable de tous vos enfans. J'étois perdu, & me voilà retrouvé. J'étois mort, & me voilà par vôtre grace ressuscité. O mon Pere, venez au devant de vôtre enfant. Recevez-le dans vôtre maison. Donnez-lui le baiser de paix. Pardonnez-lui ses offenses. Revêtez-le de la robe nuptiale. Faites-le manger à vôtre table, & lui donnez place à vôtre festin.

O Jesus, le Medecin des pauvres malades, le Consolateur des affligez, le Redempteur des captifs, l'esperance unique des pecheurs, me voilà devant vous sans force, sans mouvement & sans paroles : mais vous entendez mon cœur qui vous dit, qu'il brûle du desir de vous voir, & qu'il est dans l'impatience de mourir. Venez au plûtôt, ô bon Jesus. Tirez mon ame de cette prison. Rappellez-la de son exil. Conduisez-la dans sa chere patrie. O que vos tabernacles sont beaux ! que vôtre palais est admirable ! que je seray content dans le Ciel ! que je seray heureux en vôtre compagnie !

Sainte Mere de Dieu, qui avez assisté à la mort de vôtre Fils unique, ne m'abandonnez pas à la mienne. J'ay l'honneur d'être vôtre enfant & vôtre serviteur. Souffrirez-vous qu'un de vos enfans de-

vienne l'esclave du Demon ? O j'espere que vous m'assisterez dans ce dernier combat, & que vous me rendrez victorieux de mes ennemis. Je remets mon ame, mon corps, ma vie, ma mort & mon salut entre vos mains.

Anges du Ciel, venez à mon secours; prenez les armes à ma défense, après m'avoir sauvé de tant de naufrages, ne me laissez pas perir dans le port. Allons au Ciel, allons en Paradis. Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Il est prêt de demeurer sur la terre, il est prêt d'en sortir. Il est prêt de vivre, il est prêt de mourir. Il est prêt à tout ce qu'il vous plaira ordonner de lui pour le temps & pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Paroles de l'Ecriture.

Je me suis réjoüi lorsqu'on m'a dit : nous irons à la maison du Seigneur. *Ps.* 121.

Bien-heureux ceux qui sont appellez aux nôces de l'Agneau. *Apoc.* 14.

Seigneur, j'ay mis mon esperance en vous, que je ne sois point confondu. *Ps.* 30.

Que desiray-je dans le Ciel, & qu'ay je souhaité sur la terre que vous seul ? Ma chair & mon cœur sont tombez en défaillance. O Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais *Ps* 72.

Je me sens pressé des deux côtez. Je desire d'être dégagé de ce corps, & d'être avec Jesus-Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. *Philip.* 1,

Je fais une demande au Seigneur, & je ne cesseray de la faire, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie. *Ps.* 26.

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! mon ame languit du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Ps.* 83.

Heureux ceux qui habitent dans vôtre maison. Ils vous louëront dans les siecles des siecles. *Ps.* 83.

Allons nous autres aussi, & mourons avec lui. *Joan.* 1.

POUR LE VENDREDY DE LA XV. SEMAINE après la Pentecôte.

PARAPHRASE

Sur l'Oraison Dominicale pour se disposer à bien mourir.

Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux.

JE croy, mon Dieu, que vous étes mon I. P.
Pere, qui m'avez donné la vie de la nature & de la grace, & de qui j'espere celle de la gloire. Puisque vous étes le Pere de tous les hommes, ne puis-je pas vous appeller le mien ? O que je me réjoüis d'avoir un Pere si bon, si saint, si sage, si puissant & si misericordieux. Puisque vous m'avez donné la vie temporelle,

j'espere que vous me donnerez aussi l'éternelle.

Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous : Je ne suis pas digne de porter la qualité de vôtre enfant, mais recevez-moy, s'il vous plaît, au nombre de vos esclaves.

Mon Pere, s'il est possible, que ce calice de la mort passe & s'éloigne de moy sans que je le boive : Toutefois que vôtre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.

O mon Pere, je vous rends la vie que vous m'avez donnée. Je suis marri d'en avoir fait un si mauvais usage, & de m'en être servi pour vous offenser.

Mon Pere, glorifiez vôtre fils afin que vôtre fils vous glorifie : & puisque je ne vous ay point honoré sur la terre, faites que je vous loüe & que je vous honore éternellement dans le Ciel.

Qui êtes dans les Cieux.

II. P. Vous êtes au Ciel, mon Dieu, & je suis sur la terre. Vous êtes dans un lieu de paix, & je suis dans un lieu de combat. Vous êtes au Ciel pour me recompenser, & je suis sur la terre pour vous servir, honorer & aimer. Helas! c'est ce que je n'ay pas encore commencé à faire. Tout méchant & ingrat que je suis, j'espere cependant,

que je seray bien-tôt au Ciel avec vous, & mon esperance est fondée sur le Sang precieux que vôtre Fils Jesus a versé pour moy. O quand viendra ce jour! ô que la terre me déplaît quand je regarde le Ciel! ô Paradis, que ne doit-on point faire pour te gagner? Que ne doit-on point souffrir pour te meriter? Tout ce que j'endure n'est rien, au prix de ce que j'espere.

Que vôtre Nom soit sanctifié.

Nom adorable de mon Dieu, je ne suis venu au monde que pour vous sanctifier, & je n'ay rien fait au monde que vous profaner. J'ay fait tout mon possible pour glorifier le mien, au lieu de glorifier le vôtre. Je vous en demande pardon, Roi de gloire & de majesté, & je vous conjure par vôtre saint Nom de me faire misericorde. III. P.

O saint Nom de Jesus, vous étes toute mon esperance: Quiconque vous invoquera avec foi & confiance, sera sauvé: Je vous invoque de tout mon cœur, avec tout le respect & la devotion possible, ne permettez donc pas que je sois damné.

Que vôtre Roïaume arrive.

Quand sera-ce, ô mon Dieu, que vôtre Roïaume arrivera? Quand regnerez-vous IV. P.

paisiblement dans mon cœur ? Quand serez-vous le maître absolu de mon corps & de mon ame ? Helas ! Je ne vous ay point fait regner sur la terre. J'ay protesté toute ma vie que je n'avois point d'autre Roi que Cesar. C'est pour cela que je merite la mort ; Je m'y condamne moy-même, je l'accepte de tout mon cœur ; Je la desire & je vous la demande, esperant qu'après ma mort vous me donnerez entrée dans vôtre Roïaume. O qu'heureux sont ceux qui vous servent fidellement en cette vie, ils regneront éternellement avec vous dans le Ciel.

Mon ame, console-toy, voilà le Roïaume de Dieu qui approche : Tu n'as plus qu'un moment à souffrir, & ce moment de souffrance te va produire un poids éternel de gloire. Combats jusqu'à la fin, & ne perds pas la couronne que Dieu te prepare. Un Roïaume vaut bien qu'on donne un peu de sang & de larmes pour le gagner.

Que vôtre volonté soit faite, &c.

V. P. O mon Dieu, puisque je n'ay point fait vôtre volonté pendant ma vie, que je la fasse du moins en mourant. Voilà mon corps accablé de souffrances ; les douleurs de la mort me serrent de toutes parts. Je

voudrois bien encore prolonger ma vie pour reparer les fautes que j'ay commiſes, & pour racheter le tems que j'ay perdu : Cependant ſi vous voulez que je meure, j'en ſuis content ; que vôtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne.

Voulez-vous, mon Dieu, que mon ame ſe ſepare de ſon corps, & qu'elle aille faire penitence en Purgatoire j'en ſuis content. Voulez-vous qu'elle demeure encore dans ce corps pour y ſouffrir de cuiſantes douleurs ? Je le veux ; J'y conſens, que vôtre volonté ſoit faite & non pas la mienne.

Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain de chaque jour.

Heureux celui qui mangera du pain dans le Roïaume de Dieu. Je vous remercie, Pere charitable, de m'avoir donné la nourriture du corps & de l'ame, pendant tant d'années ; ſur tout de m'avoir donné le pain des Anges qui eſt le precieux Corps de vôtre Fils Jeſus. O Pain de vie, je ne crains plus la mort, puiſque je vous ay mangé avant de mourir. Je n'apprehende plus mes ennemis, fortifié que je ſuis de vôtre divine preſence. Je marcheray par la vertu de ce pain celeſte, juſqu'à ce que j'arrive à la montagne d'Oreb, où je verray Dieu. VI. P.

Vous avez promis & juré, Verité éternelle, que celui qui mangera vôtre Corps & qui boira vôtre Sang, vivra éternellement. C'est cette promesse qui dissipe mes craintes, & qui soûtient mes esperances : puisque nous avons été unis si étroitement en cette vie, vous ne souffrirez pas que nous soïons separez en l'autre.

O Jesus, donnez-moy mon pain pour ce jour, fortifiez moy de vôtre grace, pour faire ce grand voïage de l'éternité : sans ce pain je tomberay en défaillance, je ne pourray jamais arriver au Ciel.

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.

VII.P. Seigneur, la multitude de mes pechez est innombrable : si vous en tenez compte, je suis perdu. Je ne puis plus prier, ni jeûner, ni faire des penitences, que feray-je donc pour appaiser vôtre Justice, & pour assurer mon salut ?

Vous avez promis de pardonner à celui qui pardonnera, & de faire misericorde à celui qui la fera. O mon Dieu, je pardonne de tout mon cœur à tous ceux qui m'ont offensé, & je vous prie de ne leur point imputer le mal qu'ils m'ont fait. Je vous demande cette grace pour eux, & je vous offre ma mort unie à

celle de vôtre Fils pour l'expiation de leur peché.

Et ne nous induisez point à la tentation.

C'est maintenant, mon Dieu, que j'ay besoin de vôtre protection & de vôtre assistance? Car voilà mes ennemis qui m'environnent de toutes parts. Voilà le lion rugissant qui est sorti de l'Enfer pour me devorer; mais puisque vous étes avec moy, je ne craindray point cette bête sanguinaire. Quand bien je marcherois dans l'ombre de la mort, je n'apprehenderay rien étant avec vous. VIII. P.

Levez-vous donc, Dieu des armées, venez au plûtôt à mon secours. Envoïez Saint Michel avec ses Anges pour combattre mes ennemis. Vous connoissez ma foiblesse, il n'y en a point de plus grande au monde. Empêchez Satan de me nuire; défendez-lui de me tenter; du moins ne me laissez pas succomber à sa tentation.

Mais délivrez-nous du mal.

De celui du corps que j'ay bien merité, de celui de l'ame dont je suis menacé. Delivrez-moy du plus grand de tous les maux, qui est celui de l'Enfer. J'accepte IX. P.

toutes les douleurs que je ſens, prêt d'aller où il vous plaira. Mais, ô Dieu de miſericorde, je vous conjure par la mort & la Paſſion de vôtre Fils, de ne me point envoïer en Enfer. Comment pourrois-je être une éternité ſans vous loüer & ſans vous aimer ? Appellez moy au Ciel à la compagnie de vos Saints, où je vous puiſſe benir dans les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

POUR LE SAMEDY DE LA XV. SEMAINE après la Pentecôte.

PARAPHRASE

Sur le Salve Regina, *pour implorer l'aſſiſtance de la ſainte Vierge, à qui ſon Fils nous a donnez.*

Salve Regina Mater miſericordiæ.

I. P. JE vous ſaluë, Reine du Ciel & de la terre, des Anges & des hommes, des vivans & des morts. Je vous ſaluë, Mere de miſericorde, & enſuite des miſerables. Comme Mere de grace, vous étes la Mere des Juſtes; comme Mere de miſericorde, vous étes la Mere des pecheurs.

C'eſt

C'est ce qui me donne l'assurance de m'adresser à vous, & ce qui me fait esperer que vous exaucerez mes prieres. Si vous étiez une Mere de justice; Je vous craindrois; mais qu'ay-je à apprehender d'une Mere de misericorde? Ou plûtôt que n'en dois-je point esperer? L'Eglise vous a donné ce beau nom; *parce que vous ouvrez l'abîme de la misericorde divine à qui vous voulez, autant que vous voulez, & de la maniere que vous voulez: de sorte qu'il n'y a point de pecheur, pour énorme qu'il soit, qui puisse perir si vous daigniez prier pour lui;* comme dit vôtre serviteur Saint Bernard.

Je vous saluë donc, *nôtre vie, nôtre douceur & nôtre esperance.* Puisque vous étes Mere de Dieu; il faut que vous soïez Mere des hommes: car donnant la vie à un Dieu, vous l'avez renduë à tous les hommes. Vous étes donc nôtre Mere, qui nous avez conçûs avec vôtre Fils en Nazareth, & enfantez au pied de la croix. Nous sommes vos enfans, puisque vous nous avez procuré la vie de la grace, & que vous nous avez adoptez sur le Calvaire en la personne de Saint Jean. II. P.

Vous étes une Mere de douceur & non pas de severité. *Nous avions en Dieu un Pere de misericorde: mais il nous falloit encore une Mere de misericorde. Et c'est à vous, Sainte Vierge, que cette qualité est dûë.* De-

puis que vous avez porté neuf mois durant la misericorde même dans vôtre chaste sein, peut-on douter que vos entrailles ne soient toutes penetrées de misericorde?

Voilà ce qui nous donne courage, ce qui nous remplit de confiance, & qui nous fait vous appeller avec l'Eglise, toute nôtre esperance auprès de vôtre Fils.

Ad te clamamus exules filii Evæ.

III. P. Nous vous reclamons enfans d'Eve, qui sommes bannis du Paradis. Elle nous a perdus, lorsqu'elle nous a chassez du Paradis terrestre, & par une merveille étrange, elle nous a donné la mort avant que nous donner la vie; mais Dieu vous a choisie pour reparer les dommages que nous a causé cette dure mere. Vous guerissez ceux qu'elle a blessez, *Vous sauvez celle qu'elle a damnez.*

C'est pour cela que *nous crions vers vous, & que nous soupirons; gemissant & pleurant dans cette vallée des larmes*, où nous sommes chargez de pechez, accablez de miseres, éloignez de Dieu, environnez de Demons, bannis de nôtre chere patrie, & toûjours en danger de perir.

Eia ergo, Advocata nostra, &c.

Cà donc, nôtre chere Avocate, jettez sur nous les yeux de vôtre misericorde. Nous avons un Avocat auprès du Pere, qui est vôtre Fils Jesus-Christ : *mais nous avons besoin d'une Avocate auprès de cet Avocat, parce qu'il est aussi nôtre Juge.* C'est vous que Dieu a choisie, & qu'il a transportée de la terre au Ciel, *afin que vous intercediez confidemment pour nous auprès de lui.* Comme dit la Sainte Eglise. IV. P. *S. Bernard.*

Jettez donc sur moy les yeux de vôtre misericorde, car vous ne pouvez rien voir de plus pauvre & de plus miserable. Si vous me regardez d'un œil favorable, je seray sauvé. Si vous détournez les yeux de moy, c'est fait de mon salut : Mais où est le pecheur qui puisse dire que vous l'avez méprisé, lorsqu'il vous a invoqué ? O Vierge Sainte, assistez-moy dans ma derniere maladie. *S. Anselme.*

Et Jesum benedictum, &c.

Faites-moy voir après cet exil vôtre Fils très-beni. Vous étes benie entre toutes les femmes. C'est vous qui l'avez fait voir au monde revêtu de chair, & c'est par vous que j'espere le voir revêtu de gloire. V. P.

O Clemens ! ô Mere de bonté ! *ô pia* ! ô Mere de pieté ! *ô dulcis Virgo Maria* ! ô Mere de douceur, sacrée Vierge Marie !

Elle a revelé à une Sainte, au rapport de quelques Auteurs, que lorsqu'on lui dit ces paroles : *Eia ergo Advocata nostra, &c.* Elle regarde d'un œil favorable tous ceux qui l'invoquent, & qu'elle leur donne sa benediction.

POUR LE XVI. DIMANCHE APRE'S LA Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la Semaine.

JEsus *étant entré un jour dans la maison d'un Prince des Pharisiens pour y prendre son repas, ceux qui étoient là l'observoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Et Jesus s'adressant aux Docteurs de la Loy & aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guerir un jour de Sabbat ? Et ils demeurerent dans le silence. Mais lui prenant cet homme le guerit & le renvoya. Puis il leur dit : Qui est celui d'entre vous, qui voyant son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire pas aussi-tôt un jour même du Sabbat ? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Il proposa aussi cette Parabole à ceux qui étoient conviez,*

ayant remarqué comme ils choisissoient les premieres places, & leur dit : Quand vous serez conviez à des nôces, ne prenez pas la premiere place : de peur qu'il ne se trouve parmi les conviez une personne plus considerable que vous, & que celui qui a invité l'un & l'autre ne vous dise : donnez vôtre place à celui-ci, & qu'alors vous ayez la confusion de descendre au dernier lieu. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la derniere place, afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu : il vous dise : Mon ami, montez plus haut, & alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous : car quiconque s'élevera sera abaissé, & quiconque s'abaissera sera élevé. Luc. 14.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

JESUS-CHRIST prend son repas chez ses plus grands ennemis, pour avoir occasion de leur faire du bien. Ils observent toutes ses actions & toutes ses paroles, non pas pour en profiter, mais pour le décrier. Avec quelle modestie & quelle temperance, croïez-vous qu'il mangeoit en tout temps, mais principalement étant à table avec ses ennemis mal intentionnez ? Il y en a qui ont toûjours les yeux sur les au- I. P.

tres, & ne les ont jamais ſur eux-mêmes. L'homme ſpirituel n'a des yeux que pour remarquer ſes défauts, & pour imiter les vertus de Jeſus-Chriſt. Obſervez-le ſoigneuſement; il le deſire, & Dieu vous le commande. Remarquez comme il prie, comme il marche, comme il mange, comme il travaille, comme il ſouffre, comme il converſe. Imitez ſa pieté en priant; ſa gravité en marchant; ſa modeſtie en mangeant; ſon humilité en converſant; ſa douceur en pardonnant les injures; ſa patience en ſouffrant; & ſon obéïſſance en mourant. Ayez toûjours les yeux ſur ce divin exemplaire, & ne les en détournez jamais.

II. P. L'hydropiſie eſt la figure de l'avarice, de la cupidité & de l'amour propre. Le monde eſt plein d'hydropiques, & peu de gens le croïent être. On connoît cette maladie par la tumeur & par la ſoif. Vous avez le cœur gros, fier & arrogant. Vous étes enflé & bouffi d'orgüeil. Vous avez une ſoif inſatiable de l'eſtime du monde, des biens de la terre, & des plaiſirs du corps. Vous étes comme ces ſangſuës de l'Ecriture, qui crient inceſſamment, *apporte*, *apporte*. Que de deſirs dans vôtre cœur! que de ſoins & d'inquietudes dans vôtre eſprit! aſſurement vous étes hydropique.

III. P. Et vous, ame Religieuſe, ne l'étes-vous point auſſi? Vous avez une ſoif de la per-

fection qui vous brûle & qui vous devore. S'il y a de l'inquietude mêlée, si vous sentez de l'empressement, & ce qui est pire, de la jalousie; c'est une hydropisie spirituelle qu'il faut guerir. Une ame pleine de Dieu ne desire plus rien, & celle qui desire encore quelque chose, montre qu'elle n'est pas remplie de Dieu. O mon Dieu, qu'y a-t-il dans le Ciel, & qu'est-ce que je cherche sur la terre sinon vous, le Dieu de mon cœur & mon partage à jamais.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XVI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

QUand vous étes invitez aux nôces, ne prenez pas la premiere place. Il y a deux nôces où nous sommes invitez, celles du Ciel & celles de la terre. Les nôces du Ciel consistent dans l'union de nôtre ame avec Dieu, les nôces de la terre dans l'union de nôtre corps avec Jesus-Christ dans le Saint Sacrement. Vous étes, ame Chrétienne, I. P.

invitée à ces nôces. Il vous eſt permis d'aſpirer aux premieres places du Ciel, mais non pas à celles de la terre. Il faut choiſir le dernier lieu lorſque vous approchez de la ſainte Table. Je veux dire qu'il faut vous humilier, vous eſtimant le dernier de tous les hommes, le plus grand de tous les pecheurs, & le plus indigne de tous les Chrétiens, de participer à ces divins myſteres. Si vous vous abaiſſez, celui qui vous invite vous fera monter plus haut. O aveuglement des hommes ! tout le monde veut monter, & perſonne ne veut deſcendre ; tout le monde veut s'élever, & perſonne ne veut s'abaiſſer : & cependant pour monter il faut deſcendre, & pour s'élever il faut s'abaiſſer.

II. P. Jeſus guérit l'hydropique en le touchant de la main. Il le pouvoit faire ſans cela : mais c'eſt pour nous montrer que ſon ſacré Corps dans ce divin Sacrement, a la vertu de guérir nos maladies ſpirituelles & corporelles. Combien de fois vous a-t-il touché le cœur & la langue ? D'où vient que vôtre cœur eſt toûjours ſuperbe, colere & impatient ? D'où vient que vôtre langue eſt encore railleuſe & médiſante ? O c'eſt que vous ne voulez point être guéri. Vous voulez être Diſciple de Jeſus-Chriſt & du monde. Vous voulez avoir la charité ſans renoncer à la cupidité.

Si vôtre bœuf ou vôtre âne est tombé III. P.
dans un puits, vous l'en retirerez. Vôtre frere est tombé dans le peché mortel, & vous n'avez point la charité de l'en retirer. Voilà vos meilleurs amis qui sont tombez dans les flâmes du Purgatoire, & vous ne vous mettez point en peine de les délivrer. O dureté du cœur humain ! est-ce qu'une ame rachetée par le Sang du Fils de Dieu, est moins à estimer qu'un âne, qu'un bœuf, qu'un chien, qu'un cheval, qu'on retireroit d'un fossé s'ils y étoient tombez ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que vôtre modestie soit connuë de tout le monde. *Philipp.* 4.

Prenons garde de ne donner en quoi que ce soit aucun sujet de scandale. 2. *Cor.* 6.

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Jesus-Christ. 1. *Cor* 11.

L'œil de l'avare est insatiable. *Eccl.* 14.

Heureux ceux qui sont appellez au souper des nôces de l'Agneau. *Apoc.* 19.



POUR LE MARDI DE LA XVI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Du vain jugement des hommes.

I. P. LEs Juifs observent nôtre Seigneur, & jugent mal de ses actions. Serez-vous toûjours esclave des hommes ? Ne mépriserez-vous jamais leur mépris & leur jugement ? Que ne vous declarez - vous pour Dieu ? Que ne renoncez-vous à ces ostentations & à ce luxe, & à ces vains ornemens du siecle ? Que ne fréquentez-vous les Sacremens ? Que ne rompez-vous avec les compagnies ? Que n'embrassez-vous la devotion ? Que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la Loi de Dieu & la modestie chrétienne ? Que ne foulez-vous aux pieds le respect humain, & que ne faites-vous profession ouverte d'une vie plus reglée ?

Le monde se mocquera de vous ? Vous avez plus sujet de vous mocquer de lui. Ne sçavez-vous pas que le monde est le grand ennemi de Dieu ? Que c'est le tyran de la Religion, & le persecuteur de l'innocence ? N'avez-vous pas renoncé à son

amitié sur les Fonts de Baptême ? D'où vient donc que vous craignez encore de lui déplaire ? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du monde, il faut renoncer à l'amitié de Jesus-Christ ; car celui, dit saint Jacques, qui est ami du monde, se constituë ennemi de Dieu.

Quelle lâcheté de se rendre esclave des hommes ! quelle infidelité de quitter le parti de Jesus-Christ ! quelle trahison de se joindre à ses ennemis ! quelle impieté de rougir de sa doctrine & de ses exemples ! N'êtes-vous point de ces lâches, de ces impies, de ces traîtres & de ces infideles ? II. P.

Les hommes se mocqueront de vous : c'est un témoignage de vôtre merite. Je vous croirois digne de blâme, si vous aviez l'approbation de ceux, qui n'approuvent rien de ce qui doit être blâmé. que Le jugement des méchans n'est pas la regle des bons. Faut-il cesser d'être sage, de peur de déplaire aux foux ? Quel droit ont les impies de vous donner la loi, & de vous prescrire des ordres ? Qui vous a rendu leur sujet ? Craignez vous d'être diffamé par des infames, & deshonoré par des gens sans honneur ?

Les méchans vous condamnent ; une sentence est nulle qui est prononcée sans autorité. Elle est injuste, lorsque celui III. P.

qui condamne, mérite lui-même d'être condamné. Eſt-ce merveille qu'un homme parle mal, qui ne ſçait pas faire bien ? Si les impies ont une langue pour vous accuſer, vous avez deux mains pour leur répondre. Le mépris des méchans eſt l'apologie des gens de bien, & l'éloge de leur vertu.

O Jeſus mon Seigneur, que vous avez peu de Diſciples ſur la terre ! peu de ſerviteurs qui vous craignent & qui vous aiment ! Je voi bien des tyrans de la vertu ; mais je ne trouve preſque plus de Martyrs. Un ſeul *que dira-t'on*, fait plus d'Apoſtats que n'en ont fait les Nerons & les Diocletiens. Hélas ! comment ſouffriroient des coups de foüet, ceux qui ne ſçauroient ſouffrir un coup de langue ? Comment ſeriez-vous martyr de la Foi, vous qui ne voulez pas l'être de la charité ? Eſt-ce qu'il ne faut pas mourir pour la charité auſſi bien que pour la foi ?

Pour moi, mon Dieu & mon Sauveur, je ne rougirai jamais de vôtre Evangile. Je ferai profeſſion ouverte de la devotion. Je ne me ſoucierai point de plaire à ceux qui vous déplaiſent, ni de déplaire à ceux à qui vous ne plaiſez pas. Au contraire, je me ferai un très-grand honneur d'être mépriſé de ceux qui vous mépriſent, & un ſingulier plaiſir d'être haï de ceux qui

ne vous aiment pas : me souvenant de ce
que dit saint Jerôme, que la premiere ver- "
tu d'un Chrétien est de mépriser & d'être "
méprisé, de mépriser le monde & d'être "
méprisé du monde. "

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne rougissez point de confesser nôtre Seigneur. 2. *Tim.* 3.

Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois point serviteur de Jesus-Christ. *Gal.* 1.

N'ayez point de confusion de faire le bien, & que le respect humain ne vous fasse point pecher. *Eccl.* 42.

Pour moi je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelqu'autre homme que ce soit. 1. *Cor.* 4.

Celui qui craint les hommes, fera bien-tôt quelque lourde chûte. *Prov.* 19.

Je vous dis donc à vous qui étes mes amis, ne craignez point ceux qui tuënt le corps, & après cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc* 12.

Qui est-ce qui vous pourra nuire, si vous ne travaillez qu'à faire du bien ? 1. *Pet.* 3.

La charité parfaite chasse la crainte. 1. *Joan.* 4.



POUR LE MERCREDI DE LA XVI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'orgueil qui nous fait desirer les premieres places.

I. P. C'Est une grande misericorde qu'un Dieu humilié ! C'est une grande misere qu'un homme superbe ! L'orgueil est la source de tous les vices ; comme l'humilité est la mere de toutes les vertus. On se met en colere, parce qu'on est superbe. On s'impatiente, parce qu'on est superbe, & qu'on ne croit pas mériter un mal. On veut être riche, parce qu'on est superbe. On est envieux, parce qu'on est superbe. On est même impudique, parce qu'on est superbe : car Dieu humilie l'esprit par le corps. Il abandonne les superbes à des passions honteuses. Il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent être Dieux comme lui.

II. P. L'orgueil est un peché du Demon, & le premier de tous les pechez qui ait été commis contre Dieu. Le Ciel est le lieu de sa naissance ; l'Enfer celui de son châtiment.

Les autres pechez ſe retirent & s'enfuïent de Dieu : mais l'orgueil fait la guerre à Dieu ; il l'attaque & le veut détruire. Dieu auſſi le regarde comme ſon ennemi. Il donne ſa grace aux humbles, mais il reſiſte aux ſuperbes. Il les humilie corporellement, il les humilie ſpirituellement, il les humilie dans le temps, il les humilie dans l'éternité. O le grand mal qui a Dieu pour ennemi !

Mon Dieu, ne m'abandonnez point à III. P.
cette paſſion déteſtable. Je confeſſe que je ſuis le plus orgueilleux de tous les hommes, & cependant je déteſte mon orgueil. L'humilité me plaît, quoyque je haïſſe l'humiliation. Tout ſuperbe que je ſuis, je vous demande une grace, que je vous connoiſſe & que je me connoiſſe. Que je connoiſſe vos grandeurs, que je connoiſſe ma baſſeſſe. Que je connoiſſe vos bienfaits, que je connoiſſe mes ingratitudes. Que je connoiſſe vos bontez, que je connoiſſe ma malice. Que je connoiſſe ce que j'ai de vous pour vous en loüer. Que je connoiſſe ce que j'ay de moy pour m'en humilier.

O neant pernicieux, où je trouve tout ce que je deſire ; où j'apprens tout ce que j'ignore ; où je joüis de tout ce que j'aime ! Je ſuis en repos quand je ſuis dans mon neant, parce que je ſuis en ma place : je n'ay plus de repos quand je ſuis hors de

heureux, precieux!

mon neant, parce que je ſuis hors de mon centre. O mon Dieu, mon tout ! Quand ſeray-je vuide de tout ce que je ſuis? Quand ſeray-je rempli de tout ce que vous étes ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Tout arrogant eſt abominable devant le Seigneur. *Prov.* 16.

Dieu le Seigneur a juré par lui-même : Je deteſte l'orgueil de Jacob. *Amos.* 6.

Celui qui s'humilie ſera élevé, & celui qui s'éleve ſera humilié. *Luc.* 14.

Je vous dis en verité, que ſi vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez ſemblables à des petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. *Matth.* 18.

Dieu reſiſte aux ſuperbes, & il donne ſa grace aux humbles. *Jac.* 4.

POUR LE JEUDI DE LA XVI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la connoiſſance de Dieu & de ſoy-même.

I. P. QUi étes-vous, mon Dieu ? & qui ſuis-je ? Vous étes le tout, & je ne ſuis rien. Vous ſçavez tout, & je ne ſçay rien. Vous pouvez tout, & je ne puis rien. Vous n'étes que lumiere, & je ne ſuis que te-

nebres. Vous n'étes que force, & je ne ſuis qu'infirmité. Vous n'étes que ſainteté, & je ne ſuis que malice. Vous étes le Saint des Saints, & je ſuis le pecheur des pecheurs. Vous étes le Roy des Rois, & je ſuis l'eſclave des eſclaves. Vous étes la ſource de tous mes biens, & le remede à tous mes maux. Je n'ay conſeil que de vous. Je n'ay d'appui que ſur vous. Je n'ay conſolation que dans vous. Vous étes ma vie, ma joye, ma ſageſſe, ma force, ma vertu, mon deſir & toute mon eſpérance.

Qui étes-vous, homme ſuperbe? Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçû? Et ſi vous avez tout reçû de Dieu, pourquoy vous élevez-vous au deſſus des autres? Pouvez-vous avoir une bonne penſée de vous-même? Pouvez-vous concevoir un bon deſir de vous-même? Pouvez-vous proferer une bonne parole, & faire une bonne action de vous-même? II. P.

Hé d'où vient donc que vous n'avez point recours à Dieu? D'où vient que vous ne le priez point de vous inſtruire, de vous fortifier, de vous défendre? D'où vient que vous ne vous humiliez point en ſa préſence! D'où vient que vous ne comptez que ſur vôtre eſprit, que ſur vôtre prudence, que ſur vôtre credit, que ſur vos amis, que ſur vôtre vertu, que ſur vos mérites, comme ſi vous pouviez vous

passer de Dieu, & que vous n'eussiez point besoin de lui ?

III. P. Qui êtes-vous, esprit vain & superbe ? Vous êtes un homme que Dieu a mis au monde pour le glorifier. Vous êtes un pecheur qui avez mille fois mérité l'Enfer. Vous êtes un Chrétien qui doit être crucifié. Vous êtes une personne destinée à la gloire éternelle, qui doit souffrir beaucoup pour la mériter. Hé d'où vient donc que vous ne pensez, & ne travaillez qu'à vous glorifier vous-même, au lieu de glorifier Dieu ? D'où vient que vous ne voulez point faire penitence en cette vie, puisque vous la devriez faire en Enfer ? D'où vient qu'étant Chrétien vous haïssez la croix, & que vous murmurez quand Dieu vous afflige ? D'où vient que vous voulez aller au Ciel par un autre chemin que celui de tous les Saints ?

IV. P. Qui êtes-vous, superbe ? Qu'avez-vous été en vôtre naissance ? Qu'êtes-vous pendant vôtre vie ? Que serez-vous à vôtre mort ? Que deviendrez-vous après vôtre mort ? Vous avez été une bête en vôtre naissance, sans force & sans raison ; il n'y a que le peché qui vous ait distingué d'elles. Vous avez été un perfide & un ingrat pendant vôtre vie ; vous serez peut-être un reprouvé à la mort, & précipité dans les Enfers après la mort. Pourquoy donc

vous en faites-vous accroire ! Pourquoi vous préferez-vous à ceux qui valent mieux que vous ? Pourquoy méprisez-vous vôtre prochain ? Pourquoy tirez-vous vanité des avantages que vous n'avez pas,ou que vous avez reçûs de Dieu si vous les avez , qu'il peut vous retirer , & dont il faut que vous lui rendiez compte à la mort & au Jugement ?

O homme sans raison ! ô pecheur sans loi ! ô Chrétien sans foi ! aimez-vous mieux imiter l'orgueil de Lucifer , que l'humilité de Jesus ? Qui vous distingue de vôtre prochain , sinon vos pechez que vous avez commis en plus grand nombre que lui ? Reconnoissez que tout le bien vient de Dieu , & ne vous en glorifiez pas. Reconnoissez que vous n'avez que peché & qu'ignorance de vous-même , & vous en humiliez devant Dieu. Si vous vous élevez,il vous abaissera. Si vous vous humiliez il vous élevera.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Humiliez profondément vôtre esprit , car Dieu punira par le feu la chair de l'impie *Eccl.* 7.

Venez à moi , vous tous qui étes fatiguez & chargez , & je vous soulagerai. Portez mon joug sur vous , & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur , & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth.* 11.

Si quelqu'un veut être grand parmi vous , il faut qu'il vous serve : Et qui voudra être le pre-

mier d'entre vous, il faut qu'il ſoit le ſerviteur de tous *Marc.* 10.

Quiconque s'élevera ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſera ſera élevé *Luc.* 14.

POUR LE VENDREDI DE LA XVI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'humilité.

I. P. TOutes vos vertus ſans l'humilité, ne vous ſauveront point. Tous vos vices & tous vos pechez avec l'humilité penitente, ne vous damneront point : car l'humilité bannit les vices du cœur, & y fait entrer toutes les vertus. Fuſſiez-vous auſſi méchant que le Roy Achab, ſi vous vous humiliez comme lui, vous obtiendrez miſericorde comme lui. Dieu reſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. Que pouvez-vous faire ſans la grace ? Il faut vous humilier pour l'obtenir. Le ſuperbe n'en a donc point, ſinon celle de prier & de s'humilier.

II. P. Qui peut dire qu'il lui eſt impoſſible de ſe ſauver, puiſqu'il ne faut que s'humilier pour obtenir de Dieu tout ce qu'on deſire ? Qui peut dire que le chemin du Ciel eſt trop rude & trop difficile, puiſqu'il ne

faut que s'abaiſſer pour y monter ? Chacun ne peut pas s'élever ? mais qui eſt-ce qui ne peut pas s'abaiſſer ? Tout le monde ne peut pas monter ; mais qui eſt-ce qui ne peut pas deſcendre ?

Je puis tout faire, ſi je puis m'humilier. III. Pi. Je ne puis pas jeûner ni porter la haire ; mais je puis m'humilier. Je ne puis pas pleurer de regret de mes pechez ; mais je puis m'humilier de ce que je ne pleure pas. Je ne puis pas faire des aumônes, ni beaucoup d'oraiſon : mais je puis m'humilier en tout temps d'eſprit & de cœur. Je fais tout avec l'humilité, ſans l'humilité je ne fais rien. La vertu d'humilité repare les défauts de la charité. Un pecheur eſt en aſſurance entre les bras de l'humilité. Dieu ne mépriſe jamais un cœur contrit & humilié.

O mon ame ! pourquoy perdons-nous courage ? Pourquoy deſeſperons-nous de la miſericorde de Dieu ? Pourquoy nous abandonnons-nous au chagrin, & nous conſumons-nous de triſteſſe ? Nous n'avons qu'à nous humilier devant Dieu, & nous obtiendrons tout ce que nous n'avons point, & nous recevrons tout ce que nous ne méritons point. Vous tombez ſouvent dans le peché ? Patience, mais du moins humiliez-vous. Vous ne ſçauriez faire d'oraiſon, vous y étes toûjours

distrait, n'importe, demeurez-là & humiliez-vous. Vous avez de grandes foiblesses, vous étes sujet à des défauts considerables? Si vous ne pouvez pas faire autre chose, humiliez-vous. La vertu d'humilité repare les bréches, & guérit les playes que le peché fait à la charité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a jetté ses regards sur la priere des humbles, & il n'a pas méprisé leur demande. *Ps.* 101.

Ayez patience en vôtre humilité : car l'or & l'argent sont éprouvez par le feu; ainsi les hommes agréent à Dieu quand ils ont été dans le creuset de l'humiliation. *Eccl.* 2.

Plus vous étes grand, humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu. *Eccl.* 9.

Il n'y a que Dieu seul qui ait une grande puissance, & il est honoré par les humbles. *Eccl.* 3.

POUR LE SAMEDY DE LA XVI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la pratique de l'humilité.

I. P. IL faut souffrir le mépris. Il faut mépriser le mépris. Il faut aimer le mépris.

Il faut desirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il le faut souffrir, parce que c'est un mal. Il le faut mépriser, parce que c'est un mal imaginaire. Il le faut aimer, parce que c'est un bien. Il le faut desirer, parce que c'est un très-grand bien. Il le faut chercher, parce que c'est un bien inestimable, & qui nous est necessaire.

II. P. Cachons nos trésors dans le sein de l'humilité, de peur que le Demon ne nous les enleve. La nature garde pour soy ce qui lui est bon, & pousse dehors ce qui lui est mauvais. Cachez donc vos vertus, & produisez vos vices. Il est dangereux de parler de soy en bien ou en mal : si on en dit du bien, c'est pour paroître saint, si on en dit du mal, c'est pour paroître humble.

III. P. Il faut estimer les défauts innocens, qui nous donnent de la confusion. Il faut aimer generalement tout ce qui nous tient dans le mépris & dans l'abjection. Nôtre centre est la bassesse & le neant, c'est-là qu'il faut demeurer ; c'est-là qu'il faut se reposer. Etre bon & le paroître, c'est un état fort dangereux. Paroître bon & ne l'être pas, c'est une hypocrisie détestable. Etre bon & ne le paroître pas, c'est l'état & le caractere des Saints.

Quelle opinion avez-vous de vous-

même ? Quel ſentiment avez-vous des autres ? Parlez-vous bien de vous-même ? Parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous à paroître ? Cherchez-vous la grandeur & les loüanges des hommes ? Fuïez-vous le mépris ? Avez vous horreur de la confuſion ? Vous applaudiſſez-vous dans les loüanges qu'on vous donne ? Portez-vous envie à vos égaux ? Rabatez-vous la gloire & l'eſtime de vos concurrens ? Etes-vous fier, colere, emporté ? Vous troublez-vous de vos défauts & de vos imperfections ? Craignez-vous le reſpect humain ? Vous étes donc un lâche & un ſuperbe, un ambitieux & un homme vain. Vous avez l'eſprit de Lucifer, & non pas celui de Jeſus.

l'humilité

O Jeſus, mon Seigneur, comment ſe peut il faire que j'eſtime, & que je haïſſe ſi fort l'humiliation, puiſque ſans l'humiliation je ne puis acquérir l'humilité. Donnez moi, je vous en conjure, cette vertu à quelque prix que ce ſoit, m'en deût il coûter l'honneur & la vie. Faites-moi la grace que j'aime le mépris ; du moins que je le ſouffre avec patience. Afin que je vous poſſede dans le Ciel, où je n'entreray jamais, ſi je ne ſuis humble.

PAROLES

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pourquoy est-ce que vôtre esprit s'enfle & s'éleve contre Dieu. *Job* 13.

Je vous dis en verité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. C'est pourquoy quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. *Matth.* 18.

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, n'étant rien en effet, celui-là se trompe. *Gal.* 6.

Humiliez-vous sous la toute-puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve dans le temps de sa visite. 1. *Pet.* 5.

Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. *Ibid.*

POUR LE XVII. DIMANCHE APRE'S LA Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la Semaine.

LEs Pharisiens s'approcherent de Jesus, & l'un d'entr'eux, qui étoit Docteur de la Loi, l'interrogea de la sorte pour le tenter : Maître, qui est le plus grand Commandement de la Loi ? Jesus lui dit : Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre esprit.

C'est-là le premier & le plus grand Commandement. Voici le second qui lui est semblable : Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. Toute la Loy & les Prophetes dépendent de ces deux Commandemens. Or comme les Pharisiens étoient assemblez, Jesus les interrogea, disant : Que vous semble du Christ ? De qui est-il Fils ? Ils lui répondirent, de David ; Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t'il en esprit son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je reduise vos ennemis à vous servir de marche-pied ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son Fils ? Personne ne lui pouvoit rien répondre, & depuis ce temps-là nul n'osa lui faire des questions. Matth. 22.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. LEs Juifs interrogent Jesus-Christ : les uns par malice, pour le tenter & le surprendre : les autres par curiosité, pour contenter leur esprit : les autres d'une volonté sincere, pour apprendre leur devoir & la voye du salut. Jesus leur répond à tous avec une douceur & une charité admirable : Il dissimule la malice des premiers. Il excuse la curiosité des seconds. Il instruit

charitablement les derniers. Est-ce ainsi que vous en usez envers vôtre prochain ? Dissimulez-vous ses fautes ? Excusez-vous ses foiblesses ? Soulagez-vous sa misere ? Lui donnez-vous de bons conseils ? Le traitez-vous avec douceur ? Tâchez-vous de le ramener dans le bon chemin lorsque vous l'en voyez égaré ?

Il y a des Chrétiens qui interrogent incessamment nôtre Seigneur. Les uns pour sçavoir sa volonté, disant avec saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Et ces questions sont excellentes. Les autres pour lui demander raison de la conduite qu'il tient sur eux, & ces questions sont insolentes & criminelles. D'autres ne demandent jamais rien à Dieu, soit par negligence de leur salut & de leur perfection; soit parce qu'ils croïent sçavoir tout, & n'avoir besoin de rien ; soit parce qu'ils se reposent sur sa providence, & ne se mettent en peine de rien. Les premiers sont stupides. Les seconds sont superbes. Les troisiémes sont saints & parfaits. Desquels étes-vous ? N'étes-vous point de ces gens qui veulent tout sçavoir & ne rien faire ? Ou de ceuxqui ne veulent rien sçavoir pour ne rien faire ? Ou de ceux qui veulent tout sçavoir pour tout faire ? Avez-vous toute la science des Saints? La desirez-vous avoir ? L'étudiez-vous ? Quand vous aurez fait ce II. P.

que vous ſçavez, Dieu vous enſeignera ce que vous ne ſçavez pas. Vouloir tout ſçavoir & ne rien faire, c'eſt amaſſer du bois pour être brûlé dans les enfers.

Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre eſprit, & de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces : De tout vôtre eſprit, lui aſſujettiſſant vôtre jugement : de tout vôtre cœur, lui ſoûmettant vôtre volonté : de toute vôtre ame, lui immolant vos paſſions : de toutes vos forces, lui conſacrant toutes vos actions & toutes vos puiſſances. De tout vôtre eſprit, croyant tout ce qu'il a revelé. De tout vôtre cœur, faiſant tout ce qu'il vous ordonne. De toute vôtre ame, cherchant tout ce qu'il lui plaît. De toutes vos forces, fuyant & repouſſant tout ce qui l'offenſe. De tout vôtre eſprit, ne penſant qu'à lui. De tout vôtre cœur, ne deſirant que lui. De toute vôtre ame, ne reſpirant que par lui. De toutes vos forces, ne travaillant que pour lui. Eſt-ce ainſi que vous l'aimez ? Lui aſſujettiſſez-vous vôtre eſprit par la foy ? vôtre cœur par la charité ? vos paſſions par la mortification ? vos forces par l'humilité & par l'eſperance ?

IV. P. C'eſt-là le premier & le plus grand de tous les Commandemens. C'eſt le premier en obligation, parce qu'il doit être préferé à tout ; & pour le garder il faut, s'il eſt ne-

ceſſaire, renoncer à ſon honneur, à ſes biens, à ſes amis, à ſes plaiſirs, à ſon corps, & à ſa propre vie. C'eſt le premier en autorité, parce qu'il regarde immediatement Dieu, & nous eſt pardeſſus tout intimé de Dieu. C'eſt le premier en dignité, parce que c'eſt le fondement de tous les autres, & le comble de la perfection. C'eſt le premier en neceſſité, parce que ſans lui toutes les autres vertus ſont ſteriles & infructueuſes. C'eſt le premier en mérite, parce que ſans la charité toutes les bonnes œuvres ne méritent rien pour le Ciel. C'eſt le premier en douceur, parce que la charité rend le joug de Jeſus-Chriſt infiniment doux & agréable, rempliſſant l'ame de joye, de la paix & de l'onction du S. Eſprit. C'eſt le premier en efficace, parce qu'il fait accomplir tous les autres ; car celui qui aime Dieu, ne fait rien qui lui puiſſe déplaire. Concluez de là que vous n'avez point de charité, puiſque vous ne craignez point de l'offenſer.

O mon Dieu, que cette parole m'épouvante ! Hélas ! ſi je n'ay point de charité je ne ſuis rien, je ſuis vôtre ennemi, je ſuis un réprouvé ; & ſi l'on m'interroge comme ce demon qu'on exorciſoit, quel eſt mon nom ? Je dois répondre comme lui : *Je ſuis ce miſerable qui ſuis privé de l'amour de Dieu.*

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE LUNDY DE LA XVII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. JEsus ajoûte : Voici le ſecond qui lui eſt ſemblable : *Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même.* Il l'appelle ſemblable, parce qu'il procede de la même charité qui nous fait aimer Dieu : car c'eſt la même vertu qui nous fait aimer l'un & l'autre. Vous ne pouvez aimer parfaitement le prochain, que vous n'aimiez Dieu ; ni aimer Dieu, que vous n'aimiez le prochain, puiſqu'il vous commande de l'aimer, & qu'il l'aime lui-même, & qu'il eſt formé à ſon image, & qu'il eſt racheté de ſon ſang, & qu'il l'a deſtiné à la même gloire que vous. Ainſi autant que vous aimez Dieu, autant devez-vous aimer vôtre prochain ; puiſque l'amour de l'un ſe meſure ſur l'autre, & que c'eſt la même charité qui les embraſſe tous deux.

Aimez-vous Dieu ? Si vous ne le faites pas, vous étes le plus dur, le plus barbare, le plus ingrat, le plus injuſte, & le plus infidele de tous les hommes, puiſqu'il vous

a fait plus de biens, & pardonné plus de pechez peut-être qu'au reste des hommes. Aimez-vous Dieu ? Ah ! qu'aimerez-vous si vous ne l'aimez pas, puisqu'il n'y a rien de si beau, de si bon, de si doux, & de si charitable que lui. Aimez-vous Dieu ? Vous le dites de bouche, mais je crains que vôtre cœur ne s'accorde pas avec vôtre parole. Si vous aimez Dieu, vous aimerez aussi vôtre prochain. Arrestez-vous ici, & voyez si vous lui desirez du bien, si vous jugez de lui favorablement en toutes choses, si vous excusez ses défauts, si vous supportez ses foiblesses & ses mauvaises humeurs; si vous vous réjoüissez de son bien comme du vôtre; si vous lui pardonnez volontiers les injures qu'il vous fait. Si cela est, vous l'aimez : si cela n'est pas, vous ne l'aimez pas. Ensuite vous n'aimez point Dieu, & vous violez le premier de tous les Commandemens.

Vous aimez Dieu, dites-vous : Mais III. P.
comment l'aimez-vous ? Est-ce de tout vôtre cœur, de tout vôtre esprit, de toutes vos forces, de toute vôtre ame ? L'aimez-vous sans partage, sans froideur, sans legereté, sans dissimulation ? L'aimez-vous doucement, l'aimez-vous sagement, l'aimez-vous fortement ? L'aimez-vous constamment, doucement contre les attraits de la chair, sagement contre les artifices

du demon, fortement contre le mépris du monde, constamment contre la legereté de nôtre nature ? Si une idole avoit un cœur, dit S. Augustin, elle aimeroit celui qui l'a faite. Que voulez-vous faire de vôtre cœur ? Qui le mérite mieux que celui qui l'a formé de ses mains, racheté de son sang, animé de son esprit ? & cependant vous ne l'aimez point, ou vous ne l'aimez qu'en apparence, ou vous ne l'aimez qu'à demi, ou vous ne l'aimz que pour un temps, & quand il vous fait du bien, ou vous ne l'aimez que par humeur & par caprice. Appellez-vous cela aimer Dieu ? *O Cieux ! étonnez-vous, mon Peuple a commis deux maux. Ils m'ont quitté, moi qui suis la source d'eau vive, pour se creuser des cisternes bourbeuses & percées, qui ne peuvent conserver une goute d'eau.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges mêmes. . . . Quand j'aurois distribué tout mon bien aux pauvres . . . Si je n'ay point la charité, tout cela ne me serviroit de rien. *1. Cor.* 13.

Dieu est charité, & quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu & Dieu demeure en lui. 1. *Joan* 4.

J'aime ceux qui m'aiment. *Prov.* 8.

Aimons Dieu, puisque c'est lui qui nons a aimez le premier. 1. *Joan.* 4.

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui étes ma

force : le Seigneur est mon appui, mon refuge & mon liberateur. *Ps.* 17.

Simon fils de Jean, m'aimez vous ? Oüi, Seigneur, vous sçavez que je vous aime. *Joan.* 21.

Tout le monde connoîtra que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan.* 3.

Pour le Mardy de la XVII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'amour que nous devons porter à nôtre Seigneur Jesus-Christ.

Toute la Loi est renfermée dans l'amour de Dieu & du prochain. J'accomplis donc toute la Loy quand j'aime Jesus-Christ : car en l'aimant j'aime un Dieu & un homme qui est mon veritable prochain. C'est la conclusion de la parabole du Samaritain. Il faut donc aimer Jesus-Christ, voyez si cela n'est pas raisonnable. I. P.

Jesus est le plus beau de tous les hommes. C'est le plus grand de tous les Rois. C'est le plus charitable de tous les peres. C'est le plus fidele de tous les amis. C'est le plus doux de tous les maîtres. C'est le plus parfait de tous les époux. C'est le plus vigilant & le plus infatigable de tous les

Pasteurs. C'est lui qui veille sur tous mes besoins, qui me gouverne par sa sagesse, qui me protege par sa puissance, qui me sanctifie par sa bonté. C'est lui qui me mene dans de beaux & de gras pâturages, où je trouve toutes sortes de biens en abondance. C'est lui qui fait naître dans mon cœur des fontaines d'eau vive pour désalterer ma soif. C'est lui qui me guérit quand je suis malade, qui me défend quand je suis attaqué, qui me console quand je suis affligé, qui me cherche & qui me ramene quand je suis égaré.

II. P. Jesus est descendu du Ciel pour moy. Il s'est fait homme mortel & passible pour moy. Il s'est rendu enfant, pauvre & miserable pour moy. Il a travaillé l'espace de trente-trois ans pour moy. Il a souffert toutes sortes d'injures, de mépris, de tourmens & de persecutions pour moy. Il a versé son sang & donné sa vie pour moy. Il est prêt encore, si cela étoit necessaire, de souffrir & de mourir pour moy. Il a toûjours les yeux arrestez sur moy. Il ordonne à ses Anges de venir en terre, de me tenir compagnie, de me suivre par tout, de m'instruire, de me défendre, de me consoler & de prendre soin de moy.

III. P. Jesus m'aime de tout son cœur. Il est toûjours à la porte de mon cœur, où il veut entrer pour le rendre heureux en l'u-

nissant au sien. Il me prie & me conjure de lui donner mon cœur. Il a donné sa vie & son sang pour le gagner. Ne suis-je pas le plus ingrat & le plus injuste de tous les hommes, si je lui refuse où si je ne lui en donne qu'une partie ? Quel moyen de ne pas aimer un si bon Pere, un si grand Roy, un Pasteur si charitable, un ami si fidele, un maître si doux, un époux si beau, si parfait & si accompli ?

Et cependant je ne l'aime point, car je ne garde point ses Commandemens, & j'offense mon prochain qui est la chose du monde qui lui est la plus sensible. Je ne pense point à lui. Je ne fais rien pour lui. Je ne puis demeurer une heure en sa compagnie, sans chagrin & sans ennui. Je me range même du parti de ses ennemis. Je préfere le service de Satan au sien. Si je l'aime ce n'est qu'avec froideur, ce n'est qu'avec lâcheté, ce n'est qu'à demi, ce n'est qu'en apparence, ce n'est que de bouche & non pas de cœur.

O amour de tous les amours ! ô cœur de tous les cœurs ! que je vous aime comme vous m'aimez. Que je vous aime autant que vous le méritez. Anathême à celui qui n'aime pas nôtre Seigneur J.C. rien au dessus de lui, rien de comparable à lui, rien avec lui, rien après lui. Voilà ce que c'est qu'aimer Jesus, & être tout à fait à lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vôtre beauté ſurpaſſe la beauté de tous les enfans des hommes. *Pſ.* 44.

Jeſus-Chriſt eſt tout en tous. *Col.* 3.

Celui qui a reçû mes Commandemens, & qui les garde, c'eſt celui-là qui m'aime. *Joan.* 14.

Si quelqu'un n'aime point nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qu'il ſoit anathême. 1. *Cor.* 6.

POUR LE MERCREDY DE LA XVII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Comment nous devons aimer nôtre prochain.

I. P. NOus devons l'aimer comme Dieu s'aime lui même : c'eſt l'exemple que Jeſus nous propoſe. De même que les trois Perſonnes de la très-ſainte Trinité ne font qu'un Dieu, qu'une eſſence, qu'une nature, qu'un jugement & qu'une volonté. Ainſi tous les hommes ne doivent être qu'une même choſe entr'eux. Et comme les trois Perſonnes n'ont qu'une ſageſſe, qu'une puiſſance, qu'une bonté, & que ce que fait l'une au dehors, les deux autres le font auſſi : de même tous les Chrétiens ne doivent avoir qu'un cœur & qu'un eſ-

prit, qu'un jugement & qu'une volonté : ils doivent concourir aux actions, & participer aux souffrances les uns des autres, agissant tellement de concert, qu'on reconnoisse qu'il n'y a qu'un esprit qui anime le corps & les membres de la sainte Eglise. Est-ce ainsi que vous aimez vôtre prochain.

La charité que nous avons pour nos freres, doit être une expression de l'union adorable du Verbe divin avec l'humanité sainte de Jesus-Christ nôtre Sauveur. Elle est si étroite, que de deux natures il ne s'est fait qu'une personne. Il y a ensuite entre Dieu & l'homme, une communauté de biens & de maux : car l'homme est devenu veritablement Dieu ; ensuite il est qualifié éternel, immortel, tout-puissant, impassible, quoyqu'il soit de sa nature créé dans le temps, infirme, passible & mortel. Dieu aussi est veritablement homme, & en vertu de cette union, on dit qu'il est né dans le temps, qu'il est foible, miserable, mortel & passible. Voilà le modele de la charité chrétienne que le Fils de Dieu lui-même nous a proposé, & qui étoit exprimé au naturel dans la primitive Eglise, où les Chrétiens n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame ; où ils ne possedoient rien en propre, mais mettoient tout en commun ; où le bien de l'un étoit

le bien de tous les autres. Eſt-ce ainſi que vous étes uni à vôtre prochain ?

III. P. Le troiſiéme modele de la charité chrétienne, eſt l'amour que Dieu porte aux hommes : car nôtre amour eſt une participation du ſien, ou plûtôt c'eſt ſon amour même, puiſqu'il aime toutes choſes par ſon S. Eſprit qu'il nous a donné. Or Dieu aime tous les hommes ſans exception ; il leur veut à tous du bien ; il leur en fait en toutes manieres, en tout temps, en tout lieu, même à ſes plus grands ennemis : & cela ſans aucun mérite de leur part ; mais par ſa pure bonté. Conſiderez ce modele, & voyez ſi juſqu'à préſent vous l'avez copié dans vos mœurs.

IV. P. Le quatriéme modele de nôtre charité, eſt l'amour que Jeſus-Chriſt nous a porté. Vous ſçavez ce qu'il a fait & ſouffert pour vous ; qui l'a obligé de le faire ? Il eſt mort pour tous les hommes ſans exception ; il leur fait part de ſes mérites ; il leur donne ſa grace, il leur abandonne ſes tréſors qui ſont ſes Sacremens, dont ils peuvent s'enrichir. Quelque injure qu'on lui faſſe, il eſt toûjours prêt de recevoir en ſa grace celui qui l'a offenſé. Que d'outrages lui avez-vous fait depuis que vous étes au monde ? Combien de fois vous a-t'il pardonné ? Quelle patience faut-il qu'il ait avec vous ? Que ne devez-vous point faire

pour lui? Il a ſubſtitué vôtre prochain en ſa place. Tout ce que vous lui ferez de bien ou de mal, il ſe le tient fait à lui-même.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE JEUDY DE LA XVII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autre modele de l'amour du prochain.

LE cinquiéme exemplaire, eſt l'amour I. P.
que nous avons pour nous-mêmes, qui fait que nous nous deſirons & nous procurons tout le bien poſſible; que nous détournons tous les maux qui nous menacent; que nous excuſons nos fautes; que nous ſupportons nos foibleſſes; que nous nous pardonnons toutes choſes. C'eſt ainſi que Dieu veut que nous aimions nôtre prochain: Vous l'aimerez, dit-il, comme vous-même. Vous ne ferez point aux autres, ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même. Vous ferez aux autres ce que vous voulez qu'on vous faſſe à vous-même. Cela n'eſt-il pas juſte

& raisonnable ? Mais le faites-vous ?

II. P. Nous devons encore aimer nôtre prochain comme les Bien-heureux s'entr'aiment dans le Ciel : car la grace est la semence de la gloire, & elle nous accompagnera dans le Ciel ; la mesure de nôtre felicité, se prendra sur l'étenduë & sur la grandeur de nôtre charité. Comme donc les Bienheureux n'ont qu'un cœur & qu'un esprit ; que tous leurs biens sont communs ; qu'il n'y a parmi eux ni querelle, ni dispute, ni ambition, ni jalousie ; mais que la felicité de l'un fait la felicité de l'autre, dans une paix & dans une union éternelle : ainsi nous devons nous faire un bonheur du bonheur de nôtre prochain, une gloire de sa gloire, un plaisir de son plaisir. Nous devons entrer dans tous ses intérêts, conserver la paix inviolablement avec lui, & jamais ne l'offenser ni se tenir offensé de lui, pour quelque sujet que nous puissions en avoir.

III. P. Le dernier modele de la charité chrétienne, est l'union qu'ont les membres du corps les uns avec les autres. C'est saint Paul qui le propose aux Chrétiens, qui sont membres du corps mystique de Jesus-Christ, qui est son Eglise. Il n'y a rien de plus dissemblable que les membres du corps : l'un est chaud, l'autre est froid ; l'un est sec, l'autre est humide ; l'un est dur,

l'autre eſt mou ; l'un eſt fort, l'autre eſt foible ; l'un eſt honoré, l'autre eſt mépriſé ; l'un travaille toûjours, l'autre ne fait rien & eſt toûjours en repos. Et cependant il n'y a point de ſchiſme entr'eux, comme parle ſaint Paul, point de diviſion, point de jalouſie : au contraire, il y a une union & une intelligence admirable. Si l'un reçoit du bien, l'autre s'en réjoüit. Si l'un ſouffre du mal, l'autre lui compatit. Si la main droite a coupé la gauche, celle-ci ne prend pas le coûteau pour ſe vanger. La tête, qui eſt de toutes les parties du corps la plus noble & la plus élevée, s'abaiſſe & ſe courbe pour tirer une épine qui bleſſe le pied. En un mot, tous les biens & les maux ſont communs entr'eux. Le fort porte le foible : le dur ſoûtient le mou : le chaud échauffe le froid : le ſain penſe le malade : le bras s'expoſe à être coupé pour ſauver la tête. O union admirable ! ô charité merveilleuſe ! ô modele parfait de la charité chrétienne !

Eſt-ce ainſi que vous aimez vôtre prochain ? Vous réjoüiſſez-vous de ſon bien ? Vous affligez-vous de ſon mal ? Excuſez-vous, & ſupportez vous ſes foibleſſes ? L'aſſiſtez vous dans ſes neceſſitez ? Etes-vous prêt de mourir pour lui ? Hélas ! comment lui donneriez-vous vôtre vie, IV. P.

puisque vous ne daignez pas lui faire part de vos biens ? Vous êtes un superbe & un envieux. Vous desirez le bien d'autrui, & vous l'enlevez si vous le pouvez. Vous blessez sa réputation par vos médisances. Vous êtes jaloux de sa gloire & de sa prosperité. Bien loin de lui faire du bien, vous lui desirez & lui faites du mal. Hé comment pouvez-vous dire après cela que vous aimez Dieu ? Comment osez-vous vous qualifier Disciple de Jesus-Christ ? Comment pouvez-vous vous approcher de la Communion, qui est un Sacrement d'union ? Mais que répondrez-vous à nôtre Seigneur au Jugement, quand il vous reprochera que vous l'avez méprisé & haï ? Que vous vous êtes mocqué de lui ? Que vous en avez fait le sujet de vos divertissemens & de vos railleries, de vos calomnies & de vos médisances ? Que vous l'avez maltraité de paroles & d'action, & que vous l'avez abandonné dans sa misere ? Interrogez-vous vous-même, & voyez ce que vous lui répondrez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que ferai-je lorsque le Seigneur se levera pour me juger, & quand il m'interrogera, que lui répondray-je ? *Job.* 31.

Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. *Matth.* 12.

Portez les charges des uns & des autres, & vous

accomplirez ainsi la Loy de Jesus-Christ. *Gal. 6.*

C'est en cela que tous connoîtront que vous étes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan. 3.*

Je vous donne un Commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres, afin que vous vous entr'aimiez comme je vous ay aimez. *Joan. 13.*

Le commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres comme je vous ay aimez. *Joan. 15.*

Pere saint, conservez en vôtre nom ceux que vous m'avez donné, afin qu'ils soient un comme nous. *Joan. 7.*

Ceux qui croyoient étoient tous unis ensemble, & tout ce qu'ils avoient étoit commun entr'eux, *Act. 2.*

Toute la multitude de ceux qui croyoient n'étoit qu'un coeur & qu'une ame : nul ne consideroit ce qu'il possedoit comme sien ; mais toutes choses étoient communes entr'eux. *Act. 6.*



POUR LE VENDREDY DE LA XVII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les proprietez de l'amour du prochain, & sur les défauts qui lui sont contraires.

I. P. LA charité, dit saint Paul, est patiente. Elle ne s'aigrit point contre le prochain, quelque mauvais traitement qu'elle en reçoive. Elle supporte ses vices & ses imperfections avec douceur, & les excuse autant qu'elle peut. Si on lui dit quelque parole qui l'offense, elle fait semblant de ne la pas entendre. Elle ne rend point injure pour injure, mais elle souffre tout sans dire mot, sans se plaindre, sans se fâcher, sans tirer vengeance de ceux qui l'offensent, & sans donner aucune marque ni ressentiment.

La charité est douce envers tout le monde; elle fait du bien à ceux qui lui font du mal; elle met au rang de ses meilleurs amis ceux qui lui font plus de peine. Elle n'offense personne ni d'action ni de parole, & ne se tient offensée de personne.

S'il lui arrive quelquefois de donner quelque ſujet de déplaiſir à ſon prochain, elle lui en demande pardon, & lui témoigne beaucoup de douleur de l'avoir offenſé.

II. P. La charité eſt prompte à faire du bien aux autres : Elle ne ſe fait point prier, mais va au devant des neceſſitez du prochain : Elle le ſert avec joye : Elle étudie ſes beſoins, & ſe fait un plaiſir extrême de lui plaire, regardant en ſa perſonne celle de Jeſus-Chriſt. Elle ne cherche point ſes commoditez, mais s'incommode volontiers pour rendre ſervice aux autres.

La charité n'eſt point imprudente, temeraire & audacieuſe ; mais elle eſt humble, modeſte & reſpectueuſe. Elle honore tout le monde juſqu'à ſes inferieurs. Ses manieres dans la converſation ſont honnêtes ſans affectation ; ſinceres ſans diſſimulation ; douces ſans aigreur ; libres ſans legereté ; engageantes ſans artifice. Elle ne ſe raille de perſonne ; elle haït à mort la médiſance, la bouffonnerie, & les jeux d'eſprit qui bleſſent tant ſoit peu le prochain. Elle ſe met toûjours en la place des autres, & ſe dit inceſſamment, ſerois-tu bien-aiſe qu'on dît cela de toy ? Qu'on ſe divertît à tes dépens ? Qu'on te fît deffrayer la compagnie ?

La charité n'eſt point ſuperbe, ni fiere, ni orgueilleuſe. Elle ne s'éleve point au deſſus des autres, elle ne rabat point leurs loüanges, elle n'eſt point fâchée de voir qu'on les aime, & qu'on les eſtime plus qu'elle. Comme elle s'aime & ſe conſidere dans le prochain, elle ſe tient fait tout le bien qu'on lui fait & tout l'honneur qu'on lui rend. Elle eſt humble, & regarde tous les autres comme ſes Superieurs ; elle les ſaluë & les honore ; elle leur cede les premieres places ; elle leur rend les ſervices les plus vils, & cela de cœur, avec une affection tendre & genereuſe, conſiderant en eux la perſonne de Jeſus-Chriſt.

III. P. La charité n'eſt point fourbe, artificieuſe & diſſimulée, mais ſimple & candide. Elle eſt prudente en ſes paroles, mais elle ne trompe jamais perſonne. Elle hait le menſonge & la duplicité, & parle toûjours comme elle penſe. Elle ne peut s'accommoder de ces manieres du monde contrefaites & déguiſées. Son air eſt ſimple & modeſte ; & quoy qu'elle ſoit civile, elle n'eſt jamais ni flatteuſe ni étudiée. Les ſoupçons, les ombrages, les défiances & les jugemens temeraires ſont pour elle des poiſons mortels dont elle a une horreur infinie. Elle agit ſimplement ; elle va rondement ; elle parle ſincerement ; elle a bon,

ne opinion de tout le monde, & ne juge mal de personne.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDY DE LA XVII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autres proprietez de l'amour du prochain.

LA charité aime la mortification comme le principe de sa vie : car elle aime la paix, qui ne se peut conserver, à moins que chacun n'y contribuë de sa part, en mortifiant son honneur & ses passions, qui sont la cause de tous les troubles : Elle n'est point interessée ni attachée au bien ; au contraire, elle se dépoüille volontiers pour revêtir les autres, sçachant que l'interest est le demon qui excite toutes les guerres, les divisions, les troubles & les discordes dans l'univers. I. P.

La charité n'est point dure & impitoyable, mais tendre & sensible à la misere du prochain. Elle le regarde comme un de ses membres, & comme la personne de Jesus. II. P.

C'eſt pour cela qu'elle ſe plaît dans les priſons & dans les Hôpitaux, où elle trouve des miſerables qu'elle aſſiſte, qu'elle conſole, qu'elle ſert, & qu'elle accommode de biens. Elle n'eſt point envieuſe du bien temporel & ſpirituel de ſon prochain ; au contraire, elle lui en procure autant qu'elle peut. Elle croit tout, elle eſpere tout, elle fait tout, elle ſouffre tout, elle donne tout, elle embraſſe tout. Voilà le genie & l'eſprit de la charité chrétienne.

III. P. Eſt-ce là la vôtre, ame Chrétienne ? O grand Dieu, que vous en étes éloignée ! Entrez dans vôtre cœur, & voyez s'il y a une étincelle de charité. Faites-vous à vôtre prochain le bien que vous voulez qu'on vous faſſe ? Le traitez-vous comme vous voulez qu'on vous traite ? Avez-vous bonne opinion de lui ? L'aimez-vous & l'honorez-vous ? Lui deſirez-vous du bien ? Lui en faites-vous ? Excuſez-vous ſes défauts ? Les ſupportez-vous avec patience ? Vous réjoüiſſez-vous du bien qui lui arrive, & de l'eſtime qu'on en fait ? Lui donnez-vous la préference, & lui cedez-vous dans les diſputes pour conſerver la paix ? Lui rendez-vous volontiers ſervice ? Lui pardonnez-vous lorſqu'il vous a offenſé, & lui demandez-vous pardon lorſque vous l'avez offenſé ? L'aſſiſtez-vous dans toutes ſes neceſſitez corporelles & ſpiri-

ſpirituelles ? En parlez-vous bien ? N'en dites-vous point de mal ? N'entamez-vous point ſa réputation par des médiſances? Ne lui étes-vous point fâcheux & incommode par vôtre mauvaiſe humeur, par des manieres ruſtiques, par un air altier & impérieux, par des paroles piquantes, par des railleries fines & malicieuſes ; par des emportemens feroces, par des coleres brutales, par des chagrins melancoliques, par des entretiens froids & dédaigneux, par une converſation dure, fiere & malhonnête ? Ne vous réjoüiſſez vous point de le voir humilié & mortifié ? Ne vous enquêtez-vous point de ſa vie, & ne vous informez vous point de ſes mœurs, pour trouver dequoy l'abaiſſer & l'humilier ?

O malheureux que je ſuis, comment puis-je eſperer d'être ſauvé, n'ayant point aimé mon prochain juſqu'à préſent, & l'ayant offenſé en toutes manieres ? Hélas, Seigneur, vous n'avez que faire de m'interroger au jour du Jugement ! Je me feray mon procès à moy-même : ma conſcience me jugera & me condamnera, pour n'avoir pas fait à mon frere ce que je deſirois qu'on me fit à moy-même, & pour lui avoir fait ce que je ne voudrois pas qu'on me fit à moi-même. Que feray-je ? Que deviendray-je ? Me ſauveray-je ſans charité ? Cela eſt impoſſible. Je n'en ay

point eu juſqu'à préſent ; cela eſt vray : mais j'en veux avoir deſormais , je veux me convertir & changer de vie , afin qu'au jour du Jugement le Fils de Dieu me remercie de l'avoir ſervi & aſſiſté en la perſonne de mon prochain.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quand je parlerois le langage des hommes & des Anges mêmes , ſi je n'ay point de charité , je ſuis comme un airain ſonnant , & comme une cymbale retentiſſante. 1. *Cor.* 13.

Quand j'aurois aſſez de foy pour tranſporter les montagnes. . . . . quand j'aurois livré mon corps pour être brûlé , ſi je n'ay point la charité , tout cela ne me ſervira de rien. *Ibid.*

La charité eſt patiente , elle eſt douce , elle n'eſt point envieuſe , elle n'agit point temerairement, elle ne s'enfle point d'orgueil , elle n'eſt point ambitieuſe , elle ne cherche point ſes propres intereſts , elle ne s'irrite point , elle ne penſe point mal des autres,elle ne ſe réjoüit point de l'iniquité; mais elle ſe réjoüit de la verité ,elle endure tout , elle croit tout, elle eſpere tout, elle ſupporte tout. 1. *Cor.* 13.



POUR LE XVIII. DIMANCHE APRE'S LA Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR, & de la Semaine.

JESUS étant monté sur une barque passa au-delà de la mer & vint à sa ville. Et voici qu'on lui présente un Paralitique couché dans son lit. Jesus voyant leur foi, dit au Paralytique : Mon Fils, ayez confiance, vos pechez vous sont remis. Aussi-tôt quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphême. Mais Jesus connoissant leur pensée, leur dit : Pourquoy donnez-vous entrée à ces mauvaises pensées dans vos cœurs ? Lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos pechez vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous & marchez. Or afin que vous sçachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur la terre de remettre les pechez, il dit au Paralytique : Levez-vous, emportez vôtre lit, & vous en allez en vôtre maison. Le peuple voyant cela fut saisi de crainte, & rendit gloire à Dieu, qui a donné telle puissance aux hommes. Matth. 9.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. JEsus ayant guéri un possedé, permit aux Demons qu'il chassa de son corps, d'entrer dans un troupeau de pourceaux, qui se précipiterent aussi-tôt dans la mer : ce que les habitans de la ville ayant appris, ils supplierent Jesus de se retirer de leur païs, ce qu'il fit. Qui ne s'étonnera de la conduite de ces miserables, & de la priere qu'ils font au Fils de Dieu de se retirer de chez eux ? D'où vient qu'ils chassent celui qui est venu au monde pour les sauver & pour les délivrer de la domination de Satan ? C'est qu'ils sont attachez aux biens de la terre : ils aiment mieux perdre Dieu que de perdre leurs troupeaux. Hélas ! quel bien peuvent ils esperer aprés que Jesus les aura abandonnez ?

Combien de fois, Ame chrétienne, avez-vous chassé Jesus Christ de vôtre cœur pour un vil interest, pour un sale plaisir, pour une fumée d'honneur, pour une fortune imaginaire ? Combien de fois, lorsqu'il vous parloit au cœur, & qu'il vous pressoit de changer de vie, lui avez-vous répondu insolemment comme les Juifs : Retirez-vous de nous ; nous ne

voulons point connoître vos voyes, & beaucoup moins les suivre. Vous avez chassé Jesus de vôtre cœur : mais vous ne sçavez pas s'il y retournera. *O malheur à ce peuple*, dit Dieu, *quand je me seray retiré de lui.*

Jesus s'étant retiré de ce païs-là, s'en vint à sa ville, c'est à dire, à Capharnaum, où il avoit coûtume de faire sa demeure. Nôtre cœur est la ville de Jesus-Christ. Il y fait son entrée par la Communion, & sa demeure par la grace : Y sera-t'il le bien venu ? Ne lui en fermerez-vous point les portes ? Êtes vous prest de le recevoir ? Le logis où il doit demeurer est-il bien net, bien meublé, bien paré ? O heureuse l'ame qui recevra aujourd'hui un tel hôte, un Roy si puissant, si riche, si doux, si liberal & si desiré de tous les siecles. Il n'est jamais entré dans une maison qu'il n'y ait fait du bien : Hé que ne devez-vous point esperer de lui si vous le recevez avec foy, humilité & devotion ? II. P.

Jesus étant entré dans la ville, on lui présente un Paralytique qui étoit couché sur un lit, & il le guérit, en consideration de la foy de ceux qui le présentoient. Vôtre ame n'est-elle point paralytique ? De qui est-ce qu'elle reçoit le mouvement? Est-ce de Dieu, ou du Demon, ou de la nature ? Travaillez-vous avec joye & avec ferveur III. P.

à tout ce qui regarde son service? Est-ce son esprit qui vous fait parler, qui vous fait marcher, qui vous fait travailler? O que vous étes lâche au service de Dieu! que vous étes froid! que vous étes engourdi! Vous étes tout de feu quand il s'agit de vos interêts, & vous étes tout de glace quand il faut servir Dieu. Assurément vôtre ame est paralytique. Présentez-la à nôtre Seigneur; priez-le de lui rendre la santé. Il le fera si vous avez de la foi; du moins priez les autres de vous présenter: & quand vous serez guéri amenez-lui des paralytiques. O qu'il y en a dans le monde! vous ne sçauriez rien faire qui lui soit plus agréable, & il les guérira tous en consideration de vôtre foy & de vôtre charité.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XVIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. JEsus-Christ dit au Paralytique: *Mon fils, ayez bon courage:* que ces paroles sont douces! qu'elles sont tendres! qu'elles sont

charitables ! Il appelle ſon enfant un pecheur miſerable. Il excite ſa foy & ſon eſperance, car ſans cela on n'obtient rien de Dieu. Il ne répand l'huile de ſa miſericorde que dans des vaiſſeaux remplis de confiance. Pourquoy craignez-vous de vous approcher de Jeſus-Chriſt ? D'où vient que vous communiez ſi rarement & avec tant de trouble ? Ecoutez ce qu'il vous dit : Mon fils, ma fille, ne craignez point ; fiez-vous à moy. Je ne viens pas pour vous perdre, mais pour vous ſauver. Ne troublez point vôtre cœur, c'eſt moy qui ſuis vôtre Pere, vôtre Sauveur, vôtre Epoux & vôtre Medecin. Allez, tous vos pechez vous ſont pardonnez. S'il a fait cette grace à ce malade qui ne la lui demandoit point, la refuſera-t'il à celui qui la lui demandera, & qui l'eſperera de ſa bonté ?

Le Paralytique demandoit la ſanté, & non pas le pardon de ſes pechez : mais comme ce ſont nos pechez qui ſont la cauſe de toutes nos maladies, ce ſage Medecin pour guérir le mal en ôte la cauſe. Reconnoiſſez, ſi vous étes malade, que ce ſont vos pechez qui vous ont attiré ces infirmitez, & qui ont ruiné vôtre ſanté. Confeſſez que vous avez bien mérité ce que vous ſouffrez. Portez vôtre mal avec patience, & ſi vous voulez être guéri, purgez vôtre ame de tous ſes vices. La maladie du II. P.

corps eſt pour l'ordinaire un débordement de la maladie de l'ame ; pour guérir l'un, il faut guérir l'autre.

III. P. Les Scribes & les Phariſiens accuſent en eux-mêmes Jeſus-Chriſt de blaſphême, parce qu'il a dit à ce malade que ſes pechez lui étoient remis : Et lui voyant leurs penſées, leur dit : Pourquoi donnez-vous entrée à ces mauvaiſes penſées dans vos cœurs ? Enſuite, pour montrer qu'il étoit Dieu, & qu'il avoit pouvoir de remettre les pechez, il guérit le malade. O que la haine eſt un grand mal ! ô que l'envie eſt une paſſion déteſtable ! Les Prêtres des Juifs haïſſent nôtre Seigneur, & lui portent envie, c'eſt pour cela qu'ils interpretent en mal toutes ſes actions, & qu'ils empoiſonnent toutes ſes paroles. N'étes-vous point poſſedé de cet eſprit de demon ? N'étes vous point jaloux de la proſperité de vôtre prochain : Quelles ſont, dit nôtre Seigneur, ces penſées que vous roulez dans vôtre eſprit ? Pourquoy jugez-vous mal de vôtre frere ? Qui vous a conſtitué ſon juge ? Quel droit avez-vous de le condamner ?

O Jeſus, ce n'eſt pas à moy à juger, puiſque je ſuis plus coupable que ceux que je juge. Je ne vois pas le cœur de mon prochain ; je ne connois pas ſes intentions ; je ne ſuis point ſon Superieur ; je n'ay point d'autorité ſur lui. Il n'y a que vous qui ſoyez

nôtre Juge, & vous nous assurez que nous ne serons point jugez, si nous ne jugeons point les autres. Je ne veux donc juger personne que moy-même. Si je juge mon prochain, ce sera toûjours en bien ; & si je me juge moy-même, ce sera toûjours en mal. Je n'usurperay jamais l'autorité de Dieu, & je me souviendray toûjours de ces paroles de Jesus : *Ne jugez point, & vous ne serez point jugez : Ne condamnez point, & vous ne serez point condamnez.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirez de moy ; ils seront la proye de leurs ennemis. *Osée.* 7.

Malheur à eux, lorsque je me seray retiré d'eux. *Osée.* 9.

Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont point reçû. *Joan.* 1.

Le Maître vous dit : Où est le lieu où je mangeray la Pâque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée. Preparez y tout ce qu'il faut. *Luc.* 23.

Ayez pitié de moy, Seigneur, car je suis malade : guérissez-moy, Seigneur, parce que mes os sont ébranlez. *Ps.* 6.

Vous voilà guéri, allez, ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Joan.* 5.

Mon fils, ne perdez point courage en vos maladies, mais priez le Seigneur, & il vous guérira. Quittez vôtre peché, faites le bien, & purifiez vôtre cœur de toutes ses iniquitez. *Eccl.* 38.

POUR LE MARDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la tiedeur de l'ame, représentée par la paralysie du corps.

I. P. QU'une ame tiede est miserable! Elle a perdu le goût de Dieu. Elle est privée de ses consolations. Elle s'égare des voyes de sa providence. Elle peche sans crainte & sans remors. Elle est toûjours hors d'elle-même, & n'ose y rentrer. Elle est malade, & elle ne sent point son mal; elle est méchante, & elle ne connoît point ses vices; elle est esclave, & elle se croit en liberté; elle rejette toutes les inspirations; elle est insensible à toutes les graces; elle deshonore la vertu; elle décredite la devotion: elle scandalise le prochain; elle est à charge aux Communautez; elle attriste le S. Esprit; elle afflige le cœur de nôtre Seigneur, & le provoque au vomissement; elle l'oblige à la pousser dehors avec violence; & quand elle en est chassée, elle n'y rentre presque jamais, comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomi.

Ne suis-je point en cet état ? Suis-je II. P.
chaud ? Suis-je froid ? Suis-je fervent ? Suis-je tiede ? Suis-je tout à Dieu ? N'y suis-je qu'à demi ? Ne m'a-t'il point chassé de son cœur ? N'est-il point prest de m'en chasser ? Que je suis lâche au service de Dieu ! que je suis negligent à m'acquitter de mes devoirs ! que j'ay de distractions dans mes prieres ! que je manque souvent à mon oraison ! que je la fais avec peine ! que le temps m'y semble long ! que j'en tire peu de profit ! Je ne fais plus de penitences. J'ay horreur de la mortification que j'aimois autrefois. Je ne cherche plus qu'à me réjoüir & qu'à me divertir. Je suis libre à parler. Je ne garde plus de silence. Je suis tendre sur moy-même, & délicat sur toutes les commoditez du corps. Je ne voudrois pas commettre de grands pechez : mais j'en commets de petits sans scrupule. Je suis relâché, & je ne croy pas l'être. J'ay été fervent, & je ne le suis plus. J'ay donc sujet d'appréhender que je ne sois tiede, & que Jesus-Christ ne me vomisse bien-tôt de sa bouche.

O divin Sauveur, qu'il y a long-temps
que je vous afflige & que je vous pese sur III. P
le cœur ! Ah, je vous en conjure, ne me vomissez pas encore. Ne me retirez point vôtre S. Esprit, & la grace de vôtre protection. Chassez-moy, si vous le voulez,

de vôtre Paradis, mais ne me chassez pas de vôtre sacré cœur. Retirez tous vos biens de mon ame ; mais n'en retirez pas vôtre grace & vôtre amour. Ah ! je ne suis point tiede encore, car il me semble que je crains plus vôtre haine que toutes les peines de l'Enfer, & je me sens résolu par vôtre grace de travailler tout de bon à ma perfection.

Mon ame, souviens-toy de l'état d'où tu es déchûë ; reprend ta premiere ferveur. Si tu ne le fais au plûtôt, on ôtera ton chandelier, & on en mettra un autre en sa place. Jesus te va chasser de son cœur, & peut-être que tu n'y rentreras jamais. Fais donc penitence du passé, & travaille avec plus de ferveur à ta perfection. Reprend tes devotions, & garde-toy bien desormais de les quitter.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je souhaiterois que tu fusses froid ou chaud : mais parce que tu es tiede, je suis prêt de te vomir de ma bouche. *Apoc.* 3.

Soyez fervens d'esprit *Rom.* 18.

Souviens toy de l'état d'où tu es déchû, & fais-en penitence *Apoc.* 2.

Fais les bonnes œuvres que tu faisois : autrement je viendray bien tôt à toy, & j'ôteray ton chandelier de son lieu. *Ibid.*

Pour le Mercredy de la XVIII. Semaine aprés la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Mon fils, ayez de la Foy & de la confiance.

C'Est être sans raison que d'être sans Foy, & ce n'est pas être raisonnable que de n'être pas Chrétien. La Foy est au dessus de la raison : mais la raison nous dit qu'il faut se soûmettre à la Foy, & que c'est être dépourvû du sens, que de vouloir soûmettre à la raison le principe essentiel de sa raison ; que c'est être sans esprit que de vouloir comprendre ce qui est au dessus de son esprit. I. P.

Quoyque la Foy ne soit pas évidente, la raison montre évidemment que la nôtre est veritable, & que ce que nous croyons nous a été revelé de Dieu. L'antiquité de nôtre Religion ; son établissement par des pauvres pescheurs ; sa durée invariable depuis tant de siecles ; les miracles qui s'y font ; son étenduë par toute la terre : La pureté de sa doctrine & de ses mœurs : La sainteté de ceux qui vivent selon ses Loix : La majesté de ses ceremonies : La science profonde de ses Docteurs : Le nombre II. P.

presque infini de ses Martyrs. Tout cela persuade à tout esprit raisonnable, ou qu'il n'y a point de Religion au monde, ou que la Chrétienne seule est la veritable.

III. P. Si l'Eglise me trompe, je diray à Dieu que c'est lui qui m'a trompé. Si l'Eglise m'égare, je diray à Dieu que c'est lui qui m'a égaré. Je ne croirois pas, dit saint Augustin, à l'Evangile, si l'Eglise ne me disoit qu'il lui faut croire. Je ne recevrois aucun sens de l'Ecriture pour regle de ma Foy, si l'Eglise ne me marquoit celui qu'il faut recevoir. On ne croit rien, si on ne croit tout ce que Dieu a revelé, & que son Eglise enseigne.

IV. P. Pour être Catholique il faut croire universellement tous les articles de la Foy sans en excepter un seul. Il faut les croire tous humblement, par une profonde soumission d'esprit. Il les faut croire tous fermement sans doute & sans discussion. Il les faut croire tous efficacement, vivant conformément à sa croyance.

O verité, mon Dieu, vous avez mis vôtre Trône dans le Soleil. Vôtre Eglise est visible & éclatante comme lui. Elle éclaire tous les esprits, comme le Soleil éclaire toute la terre. Elle donne la vie de la grace à tous les Fideles, comme le Soleil donne celle de la nature à tous les corps vivans. Je veux donc viv.e & mourir enfant de

vôtre Eglise ; je renonce à mes propres lumieres, & je les soumets à l'empire de la Foy. Je suis persuadé par la raison, que ma Religion ne seroit pas divine, si elle n'étoit au dessus de ma raison. Je dis sans crainte, que vous ne seriez pas mon Dieu, si vous n'étiez incompréhensible ; & que mon cœur ne pourroit vous adorer, si mon esprit vous pouvoit comprendre, parce que vous ne seriez pas infini. Je soumets donc pour jamais, & mon esprit à vôtre Foy, & mon cœur à vôtre Loy. Je croiray generalement tout ce que vous m'ordonnez de croire, & je feray constamment tout ce que vous m'ordonnez de faire. Voilà ce que c'est que d'être enfant de l'Eglise, & de la Communion des Fideles.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui est incredule n'a pas une ame droite en lui même : mais le juste vivra de sa foy *Heb.* 2.

La foy est le fondement des choses que l'on espere, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Heb.* 11.

Nous reduisons en servitude tous les esprits pour rendre obéïssance à la Foy. 2. *Cor* 10.

Nous avons les prédictions des Prophetes, dont la certitude est mieux établie, ausquels vous faites bien de vous arrester comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur 1. *Pet.* 1.

Nous marchons dans la Foy, & non pas dans la claire connoissance. 2. *Cor.* 5.

Mon ame, ne seras-tu pas soûmise à ton Dieu ? *Ps.* 61.

POUR LE JEUDY DE LA XVIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la confiance en Dieu.

Mon fils, ayez confiance.

I. P. QU'il fait bon esperer en Dieu ! que l'esperance est une vertu admirable ! L'homme qui espere en Dieu, reconnoît un premier être doüé de perfections infinies. Il se laisse conduire à sa sagesse : il s'appuye sur sa puissance : il se fie à sa bonté, il s'abandonne à sa misericorde : il rend hommage à sa grandeur : il se repose sur sa providence. L'esperance, d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes, tout-puissans ; de pauvres, riches ; de miserables, heureux.

II. P. Jamais il ne faut plus esperer, que lorsque tout semble desesperé. Jamais il ne faut moins craindre, que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu, que lorsqu'on s'en croit abandonné. Dieu donne sa subsistance divine, à celui qui se dépoüille de toutes les subsistances humaines. Dieu donne sa toute-puissance à celui qui connoît son infir-

mité. Dieu donne toutes ses richesses à celui qui reconnoît sa pauvreté.

Le plein cherche le vuide. L'abondance veut naturellement s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le foible. S'oyez sans appui, & Dieu vous soûtiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépoüillez-vous de toutes vos forces, & la puissance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de l'opinion de vous-même, & la sainteté de Dieu vous remplira. III. P.

O Dieu tout-puissant! qui suis-je, & qui étes-vous? Vous étes l'Etre, & je ne suis qu'un pur neant. Vous étes la force, & je ne suis que foiblesse. Vous étes la Verité, & je ne suis que mensonge. Vous étes la Lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous étes la Sainteté, & je ne suis que malice.

O mon Dieu, mon esperance! Je m'abandonne à vous: je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira que vous serez la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous, si je tombe, on dira que vous étes la cause de ma chûte. Puisque je vous abandonne tous mes interests, si je me perds, on dira que vous étes la cause de ma ruine. Pouvez-

vous me perdre ? Pouvez-vous m'égarer? Pouvez-vous me trahir ? Je ne puis donc me perdre ni tomber, pourvû que je mette ma confiance en vous.

IV. P. Connoître Dieu ſans connoître ſa propre miſere, c'eſt ce qui fait la préſomption. Connoître ſa propre miſere ſans connoître Dieu, c'eſt ce qui fait le deſeſpoir. Connoître l'abîme de ſa miſere, l'abîme de la miſericorde de Dieu, c'eſt ce qui fait l'eſperance & la joye des Saints. Jeſus n'eſt pas ſeulement Dieu, mais c'eſt un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jeſus n'eſt plus Jeſus, ſi vous lui ôtez la miſericorde. Jeſus n'eſt plus Sauveur, s'il n'a point de tendreſſe pour les pecheurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qui eſt cette perſonne qui monte du deſert, appuyée ſur ſon bien aimé ? *Cant.* 8.

Ceux qui eſperent au Seigneur, changeront de force. Ils voleront comme des Aigles ; ils courront, & ne ſeront point fatiguez ; ils marcheront, & ne ſentiront point diminuer leur force. *Pſ.* 40.

Les pecheurs ſeront battus de quantité de fleaux : mais celui qui eſpere au Seigneur, ſera environné de ſa miſericorde. *Pſ.* 3.

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy, je ne te rendray point victorieux des Madianites ; de peur qu'Iſraël ne ſe glorifie contre moy, & ne diſe : C'eſt par mes forces que j'ay été délivré de mes ennemis. *Judic.* 8.

Ordonnez aux riches de ce ſiecle de n'avoir point

des ſentimens d'orgueil, & de ne point mettre leur eſperance ſur les richeſſes trompeuſes, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. 1. *Tim.* 6.

CANTIQUE D'AMOUR, ET D'ESPERANCE.

JEsus penſe à moy, & je penſe à lui.

Jeſus travaille pour moy, & je travaille pour lui.

Mon cœur ſuffit à Jeſus, & Jeſus ſuffit à mon cœur.

Si Jeſus eſt content de moy, je ſuis content de lui.

Jeſus eſt content de moy, ſi je ſuis content de lui.

Voici donc le Cantique d'amour que je lui chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre ſoin que de n'en avoir point.

Le ſeul bien que je veux, eſt de ne vouloir rien.

Vivre ſans ſoin & ſans deſir, c'eſt ce qui fait ma vie & mon plaiſir.



POUR LE VERDREDY DE LA XVIII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des troubles & des peines.

Pourquoy pensez-vous mal dans vos cœurs?

I. P. QUe ces pensées me tourmentent : Pourquoy vous en tourmentez-vous? Je crains d'y consentir : puisque vous le craignez, vous n'y consentez pas. Je suis tombé dans un peché : il faut promptement vous relever. Dieu est en colere contre moy : il est en vôtre pouvoir de l'appaiser.

II. P. Marchez avec plus de vigilance. Travaillez avec plus de ferveur. Parlez avec plus de circonspection. Servez Dieu avec plus de fidelité. Confessez-vous sans differer. Humiliez vous sans vous troubler. Un mal n'en repare pas un autre. Un peché ne se guérit pas par un autre peché. N'est-ce pas pecher que de se défier de Dieu & de se troubler?

III. P. Cette tentation est importune : Oüi ; mais elle vous est necessaire. Elle vous tient dans l'humilité. Elle vous fait con-

noître vôtre foiblesse & vôtre dépendance. Elle vous empêche de présumer de vous-même. Sans tentation on ne peut être éprouvé. Sans combat on ne peut être couronné. Sans croix on ne peut être sauvé.

O mon Dieu, tenez-vous auprès de moy, & je ne craindray point les puissances de l'enfer, quand elles seroient toutes déchaînées contre moy. Je ne suis que foiblesse sans vous ; mais je ne suis que force avec vous. Je ne puis rien de moy-même; mais je puis tout avec vous. Si j'ay de quoy me perdre, vous avez de quoy me sauver. Si ma tentation est violente, vous la pouvez moderer. Ou vous empêcherez le demon de me tenter, ou vous me donnerez une grace plus forte pour lui resister.

Que vôtre cœur ne se trouble point. *Joan.* 14.

Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. *Tob.* 12.

Dieu est fidele, il ne permettra point que vous soyez tentez au delà de vos forces ; mais il vous fera même sortir avec avantage de la tentation. 2. *Cor.* 10.

Heureux l'homme qui souffre patiemment la tentation. *Jac.* 1.



POUR LE SAMEDY DE LA XVIII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Motifs d'esperance.

I. P. QUelques pechez que j'aye commis, je puis me sauver, & quelque imparfait que je sois, je puis devenir Saint.

Je suis un grand pecheur : mais Dieu est meilleur que je ne suis méchant. Tout Saint qu'il est, il aime les pecheurs, puis qu'il a livré pour eux son Fils unique à la mort. Il les invite tous à retourner à lui. Il proteste qu'il ne veût point leur mort, mais leur conversion & leur salut. Il promet de leur pardonner dès-lors qu'ils auront reconnu leur faute, & qu'ils lui en auront demandé pardon. Dieu commande-t'il des choses impossibles ? Il leur commande de se convertir & de faire penitence jusqu'à la mort ; ils peuvent donc la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne méprise jamais un cœur contrit, penitent & humilié. Pourquoy donc craignez vous, pauvre pecheur ? Pourquoy perdez-vous courage ? Pourquoy vous desesperez-vous?

Jesus-Christ nous assure qu'il est venu II. P.
au monde pour sauver les pecheurs. Il mangeoit avec eux, & se plaisoit en leur compagnie; il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à lui. On lui a fait un crime de leur être doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son Sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde; il l'a versé pour eux jusqu'a la derniere goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que lui? Il nous commande de nous pardonner de cœur, & en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle: il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout temps, toutes les injures que nous lui faisons, pourvû que nous en ayons une veritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que lui.

Non seulement il veut nôtre salut, mais III. P.
encore nôtre perfection; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons saints & parfaits comme lui, il nous donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer les en-

nemis ? Pour souffrir les injures ? Pour confesser la foy devant les tyrans, & pour souffrir la mort ? Qui est le Chrétien qui n'est point obligé de mourir, plûtôt que de pecher mortellement ? Qui peut garder tous les Commandemens de Dieu, s'il ne surmonte ses passions, & s'il ne se fait de grandes violences ? Dieu nous ordonne de garder ses Commandemens, qui est l'essence de la perfection chrétienne, & de l'aimer par dessus toutes choses. Nous avons donc la grace pour l'aimer & pour devenir Saints.

Allons, mon ame, pourquoy perdons-nous courage ? Dieu est infiniment bon ; il nous veut sauver ; il n'a rien épargné pour cela ; il peut nous rendre parfaits ; il le veut, il nous y exhorte, il nous en prie, il nous en fournit les moyens. On peut mesurer ta malice, mais la misericorde de Dieu n'a ni bornes ni mesures. Si tu pousses de ton cœur un veritable soûpir, il te sauvera ; si tu veux sortir de ton état de tiedeur, il t'en tirera. O mon Dieu, mon Seigneur, j'espere en vous, & c'est sur l'esperance de vôtre secours que je vais commencer à vous servir, à vous aimer, & à mener une meilleure vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. *Joan.* 3.

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. *Ibidem.*

Vous ne sçavez pas quel est l'esprit qui vous doit animer: Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. *Luc.* 9.

Venez à moy, vous tous qui étes fatiguez, & qui étes chargez, & je vous soulageray. *Matth.* 11.

Je ne veux point la mort de l'impie; mais je desire qu'il se convertisse. *Ezech.* 33.

Convertissez-vous, pecheurs, & faites le bien devant le Seigneur, croyant qu'il vous fera misericorde. *Tob.* 13.

POUR LE XIX. DIMANCHE APRES LA Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la Semaine.

JEsus *parloit en paraboles aux Princes des Prêtres & aux Phariſiens, & leur disoit : Le Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui a fait les nôces de son Fils. Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviez ; & ils refuserent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs leur dire : J'ay préparé mon dîné. J'ay fait*

tuer mes bœufs, & tout ce que j'avois fait engraisser : tout est prêt, venez-vous-en aux nôces. Mais eux n'en firent point d'état, & s'en allerent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son trafic. Les autres se saisirent des serviteurs, & les tuerent après leur avoir fait plusieurs outrages. Le Roy l'ayant appris en fut en colere, & ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, & brûla leur Ville. Alors il dit à ses serviteurs : Les nôces sont prêtes ; mais ceux qui y avoient été appellez n'en étoient pas dignes. Allez-vous-en donc dans les chemins passans, & appellez aux nôces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs alors s'en étant allez par tous les chemins, assemblerent tous ceux qu'ils trouverent bons & mauvais ; & la sale des nôces fut remplie de personnes qui s'assirent à table. Or le Roy entra pour voir ceux qui étoient à table, & ayant apperçû un homme qui n'avoit point de robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment étes-vous entré en ce lieu sans avoir la robe nuptiale ? Cet homme demeura muet. Alors le Roy dit à ses gens : Liez-lui les pieds & les mains, & le jettez dans les tenebres exterieures. Il y aura là des grincemens de dents : car il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs. Matth. 22.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

CE Roy, qui fait les nôces de son Fils, I. P.
est Dieu le Pere, qui a voulu que son Fils épousât nôtre nature par son incarnation. Pour rendre un mariage heureux & parfait, il faut qu'il y ait de l'égalité entre ceux qui s'allient ensemble. Dieu n'a pas gardé cette Loy épousant une Ethiopienne, je veux dire la plus vile des créatures intelligentes, qui est la chair d'Adam : mais il l'a renduë si belle, si pure, si sainte & si riche, qu'elle est maintenant égale à Dieu, & ne fait plus qu'une personne avec lui. O le beau mariage ! ô la belle union ! Dieu a donné toutes ses richesses à l'homme, & l'homme lui a donné toutes ses pauvretez. Dieu lui a donné son immortalité & son bonheur ; l'homme lui a donné sa mort & ses souffrances. *O commerce admirable ! le Créateur des hommes s'étant revêtu d'un corps, a voulu naître d'une Vierge, & prenant nôtre nature il nous a donné sa divinité.*

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de II. P.
s'unir à son humanité sainte ; mais il veut s'unir à tous les hommes en particulier. C'est ce qu'il fait dans le Ciel, où il épou-

ſe l'ame de tous les bienheureux. Le mariage en ſera indiſſoluble, & les nôces en ſeront éternelles. Conſiderez la ſale des nôces ; qu'elle eſt grande ! qu'elle eſt ſpacieuſe ! qu'elle eſt riche ! qu'elle eſt bien ornée ! O Iſraël, que la maiſon de Dieu eſt grande, & que ſon Palais eſt admirable ! Conſiderez les conviez, qui ſeront tous Rois ; mais ſans orgueil, ſans faſte & ſans ambition. Conſiderez le feſtin : les Saints ſeront aſſis à la table de Dieu, & ſeront raſſaſiez de ſes biens. O mon Dieu! que ceux-là ſeront heureux, qui aſſiſteront à vos nôces, & qui mangeront de vôtre pain dans vôtre Royaume.

III. P. Tout le monde y eſt invité : car Dieu veut ſauver tous les hommes, & leur fournit les graces neceſſaires pour faire leur ſalut : Mais il y a peu de gens qui aſſiſtent à ce feſtin ; ce n'eſt pas qu'ils ne le puiſſent, mais c'eſt qu'ils ne *le veulent pas*, comme remarque l'Evangile. Il y en a d'autres qui ne refuſent pas d'y aſſiſter, mais ils prétextent des empêchemens. Ils different leur converſion d'un jour à l'autre ; parce qu'ils veulent amaſſer du bien à leurs enfans, ou qu'ils ſont trop attachez à leurs plaiſirs. D'autres font mourir les ſerviteurs du Roy qui les invitent : Ce ſont ceux qui étouffent les inſpirations de la grace, qui les avertit de prendre la robe nuptiale, & de venir aux nôces.

Desquels étes-vous ? Etes-vous de ces impies qui disent insolemment à Dieu, qu'ils ne veulent pas lui obéir, & qu'ils ne se soucient pas de ses nôces ? Etes-vous de ces lâches & de ces paresseux qui tardent à venir, & qui disent à Dieu : Attendez, attendez, nous ne sommes pas prêts ? Etes-vous de ces déïcides qui crucifient de nouveau Jesus-Christ dans leur cœur, comme parle saint Paul, qui le foulent aux pieds, qui profanent son Sang, & qui font outrage à son esprit, étouffant les graces qui lui ont coûté le sang & la vie ? Que direz-vous à la mort ? Que répondrez-vous aux reproches qu'il vous fera au jour du Jugement ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Considération suivante.



POUR LE LUNDY DE LA XIX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. OUtre les nôces du Ciel, il y en a encore sur la terre. Le Fils de Dieu, par la Communion, épouse toutes les ames de ceux qui le reçoivent dignement. Celui, dit S. Paul, qui s'attache à Dieu par la charité, devient un même esprit avec lui : mais celui qui s'unit à Dieu par la Communion, devient non seulement un même esprit, mais encore une même chair avec lui. Quelle gloire à une créature de devenir l'épouse d'un Dieu ? Quels avantages ne retire point une ame de cette alliance ? Tous les biens de Jesus lui appartiennent, son corps, son ame, son humanité, sa divinité, sa grace, ses vertus & ses mérites : car par le droit du mariage, tous les biens de l'époux appartiennent à son épouse. Mais que reçoit-il de son épouse ? Des miseres & des pauvretez, des ingratitudes & des perfidies. Que lui demande-t'il pour dot ? Son cœur, son amour & son obéïssance. Hé bien, mon ame, refuseras-tu ton cœur à celui qui

té donne le sien ? Ne donneras-tu rien à celui qui te donne tout ? Mais refuseras-tu d'assister à ses nôces ? Que crains-tu ? Va-t'on aux nôces en tremblant ? C'est un Dieu d'amour qui te veut épouser, & tu te fais prier ? Et tu crains de l'approcher ? Et tu ne le veux pas recevoir ?

Le Roy ayant appris le mauvais traitement qu'avoient fait les conviez à ses serviteurs, envoye des troupes qui brûlent leurs villes, qui ruinent leur païs, & qui les font tous passer par le fil de l'épée. Voilà comme Dieu châtie ceux qui s'excusent, ou qui negligent d'appprocher de la sainte table, sous prétexte qu'ils ont des affaires qui les en empêchent. Il leur envoye des afflictions sans fin. Il leur suscite des procès ; il renverse leur fortune ; il fait enlever leurs biens ; il les consume d'infirmitez & de maladies, & les arrache de ce monde lorsqu'ils y pensent le moins. Ce refus dédaigneux allume le feu de la colere de Dieu, comme marque l'Evangile. N'étes-vous point de ces gens qui traitent mal les serviteurs de Dieu, & qui résistent à ses inspirations ? Apprêhendez la colere du Tout-puissant. Il a juré que vous ne mangerez jamais à sa table, ni sur la terre, ni dans le Ciel, si vous persistez à vous excuser. Il va donner vôtre place à un autre. II. P.

III. P. Le Roy fait appeller des pauvres, des malades, des aveugles & des boiteux, pour assister aux nôces de son Fils: fourrez-vous parmi cette troupe de miserables; & que vos infirmitez spirituelles ne vous empêchent point de vous approcher de sa sainte Table. Vous étes pauvre, boiteux & aveugle? Ce sont-là les gens qui sont invitez au festin. Le Medecin n'est pas pour les sains, mais pour les malades. Venez à moy, dit l'Epoux, vous tous qui travaillez, & qui étes chargez du joug de vos iniquitez; venez & je vous soulageray, je vous fortifieray, je vous consoleray, & je vous guériray.

IV. P. Le Roy étant entré dans la sale du festin, vit un homme qui n'avoit point sa robe nuptiale. Il le fit prendre & jetter dans les tenebres exterieures, les pieds & les mains liées. Il faut avoir la robe nuptiale de la grace, pour assister au festin de la gloire. Il faut avoir le cœur pur de peché mortel pour communier. Il faut sur tout avoir la charité du prochain: car sans union on abuse de la Communion. Celui qui s'approchera de la sainte Table sans s'être reconcilié, sera chassé de la sale des nôces, & sera jetté dans les Enfers, où il n'y aura que tenebres, que chaînes, que tourmens, que regrets, que pleurs, & que grincemens de dents.

O Seigneur mon Dieu, que feray-je ? Si je refuse l'honneur que vous me faites de m'inviter à vos nôces, vous me menacez de vôtre colere, & ma damnation est inévitable : mais aussi si j'y assiste sans robe nuptiale, je seray jetté dans les tenebres exterieures. Tout cela me paroît terrible : mais il n'y a pas à déliberer sur le parti que je dois prendre. Je veux me revêtir de la robe nuptiale, pour avoir l'honneur d'être vôtre épouse. O mon ame! est-ce peu de chose que d'être l'épouse d'un Dieu ? Prens tes beaux habits ; prépare-toy le mieux que tu pourras ; lave ta robe si elle est soüillée de quelque peché ; sur tout vas te reconcilier avec ton prochain, & tu auras l'honneur de manger à la Table de ton Dieu. Le Roy te fera entrer dans son cabinet & dans son lit nuptial, où tu goûteras des plaisirs que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçû.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Un jour un homme fit un grand soupé, auquel il invita plusieurs personnes, & tous commencerent à s'excuser. *Luc* 14.

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié, ne mangera de mon soupé. *Ibid.*

Amenez ici les pauvres, les estropiez, les aveugles, les boiteux . . . , forcez les d'entrer. *Luc.* 14.

Celui qui mange ma chair & qui boit mon ſang, vit dans moy, & je vis dans lui. *Joan. 6.*

Je vous rendray mon épouſe pour jamais. Je vous rendray mon épouſe par un effet de juſtice & de jugement, de compaſſion & de miſericorde. Je vous épouſeray dans les ombres de la foy, & vous garderay une fidelité inviolable. Vous ſçaurez que c'eſt moy qui ſuis le Seigneur. *Oſ. 2.*

Voici l'Epoux qui vient, allez au devant de lui. *Matth. 25.*

POUR LE MARDI DE LA XIX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les tendreſſes que Jeſus-Chriſt a pour les pecheurs.

I. P. JEsus aime les pecheurs ; il ſe plaît à leur compagnie ; il mange volontiers avec eux ; il declare que c'eſt pour eux qu'il eſt venu au monde ; il n'a jamais maltraité ceux qui ſe ſont adreſſez à lui ; il a fait grace même à une femme adultere qu'on vouloit lapider ; on lui a fait un crime de leur être trop doux ; j'aime donc mieux être accuſé de leur être trop doux que ſevere.

Jeſus nous marque l'eſtime qu'il fait des pecheurs, & les tendreſſes qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La premiere eſt d'un marchand, lequel ayant trouvé

une perle de grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est nôtre ame; le Fils de Dieu ce marchand. Qu'a-t'il donné pour l'acheter ? Son bien, son sang & sa vie : & vous la donnez au demon, pour une fumée d'honneur, & pour un plaisir imaginaire !

La seconde est d'une femme, qui ayant perdu une piece d'argent, allume sa lampe, balaye la maison, & l'ayant trouvée, invite ses amies à se réjoüir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joye parmi les Anges de Dieu, lors qu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez, dit saint Thomas, que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette drachme qui est nôtre ame, au prix de son Sang, mais qu'il l'a trouvée : car il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjoüir avec l'homme qui étoit perdu, & qu'il a retrouvé: mais avec lui-même, *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, ou que sa vie dépendit de lui, ou qu'il ne pût être heureux sans lui.* O homme, comment peux-tu mépriser ton ame que Dieu estime tant, & donner pour rien ce qui lui a tant coûté ? II. P.

La troisiéme est, d'un Pasteur qui laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le desert, pour courir après celle qui s'est per- III. P

duë, & l'ayant retrouvée la met avec joye sur ses épaules, & invite tous ses amis à se réjoüir avec lui. Il ne la frappe point de sa houlette ; il ne lâche point son chien sur elle ; il ne la fait point marcher devant soy : mais la porte sur ses épaules ; soit parce qu'elle étoit fatiguée, soit parce qu'il craignoit qu'elle ne s'égarât une seconde fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y aura plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt-dix neuf justes qui n'en ont point de besoin.

IV. P. La quatriéme est de l'Enfant prodigue, lequel retournant consumé de miseres & de débauches, son Pere va au devant de lui, le baise, l'embrasse, le fait vêtir d'une nouvelle robe, lui met un anneau au doigt, & lui fait donner des souliers : Puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjoüissance, sans lui reprocher son crime & sa desobéïssance, & sans lui donner le temps de lui faire le petit compliment qu'il avoit préparé. Voilà comme Jesus reçoit un pecheur qui retourne à lui par la penitence. Il le prévient par ses graces & par ses inspirations ; il lui donne le baiser de paix ; il oublie le passé ; il le rétablit en son amitié ; il remplit son cœur de consolations, & ordonne à tous ses Anges de prendre part à sa joye.

O mon Dieu, mon Sauveur, que vous étes doux ! que vous étes charitable ! que vous étes tendre & misericordieux envers les pecheurs ! je craignois, comme Adam, après mon peché de paroître devant vous, je me cachois dans les forêts les plus sombres & les plus épaisses : mais à present que je connois vôtre bonté, je retournerai à vous avec confiance, & je ne m'abandonnerai jamais au desespoir. Je suis une pauvre brebi égarée : ô mon cher Pasteur, cherchez-moy & sauvez-moi ; je suis un enfant prodigue qui ay consumé tous les biens de nature & de grace que j'avois reçû de vous. J'ay peché, mon Dieu & mon Pere, devant vous. Je ne merite plus de porter le nom de vôtre enfant : c'est trop de grace pour moy, que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites moy misericorde, ô Dieu de bonté, car je suis résolu de faire penitence, & de donner autant de joye aux Anges par ma conversion, que je leur ay causé de douleur par le déreglement de ma vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Et vous, Israël mon serviteur, vous Jacob que j'ay élû. Je vous ay attiré à moy des extrémitez de la terre. Je vous ay appellé d'un païs éloigné, & je vous ay dit : vous étes mon serviteur, je vous

ay choisi pour moy, & je ne vous ay point rejetté. *Is.* 41.

Ne craignez point, parce que je suis avec vous. Ne vous tournez point du côté des Idoles, parce que je suis vôtre Dieu. Je vous ay fortifié, je vous ay secouru, & le juste que je vous ay donné, vous a pris par sa main droite. *Ibidem.*

Je suis tout à vous, Seigneur, sauvez-moy. *Ps.* 118.

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. *Rom.* 14.

Vous n'étes point à vous-mêmes, car vous étes achetez un grand prix. 1. *Cor.* 6.

O mon Dieu je suis vôtre serviteur : je suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre servante. *Ps.* 118.

Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne servirez que lui seul. *Deut.* 6

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur ton Dieu avec joye après qu'il t'a comblé de biens, tu serviras ton ennemi dans la faim, la soif, la nudité & l'indigence ; il te mettra un joug de fer sur les épaules jusqu'à ce qu'il t'ait écrasé. *Deut.* 28.



POUR LE MERCREDY DE LA XIX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Ce que Dieu fait pour gagner les pecheurs.

PRemierement il les cherche : ce qui est tout-à-fait étonnant. Car un ennemi ne cherche son ennemi, que parce qu'il ne peut pas se vanger, ou qu'il en espere quelque bien, ou qu'il en apprehende quelque mal. Or Dieu n'a rien à craindre ni à esperer d'un pecheur. Il peut l'aneantir ou le precipiter dans les Enfers: d'où vient donc qu'il vous recherche, homme méchant & perfide? C'est qu'il vous aime & vous veut sauver. I. P.

Combien y a-t'il que ce Dieu outragé & irrité par vos crimes, vous recherche & vous demande la paix ? Combien de fois vous a-t'il pardonné ? Il est prêt de vous pardonner encore. *Si un homme repudie sa femme pour son infidelité, & que celle-ci en épouse un autre, croyez-vous qu'il la reprenne lorsqu'elle voudra retourner chez lui ? Et vous, ame infidelle, vous vous étes prostituée à une infinité d'amans ; cependant revenez à moy, & je vous recevray*, dit ce Dieu de bon-

té par la bouche de Jeremie. Dieu ne peut pas vouloir que je ſois plus miſericordieux que lui : Il m'ordonne ſous peine de damnation, de pardonner autant de fois qu'on m'aura offenſé : il faut donc qu'il me pardonne autant de fois que j'auray regret de l'avoir offenſé.

II. P. Non ſeulement Dieu recherche le pecheur, & lui pardonne autant de fois qu'il lui demande grace : mais il le recherche le premier, & lui demande la paix. Lorſqu'il eſt queſtion de ſe reconcilier avec un ennemi, que de peine a-t'on à faire les premieres démarches ? On ſe croit en droit de l'attendre, & d'en recevoir des ſatisfactions lorſqu'on eſt l'offenſé. Quels outrages n'avons-nous point fait à Dieu ? Nous ſommes les aggreſſeurs, & tout le tort eſt de nôtre côté : cependant il nous recherche le premier par les graces dont il éclaire nôtre eſprit, & dont il nous touche le cœur. O mon Dieu, ſouvenez-vous de ce que je ſuis ; & ſi vous étes bon, ne ſouffrez pas que j'en devienne plus méchant.

III. P. Non ſeulement il demande la paix au pecheur : mais il la lui demande en qualité de ſuppliant, comme s'il l'avoit offenſé, ou qu'il fût en état de tout craindre de lui. Nous faiſons, dit S. Paul, *la charge d'Ambaſſadeurs pour Jeſus-Chriſt, comme ſi Dieu même vous exhortoit par nôtre bouche. Ainſi*

nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ de vous reconcilier avec Dieu. Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore lui-même en propre personne, debout ; tête nuë, frappant continuellement à la porte de nôtre cœur, & nous en demandant l'entrée. C'est comme S. Jean nous le represente dans son Apocalypse, & le Sage dans ses Cantiques.

Hé bien ! mon ame, feras-tu toûjours la guerre à ton Dieu ? Ne lui ouvriras-tu jamais la porte de ton cœur ? Combien y a-t'il qu'il y frappe par ses inspirations ? Quand sera-ce que tu lui en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ! Il est plus fort que toy, & il faut tôt ou tard que tu tombes entre ses mains. Allons donc nous prosterner à ses pieds ; demandons-lui grace & misericorde, & nous attachons à son service par une fidelité inviolable.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration precedente.

POUR LE JEUDY DE LA XIX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Pour s'exciter à l'amour de Dieu.

I. P. NOus devons aimer Dieu pour l'excellence de ſon être, & pour ſes perfections infinies. Il n'eſt pas ſeulement bon, beau, ſage, puiſſant, doux & miſericordieux : mais il eſt la bonté même, la beauté même, la ſageſſe même, la puiſſance même, la douceur & la miſericorde même. C'eſt la bonté par laquelle tout eſt bon, c'eſt la beauté par laquelle tout eſt beau, c'eſt la ſageſſe par laquelle tout eſt ſage, c'eſt la force par laquelle tout eſt fort, c'eſt la douceur par laquelle tout eſt doux. O mon ame, ſi tu aimes ce qui eſt bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le ſouverain bien? Si tu aimes ce qui eſt beau, comment n'aimes-tu pas celui par qui tout eſt beau, qui renferme toutes les beautez, & qui eſt la beauté même ?

II. P. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permît: Il a bien voulu nous en

faire un commandement exprès, qui est le premier de la Loy, & le plus grand de tous, & qui oblige tous les hommes indispensablement, puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, & la grace pour accomplir un commandement si doux, si juste & si raisonnable. Mon ame ne veux-tu pas obéir à ton Dieu ? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime pas un Dieu si bon & si aimable ? Peux-tu dire que sa Loy est difficile à garder, puisqu'il ne te commande que de l'aimer, & qu'il te donne sa grace, son esprit, & pour ainsi dire, son propre cœur pour t'aider à l'aimer ? Il ne t'oblige pas à te dépoüiller de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté : il te commande seulement d'observer sa Loy, & de lui donner dans ton cœur la preference à toutes les creatures qui lui en disputeroient la possession. Y a-t'il rien de plus juste & de plus aisé ?

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimez le premier. Son amour est aussi ancien que son être; il nous a aimez de toute éternité d'un amour de preference, nous ayant choisis parmi tant de Barbares, qu'il a laissez dans les tenebres de l'infidelité. Il nous a aimez d'un amour desinteressé, n'ayant aucun besoin de nos services, & n'attendant rien de nous. Il nous a aimez d'un amour tendre, tel qu'est celui d'une III. P.

mere & d'une nourrice, qui sont les deux qualitez qu'il prend dans l'Ecriture. Il nous a aimez d'un amour fort, surmontant toutes les difficultez qu'il avoit à aimer des ingrats, des rebelles & des pecheurs. Il nous a aimez d'un amour infini, car il nous aime de l'amour dont il s'aime lui-même, qui est infini. Il nous veut donner son Paradis, qui est un bien infini. Il nous a donné pour l'obtenir le Sang de son Fils, qui est d'un prix infini. Enfin il nous aime tous en general & en particulier, étant prêt de mourir encore pour chacun de nous, si cela étoit necessaire. O mon ame, à qui donneras-tu ton cœur, sinon à celui qui te donne le sien ? A qui le vendras-tu, sinon à celui qui a donné pour l'avoir un prix infini ? O beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle, que je commence tard à vous
1. *Jo.* 4. connoître & à vous aimer ! *Aimons Dieu*, mes freres, *puisque c'est lui qui nous à aimez le premier.*

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a faits semblables à lui, & qu'il s'est fait semblable à nous, parce qu'il nous est étroitement uni, & qu'il nous est infiniment convenable. Tout animal aime son semblable : pourquoy donc n'aimerons-nous pas Dieu qui nous a imprimé l'image de sa Divinité, & qui s'est revêtu de nôtre nature, pour se faire aimer de nous ? Ne

nous eſt-il pas uni par tous les liens d'affinité & de conſanguinité, & dans tous les degrez de parenté ? N'eſt-il pas nôtre Pere, nôtre Mere, nôtre Chef & nôtre Epoux ? Ne ſommes-nous pas animez de ſon eſprit ? Ne nous traite-t'il pas comme ſes membres ? Où ſont les membres qui n'aiment point leur Chef ? Mais qu'y a-t'il qui nous ſoit plus convenable & plus neceſſaire que lui ? C'eſt nôtre Paſteur, nous ſommes ſes brebis ; c'eſt nôtre Redempteur, nous ſommes ſes eſclaves ; c'eſt nôtre Maître, nous ſommes ſes diſciples ; c'eſt nôtre Roy, nous ſommes ſes ſujets ; c'eſt nôtre Capitaine, nous ſommes ſes ſoldats ; c'eſt nôtre Pere, nous ſommes ſes enfans. Si nous ſommes aveugles, il nous ſert de guide ; ſi nous ſommes malades, il eſt nôtre Medecin ; ſi nous ſommes affligez, il eſt nôtre conſolateur ; ſi nous ſommes perſecutez, il eſt nôtre défenſeur. C'eſt le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inegalité, ni pour la proſperité, ni pour l'adverſite, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une choſe à ſa fin ? L'amour de la fin eſt de tous les amours, le plus fort, le plus violent, le plus actif, le plus conſtant, le plus naturel & le plus neceſſaire. Avons-nous d'autre fin que Dieu ? En pouvons-nous avoir d'autre ?

N'eſt ce pas pour le ſervir, l'aimer & le poſſeder, que nous ſommes au monde? O Seigneur, je reconnois bien que mon cœur eſt fait pour vous, parce qu'il ne peut trouver de repos qu'en vous. Malheur à l'ame qui ſe retire de vous, croyant trouver quelque bien meilleur que vous.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE VENDREDY DE LA XIX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet.

I. P. ENfin nous devons aimer Dieu pour les biens qu'il nous a faits dans l'ordre de la nature, de la grace, & de la gloire. Bienfaits grands en quantité, infinis en qualité, purs en intention, continuels en leur durée. *Tout don excellent & tout don parfait, vient d'en haut du Pere des lumieres.* Dieu nous a fait pluſieurs grands dons dans le paſſé. Il ne ceſſe de nous en faire de très-grands dans le preſent; il nous en fera encore de plus grands & en plus grand nombre à l'avenir: Et cela de ſa pure bon-

té, ſans y être provoqué par nos merites, ſans en être détourné par nos pechez & par nos ingratitudes. Quels bienfaits que la creation, la redemption, la juſtification & la gloire du Paradis ! Rappellez ſi vous pouvez dans vôtre memoire tous les biens qu'il vous a faits depuis vôtre naiſſance, & les maux dont il vous a preſervé.

Qui l'a obligé de vous aimer ? A-t'il beſoin de vous ? Pourquoy donc vous aime-t'il?C'eſt pour vous rendre heureux par ſon amour. Il vous aime, parce que vous étes pauvre & miſerable. Il vous communique ſes biens, qui ſont ſi excellens en leur ſubſtance, ſi precieux en leur qualité, ſi grands en leur multitude, ſi differens en leur nombre, ſi ſtables en leur durée, ſi utiles à tous les deſſeins, ſi propres à tous les temps, ſi commodes à tous les lieux, ſi convenables à tous les hommes, afin que vous l'aimiez. Il s'eſt encore chargé de toutes nos miſeres, & a bien voulu ſe faire homme & mourir pour vous. Pourquoy cela? Pour vous délivrer par ſa mort d'une miſere éternelle, & pour vous procurer le même bonheur dont il joüit & dont il joüira éternellement. II. P.

O grand Dieu ! ô ſource de bontez infinies ! ô centre de tous les cœurs & de tous les amours ! comment ſe peut-il faire que je ne vous aye point aimé juſqu'à preſent, & que je n'aye répondu à vos bienfaits que III. P.

par des ingratitudes extrêmes ? O je veux commencer à vous aimer, mon Dieu, ma force & ma vie. Je vous aimeray, mon Seigneur, puiſque vous étes infiniment bon, & que vous m'avez aimé de toute éternité, & que vous m'avez comblé de vos biens, & que je ne puis être heureux ſi je ne vous aime. Je vous aimeray de tout mon cœur, de toute mon ame & de toute ma force. Je n'aimeray rien comme vous, rien après vous. Je vous aimeray uniquement, je vous aimeray ardemment, je vous aimeray conſtamment, je vous aimeray dans le temps, je vous aimeray dans l'éternité & à jamais. Ainſi ſoit il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous aimerez vôtre Seigneur & vôtre Dieu, de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces. *Luc* 10.

Dieu a fait paroître ſon amour en ce qu'il a envoyé ſon Fils unique au monde, afin que nous vivions par lui. 1. *Joan* 4.

Aimons donc Dieu, puiſque c'eſt lui qui nous a aimez le premier. *Ibid.*

Je vous aimeray, mon Seigneur, qui étes ma force, &c. *Pſ.* 17.

POUR

POUR LE SAMEDI DE LA XIX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Pourquoy si peu de gens sont sauvez.

DIeu veut sauver tous les hommes. Il I. P.
éclaire de sa lumiere tous ceux qui viennent au monde. Il ne refuse sa grace à personne. Il a livré son Fils à la mort pour le salut de tous les pecheurs. Il declare qu'il ne veut point la mort de l'impie, mais qu'il veut qu'il se convertisse & qu'il soit sauvé. Il n'abandonne jamais un homme qu'il ne l'ait abandonné le premier. Il cherche depuis le matin jusqu'au soir des ouvriers pour travailler à sa vigne, & leur donne à tous leur salaire. D'où vient donc qu'il y a si peu de gens sauvez ?

C'est que la nature est corrompuë, & II. P.
qu'elle a un furieux penchant au mal. C'est qu'on lui permet tout, & qu'on ne lui fait point de violence. C'est qu'on s'attache aux plaisirs des sens qui débauchent le cœur. C'est qu'on suit aveuglément les maximes du monde qui sont contraires à celles de Jesus-Christ. C'est qu'on peche continuellement, & qu'on ne fait point de

penitence. C'est qu'on ne la fait pas comme il faut ; ou qu'on la fait trop tard, & qu'on attend à l'extrêmité de la vie à la faire. C'est qu'on ne cesse de pecher que lorsqu'on ne peut plus pecher. C'est qu'on ne songe qu'à la terre, & qu'on ne songe point a Dieu. C'est qu'on ne garde point ses Commandemens. C'est enfin qu'on meurt comme on a vêcu, & comme la plusparr des hommes passent leur vie dans le peché, ce n'est pas merveille s'ils meurent dans le peché.

III. P. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont méprisé pendant leur vie. Le demon lâche rarement à la mort la proye qu'il a possedée pendant tout le cours de la vie. On se défait difficilement en sa vieillesse, des méchantes habitudes qu'on a contracté dans sa jeunesse. Chacun porte au tombeau les vices de ses premieres années ; ils penetrent jusqu'à la moüelle de ses os, & dorment sous la cendre avec lui. Quelle merveille après cela s'il y a tant de gens damnez & si peu de sauvez !

O mon Pere & mon Dieu, permettez-moy de vous demander ce que je deviendray après ma mort ? Si je suis sauvé, ce sera par vôtre grace : si je suis damné, ce sera par ma pure malice. Qu'avez-vous pû faire pour moy que vous n'ayez pas fait ? La grace m'a-t'elle manqué ? N'est-il pas en

mon pouvoir de recevoir les Sacremens qui ſont les moyens aſſurez de mon ſalut ? Ne puis-je pas faire penitence en tout tems de mes pechez, puiſque vous me le commandez en tout tems ? Ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes foibleſſes que moy ? O Iſraël ! ſi tu te perds, ce ſera par ta faute, dit Dieu. Si tu te ſauves, ce ſera par ma grace & par ma miſericorde, qui n'a jamais manqué à perſonne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qu'ay je dû faire à ma vigne que je n'ay point fait ? *Iſ.* 5.

Ses os ſeront remplis des vices de ſa jeuneſſe, & dormiront ſous la cendre avec lui. *Job.* 20.

Ta perte, Iſraël, vient de toy ; & ton ſecours vient de moy. *Oſée* 13.

Ils ſe ſont tous égarez, ils ſont devenus inutiles, il n'y a perſonne qui faſſe le bien, il n'y en a pas un ſeul. *Pſ.* 13.

On ne trouve plus de Saints ſur la terre, il n'y a perſonne qui ait le cœur droit. *Mich.* 7.



Pour le XX. Dimanche apre's la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la Semaine.

IL y avoit un Seigneur de marque, dont le fils étoit malade à Capharnaum, lequel ayant appris que Jesus venoit de Judée en Galilée, s'en alla le trouver, & le prioit de descendre, & de guérir son fils, car il se mouroit. J sus lui dit : Si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point. Cet homme de qualité lui dit : Seigneur, descendez avant que mon fils meure. Jesus lui dit : Allez, vôtre fils se porte bien. Cet homme crut à la parole que Jesus lui avoit dite, & s'en alloit. Or lorsqu'il descendoit, ses serviteurs vinrent au devant de lui, & lui dirent que son fils se portoit bien. Il s'enquit d'eux de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux. Ils lui répondirent : Hier environ la septiéme heure la fiévre le quitta. Son pere donc reconnut que c'étoit la même heure en laquelle Jesus lui avoit dit, vôtre fils se porte bien, & il crut lui & toute sa maison. Joan. 4.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

UN Seigneur de marque va trouver le Fils de Dieu pour lui demander la santé de son fils : sans cette affliction, il n'y eût peut-être pas songé. C'est ainsi que les miseres de cette vie obligent les hommes de recourir à Dieu, principalement les riches qui ont peu de foi & beaucoup d'orgüeil, & qui ne prieroient jamais Dieu, si la necessité ne les y obligeoit. Et c'est pour cela qu'il nous envoye des croix de toutes manieres. Il veut nous dégoûter du monde, nous détacher de la vie, nous faire desirer la mort, & soûpirer incessamment après la félicité des Saints. Il veut nous faire connoître la dépendance que nous avons de son secours, & le besoin continuel que nous avons de sa grace. Il nous laisse dans l'oppression jusqu'à ce que nous ayons reconnu qu'il n'y a que lui qui nous en puisse tirer. I. P.

En quel état étes-vous ? Etes-vous sain ou malade ? Etes-vous dans la prospérité ou dans l'adversité ? N'avez-vous point de peines ? En avez-vous beaucoup ? Si vous n'en avez point, vous étes digne de compassion : Car il n'y a rien de plus mise- II. P.

rable qu'un homme à qui rien ne manque que la colere de Dieu. Que si vous en avez, d'où vient que vous ne vous adressez point à Dieu pour trouver du soulagement à vos maux ? N'est-ce pas lui qui vous envoye ? Y a-t'il puissance sur la terre qui vous en puisse délivrer s'il ne le veut pas ? Et s'il le veut, y a-t'il puissance en Enfer qui l'en puisse empêcher ? Vous priez Dieu, dites-vous. Oüi, mais c'est en état de peché mortel. Vous étes son ennemi declaré, vous lui faites une guerre implacable, & vous voulez qu'il vous exauce. Vous ne faites rien de tout ce qu'il vous ordonne, & vous voulez qu'il vous accorde sans délai ce que vous lui demandez. Vous avez crucifié son Fils dans vôtre cœur, & vous voulez qu'il guérisse le vôtre qui est malade. Vous dissipez ses graces, & vous voulez qu'il conserve vos biens. Reconciliez-vous avec lui ; demandez-lui pardon de vos pechez ; cherchez son Royaume & sa justice, & tout vous sera donné.

III. P. Jesus n'est pas seulement le Medecin des ames, mais encore des corps. Il nous envoye des infirmitez ; ou pour nous punir de nos pechez ; ou pour nous dégoûter de la vie ; ou pour humilier nôtre esprit ; ou pour augmenter nôtre mérite ; ou pour nous faire part de ses souffrances ; ou pour

être honoré par nôtre patience : Car il n'y a rien qui donne plus de gloire à Dieu qu'un malade tranquille dans ſes maux, & patient dans ſes douleurs. Il pratique toutes les vertus Chrétiennes dans la derniere perfection. Il fait éclater ſa foy dans les tenebres, ſon eſpérance dans l'infirmité, ſa charité dans les douleurs, ſa réſignation & ſa conformité, lors même que Dieu le traite avec dureté en apparence. Mais il prétend par là obliger le malade à recourir à lui, à changer de vie, à reconnoître ſa puiſſance & ſa bonté, & à l'aimer après qu'il l'aura tiré du ſein de la mort. Il faut donc, comme ce Seigneur, s'adreſſer à lui, & lui demander la gueriſon du corps, pourvû qu'elle ne ſoit point nuiſible à celle de l'ame.

Le faites-vous ? Priez-vous Dieu dans vos maladies ? Lui demandez-vous la ſanté de l'ame avant celle du corps ? Travaillez-vous autant à purger vôtre cœur de ſes vices, que le corps de ſes méchantes humeurs ? N'avez-vous point plus de confiance aux Medecins qu'en Jeſus-Chriſt ? Etes-vous bien perſuadé qu'ils vous tuëront au lieu de vous rendre la vie, ſi Dieu ne leur donne la connoiſſance de vôtre mal, s'il ne leur en découvre les cauſes, & s'il ne benit leurs remedes ? Et d'où vient donc qu'à vous voir vous n'avez point, ce IV.

ſemble, d'autre Dieu que vos Medecins ? D'où vient que vous les adorez comme des divinitez, & que vous déferez plus à leurs paroles qu'à celles de Jeſus-Chriſt ? N'eſt-ce pas d'eux uniquement que vous attendez la vie ? Et lorſqu'on vous parle de recevoir le grand Medecin du Ciel, & de mettre ordre à vôtre conſcience, ne croyez-vous pas vôtre ſalut déſeſperé ?

Confeſſez que vous n'avez ni foi, ni eſpérance, ni charité. Confeſſez que vous ne croyez ni Dieu ni Providence. Que vous doutez du moins qu'il connoiſſe vôtre mal, ou qu'il le puiſſe guérir, ou qu'il le veüille, bien qu'il ſçache que la ſanté vous eſt utile. O ce n'eſt pas ce que faiſoit le Roy David. Il ne manquoit pas de medecins : & cependant dans ſes maladies il s'adreſſoit à Dieu. *Mon Dieu*, dit-il, *ayez pitié de moy, car je ſuis malade : guériſſez-moy, Seigneur, car mes os ſont tous ébranlez par la violence de la douleur.*

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.



V. p. 153.

Pour le Lundi de la XX. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

CE Seigneur prie le Fils de Dieu de venir I. P.
chez lui, parce que ſon Fils étoit prêt de mourir. Jeſus voyant ſon peu de foy, & qu'il ne croyoit pas qu'il le pût guérir abſent, lui reproche ſon incrédulité. Mais le pere ne ſe rebute point de cette correction: au contraire il preſſe le Fils de Dieu plus inſtamment: Hé, Seigneur, hâtez-vous de venir, car mon fils s'en va mourir. Jeſus lui dit: Allez, il ſe porte bien. Il crut, & trouva ſon fils en parfaite ſanté. Que vôtre ame eſt malade! Elle a une groſſe fiévre qui la brûle & qui la devore. Qu'elle eſt tiede au ſervice de Dieu! Qu'elle eſt combattuë de furieuſes paſſions: hélas! elle s'en va mourir, ſi elle n'eſt déja morte. Courez donc à l'Egliſe: allez vous confeſſer de vos pechez avec la plus grande douleur que vous pourrez; puis préſentez-vous à l'Autel, & dites au Fils de Dieu: Hé, Seigneur, vous ſçavez l'état de mon ame, vous voyez qu'elle eſt bien malade, & qu'elle eſt prête

de mourir : deſcendez, Seigneur, au plûtôt ; venez chez moy pour me guérir, car il n'y a que vous ſeul qui puiſſiez me donner & me conſerver la vie.

II. P. *Si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point.* N'eſt-ce pas à vous que parle Jeſus-Chriſt ? N'êtes-vous pas de ces incrédules qui ne croyent point s'ils ne voyent, s'ils ne goûtent, s'ils ne ſentent, s'ils ne touchent ? Qu'eſt-ce que la foy ? C'eſt une vertu divine qui nous fait croire ce qu'on ne voit point des yeux du corps, & ce qu'on ne découvre point de ceux de l'eſprit. Elle s'appuye ſur la parole, & ſur l'autorité de Dieu, qui lui fait croire ce qui paroît impoſſible à la raiſon humaine. Qui n'admirera donc l'infidélité d'une ame qui a de la peine à croire ce que Dieu dit, & ce que la raiſon même enſeigne ? Il ne faut pas être raiſonnable pour douter que Dieu ne ſoit dans nous ; qu'il ne rempliſſe le Ciel & la terre ; qu'il ne ſoit infiniment ſage, bon & puiſſant. Et d'où vient donc que vous croyez qu'il n'eſt plus dans vous, lorſque vous ne le ſentez plus ? D'où vient que vous vous laiſſez abbattre à la douleur lorſqu'il vous envoye quelque affliction ? Ne ſçait-il pas bien ce qu'il vous faut ? Lui enſeignerez-vous à gouverner le monde ? Quel ſujet avez-vous de douter de

V. fol. antec
p. 155.

sa sagesse, de sa puissance & de sa bonté ?

O je croy, mon Dieu, mais augmentez ma foy, soûtenez mon incrédulité. Je renonce à mes propres lumieres. Je ne veux plus écouter mes sens. C'est assez que vous ayez dit une chose pour la croire, quelque incroyable qu'elle me paroisse. En quelque état que je sois, je seray content, puisque la foi m'assure que vous pensez à moy, que vous avez de l'affection pour moy, & que vous faites tout pour mon bien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quoiqu'il puisse arriver au Juste, rien ne pourra l'attrister. *Prov.* 12.

Les Disciples dirent à Thomas : Nous avons vû le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clouds, & si je ne mets ma main dans la playe de son côté, je ne croiray point *Joan.* 20.

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû : heureux ceux qui n'ont point vû & qui ont crû. *Ibid.*

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses viennent de Dieu *Eccl.* 11.

Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient : Ils revenoient à lui, & s'adressoient à lui dès le point du jour. Ils se souvenoient que Dieu étoit leur refuge. *Ps.* 77.

Tobie ne s'est point attristé & fâché contre Dieu, de ce qu'il avoit permis qu'il devint aveugle : mais il demeura immobile dans la crainte de Dieu, le remerciant tous les jours de sa vie. *Tob.* 2.

Pour le Mardi de la XX. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il étoit prêt de mourir.*

Pour apprendre à bien mourir, vous devez vous servir des Considerations de la quinziéme Semaine, qui sont toutes sur ce sujet, ou passer à la suivante. Ou prendre des communes qui sont à la fin de chaque volume.

CONSIDERATION.

Du peché veniel.

I. P. *IL étoit prêt de mourir.* Le peché veniel dispose au mortel. C'est une maladie de l'ame qui conduit à la mort. Le pecheur ne s'arrête jamais au lieu où il est tombé ; son peché est un poids qui le pousse toûjours en bas : Le demon & la passion aident son mouvement, & ne le laissent point en repos jusqu'à ce qu'il soit tombé dans le fond de l'abîme qui est le peché mortel.

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* On ne peut éviter les grands pechez que par le secours d'une puissante grace : les petits refroidissent la charité de l'ame envers Dieu, & de Dieu

V. p. 157.

envers l'ame : ensuite il ne lui donne plus des graces si fortes ni si fréquentes. Il n'éclaire plus son esprit, & ne touche plus sa volonté comme il faisoit auparavant. Il laisse obscurcir l'un & endurcir l'autre. Il ne maintient plus la partie inferieure dans l'obéïssance qu'elle doit à la superieure ; mais il permet qu'elle se souleve contr'elle, parce que celle-ci s'est soulevée contre lui, & qu'elle lui a été infidelle. Il ne protege plus cette ame comme il faisoit contre les tentations du demon, contre les attraits du monde, & contre les inclinations de la chair. Il ne détourne plus les occasions dangereuses qui la feront tomber dans le peché. Il ne la visite plus dans ses oraisons & dans ses exercices de piété, par des consolations & des caresses extraordinaires ; il permet qu'elle soit tourmentée & affligée par des peines intérieures, par des troubles & par des défiances, par des chagrins & par des dégoûts qui l'obligent de chercher de la consolation parmi les créatures, & qui la font enfin tomber dans de grands pechez. O mon Dieu ! ne me reprenez point dans vôtre fureur, & ne me châtiez point dans vôtre colere. Châtiez-moy du moins en Pere & non pas en Juge : envoyez-moy des peines qui me rappellent à vous, & non pas qui m'éloignent de vous.

III. P. *Il étoit prêt de mourir.* Le veniel dispose au mortel, parce qu'il enflâme la concupiscence qui est la fiévre de l'ame. Il diminuë la charité à proportion qu'il augmente la cupidité. Nos inclinations naturelles se sentent de leur origine, qui est le néant & le peché dans lequel nous sommes conçûs. Elles penchent toûjours de ce côté là, & pour peu qu'on les pousse, elles font des chûtes considerables. Plusieurs petits pechez n'en font pas un grand, mais le petit dispose au grand, & fraye le chemin à la passion, pour tomber dans l'extrêmité du vice. O mon Dieu, suis je encore en vôtre amitié ? N'ay-je point perdu vôtre grace ? Que de pechez dans mon ame ! que de tenebres dans mon esprit! que de tiedeur dans ma volonté ! que de desordres dans mes passions ! que de revoltes dans ma chair ! O sauvez-moy, mon Dieu, & ne m'abandonnez pas à moy-même. Laissez-moy plûtôt tomber dans toutes sortes de miseres, que de me laisser tomber dans le peché mortel.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

Pour le Mercredy de la XX. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

IL *étoit prêt de mourir.* Le cœur ne peut être long-tems attaché à une créature, qu'il ne quitte son Créateur. Il ne peut servir deux maîtres; s'il aime l'un il haïra l'autre. Il est entre Dieu & la créature, comme un fer entre deux aimans. Autant qu'il s'approche de l'un, autant s'éloigne-t'il de l'autre : il s'approche d'un objet par ses affections, il s'en éloigne par ses aversions. L'amour qui se forme entre les personnes pures est d'abord pur & divin ; puis il devient humain sans sortir des bornes de la raison : Ensuite il devient naturel, & excite les premiers feux de la concupiscence. De naturel il devient officieux, d'officieux charnel, de charnel impudique. De sorte qu'ayant commencé par l'esprit, il finit ordinairement par la chair. O combien de personnes saintes & devotes sont tombées dans ce bourbier, pour n'avoir pas étouffé la passion dans sa naissance, pour avoir présumé de leur force, pour s'être exposées au danger, I. P.

pour avoir aimé quelque personne sans discrétion & avec trop de tendresse, & pour avoir commis de petites infidélitez! Vôtre cœur est-il libre? N'est-il attaché à rien? Ne desire-t'il rien avec passion? Ne se laisse-t'il point aller à quelques tendresses? N'est-il point occupé de l'affection de quelque créature? Veillez, craignez, rompez ces liens, arrachez vôtre cœur de ces objets. Vous avez la fiévre, vous allez mourir.

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* L'ame qui se laisse aller souvent & volontairement à de petites fautes, perd insensiblement l'horreur qu'elle avoit des grandes. L'habitude du peché veniel, fait qu'elle se familiarise avec le mortel. Il y a beaucoup de ressemblance entre l'un & l'autre. Tous deux procedent de la même concupiscence; tous deux ont pour tentateur le même demon; tous deux ont pour attrait les mêmes plaisirs; tous deux se portent vers les mêmes objets; tous deux recherchent les mêmes compagnies, & tous deux ont les mêmes exemples. La familiarité qu'on contracte avec le veniel, fait qu'on craint moins le mortel; elle lui ôte cette figure affreuse qui le rendoit si redoutable. Quand la crainte diminuë, la hardiesse s'augmente. On ne les distingue que du plus ou du moins, & aprés s'être accoûtumé à faire

l'un, on passe facilement à l'autre. N'êtes-vous pas dans cette disposition ; n'est-il pas vrai qu'autrefois vous fuyiez le peché comme un serpent & comme une couleuvre ? Et maintenant vous vous joüez avec elle, assurément elle vous blessera à mort.

Il étoit prêt de mourir. La coûtume est une seconde nature qui semble plus forte & plus indomptable que la premiere. C'est un torrent qui entraîne tous ceux qui se trouvent dans son courant, sans qu'on lui puisse résister. C'est une habitude qui pese sur une ame, & qui augmente l'inclination qu'elle a au mal. Elle s'acquiert par quantité d'actes réïterez. Les petits y contribuënt aussi-bien que les grands ; & bien qu'un grand nombre de pechez veniels ne puissent pas en faire un mortel, cependant plusieurs fautes legeres disposent l'ame à en commettre de grandes. Si vous vous accoûtumez à mentir & à médire en des choses legeres, lorsque la passion sera échauffée, vous le ferez sans y penser dans les grandes. En pouvez-vous douter après l'assurance que nous donne le Fils de Dieu, que celui qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes ? III. P

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. *IL étoit prêt de mourir.* Le peché mortel est une revolte de l'ame, qui ne veut pas rendre à Dieu le culte qui lui est dû, & lui soûmettre sa volonté comme à son premier principe & à sa derniere fin. Les fautes legeres ne nous éloignent pas de nôtre fin : mais dès-là, dit S. Thomas, que la volonté s'accoûtume dans les petites choses à ne pas se soûmettre à l'ordre legitime de la grace & de la raison, elle se dispose à ne pas se soûmettre à Dieu dans les choses mêmes qui regardent la derniere fin. Et c'est ainsi que par des fautes legeres on se fraye le chemin aux grandes, & que par plusieurs pechez veniels on se dispose à en commettre de mortels. Hélas ! combien de gens sont morts, qui ne croyoient pas être malades ! ô que c'est un grand mal, que de s'accoûtumer au mal !

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* La nature ne va point d'une extrêmité à une autre, sans passer par le milieu. L'ame ne devient

point méchante tout d'un coup, elle fait son apprentissage dans le vice aussi-bien que dans la vertu : Elle commence par les petites fautes, puis elle en commet de plus grandes. La grace & le peché mortel sont deux extrêmitez. On ne passe de l'une à l'autre que par le peché veniel. Il ne faut qu'une petite crevasse pour faire périr un vaisseau. Il ne faut qu'une étincelle pour brûler une forêt. Il ne faut qu'une mauvaise pensée pour tuer une ame, si elle n'est prompte à l'étouffer. Tous les commencemens sont petits, mais les suites en sont grandes. Une riviere en sa source n'est qu'un filet d'eau, qui a bien de la peine à se sauver des cailloux : mais par la décharge d'autres petits ruisseaux, elle devient dans son progrès une grande riviere qui renverse les ponts, & qui entraîne les maisons.

Il étoit prêt de mourir. Qui fait mourir une ame ? Le demon, à qui les petites infidelitez donnent pouvoir de tenter fortement, & de faire tomber dans les grandes. Nôtre ame est une place qui est assiegée par des ennemis invisibles, il ne faut qu'une petite bréche pour leur en donner l'entrée, & pour les en rendre maîtres. Dieu regne sur nous par l'ordre ; le demon par le desordre : les petites fautes sont des desordres & des déreglemens qui donnent III. P.

pouvoir à Satan, comme au miniſtre de la juſtice de Dieu, de tenter de grands pechez celui qui en a commis de petits.

Vous avez de très-grandes tentations; d'où vient cela? C'eſt que vous n'étes pas fidele dans les petites choſes. Vous vous permettez de petites libertez qui vous jettent inſenſiblement dans de grandes. O mon ame! crains un mal quel qu'il ſoit qui conduit à la mort. Appréhende les petits pechez, ſi tu veux éviter les grands. Il ne faut rien pour gagner le Ciel; il ne faut rien pour le perdre. Un peché veniel ne te peut damner : mais le commencement de la damnation vient ſouvent d'un peché leger; puiſqu'il conduit au mortel, & le mortel en Enfer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui eſt injuſte dans les petites choſes, ſera injuſte auſſi dans les grandes. *Luc.* 18.

Voyez-vous comme un petit feu eſt capable de brûler une grande foreſt? *Jac.* 3.

Celui qui mépriſe les petites choſes, tombera inſenſiblement en ruine. *Eccl.* 19.

Celui qui eſt fidele dans les petites choſes, le ſera auſſi dans les grandes. *Luc.* 16.



POUR LE VENDREDY DE LA XX. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la nature & les mauvais effets du peché veniel.

Tout peché veniel offenſe Dieu, bien I. P. qu'il ne nous ſépare pas de ſa grace. C'eſt un mal de coulpe, par conſéquent plus grand que tous les maux de peines qu'on puiſſe ſouffrir en cette vie. Dieu aime la peine, mais il ne peut jamais aimer la coulpe. Il produit la peine, mais il ne peut produire ni approuver la coulpe du peché. Il n'eſt jamais permis de commettre un peché veniel, quand bien il s'agiroit de ſauver tous les damnez, & d'empêcher la damnation de tous les hommes. O le grand mal que Dieu haït eſſentiellement & neceſſairement, & en quelque façon infiniment! Et cependant je ne le crains point. Je le commets ſans ſcrupule. Je me mocque de ceux qui l'appréhendent. Je m'en fais un plaiſir & un divertiſſement.

Le peché veniel deshonore Dieu. Il II. P. bleſſe ſes perfections infinies; il offenſe ſa ſainteté; il eſt contraire à ſa pureté; il

provoque & outrage sa justice ; il n'appréhende point sa puissance ; il donne de la jalousie à son amour ; il attriste son esprit ; il manque à la fidélité que doit une créature à son Créateur, un sujet à son Roy, un ami à son ami, une épouse à son époux, quoique non pas de la même maniere que le mortel. Le peché veniel, pour petit qu'il soit, est toûjours un peché, par conséquent le mal d'un Dieu. O terrible parole ! il vaudroit mieux que toutes les créatures fussent anéanties, que de faire la moindre injure à leur Créateur : & vous aimez mieux l'offenser que de vous priver du moindre plaisir.

III. P. Vous deshonorez plus Dieu par un peché veniel, que vous ne le pouvez honorer par toutes vos bonnes œuvres, & il vaut mieux s'abstenir d'un peché veniel, que de faire toutes sortes de bonnes actions. Vous ne faites point de bien, & vous faites toûjours du mal ; vous ne pratiquez point de bonnes œuvres, & vous en faites incessamment de mauvaises. Est-ce là vivre en Chrétien, qui n'est au monde que pour faire le bien & pour éviter le mal : pour honorer Dieu & pour se sauver soy-même ?

IV. P. Le peché veniel blesse & défigure l'ame ; il ternit son lustre & sa beauté ; il obscurcit son entendement ; il affoiblit sa vo-

lonté ; il souleve ses passions ; il enflâme la concupiscence ; il lui ôte la crainte de Dieu ; il lui dérobe sa présence ; il la refroidit en son amour ; il la rend tiede & languissante ; il lui ôte le goût de la devotion. Quel moyen après cela, qu'elle ne tombe point dans de grands pechez, Dieu la traitant avec plus de froideur, & le demon la tentant avec plus de force.

La femme de Loth, pour une legere curiosité, est transformée en une statuë de sel. Moïse & Aaron, ces deux grands serviteurs de Dieu, n'entrent point dans la terre promise, pour être tombez dans une legere défiance. Cinquante mille Bethsamites meurent sur la place, pour avoir regardé l'Arche un peu curieusement. Soixante-dix mille personnes sont étouffées de peste, pour une vanité de David. Le plus grand Saint de la terre, mourant avec un seul peché veniel, n'entrera point dans le Ciel, qu'il ne l'ait expié dans les feux du Purgatoire, qui surpassent tous les tourmens de cette vie. Et vous direz que ce n'est rien ? Et vous vous en ferez un jeu & un divertissement ?

O mon Dieu ! je n'avois jamais conçû que le peché veniel fût un si grand mal. Je n'avois pas crû jusqu'à présent qu'il vous deshonorât d'une telle maniere ;

qu'il bleſsât vos divines perfections ; qu'il attriſtât vôtre eſprit ; qu'il fît quelque ſorte d'outrage à vôtre bonté ; qu'il vous offensât comme Roy, comme Pere, & comme époux ; qu'il défigurât mon ame ; qu'il dereglât ſes actions ; qu'il affoiblît ſes forces ; qu'il augmentât celles de ſon ennemi, & qu'il le diſposât à perdre entierement vôtre amitié par des pechez plus conſiderables. O que je vous ay offenſé, Dieu de bonté ! ô que je vous ay mépriſé, Dieu de Majeſté ! ô que je vous ay affligé, Dieu de conſolation ! ô mon ame ! en quel état es-tu ? Es-tu morte ? Es-tu vivante ? O que tu es tiede ! O que tu es malade ! Te voilà en danger de mourir. Rentre dans toy-même ; appréhende la colere de Dieu ; évite les petites fautes, ſi tu ne veux pas tomber dans les grandes ; n'eſtime jamais petit ce qui fait de la peine à Dieu, & ce qui peut être le commencement de ta damnation.

PAROLES DE L'ECRITURE.

N'attriſtez point le S. Eſprit. *Epheſ.* 4.

Je vous declare que les hommes rendront compte au jour du Jugement, de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. *Matth.* 16.

Il ne faut qu'une étincelle pour exciter un grand feu. *Eccl.* 11.

Celui qui craint Dieu ne néglige rien. *Eccl.* 7.

O bon & fidele ſerviteur, parce que vous avez

été

été fidele en peu de choses, je vous établiray sur beauçoup, entrez dans la joye de vôtre Seigneur. *Matth* 25.

POUR LE SAMEDY DE LA XX. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point.*

DE LA FOY.

LA raison est la lumiere de l'homme, & la Foy celle du Chrétien. Pour être homme, il faut être raisonnable ; pour être Chrétien, il faut être fidele. Dieu veut être honoré de l'esprit de l'homme aussi-bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soûmet à sa Loy: l'esprit de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soûmet à la foy. Son cœur se soûmet parfaitement, lorsqu'il fait ce qu'il ne lui plaît pas. Son esprit se soûmet entierement, lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas. I. P.

Suis-je homme ? Suis-je Chrétien ? Est-ce la raison qui me gouverne ? Est-ce la foy? hélas ! je suis plûtôt une bête, puisque je suis II. P.

en tout la lumiere des ſens. Je ne veux rien croire ſi je ne vois, ſi je ne ſens, & ſi je ne touche. Si je ne ſens Dieu dans moy, je le croy bien éloigné de moy. Si je ne le goûte dans mes oraiſons, je les quitte ou je les fais ſans ferveur & ſans devotion.

III. P. La Foy conſacre l'eſprit de l'homme & le rend religieux. Elle le ſoûmet à l'autorité de Dieu, & le ſacrifie à ſa gloire. Elle l'unit à ſa ſageſſe. Elle l'éclaire des pures lumieres de la verité. Elle le rend droit, certain & infaillible, comme l'eſprit de Dieu même, puiſqu'il n'a point d'autre jugement que le ſien. On ne croit point d'une foy divine ce qu'on voit de ſes yeux, & ce qu'on touche de ſes ſens : du moins cette foy eſt douteuſe & imparfaite. La foy eſt une lumiere divine qui luit dans les tenebres, & qui s'éclypſe dans le grand jour. Si donc je demande le ſecours des ſens pour croire, je vis en bête ; ſi de la raiſon, je vis en homme ; ſi de la foy, je vis en Chrétien.

IV. P. Le Juſte vit de la foy. Il faut donc agir par la foy pour être Juſte. Il faut juger des choſes par les lumieres de la foy, & non pas par celle des ſens & de la prudence humaine. Il faut eſtimer les choſes comme les eſtime la foy, & non pas comme les eſtime le monde. Il faut aimer ce qu'elle juge digne d'amour, & haïr ce qu'elle juge digne de haine.

Que dit la Foy des grandeurs du monde ? Que c'est une chose abominable devant Dieu. Que dit elle des richesses ? Qu'il est impossible que celui qui les aime avec passion soit sauvé, & qu'il est très-difficile de les avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs ? Que ceux qui ont leurs consolations en ce monde, ne les auront point en l'autre ; que pour être Chrétien, il faut crucifier sa chair ; que celuy qui vit selon la chair, ne peut plaire à Dieu ; qu'on souffrira des tourmens en enfer à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terre.

Croyez-vous ces veritez ? Si vous ne les croyez pas, vous n'étes point Chrétien. Si vous les croyez, d'où vient que vous menez une vie toute contraire à vôtre croyance ? Vous croyez qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le Ciel, & vous voulez être grand ? Vous croyez que les riches sont maudits de Dieu, & vous le voulez être ? Vous croyez que les pauvres sont heureux, & vous ne le voulez pas être ? Vous croyez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir, & vous murmurez quand Dieu vous envoye des souffrances ? Vous ne cherchez que le plaisir, que le divertissement, que la bonne chere, que la satisfaction des sens. Aurez vous besoin de Juge & d'accusateurs au Jugement ? Celuy qui ne croit point,

dit S. Jean, eſt déja jugé : mais celui qui croit & qui fait le contraire de ce qu'il croit, eſt déja condamné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui eſt incrédule n'aura point l'ame droite dans lui-même : mais le Juſte vivra dans ſa foy. *Habac.* 2.

Nous marchons dans la foy, & non pas dans la claire connoiſſance. 2. *Cor.* 15.

Le Juſte vivra de la foy *Rom.* 1.

Celui qui eſt grand aux yeux des hommes, eſt en abomination devant Dieu. *Luc.* 16.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez vôtre conſolation. *Luc.* 6.

Jeſus dit à ſes Diſciples : Je vous le dis en verité, il eſt bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux. *Matth.* 16.

Je vous le dis encore une fois : Il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux. *Ibid.*

Ceux qui ſont dans la chair ne ſçauroient plaire à Dieu. *Rom.* 8.



Pour le XXI. Dimanche après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la Semaine.

LE Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs : & ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens. Or comme il n'avoit pas le moyen de les lui rendre, son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme & ses enfans, & tout ce qu'il avoit pour être payé. Alors le serviteur se jettant à ses pieds le prioit, en lui disant ; ayez un peu de patience, & je vous rendray tout. Le maître de ce serviteur touché de compassion le laissa aller, & lui remit sa dette. Ce serviteur ne fut pas plûtôt sorti qu'il trouva un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, & le prenant à la gorge l'étouffoit, en lui disant ; rends-moy ce que tu me dois : Son compagnon se jettant à ses pieds le conjuroit, en lui disant : Ayez un peu de patience, & je vous rendray tout : mais il ne le vouloit point écouter, & il alla le faire mettre en prison jusqu'à ce qu'il lui payât sa dette. Or ses autres compagnons voyant ce qui se passoit en furent extrêmement fâchez, & rapporterent à leur

maître tout ce qui s'étoit passé. Alors son maître le fit venir, & lui dit : Méchant serviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié : Ne falloit-il donc pas que vous eussiez aussi compassion de vôtre compagnon comme j'ai eu compassion de vous ? Et étant émû de colere il le livra entre les mains des bourreaux jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devoit. C'est ainsi que vous traitera mon Pere celeste, si chacun de vous ne remet à son frere du fond du cœur l'injure qu'il en aura reçûë. Matth. 18.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. CE Roy, qui fait rendre compte à ses serviteurs, c'est Dieu, de qui nous avons reçû tous les biens de nature & de grace, pour l'honorer en ce monde, pour le servir & l'aimer, pour lui procurer de la gloire, pour garder ses Commandemens, & pour faire ses volontez. Combien en avez-vous reçû ? Quel usage en avez-vous fait ? A quoy avez-vous employé vôtre esprit, vôtre memoire, vôtre jugement, vos biens, vôtre crédit, vôtre autorité, vôtre force, vôtre beauté, vôtre science, vôtre éloquence ? &c. Quel profit avez-vous fait de tant de graces ? de tant de lu-

mieres ? de tant d'inspirations ? de tant de bons mouvemens ? de tant de Confessions ? de tant de Communions ? de tant de Lectures ? de tant de Sermons ? de tant d'Oraisons ? de tant de Meditations ? Mettez ordre à vos affaires, il faudra bien-tôt rendre compte de tout le mal que vous avez fait, & de tout le bien que vous avez reçû. II. P.

Dix mille talens est une somme immense, qui monte, selon quelques-uns, à près de cinquante millions d'or, selon les autres jusqu'à six vingt millions. Ce qui marque le prix & la multitude des graces que Dieu nous fait, la multitude innombrable des pechez que nous avons commis, & la peine horrible qui leur est dûë. On les appelle des dettes, parce que nous ne devions pas les commettre, & que nous devons en faire penitence en ce monde ou en l'autre. O que de pechez vous avez commis en vôtre vie ! O combien de fois Dieu vous les a-t'il pardonnez ! Combien y a-t'il que vous lui promettez de lui satisfaire, & de changer de vie ? Et cependant vous n'en faites rien. Quel compte aurez-vous à rendre à la justice de Dieu ? Comment pourrez-vous lui satisfaire ? Où trouverez vous dix mille talens à lui rendre ? Nulle part que dans vôtre cœur par la penitence, & dans les playes de Jesus par la confiance en ses mérites.

III. P. C'eſt à la mort que vous entendrez cette voix terrible : *Rendez-moy compte de mes biens.* C'eſt alors qu'on ouvrira les Livres auſſi-bien qu'au dernier Jugement. On verra vos miſes & vos receptes ; les biens que vous avez reçûs, & l'uſage que vous en avez fait. On verra la multitude effroyable des pechez que vous avez commis. On vous demandera compte de tout juſqu'à une parole inutile. Que ferez-vous alors ? Que direz-vous ? Que répondrez-vous ? Mettez ordre encore une fois à vos affaires, & n'attendez pas à la mort ; car il ne ſera plus tems de reparer le paſſé, & de pourvoir à l'avenir. Dieu eſt à préſent pour nous un Dieu de miſericorde & de conſolation ; mais il ſera alors un Dieu de juſtice & de vengeance. Imitez ce méchant ſerviteur dans le bien qu'il a fait, & non pas dans le mal qu'il a commis.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.



POUR LE LUNDY DE LA XXI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

CE serviteur se voyant perdu & prêt d'être mis en prison, se jette aux pieds de son maître, s'humilie devant lui, confesse sa dette, se reconnoît insolvable, le conjure de lui donner encore un peu de tems, & promet de lui satisfaire. C'est ainsi qu'il faut faire penitence de ses pechez. Premierement, il faut se reconnoître pecheur chargé de dettes infinies, & incapable de satisfaire à la justice divine pour la moindre de toutes. Secondement, il faut s'humilier devant Dieu, & se jetter à ses pieds avec un grand sentiment de douleur & de confusion. Troisiémement, il faut lui demander pardon, grace & misericorde, avec espérance de l'obtenir de sa bonté infinie. Quatriémement, il faut le conjurer par les mérites de son Fils, d'avoir patience avec vous, de vous accorder encore un peu de tems & beaucoup de graces pour vous acquitter de vos dettes. Enfin, il faut lui promettre de reparer le passé ; & de I. P.

mieux travailler à l'avenir, de faire penitence, d'expier vos pechez par une douleur ſincere, & par de fréquentes Confeſſions; ſur tout de faire de bonnes œuvres pour reparer les méchantes, & pour dédommager la juſtice de Dieu. Eſt ce ainſi que vous avez fait penitence? Etes-vous réſolu de la faire? A quand attendez-vous? A l'heure de la mort, quand vous ne ſerez plus en état de penſer ni à Dieu ni à vous-même?

II. P. Le Roy touché de compaſſion, le laiſſe aller en liberté, & lui remet toute ſa dette. O bonté de nôtre Dieu, qui remet des pechez infinis à un homme qui s'humilie devant lui, & qui lui demande pardon! Ce ſerviteur ne demandoit que du tems, & ſon maître lui remet ſa dette, & cela parce qu'il l'a prié, ſans exiger d'autre ſatisfaction. C'eſt ainſi que Dieu ſe comporte avec nous: il nous accorde infiniment plus que nous ne lui demandons, pourvû que nous nous reconnoiſſions coupables, que nous nous humilions devant lui, & que nous le priyons du fond du cœur avec une réſolution ſincere de le mieux ſervir. Mais, Seigneur, vous ſçavez que ce ſerviteur à qui vous faites cette grace, en abuſera auſſi tôt que vous l'aurez renvoyé. N'importe, Dieu remet les pechez à un homme penitent ſans

avoir égard à l'avenir, par une miséricorde pure & sincere. Est-il donc juste de refuser la grace aux penitens, sur un simple doute qu'ils retomberont dans leur peché ?

Seigneur, ayez un peu de patience, & je vous rendray tout. Il faut que Dieu en ait bien avec nous, qui l'offensons continuellement, qui payons ses bienfaits d'ingratitude, qui retombons incessamment dans nos crimes, qui le servons avec tant de tiedeur, de lâcheté & de nonchalance, & qui voulons en être quittes pour lui dire : Seigneur, ayez un peu de patience avec moy. Mais ce qui est étonnant, c'est que vous ne voulez rien souffrir de lui. Il vous dit dans vos peines, dans vos secheresses, dans vos afflictions, dans vos désolations, dans vos infirmitez, dans vos maladies, dans le mauvais traitement que vous fait le prochain : ayez un peu de patience ; souffrez tout cela pour moy. Je vous recompenseray magnifiquement en l'autre vie : Et vous n'en voulez rien faire ; & vous murmurez contre lui ; vous prenez sa providence à partie, & vous l'accusez d'injustice. Appréhendez le châtiment de ce mauvais serviteur. III. P.

Lorsqu'il fut sorti de la présence de son maître, qui lui avoit remis une dette si IV. P.

considerable, il rencontra un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, c'est à dire, un peu plus de trente livres, & sans se laisser toucher à ses larmes & à ses prieres, il le fit mettre en prison. Le Roy ayant appris de ses gens ce qu'il avoit fait, le rappelle, & après lui avoir fait un juste reproche de son ingratitude, le livre aux bourreaux qui le mettent en prison. Tous nos pechez & toutes nos rechûtes viennent de ce que nous nous retirons de la présence de Dieu, & que nous nous oublions de ses bienfaits. Quelle cruauté à ce méchant serviteur, de traiter ainsi son confrere pour une dette de neant, lui à qui on venoit d'en remettre une si grande! Que devez-vous à Dieu? Des sommes infinies. Que vous doit vôtre prochain? Rien en comparaison. Dieu vous remet toutes vos dettes, pourvû que vous fassiez grace à vôtre prochain: Et cependant vous lui étes dur, vous ne voulez rien souffrir de lui, vous exigez ce qu'il vous doit avec rigueur. Ah miserable! Voilà les Anges qui en vont porter leurs plaintes à Dieu, lequel émû d'une juste colere revoquera la grace qu'il vous a faite, & vous punira des pechez pardonnez comme s'ils ne l'avoient point été. Il vous livrera ensuite aux demons qui vous mettront en prison, d'où vous ne sortirez jamais étant insolvable comme vous étes, &

cela parce que vous étes ingrat envers Dieu, & inhumain envers vos freres. O je veux donc souffrir de lui, afin que Dieu souffre de moy. Je veux luy remettre de petites dettes, afin que Dieu m'en remette de grandes. Je luy veux pardonner tout, afin que Dieu me pardonne tout.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que feray-je lorsque Dieu se levera pour juger? Et lorsqu'il m'interrogera, que lui répondray-je? *Job.* 10.

Si vous examinez nos pechez, Seigneur, qui pourra subsister? *Ps.* 129.

Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moy compte de vôtre administration. *Luc.* 16.

Celui qui n'avoit reçû qu'un talent, l'enfoüit en terre, & cacha l'argent de son maître. *Matth.* 25.

Je vous assure que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. *Matth.* 12.

J'ay dit: Je confesseray contre moy-même mon injustice au Seigneur; & vous avez remis l'impieté de mon peché *Ps.* 31.

POUR LE MARDY DE LA XXI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Etant ſorti de la préſence de ſon Maître.*

DE LA PRESENCE DE DIEU.

I. P. DIeu eſt devant moy : il eſt avec moy : il eſt dans moy. Il eſt devant moy pour me conſiderer : il eſt avec moy pour me gouverner : il eſt dans moy pour me ſoûtenir & pour m'animer. Je dois donc toûjours être devant Dieu, toûjours avec Dieu, toûjours dans Dieu. Devant Dieu, ne penſant qu'à lui ; avec Dieu, ne travaillant que pour lui ; dans Dieu, ne trouvant mon repos qu'en lui.

II. P. En quelque lieu que je ſois, je ne ſuis jamais ſeul, parce que Dieu eſt toûjours avec moy. Quoique je faſſe, je ne travaille jamais ſeul, car Dieu travaille toûjours avec moy. Quelque douleur que je ſouffre, je ne ſouffre jamais ſeul, car Dieu me ſoûtient & porte ma croix avec moy. N'eſt-ce pas être en Paradis, que de voir toûjours Dieu? N'eſt-ce pas être en Enfer, que de ne voir jamais Dieu ?

O mon Dieu, mon Seigneur, eſt-il poſ- III. P.
ſible que vous penſiez toûjours à moy, & que je ne penſe jamais à vous ? Que vous ſoyez toûjours avec moy, & que je ne ſois jamais avec vous? Que vous travailliez toûjours pour moy, & que je ne travaille jamais pour vous ? Je ſuis dans vous comme dans un Paradis ; & vous étes dans moy comme dans un enfer, pour y voir des crimes, & pour y entendre des blaſphêmes. O vous y ſerez deſormais comme dans vôtre Paradis, pour y voir de bonnes actions, & pour y entendre vos loüanges.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, vous me connoiſſez lorſque je m'aſſis, & lorſque je me releve. Vous avez découvert de loin mes penſées, vous avez ſuivi toutes les traces de mes pas. *Pſ.* 138.

Où iray-je pour m'éloigner de vôtre eſprit ? Et où fuiray je de devant vôtre face ? Si je monte dans le Ciel, je vous y trouve ; ſi je deſcend juſqu'aux enfers, vous y étes encore préſent. *Ibid.*

Pour vous, ô Seigneur, vous étes dans nous, & vôtre nom eſt invoqué ſur nous, &c. *Jer.* 14.

Le Seigneur des armées eſt vivant, en la préſence duquel je ſuis. 4. *Reg.* 15.

C'eſt dans lui que nous vivons, que nous agiſſons, & que nous ſommes. *Act.* 17.

POUR LE MERCREDY DE LA XXI. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *C'est ainsi que vous traitera mon Pere Celeste, si vous ne pardonnez du fond du cœur à ceux qui vous ont offensé.*

DU PARDON DES INJURES.

I. P. Dieu vous commande de pardonner, ne lui obéïrez vous pas ? Vous le feriez pour vôtre Roy, s'il vous l'ordonnoit. Qui a droit de commander, sinon Dieu ? Etes-vous son serviteur, si vous ne voulez faire que ce qu'il vous plaît ? N'est-ce pas dans les choses difficiles qu'on fait paroître son amour & son obéïssance ? La satisfaction du serviteur doit ceder à l'autorité du maître.

II. P.. Ce que Dieu vous défend, il le défend à tout le monde. Ce que Dieu vous commande, il le commande à tout le monde. Comme il vous défend de haïr vôtre ennemi, il défend à vôtre ennemi de vous haïr. Comme il vous commande d'aimer tous les

hommes, il commande à tous les hommes de vous aimer, & il damnera éternellement celui qui ne vous aimera pas. Y a t'il rien de plus juste que ce commandement ?

Dieu vous l'ordonne comme Roy ; il vous en prie comme Pere ; il vous en donne l'exemple comme maître. Que ne souffre-t'il point de vous ? Quelle patience ne faut-il pas qu'il ait avec vous ? Il tient d'une main la vengeance, & de l'autre la patience : l'une lui est necessaire ; l'autre lui est infiniment chere. Il doit se venger, parce qu'il est juste ; il veut souffrir, parce qu'il est doux. O charité de mon Dieu ! il abandonne la vengeance pour conserver la patience. Il renonce à l'une pour contenter l'autre : & vous abandonnez la patience pour exercer la vengeance. III. P.

Dieu pardonne avec joye, & punit à regret. Il pardonne d'inclination, mais il punit par necessité. Si nous sommes sujets, obéïssons à nôtre Roy. Si nous sommes enfans, faisons la volonté de nôtre Pere. Si nous sommes disciples, suivons l'exemple de nôtre Maître.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XIX. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autres raisons qui nous obligent de pardonner à nos ennemis.

I. P. POurquoy haïssez-vous vôtre frere ? N'est-il pas homme comme vous ? N'est-il pas enfant de Dieu comme vous ? N'est-il pas Chrétien comme vous ? N'est-il pas membre de Jesus-Christ comme vous? N'est-il pas racheté du même Sang, baptisé dans la même Eglise, nourri des mêmes Sacremens, appellé à la même gloire que vous ? Si vous le haïssez, parce qu'il est pecheur, il faut que vous haïssiez tous les hommes ; car qui est-ce qui est exempt de peché ? L'êtes-vous vous-même ? Que ne vous haïssez-vous donc ? Etiez-vous juste lorsque Jesus vous a aimé ? Où en seriez-vous, s'il n'avoit point aimé les pecheurs ? Le tort qu'on vous fait, est-il comparable à celui que vous faites à Dieu ?

On vous méprise : vous l'avez bien mérité. Peut-on assez mépriser un damné ? On vous enleve vôtre bien : qui vous l'a donné ? N'est-ce pas Dieu ? N'a t'il pas

droit de le redemander quand il lui plaît, & par telles personnes qu'il lui plaît? N'appellez point ennemi celui qui vous fait gagner le Ciel. Ne vous vengez point de celui que Dieu reserve à sa vengeance. S'il vous a offensé, croyez-moy, il en sera bien puni. Sa damnation est inévitable, s'il ne vous fait satisfaction. Pouvez-vous pousser vôtre haine au-delà de l'éternité? Laissez à Dieu la vengeance; prenez pour vous la patience. La vengeance est un droit qui appartient à Dieu; la souffrance est une peine qui est dûë au pecheur.

Dieu est pour vous une regle de misericorde: vous étes pour Dieu une regle de justice. Si vous ne faites pas misericorde aux autres comme il vous la fait, il tirera vengeance de vous comme vous la tirez des autres. Si vous aimez vôtre ennemi, Dieu vous aimera. Si vous le haïssez, Dieu vous haïra. Si vous l'excusez, Dieu vous excusera. Si vous le condamnez, Dieu vous condamnera. Si vous lui pardonnez, Dieu vous pardonnera. Si vous le punissez, Dieu vous punira. III. P.

O Jesus, lorsque je vous vois mourir sur une Croix pour vos ennemis, je ne sens plus les outrages que me font les miens. Lorsque je vous entens prier pour ceux qui vous ôtent la vie, je n'ay plus que de la tendresse pour ceux qui m'enlevent

mon honneur & mes biens. Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne ſçavent pas le mal qu'ils ſe font à eux-mêmes, & je ſçay bien celui que je mérite. Ils ne ſçavent pas ce que c'eſt qu'un peché, car ils ne le commettroient pas ; & moy qui le ſçai, je ne fais point difficulté de le commettre.

Paroles de l'Ecriture.

Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïſſent. *Luc. 6.*

Remettez, & il vous ſera remis . . . Traitez les hommes de la même maniere que vous voudriez vous-même qu'ils vous traitaſſent. *Ibid.*

Si vous pardonnez aux hommes les injures qu'ils vous font, vôtre Pere celeſte vous pardonnera auſſi vos pechez. *Matth. 6.*

Mais ſi vous ne pardonnez point aux hommes ; vôtre Pere Celeſte auſſi ne vous pardonnera point. *Ibid.*

Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. *Ibid.*

Vous ſerez jugez ſelon que vous jugerez les autres ; & on ſe ſervira envers vous de la même meſure dont vous vous ſerez ſervi envers les autres. *Matth. 7.*



Pour le Vendredy de la XXI. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ayez un peu de patience.*

MOTIFS DE PATIENCE.

ON vous traite mal ; on vous fait injustice. Elevez vos yeux au Ciel, & vous ne sentirez point le mal qu'on vous fait sur la terre. Regardez les couronnes qu'on vous prépare. Aurez-vous pour rien ce qui a tant coûté au Fils de Dieu, à sa sainte Mere, aux Apôtres, aux Martyrs, & à tous les Saints ? I. P.

Portez la croix que Dieu vous a mise sur les épaules : vous n'en trouverez aucune qui vous soit plus propre & plus convenable que la vôtre. Si vous la fuyez, vous en trouverez une autre plus pesante. Assurément vous ne gagnerez rien au change. La croix est plantée par tout. On en trouve dans les Louvres aussi-bien que dans les Cloîtres. Comme Dieu veut sauver tous les hommes, il les a tous pourvûs de croix, parce que sans croix on ne peut être sauvé.

La croix porte des fruits admirables. Elle nous détache de l'affection du monde. Elle nous dégoûte de la vie, & nous fait desirer la mort. Elle satisfait pour nos pechez passez. Elle nous en donne de l'horreur par la peine qu'elle nous en fait sentir. Elle détruit nos méchantes habitudes. Elle nous rend semblables à Jesus-Christ. Elle nous fait boire dans son calice, & nous fait reposer entre ses bras. Rien de plus glorieux que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir. Rien de plus necessaire que de souffrir.

II. P. Quel honneur d'être crucifié avec Jesus, d'être traité & consideré comme un de ses membres ! de monter sur son trône Royal ! de porter son sceptre & sa couronne ! de consommer l'ouvrage de sa redemption ! de remplir ce qui manque à ses souffrances ! d'exprimer son image & sa figure ! de continuer son sacrifice ! de prendre part à ses douleurs ! de lui aider à porter sa croix ! d'être victime comme lui ! persecuté & immolé comme lui !

III. P. Je regarde les tourmens comme des Sacremens. Je regarde un homme affligé comme un Jesus crucifié. N'est-ce pas Jesus qui souffre dans lui ? On voit la figure d'un homme miserable ; mais c'est Jesus qui le soûtient ; c'est Jesus qui le caresse & qui

lui donne un bout de ſa croix à porter. Nous ne regnerons point avec lui, ſi nous ne ſouffrons avec lui.

Dieu châtie tous ceux qu'il aime, & n'épargne point la verge à ſes enfans. Si je ne ſuis point corrigé, je ne ſuis point aimé; je ne ſuis point enfant, je ne ſuis point prédeſtiné. Jamais Dieu n'eſt plus en colere contre un pecheur, que lorſqu'il ne ſe met plus en colere contre lui. Jamais l'homme de bien n'eſt plus conſolé, que lorſqu'il voit que Dieu ne lui pardonne rien. S'il le châtie dans le tems, c'eſt pour l'épargner dans l'éternité. Il viſite par ſa grace ceux qu'il viſite par la peine. Comme la grace eſt un fruit de la croix, il y faut monter pour la cüeillir; jamais vous ne manquerez de grace, tant que vous ne manquerez point de croix. IV. P.

Il n'y a point de vertu ſans croix, ni de merite ſans patience. La monnoye n'a point de cours, ſi elle n'eſt marquée au coin du Prince. Ce ſont, pour ainſi dire, les playes qu'on lui fait, qui lui donnent de la valeur. Si vous n'avez des playes, vos vertus ſeront ſans mérite: vôtre or n'aura point de cours dans le Ciel, s'il n'eſt marqué de la croix, qui eſt le coin du Prince. Otez la croix à la charité, elle devient naturelle & humaine. Otez la croix à l'eſpérance, elle ne s'éleve point de la

terre. Otez la croix à la force, ce n'eſt plus qu'infirmité. Otez la croix à l'humilité, ce n'eſt plus qu'oſtentation & que vanité.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE SAMEDY DE LA XXI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autres motifs de patience.

I. P. UN homme patient eſt un homme parfait. Toutes ſes vertus ſont héroïques & divines. Il croit que Dieu l'aime lorſqu'il l'afflige, & qu'il le careſſe lorſqu'il le charge de playes : quelle foy ! Il eſpere contre toute eſpérance, demeurant tranquille dans tous les évenemens, & immobile dans toutes les craintes : quelle eſpérance ! Il aime un Dieu ſans attrait, qui lui paroît ſevere & inexorable ; il baiſe les verges dont il le châtie, & la main dont il le frappe : quelle charité ! Il ſe laiſſe immoler comme l'obéiſſant Iſaac ; il ſe croit digne de tous maux, & indigne de tous biens pour avoir mille fois mérité l'Enfer : quelle humilité & quelle obéïſſance !

Dieu

Dieu eſt ſage, dit-il, il ſçait donc bien ce qu'il fait. Il eſt bon ; il ne peut donc me vouloir du mal. Il eſt par tout, il voit donc ce que j'endure. Il eſt puiſſant, il peut donc me délivrer. Il eſt riche ; il peut donc m'aſſiſter. Il eſt juſte ; pourquoy me plaindre ? Il eſt miſericordieux ; pourquoy me déſeſperer ? Il eſt patient ; ne dois-je pas l'imiter ? Il eſt mon Roy ; n'a-t'il pas droit de me commander ? Il eſt mon Juge, n'a-t'il pas raiſon de me punir ? Il eſt mon Pere, ne le dois je pas aimer ? Il eſt mon Paſteur, ne doit-il pas me gouverner ?

Quelle conſolation de ſe repoſer ſur une Croix avec Jeſus crucifié ! Par tout où vous trouverez des Croix, vous y trouverez Jeſus attaché. Il vous eſt uni par la ſouffrance, vous lui étes uni par la patience. C'eſt dans cette union que conſiſte le bonheur de cette vie. Il s'unit aux Saints dans le Ciel par le plaiſir : mais il s'unit aux hommes ſur la terre par la douleur. I. P.

Dieu a reparé le monde d'une autre maniere qu'il ne l'a créé. Il l'a créé en agiſſant, & il l'a reparé en ſouffrant. C'eſt une cauſe univerſelle des actions & des ſouffrances, qui concourt avec toutes les particulieres. Il agit comme Dieu avec toutes les cauſes agiſſantes : & il ſouffre comme homme avec tous les hommes ſouffrans. N'eſt-ce

pas être doublement heureux, que d'être uni d'action & de souffrance avec un homme Dieu ?

II. P. Vous n'étes Chrétien que par la Croix ; & l'on peut dire que vous ne l'étes plus lorsque vous avez horreur de la Croix, ou que vous étes sans croix. C'est renoncer à sa Religion que de renoncer aux souffrances, puisque c'est la croix qui en fait le caractere & la distinction. Aurez-vous part aux plaisirs de Jesus, s vous n'avez point de part à ses douleurs ? Lui tiendrez-vous compagnie dans sa gloire, si vous l'abandonnez dans ses tourmens & dans ses confusions ? Regnerez-vous avec lui, si vous ne souffrez point avec lui ? Il faut combattre pour être couronné : il faut souffrir beaucoup d'afflictions pour être sauvé. Puisque l'homme s'est perdu par le plaisir, il faut qu'il se sauve par la douleur, cela n'est-il pas juste ?

Quelle est vôtre résolution, ame Chrétienne, & que prétendez-vous faire ? Irez-vous au Ciel par un autre chemin que celui qu'a tenu Jesus-Christ ? Le voudriez-vous, quand cela seroit en vôtre puissance ? Pourquoy donc vous plaignez-vous de vos croix ? Pourquoy estimez-vous malheureux & maudit de Dieu celui qui est attaché à la croix ? Ce sentiment est pardonnable à un Juif, & non pas à un Chrétien. Quoy !

Jesus a vécu dans la douleur, & vous voulez vivre dans le plaisir ? L'innocent a été châtié, & le coupable veut être épargné ? Le fils est couronné d'épines, & l'esclave veut porter en tête une couronne d'or & de pierreries ! le juste est sur une Croix, & le méchant veut être sur un trône ! Quelle injustice & quelle présomption !

Pour le mesme jour.

IL n'y a point de plus grande croix à un homme de bien, que de vivre sans croix. I. P.
Le méchant souffre plus à se damner, que le juste à se sauver. La croix d'un pecheur rebelle & impatient, est celle du mauvais Larron, qui meurt en déesperé ; qui n'a ni mérite ni consolation dans ses souffrances, & qui blasphême sur l'instrument de son supplice. La croix d'un Chrétien humble & resigné, est la croix de Jesus, qui est pleine d'une onction divine, & qui porte celui qui la porte.

Honorons donc nôtre croix comme une relique précieuse de la croix de Jesus. Aimons nôtre croix comme la propre croix de Jesus. La croix est l'échelle mystique de Jacob : c'est le trône d'un homme-Dieu. C'est le sceptre de son empire. C'est la chaire de sa sagesse. C'est l'étendart de nôtre Religion. C'est le sceau de nôtre pre-

destination. C'est la source & l'origine de la grace. C'est la racine & le fondement de la gloire.

II. P. Se plaindre sans souffrir, c'est la marque d'un esprit blessé. Se plaindre de souffrir, c'est la marque d'un esprit foible. Souffrir sans se plaindre, c'est la marque d'un esprit fort. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est la marque d'un esprit généreux. Se réjoüir de souffrir, c'est la marque d'un esprit parfait.

O sainte Croix, chere épouse de mon Sauveur, je vous adore, je vous baise, & je vous embrasse de toute l'étenduë de mon ame. Je vous présente mon corps & mon esprit pour être élevez sur vos bras. Ne dédaignez pas de porter le serviteur dont vous avez porté le maître; ne refusez pas de porter un coupable pour avoir porté le Saint des Saints; ni de porter un homme pour avoir porté un Dieu.

III. P. O sainte Croix, c'est à moy que vous appartenez, & non pas à Jesus qui est innocent & sans crime. Vous étes le partage de l'homme; vous étes l'heritage du pecheur; vous étes l'appanage du Chrétien. C'est donc pour moy que vous étes faite. Venez donc vous reposer entre mes bras, ou plûtôt souffrez que je me repose entre les vôtres. Je vous ay épousé sur les fonts de Baptême; le lien de nôtre mariage est

indissoluble : Que rien donc ne nous sépare jamais. O trône de gloire & de misericorde ! si vous m'enlevez une fois d la terre, j'attireray tout après moy. Je sauveray mon ame, & j'en sauveray plusieurs avec elle. Je seray sauvé, & je deviendray Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le bois est beni, par lequel on devient juste. *Sap.* 1.

Alors Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive *Matth* 16.

La parole de la Croix est une folie pour ceux qui se perdent : mais pour ceux qui se sauvent, c'est à dire, pour nous, c'est la vertu de Dieu. 1. *Cor.* 1.

Je me réjoüis dans les maux que je souffre pour vous, & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à esus-Christ pour son corps qui est l'Eglise. *Col* 1.

Pour moy, à Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Gal.* 6.

Le méchant a irrité le Seigneur, parce qu'il est dans une extrême colere, il ne le recherchera point. *Ps.* 9.

POUR LE XXII. DIMANCHE APRE'S LA Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR, & de la Semaine.

LES Pharisiens s'étant retirez, firent dessein entre-eux de surprendre Jesus en ses paroles. Ils lui envoyerent donc leurs disciples avec les Herodiens, qui lui dirent : Maître, nous sçavons que vous étes sincere & veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu dans la verité, & que vous n'avez égard à qui que ce soit, parce que vous ne considerez point la qualité des personnes. Dites-nous donc vôtre sentiment : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à Cesar ? Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoy me tentez-vous ? Montrez-moy la piece d'argent qu'on paye pour tribut. Eux lui présenterent un denier. Jesus leur dit : De qui est cette image & cette inscription ? Ils lui répondirent, de Cesar. Alors Jesus leur dit : Rendez donc à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Matth. 22.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

ON fait dessein de surprendre Jesus. O malice & aveuglement des hommes ! Quelle malice de dresser des pieges à un Dieu ? Quel aveuglement de croire pouvoir surprendre un Dieu ? O qu'il y a de gens dans le monde qui conspirent contre Jesus ! Hélas ! il y en a peu qui s'unissent pour prendre son parti, pour le défendre, pour lui procurer de la gloire, & pour étendre son empire. Faites, ame Chrétienne, une sainte société avec les gens de bien contre les méchans. Unissez-vous ensemble pour défendre Jesus. Joignez vos armes pour combattre ses ennemis. Sur tout faites dessein de le bien recevoir aujourd'huy dans vôtre cœur. Voilà l'Epoux qui approche. Il veut demeurer chez vous, & manger avec vous. O quel honneur & quelle consolation ! quel accueil lui ferez-vous ? La sale est-elle prête ? Est-elle bien meublée ? Est-elle bien ornée ? I. P.

Maître, nous sçavons que vous êtes veritable. Dieu nous a donné son Fils pour nous instruire, & pour nous servir de Maître. Le Diable nous présente le monde pour nous séduire & pour nous tromper. II. P.

Jesus est veritable, toutes ses maximes sont des veritez éternelles. Le monde est un imposteur ; toutes ses maximes sont des faussetez, des erreurs & des hérésies. Jesus nous enseigne la voye de salut ; le monde nous enseigne celle de perdition. Hé ! d'où vient donc que nous croyons plûtôt au monde qu'à Jesus-Christ ? D'où vient que nous suivons plûtôt les maximes du monde que les veritez de la foy ? Vous étes, dites-vous, disciple de Jesus-Christ : ô le méchant disciple, qui ne croit rien de ce que lui dit son Maître, & qui ne fait rien de ce qu'il lui ordonne ! S'il vous dit la verité, pourquoy ne le croyez-vous pas ? Et si vous croyez ce qu'il vous dit, pourquoy ne le faites-vous pas ?

III. P. *Hypocrites, pourquoy me tentez-vous ?* Un hypocrite tente Dieu ; il veut, ce semble, éprouver s'il est sage, s'il void le fond des cœurs, si l'on ne peut pas le surprendre & le tromper. O qu'il y a d'hypocrites dans le monde ! que de faux devots ! que de gens qui ont une belle apparence de piété, mais qui n'en ont ni la verité ni l'esprit ; qui parlent comme des Anges, & qui vivent comme des Demons ! Souvenez-vous des anathêmes que le Fils de Dieu a fulminez contre les hypocrites, & tâchez de vivre de telle maniere que vôtre intérieur s'accorde avec vôtre extérieur ;

vôtre foy avec vos actions; vôtre cœur avec vos paroles.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XXII. SEMANE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

DE *qui est cette image ?* Nous sommes I. P.
tous formez à l'image de Dieu, & nous sommes obligez de nous conformer à ce divin original. Ainsi nous devons être saints comme Dieu; parfaits comme Dieu; charitables comme Dieu; doux, patiens, purs, justes & misericordieux comme Dieu. L'étes-vous ? Du moins, tâchez-vous de l'être ? Voit-on dans vôtre vie & dans vos actions, quelques traits de la sainteté de Dieu ? Quelle est cette image que vous portez ? Ah ! ce n'est pas celle de Dieu: mais celle du demon. Vous étes superbe comme lui, colere comme lui, furieux & vindicatif comme lui. Vous avez défiguré l'image de Dieu; il n'en paroît presque plus un seul trait sur vôtre visage.

II. P. *Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.* On ne manque pas de rendre à Cesar ce qu'on lui doit ; mais qui rend à Dieu ce qui lui est dû ? Nous lui devons tout, parce qu'il nous a tout donné. Nôtre entendement lui doit un tribut de soûmission & d'obéïssance, comme à la premiere verité, & il le paye par la foy, en croyant sur sa parole ce qu'il ne comprend pas. Nôtre cœur lui doit un tribut d'amour comme à son souverain bien ; & il le paye par la charité, en aimant ce qui ne lui plaît pas. Nos facultez naturelles lui doivent un tribut de confiance, comme à un pere très-sage, très-bon & très-puissant ; elles le payent par l'espérance, en attendant de sa grace ce qu'elles ne peuvent pas par leurs propres forces. Nos sens lui doivent un tribut de souffrance comme à un Juge très-équitable qui doit punir leurs plaisirs dereglez ; ils le payent par la patience, en souffrant ce qui ne leur plaît pas.

III. P. Rendez à Dieu l'honneur & l'obéïssance qui lui est dûë. C'est à moy, dit-il, que la gloire est dûë, & je ne la donneray point à un autre. Il nous laisse le mérite de nos bonnes actions ; mais il s'en reserve la gloire. Gardez-vous de toucher à ce fruit ; il est défendu ; il vous donnera la mort si vous y touchez. Imitez les vieillards de l'Apoca-

lypse, qui se prosternoient devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints. Chantez les loüanges de Dieu; offrez lui un parfum de prieres. O quelles prieres vous faites! Ce n'est pas un parfum dont l'odeur soit agréable à Dieu, & qui attire ses graces; mais une exhalaison qui montant en haut, forme des éclairs & des tonnerres. Chantez avec les Anges ce beau Cantique de gloire : *L'Agneau qui a souffert la mort, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & des Hymnes de loüanges :* Chantez avec toutes les créatures : *à celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau, benediction, honneur, gloire & puissance dans les siecles des siecles.* Amen.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il n'y a ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre Dieu. *Prov.* 21.

Je détruiray la sagesse des sages, & je reprouveray la sagesse des sçavans. 1. *Cor.* 1.

Si je vous dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas? *Joan.* 8.

Je suis né, & je suis venu au monde afin de rendre témoignage à la verité. Quiconque est de la verité, écoute ma voix *Joan.* 28.

Rendez à chacun ce qui lui est dû : le tribut à qui le tribut est dû; les impôts à qui les impôts sont dûs; la crainte à qui vous devez la crainte; l'honneur à qui vous devez l'honneur. *Rom.* 13.

Dépoüillez le vieil homme avec ses œuvres, & revêtez-vous du nouveau, selon l'image de celui qui l'a créé. *Col.* 3.

Un Ange dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête & son image, & s'il en reçoit le caractere sur son front ou dans sa main, il boira du vin de la fureur de Dieu, &c. *Apoc.* 14.

POUR LE MARDY DE LA XXII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *De qui est cette Image ?*

De l'Imitation de Jesus-Christ.

I. P. JEsus a dit cela, il le faut donc croire. Jesus a fait cela, il le faut donc faire. C'est le modele sur lequel nous sommes tirez. Sa doctrine est la regle de nôtre foy; & son exemple la regle de nos mœurs. Il est infaillible en ses paroles. Il est impeccable en ses actions. Comme je suis heretique d'esprit, si je ne crois pas ce qu'il a dit; je suis heretique de cœur, si je ne fais pas ce qu'il a fait. Etes-vous Heretique ou Catholique ? Examinez vôtre créance & vos mœurs.

II. P. Je seray parfait si je suis semblable à Jesus, puisqu'il est la regle de ma perfection. Je

ſeray chéri de Dieu, ſi je ſuis ſemblable à Jeſus, car il aime ceux qui reſſemblent à ſon Fils. J'obéïray à Dieu ſi je me rends ſemblable à Jeſus, parce qu'il me commande de l'imiter. J'aimeray Dieu ſi j'imite Jeſus, car je ne puis rien faire qui lui ſoit plus agréable. Je ſeray ſauvé ſi je reſſemble à Jeſus, puiſque tous les prédeſtinez lui doivent être ſemblables.

O quel honneur d'être ſemblable à un Dieu! de vivre comme un Dieu! de ſouffrir & de mourir comme un Dieu! Eſt-ce là l'exemple que vous imitez? Eſt-ce ſur ce modele que vous travaillez? Quand vous parlez, ou que vous agiſſez, ou que vous ſouffrez quelque choſe, dites en vous-même: Eſt-ce ainſi que parloit Jeſus? Eſt-ce ainſi qu'agiſſoit Jeſus? Eſt-ce ainſi qu'enduroit Jeſus? Mon Dieu, quel exemple! mon Dieu, quelle copie! III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Regardez & faites ſelon l'exemplaire qui vous a été montré ſur la montagne. *Exod.* 25.

Il les a prédeſtinez pour être conformes à l'image de ſon Fils. *Rom.* 8

Celui qui dit qu'il demeure en Jeſus-Chriſt, doit marcher lui-même comme Jeſus-Chriſt a marché. *Joan.* 2.

Je vous ay donné exemple, afin que vous faſſiez comme je vous ay fait *Joan* 13.

Revêtez-vous de nôtre Seigneur J. C. *Rom.* 13.

POUR LE MERCREDY DE LA XXII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *De qui eſt cette Image?*

De la ſimplicité de Dieu, & comme nous la devons imiter.

I. P. DIeu eſt un acte pur, il n'y a rien de plus ſimple que ſon être. Il ne peut ſouffrir de duplicité. Il ne ſeroit plus Dieu s'il pouvoit ſe multiplier. Il n'a de toute éternité qu'une penſée & qu'un amour. Il dit tout d'une parole, & cette parole n'eſt que verité. Si vous étes l'image de Dieu, vous devez imiter ſa ſimplicité.

Il y a une ſimplicité qui vient d'un défaut de prudence. Il y en a une qui vient de droiture de cœur. La premiere s'appelle ſtupidité, & la ſeconde ſincerité. Soyez ſimple d'eſprit ; ſoyez ſimple de cœur. Un eſprit eſt ſimple au ſujet de la devotion, qui n'a qu'une penſée. Un cœur eſt ſimple, qui n'a qu'un deſir de faire la volonté de Dieu ; ſans ces deux ſimplicitez, vous n'arriverez jamais à l'unité, qui eſt le terme où tend la charité.

A quoy bon tant de penſées, tant de diſ- II. P.
cours & tant de raiſonnemens? N'étes-vous pas convaincu des veritez & des maximes de l'Evangile? Meditez-les donc pour vous en convaincre : mais ſi vous en étes convaincu, pourquoy cherchez-vous ce que vous avez trouvé? Que ne faites-vous ce que vous ſçavez? Pouvez-vous avoir un plus beau ſujet d'oraiſon, que Dieu qui vous voit, qui vous écoute, & qui eſt dans le fond de vôtre ame? Jettez vous dans cet ocean. Perdez-vous dans cet abîme. Vous trouverez tout en Dieu; vous ne trouverez rien hors de Dieu.

Marthe, Marthe, vous travaillez trop d'eſprit & de cœur. A quoy bon ces empreſſemens? Faut il tant préparer de mets différens à un eſprit qui ne deſire que Dieu? Une ſeule choſe lui ſuffit. Madeleine a choiſie la meilleure partie. Elle écoute ſans parler; elle ſe repoſe ſans s'inquiéter; elle ſe tient heureuſe d'être aux pieds de Jeſus qui l'inſtruit & la conſole. Tirez-vous, ame ſainte, de cet embarras & de cette confuſion de penſées. Défaites-vous de la multiplicité, & tendez à l'unité. Il n'y a qu'une choſe neceſſaire; c'eſt cet unique neceſſaire qui ſeul peut vous contenter & vous raſſaſier.

Pour n'avoir qu'une penſée, il ne faut avoir qu'un deſir; & pour ſe vuider de tou-

tes ses pensées, il faut se vuider de tous ses desirs. Sans la simplicité du cœur, vous n'arriverez jamais à la simplicité de l'esprit. Vous aimez mille choses, & vous voulez ne penser à rien ? Vous suivez vos passions, & vous vous plaignez d'avoir des distractions dans vos prieres ? Vos plaintes sont elles raisonnables ? N'y a-t'il pas de la duplicité dans vôtre cœur ? Il court ce pauvre cœur après son trésor ; il se plaît avec ce qu'il aime : puisqu'il ne se plaît pas avec Dieu, c'est une marque qu'il n'aime pas Dieu.

Vous n'étes pas maître de vôtre esprit ; cela est vray : mais n'étes-vous pas maître de vôtre cœur ? Vous ne pouvez pas être sans pensée : mais ne pouvez-vous pas être sans desir ? Que vous auriez peu de mauvaises pensées, si vous n'aviez point de mauvais desirs !

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE JEUDY DE LA XXII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Moyens pour arriver à la ſimplicité du cœur & de l'eſprit.

ENfermez-vous donc dans vôtre cœur, I. P.
c'eſt-là que vous trouverez ce que vous aimez. Quelque bruit que faſſe vôtre eſprit, gardez-vous bien de lui en ouvrir la porte. Si vous ne pouvez pas l'arrêter, laiſſez-le courir : mais ne courez pas après lui. Demeurez dans vôtre repos. Enveloppez-vous de vôtre pauvreté & de vôtre miſere. Que cherchez vous ayant Dieu dans vôtre cœur? N'y ſera t'il point, ſi vous ne le ſentez? La foy n'eſt elle pas plus certaine que les ſens? Il vaut mieux aimer que raiſonner; il vaut mieux joüir que deſirer. Vous joüirez de vôtre bien-aimé, lorſque vous l'aimerez ſans rien deſirer.

Mon ame, que tu ſerois heureuſe ſi tu te II. P.
contentois de Dieu! Si tu ne cherchois que ſa gloire! Si tu ne voulois que ce qu'il veut! Ton cœur ſeroit dans l'oraiſon, comme une pierre qui eſt dans ſon centre; comme une flâme qui eſt dans ſa ſphere; comme

un fleuve qui eſt dans ſon ocean ; comme une aiguille qui regarde ſon pole ; comme un fer qui touche ſon aiman.

O mon Dieu, ma paix, mon repos & ma joye ! Qu'eſt-ce que je veux ? Qu'eſt-ce que je cherche ? Qu'eſt-ce que j'attends ? Qu'eſt-ce que je deſire ? Hélas ! je cherche le repos, & je ſuis dans un continuel mouvement ; je deſire la paix, & j'entretiens la guerre entre mes craintes & mes deſirs, entre ma raiſon & mes paſſions ; entre mon eſprit & ma chair, je fomente la rebellion de la partie inferieure contre la ſuperieure ; de mon eſprit contre vôtre Loy ; & je me plains de ce que je ne ſuis point en paix. Hé ! quelle paix peut avoir celui qui ne vous obéït pas, & qui cherche quelqu'autre bien que vous ?

III. P. Que je ſuis las de travailler ; je veux deſormais me repoſer. Que ces raiſonnemens me fatiguent ; que tous ces deſirs m'inquietent. J'ay trop de connoiſſance, je ne veux plus rien apprendre, mais je veux commencer à vous aimer. Allons, mon ame, entrons dans le lieu de repos, & goûtons dans le ſilence combien le Seigneur eſt doux. Laiſſons là cette multiplicité de penſées & de deſirs, & contentons-nous de dire à Dieu avec l'homme ſelon ſon cœur : Mon Dieu, je vous ay offert avec joye dans la ſimplicité de mon cœur, tout ce que je

desire au monde, & tout ce que je possede : Agréez le sacrifice que je vous fais de mon esprit & de mon cœur, & reposez-vous doucement en moy, comme je desire me reposer éternellement en vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu se plaît à s'entretenir avec les simples. *Prov.* 3.

La simplicité des Justes les conduira à Dieu. *Prov.* 11.

Si vôtre œil est simple, tout vôtre corps sera éclairé. *Matth.* 6.

Vous vous occupez, Marthe, de trop de choses : après tout il n'y a qu'une chose necessaire. *Luc.* 10.

Cherchez Dieu dans la simplicité de vôtre cœur. *Sap.* 1.

POUR LE VENDREDY DE LA XXII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'incompréhensibilité de Dieu, & comment nous la devons honorer.

QU'est-ce que Dieu, à l'image duquel nous sommes faits ? C'est un être incompréhensible à tous les tems, à tous les lieux, à tous les esprits, & à tous les cœurs. Tous les tems ne sçauroient mesurer sa du- I. P.

rée. Tous les lieux ne peuvent renfermer ſon immenſité. Tous les eſprits ne peuvent comprendre ſa grandeur. Tous les cœurs ne peuvent aſſez aimer ſa bonté.

II. P. Dieu n'eſt rien de tout ce que nous voyons. Il n'eſt rien de tout ce que nous ſentons. Il n'eſt rien de tout ce que nous comprenons. Il n'eſt rien de tout ce que nous imaginons. Il eſt tout, & il n'eſt rien. Tout, parce qu'il renferme tous les êtres : Rien, parce que tous les êtres ſont dans lui d'une autre maniere qu'ils ne ſont en eux-mêmes. Dieu eſt un être inviſible, inacceſſible, immuable, incompréhenſible : Inviſible, qui voit tout ; inacceſſible, qui embraſſe tout ; immuable, qui change tout ; incompréhenſible, qui comprend tout.

III. P. J'honore la puiſſance de Dieu par le ſacrifice de mes forces. J'honore la grandeur de Dieu, par le ſacrifice de ma gloire. J'honore la bonté de Dieu, par le ſacrifice de mes deſirs. J'honore l'incompréhenſibilité de Dieu, par le ſacrifice de mes penſées & de mes connoiſſances.

O mon Dieu, mon tout, que je ſuis riche lorſque je n'ay rien que vous ! Que je ſuis ſçavant lorſque je ne connois rien que vous ! Que je ſuis content lorſque je ne goûte rien que vous ! Je vois tout lorſque je ne vois plus rien. Je goûte tout, lorſque

je ne goûte plus rien. Je possede tout, lorsque je ne possede plus rien.

Vuidez vôtre memoire de ses images, & Dieu la remplira de son essence. Vuidez vôtre cœur de ses affections, & Dieu le remplira de ses biens. Vuidez vôtre esprit de ses lumieres, & Dieu le remplira de ses clartez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu est grand dans ses conseils, & incompréhensible dans ses pensées. *Jer* 12.

A qui m'avez vous comparé ? A qui m'avez-vous rendu semblable ? *Is* 46.

Mon ame a refusé toute sorte de consolation. Je me suis souvenu de Dieu, & j'ay été rempli de joye. *Psal.* 76.

Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? *Psal.* 34.

Aneantissez la, aneantissez la jusqu'au fondement. *Psal.* 136.



Pour le Samedy de la XXII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la conformité que nous devons avoir avec Dieu, dont nous sommes les images.

Voyez le Jeudy de la XI. Semaine après la Pentecôte, ou faites la Consideration suivante.

DE LA MODESTIE.

I. P. Dieu, dit S. Pierre, est un esprit tranquille & modeste. L'homme donc, qui est l'image de Dieu, doit être modeste comme lui. On connoît l'homme par son visage, & l'ame par son corps. C'est un miroir qui la représente ; c'est une cire sur laquelle elle imprime son image. Un corps leger, montre qu'une ame est legere. Un corps modeste, montre qu'une ame est modeste. Comme il reçoit la vie & le mouvement de son esprit, lorsqu'il est dérangé, on juge que l'esprit l'est aussi. Quelle figure doit avoir une ame qui en donne une si méchante à son corps ?

Un extérieur toûjours égal & modeste, II. P.
est la marque d'une ame qui est arrivée au comble de la perfection, & qui est victorieuse de ses passions. Dieu ne se trouble jamais; il joüit d'une paix inaltérable; il calme & pacifie tout par sa présence; il imprime sa modestie, comme un cachet fait sa figure, sur une ame qu'il anime: & comme il est toûjours tranquille, c'est être en paix, dit un Saint, que de le considerer paisible.

Lorsque je vois un corps modeste, je dis aussi-tôt: O c'est icy la maison de Dieu! c'est icy la maison du Très-haut; c'est icy le temple de son esprit, & le sanctuaire de sa grace, puisque tout y est en paix & en ordre. Une ame sainte & modeste fait rejaillir sur son corps les rayons de sa grace & de sa modestie. Le dedans se fait connoître par le dehors.

Une modestie affectée & contrainte ne III. P.
peut être de durée. Le voile de l'hypocrisie est transparent; on voit au travers les vices cachez de celui qui les porte. Lorsqu'une ame est bien composée, son corps est modeste en tout tems. On juge qu'une horloge est déconcertée lorsque la montre en est dereglée. Un corps agité de mouvemens rapides, marque une ame agitée de passions, qui s'abandonne à ses desirs & à ses craintes, qui est ébranlée par la tentation, & qui

ſuccombe à ſes peines. Le fer eſt en repos lorſqu'il touche ſon aiman ; une ame qui touche Dieu,eſt ſans agitation & ſans mouvement.

O mon Dieu mon Créateur, que vôtre eſprit eſt doux, & que le mien eſt violent ! Que vôtre eſprit eſt ſage, & que le mien eſt emporté ! Que vôtre eſprit eſt tranquille, & que le mien eſt inquiet ! Que vôtre eſprit eſt grave, & que le mien eſt badin, volage & leger ! Que vôtre eſprit eſt modeſte, & que le mien eſt dereglé ! Si vous étiez maître de mon eſprit, vous le ſeriez auſſi de mon corps : & puiſque vous ne gouvernez pas mon corps, j'ay ſujet de croire que vous ne gouvernez pas mon eſprit.

IV. P. Ayez ſoint de vôtre corps, ame chrétienne, & Dieu aura ſoin de vôtre eſprit. Compoſez l'extérieur, & il compoſera l'intérieur. Gardez les dehors de la place, & il en gardera le dedans. Veillez ſur vos ſens, & il veillera ſur vôtre cœur. Faites ce qui dépend de vous, & il fera ce qui n'en dépend pas. Si vous étes méchant, du moins ne ſoyez point ſcandaleux. Cachez les vices de vôtre ame ſous le voile d'une modeſtie chrétienne.

Malheur à vous, hypocrites, qui voulez paroître ce que vous n'étes pas. Malheur

heur à vous, ſcandaleux, qui voulez paroître ce que vous étes. Pour n'être point hypocrite, ſoyez tel au dedans que vous paroiſſez au dehors. Pour n'être point ſcandaleux, ne ſoyez pas au dehors tel que vous étes au dedans de vous-même. Honorez Dieu par la modeſtie de vôtre ame & de vôtre corps. Et puiſqu'il ne peut demeurer dans le trouble & dans le deſordre, tenez toûjours l'un & l'autre dans la modeſtie & dans la paix.

PAROLES DE L'ECRITURE.

On connoît un homme à ſon viſage, & on connoît le ſage à ſon abord. Le vêtement du corps, le ris de la bouche, & la démarche d'un homme font connoître ce qu'il eſt. *Eccl.* 19.

Que vôtre modeſtie ſoit connuë à tous les hommes. *Philip.* 4.

La ſageſſe qui vient d'enhaut eſt paiſible & modeſte. *Jac.* 3.

L'homme intérieur eſt caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un eſprit paiſible & modeſte, qui eſt riche devant les yeux de Dieu. 1. *Petr.* 9.

Je vous conjure par la douceur & par la modeſtie de Jeſus-Chriſt. 2. *Cor.* 10.

Revêtez-vous comme élûs de Dieu, d'humilité, de modeſtie & de patience. *Col.* 3

POUR LE XXIII. DIMANCHE APRES LA Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la Semaine.

LOrsque Jesus parloit au peuple, voici qu'un Prince s'approcha de lui & l'adora, en lui disant : Seigneur, ma fille vient de mourir : mais venez, & lui imposez la main, & elle vivra. Alors Jesus se levant le suivoit, & ses Disciples avec lui. Et voici qu'une femme, qui avoit une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derriere, & toucha le bord de son vêtement : car elle disoit en elle-même : Si je touche seulement son vêtement je seray guérie. Mais Jesus se retournant & la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, vôtre foy vous a guérie ; & la femme fut guérie à la même heure. Comme il fut venu en la maison de ce Prince, voyant les joüeurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, la fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se mocquoient de lui. Après qu'on eut fait sortir tout ce monde, il entra & lui prit la main, & la petite se leva, & le bruit s'en répandit dans tout le païs. Matth. 9.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

UN Prince de la Synagogue ayant perdu sa fille, va trouver Jesus-Christ, & le prie de lui venir rendre la vie. C'est ainsi que les afflictions nous font penser à Dieu, & recourir à lui : Et c'est pour cela qu'il vous en envoye une si grande multitude. Cependant vous n'avez point recours à la priere ; vous n'allez point trouver Jesus-Christ ; vous ne l'invitez point à venir chez vous : c'est ce qui fait peut-être que vous n'étes point délivré de vos peines. I. P.

Cette jeune Demoiselle n'avoit que douze ans. Voyez-vous comme la mort n'épargne personne ? Elle enleve les jeunes aussi-bien que les vieux. Prenez garde à vous ! si vous étes vieil, la mort est à vôtre porte qui frappe par les infirmitez, & qui entrera bien-tôt. Si vous étes jeune, la mort est dans tous les chemins & dans tous les passages, où elle vous dresse des pieges. Qui que vous soyez, soyez sur vos gardes, & défiez-vous d'un ennemi qui vous attend par tout, en tout tems & en tout lieu. II. P.

Dieu tire les enfans de ce monde pour quantité de raisons, entre-autres, pour

punir les parens qui en font leurs idoles, & pour ſauver les enfans qui ſe ſeroient perdus s'ils étoient demeurez en vie. Celui qui s'afflige dans l'excès de la mort de ſes parens & de ſes amis, montre qu'il n'eſt pas ferme dans la foy ; qu'il doute de la reſurrection des morts, comme l'inſinuë l'Apôtre S. Paul ; qu'il ne croit point de providence, ou qu'il l'eſtime injuſte. Mais ſi c'eſt manquer de foy que de s'affliger de la mort de ſes proches parens, que doit-on penſer de ceux qui s'abandonnent à la triſteſſe, au chagrin & au déſeſpoir, pour la perte des choſes de bien moindre conſéquence ?

III. P. Le pere invite nôtre Seigneur à venir chez lui : & bien qu'il manquât de foy, puiſqu'il ne croyoit pas qu'il pût reſſuſciter ſa fille s'il ne venoit ſur les lieux ; cependant, gagné par les prieres, les larmes & l'humilité de ce pauvre pere qui ſe proſterna devant lui, il ſe leva du lieu où il étoit, quitte ſon diſcours, l'accompagne & ſe met en chemin pour aller chez lui. O qu'il viendra volontiers chez vous, ſi vous l'invitez aujourd'hui avec ferveur & humilité, en lui diſant : Hé, Seigneur ! voilà mon ame qui eſt morte, du moins elle eſt bien malade ; venez, je vous en conjure, au plûtôt ; mettez vos mains ſacrées ſur elle, & elle recouvrera la ſanté & la vie.

Pendant qu'il eſt en chemin une femme, IV.
qui avoit depuis douze ans une perte de ſang, & qui avoit conſumé ſon bien en remedes, ſans en recevoir aucun ſoulagement, ſe jette dans la foule toute foible qu'elle étoit, lui touche le bord de ſon vêtement, & fut auſſi-tôt guérie. Quelle foy dans cette femme, de croire qu'elle guériroit ſi elle pouvoit ſeulement toucher le bord de ſa robe ! quelle ferveur, de fendre la preſſe pour s'approcher de lui ! quelle humilité, de n'oſer lui parler, ni ſe préſenter devant lui, mais de le toucher ſeulement par derriere ! quel reſpect pour le Fils de Dieu, d'être ſaiſie de tremblement, lorſqu'il ſe retourna vers elle, & qu'il demanda, qui eſt-ce qui m'a touché ? Quelle ſincerité d'avoüer ce qu'elle avoit fait, ayant ſujet de craindre qu'elle ne fût punie de ſa témérité !

O mon ame ! approche-toy de Jeſus, & ne crains point de toucher ſes ſacrées playes. Declare-lui tes maladies aſſurément il te guérira, pourvû que tu le touches avec foy & confiance. La vertu qui étoit dans ſes vêtemens, découloit de ſon ſacré Corps que tu vas recevoir. Si ceux qui touchent ſeulement le bord de ſa robe ſont guéris de maladies incurables, quelle maladie ne guérira point cette chair adorable que tu vas toucher & faire en-

trer dans ton cœur ? O chair vivifiante de Jeſus, guériſſez les infirmitez de la mienne. O le plus ſaint & le plus pur de tous les cœurs, imprimez-vous ſur le mien, & le rendez pur comme le vôtre. Hélas ! il y a ſi long-tems que je vous touche, & je ſuis toûjours malade : D'où vient cela ? C'eſt que je ne vous touche point avec foy.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE LUNDY DE LA XXIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. JAmais il ne faut plus eſperer que lorſque tout ſemble déſeſperé. Lorſque tous les moyens humains nous manquent, c'eſt alors qu'il faut s'adreſſer à Dieu. Il permet ſouvent que les remedes nous nuiſent plus qu'ils ne nous profitent, afin que nous reconnoiſſions que c'eſt lui qui eſt le maître de la vie & de la mort, & pour nous obliger comme cette pauvre femme à nous adreſſer à lui. Voyez comme vont vos affaires. D'où vient que rien

ne vous réüssit ? C'est que vous vous appuyez trop sur vôtre esprit, sur vôtre adresse & sur vôtre crédit. D'où vient que vous ne guérissez point nonobstant tous vos remedes ? C'est peut-être que vous avez trop de confiance en vos Medecins ; c'est que vous les regardez comme les arbitres de la vie & de la mort ; c'est que vous n'avez point recours à Dieu, & que vous le traitez comme s'il avoit abandonné le gouvernement de ses créatures, ou qu'il ne pût pas vous guérir, ou que les Medecins le pussent faire sans lui & malgré lui.

Jesus étant entré dans la maison de ce Prince, trouve quantité de gens qu'il fait retirer. *Cette fille*, dit-il, *n'est pas morte, elle est endormie.* Il appelle sa mort un sommeil, parce qu'il l'alloit ressusciter. Pourquoy craignez-vous la mort ? Appréhendez-vous le repos après le travail ? Ne sçavez-vous pas que vous ressusciterez un jour ? O qu'un Chrétien qui a travaillé pour Dieu pendant la vie, meurt doucement ! Il regarde la mort comme un sommeil qui le va délasser de tous ses travaux. II. P.

Jesus entre dans le lieu où étoit la fille, avec trois de ses Disciples, pour nous enseigner qu'il ne faut jamais se trouver seul avec une femme, quelque saints que III. P.

puissent être l'homme & la femme. Il la prend par la main, il la fait lever, marcher & manger. Une ame ressuscitée par la grace, doit aussi tôt se lever & travailler. L'operation est une marque de vie, & l'inaction de mort. Si vous avez la vie de Dieu, vous pratiquerez de bonnes œuvres; vous aurez une faim & une soif insatiable de la justice. Vous étes, dites-vous, à Dieu, & vous ne faites rien pour Dieu? Vous étes ressuscité, & vous ne voulez point manger? Vous passez les mois entiers sans communier? O que je crains que vous ne soyez mort encore, ou que vous ne mouriez bien-tôt.

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'homme qui est né de la femme, & qui vit peu de tems, est rempli de beaucoup de miseres. Il passe comme une fleur, & s'enfuit comme une ombre. *Job.* 14.

Tout ce qui touchera une hostie qui a été immolée à Dieu, sera sanctifié. *Levit.* 6.

Ils présenterent tous les malades, le priant qu'il leur permît seulement de toucher le bord de son vêtement, & tous ceux qui le toucherent furent guéris. *Matth.* 14.

Ne mettez point vôtre confiance dans les Princes, ni dans les enfans des hommes, qui ne vous peuvent sauver. *Ps.* 145.

Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres, fermez vos portes sur vous, & tenez-vous un peu caché pour un moment, jusqu'à ce que la colere soit passée. *Is.* 26.

Ses Disciples arriverent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. *Joan* 4.

N'avez vous point icy quelque chose à manger? Ils lui présenterent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel, & il en mangea devant eux. *Luc.* 24.

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, & Jesus-Christ vous éclairera. *Eph.* 5.

Nous ne voulons pas, mes freres, que vous ignoriez ce que vous devez sçavoir touchant ceux qui dorment, afin que vous ne vous en attristiez pas comme les autres hommes, qui n'ont point d'espérance. *Thess.* 4.

POUR LE MARDY DE LA XXIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la mort des gens de bien.

IL est croyable que cette jeune Demoiselle eut bien de la peine à mourir, parce qu'elle ne faisoit que goûter de la vie, & qu'elle quittoit un pere qui l'aimoit tendrement, & qu'elle alloit en un païs d'horreur & de tenebres, le Ciel n'étant point encore ouvert. O que la mort est douce à ceux à qui la vie est amere! Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre, on en trouve beaucoup à mourir. Le divorce est agréable à deux personnes qui ne s'entr'aiment point. Si vous I. P.

n'aimez point vôtre corps, vous n'aurez point de peine à le quitter. Quel ſujet avez-vous de l'aimer ? Quel plaiſir trouvez-vous ſur la terre, où vous ne ſçauriez faire un pas ſans rencontrer une croix, ſans faire des chûtes conſiderables, & ſans vous voir à tous momens en danger de vous damner ?

II. P. Ce que vous aimez pendant la vie, ſera vôtre tourment à la mort : & ce qui vous tourmente pendant la vie, ſera vôtre conſolation à la mort. Qui peut cauſer de la douleur à un eſprit qui n'a plus rien qui l'attache au monde ? L'amour eſt fort comme la mort : il ſépare l'ame de ſon corps & de toutes les choſes ſenſibles : il prévient ce qu'il doit faire, & ne lui laiſſe plus rien à faire. O qu'il y a de plaiſir à mourir entre les bras de Jeſus, appuyé ſur ſes mérites, conſolé par la préſence de ſa ſainte Mere, environné des ſaints Anges, accompagné des pauvres à qui l'on a fait la charité ; ſuivi du tréſor de ſes bonnes œuvres, qui eſt le ſeul heritage qu'on emporte de ce monde.

III. P. Je ne vois rien de meilleur dans la vie, qu'une belle porte pour en ſortir. La mort n'eſt pas redoutable à celui qui a bien vêcu : c'eſt plûtôt l'objet de ſes vœux & de ſes deſirs. Il la regarde comme la fin de ſes combats, comme la couronne de

ſes travaux, comme l'entrée à la gloire, & comme le paſſage à la bien-heureuſe éternité. Dieu eſt fidele à celui qui lui eſt fidele : ne croyez pas qu'il abandonne à la mort celui qui lui a été fidele pendant la vie. Au contraire, c'eſt en ce tems qu'il le cache dans la prunelle de ſes yeux. Il le fortifie de ſes graces ; il le fait repoſer ſur ſon ſein ; il appaiſe ſes douleurs ; il diſſipe ſes craintes ; il ordonne à ſes Anges de le défendre, de le conſoler, de l'aſſurer, de recevoir ſon ame, & de la porter au Ciel.

O que la mort des Juſtes eſt précieuſe devant Dieu ! Que le ſacrifice qu'ils lui font de leur vie lui eſt & honorable & agréable! O très-doux Jeſus, puis-je eſperer une bonne mort, après avoir mené une ſi méchante vie ? Oüi, pourvû que je recouvre par la penitence la perte que j'ay faite de mon innocence. Faiſons donc penitence maintenant que nous en avons le tems & le pouvoir : car bien-tôt nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien, pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des Juſtes, pour mourir de la mort des Juſtes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. *Apoc.* 14.

Celui qui craint Dieu ſe trouvera bien à l'extrê-

mité de sa vie, il sera beni au jour de son decès. *Eccl.* 1.

La mort des Saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux. *Ps.* 115.

Lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, & levez la tête, parce que vôtre redemption est proche. *Luc.* 21.

Vous sortirez avec joye, & vous serez conduits en paix. Les montagnes & les collines chanteront les loüanges de Dieu devant vous. *Is.* 5.

POUR LE MERCREDY DE LA XXIII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la confiance en Dieu.

I. P. C'Est la confiance qui a guéri cette pauvre femme. Sans elle on n'obtient rien de Dieu : avec elle on obtient tout de Dieu. Ne vous en étonnez pas, elle l'honore infiniment. L'homme qui espere en Dieu, reconnoît un premier être doüé de perfections infinies. Il se laisse conduire à sa sagesse ; il s'appuye sur sa puissance ; il se fie à sa bonté ; il rend hommage à sa grandeur ; il se repose sur sa providence.

II. P. L'espérance, d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes, tout-puissans ; de pauvres, riches ; de miserables, heureux. Dieu donne, s'il est permis de parler ainsi, sa subsistance

à celui qui ſe dépoüille de la ſienne. Il donne ſa toute-puiſſance à celui qui reconnoît ſon infirmité. Il donne tous ſes tréſors à celui qui reconnoît ſa pauvreté. Jamais il ne faut plus eſpérer, que lorſque tout ſemble déſeſperé. Jamais il ne faut moins craindre, que lorſque tout ſemble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu, que lorſqu'il ſemble nous avoir abandonné.

Croire ce que l'on voit, ce n'eſt pas une foy divine ; mais humaine & naturelle. Eſperer ce qu'on peut obtenir, ce n'eſt pas une vertu Theologale, & qui s'éleve au deſſus de la nature. Aimer ce qui eſt doux & agréable, ce n'eſt pas une charité divine : mais le jeu ſouvent de l'amour propre. La foy, pour être divine, doit croire ce qu'elle n'entend pas. L'eſperance, pour être ſurnaturelle, doit eſperer ce qu'elle ne peut pas. La charité, pour être pure, doit aimer ce qui ne lui plaît pas : croire dans les tenebres : eſperer dans l'infirmité : aimer dans le dégoût & dans la peine ; c'eſt la vie d'un veritable Chrétien : c'eſt s'élever au deſſus de la nature, & s'unir immédiatement à Dieu. III. P.

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE JEUDI DE LA XXIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autres motifs de confiance en Dieu.

I. P. LE plein cherche naturellement le vuide. L'abondance veut s'unir à l'indigence. Le fort ſe plaît avec le foible ; le Medecin avec le malade ; la nourrice avec ſon enfant. Soyez ſans appui, & Dieu vous ſoûtiendra. N'ayez aucune ſubſiſtance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la ſageſſe de Dieu vous gouvernera. Dépoüillez-vous de toutes vos forces, & la toute-puiſſance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de l'opinion de vous même, & la ſainteté de Dieu vous remplira de toutes ſes graces & de tous ſes tréſors.

II. P. O Dieu tout-puiſſant, qui ſuis-je, & qui étes-vous ? Vous étes l'être par eſſence, & je ne ſuis qu'un pur neant. Vous n'étes que force,& je ne ſuis que foibleſſe. Vous n'étes que verité, & je ne ſuis que menſonge ; vous n'étes que lumiere, & je ne ſuis que tenebres. Vous n'étes que ſainteté, & je ne ſuis que malice. O que je ſuis fort avec vous! ô que je ſuis foible ſans vous !

Connoître Dieu, sans connoître sa propre misere, c'est ce qui fait la présomption. Connoître sa propre misere, sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le désespoir. Connoître l'abîme de sa misere, & l'abîme de la misericorde de Dieu, c'est ce qui fait l'espérance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus si vous lui ôtez sa misericorde. Jesus n'est plus Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour les pecheurs.

O mon Dieu, mon espérance, je m'abandonne entierement à vous; je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira que vous serez la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous, si je tombe on dira que vous étes la cause de ma chûte. Puisque je vous abandonne tous mes intérêts, si je me perds, on dira que vous étes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre ? Pouvez-vous me trahir ? Pouvez-vous m'égarer ? Je ne puis donc me perdre, ni tomber, ni m'égarer, pourvû que je mette ma confiance en vous. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est cette personne qui monte du desert appuyée sur son bien-aimé ? *Cant.* 8.

Ceux qui esperent au Seigneur changeront de

force : Ils voleront comme des aigles ; ils couront & ne seront point fatiguez ; ils marcheront & ne sentiront point diminuer leurs forces. *If.* 40.

Les pecheurs seront battus de quantité de fleaux: mais celui qui espere au Seigneur sera environné de sa misericorde. *Ps.* 3.

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy ; je ne te rendray point victorieux des Madianites, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & ne dise : C'est par ma force que j'ay été délivré de mes ennemis. *Jud.* 8.

Ordonne aux riches de ce siecle de n'avoir point de sentimens d'orgüeil, & de ne point mettre leur espérance sur les richesses trompeuses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est necessaire à la vie. 1. *Tim.* 6.

Pour le Vendredy de la XXIII. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la solitude.

I. P. JEsus fait retirer le monde pour executer le dessein qu'il avoit de ressusciter cette fille. Il est difficile que vous soyez avec Dieu & avec les hommes. Pour joüir de la présence de vôtre bien-aimé, il faut füir les compagnies du siecle. Le monde fait trop de bruit autour de vôtre cœur ; il vous empêche d'entendre la parole de Dieu, & le souffle de son esprit. Dieu ne s'est manifesté que dans les deserts : C'est-là qu'il a fait

tomber la manne ; c'eſt là qu'il a donné ſa Loy ; c'eſt là qu'il a rendu ſa préſence viſible. C'eſt dans le deſert que Jeſus a multiplié les pains, & qu'il eſt transfiguré devant trois de ſes Diſciples. C'eſt dans la ſolitude du monde, dans le ſommeil des ſens, & dans le ſilence des paſſions, que l'Epoux parle au cœur de ſon Epouſe.

Il y a trois ſortes de ſolitudes : celle du corps, celle de l'eſprit, & celle du cœur. Vous étes ſolitaire de corps, quand vous n'avez point d'autre compagnie que celle de Dieu. Vous étes ſolitaire d'eſprit, lorſque vous ne penſez qu'à Dieu. Vous étes ſolitaire de cœur, lorſque vous n'aimez que Dieu. Il vous viſite, lorſque vous étes ſolitaire de corps ; il vous parle, lorſque vous étes ſolitaire d'eſprit ; il vous remplit lorſque vous étes ſolitaire de cœur. II. P.

La ſolitude de corps ne ſert de rien ſans celle de l'eſprit. La ſolitude d'eſprit eſt impoſſible ſans celle du cœur. La premiere eſt bonne. La ſeconde eſt meilleure. La troiſiéme eſt la plus parfaite : c'eſt à celle-là que tendent les deux autres. Que vous ſert d'être de corps dans un deſert, ſi vôtre eſprit converſe avec les gens du monde ? Comment pourrez-vous ne pas penſer aux divertiſſemens du monde, ſi vôtre cœur y eſt attaché ? Il eſt là où eſt ſon tréſor : Vous ne ſerez jamais ſolitaire de cœur, ſi vous III. P.

ne renoncez à l'affection de toutes les créatures.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDI DE LA XXIII. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le chemin de la solitude.

I. P. ELoignez vous de toutes les créatures, si vous voulez que Dieu vous visite. Faites taire toutes les créatures, si vous voulez que Dieu vous parle. Détachez-vous de toutes les créatures, si vous voulez que Dieu vous aime. O solitude de corps! ô solitude d'esprit! ô solitude de cœur! c'est chez vous qu'on voit, qu'on entend & qu'on goûte Dieu.

II. P. Dans laquelle de ces solitudes étes-vous? Est-ce dans celle du corps? Vous étes-vous retranché toutes les compagnies inutiles? Fuyez-vous toutes les compagnies & tous les vains entretiens du siecle? Hé! d'où vient donc que vous étes toûjours en conversation? Que vous ne sçauriez demeurer un jour dans le repos & dans le silence? Et

qu'une retraite d'une ſemaine vous tient lieu d'un ſupplice inſupportable ? Etes-vous dans la ſolitude de l'eſprit ? O quel tumulte de penſées ! quel bruit & quelle confuſion dans vôtre imagination ! Etes-vous dans la ſolitude de cœur ? Hélas, le pauvre cœur ! il ne demeure jamais chez ſoy ; il eſt toûjours en viſite de côté & d'autre ; il parcourt toute la terre, & ne trouve point de demeure plus incommode que la ſienne. O quelle foule de deſirs le tourmente & le déchire !

Retirez-vous d'ici affections turbulentes. Retirez-vous, deſirs inquiets & empreſſez. Retirez-vous, penſées importunes, laiſſez entrer Jeſus. Il n'aime point le grand bruit ; il ſe plaît dans le ſilence & dans la ſolitude. Allons, mon bien-aimé, quittons ce tumulte du monde, & toutes ces compagnies qui nous divertiſſent. Allons dans le deſert. Fuyons dans la ſolitude ; c'eſt-là que vous me parlerez au cœur. O parole de Dieu, qu'il y a peu de cœurs qui vous écoutent ! O Jeſus mon Sauveur, qu'il y a peu de gens avec qui vous converſiez familierement ! D'où vient cela ? C'eſt qu'il y en a peu qui vous aiment & qui ſe plaiſent en vôtre compagnie. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je le meneray dans la ſolitude, & je lui parleray au cœur. *Oſ. 2.*

Dieu n'eſt point dans le bruit ni dans le tumulte. 3. *Reg.* 19.

La femme s'enfuit dans la ſolitude. *Apoc.* 12.

Je me ſuis enfuy bien loin, & je ſuis demeuré dans la ſolitude. *Pſ.* 54.

Il demeurera aſſis ſolitaire, & ne parlera point. *Thren.* 3.

Lorſque vous voudrez prier, entrez dans vôtre chambre, & en fermant la porte priez vôtre Pere en ſecret. *Matth.* 6.

Je chercheray par les ruës & par les places publiques, celui que mon ame aime ; je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé. *Cant.* 3.

REMARQUE.

Si le Dimanche ſuivant n'eſt pas le dernier d'après la Pentecôte, & celui qui précede immediatement l'Avent, il faut faire les Conſiderations des quatre Dimanches qui reſtent après l'Epiphanie ; dans le premier volume, à ſçavoir du 3. ou 4. ou 5. ou 6. ſelon le nombre des Dimanches qui reſtent juſqu'à l'Avent, mais le dernier doit toûjours être le 24. qui eſt celui qui ſuit. S'il ne reſte qu'un Dimanche, celui qui précedera le 24. ſera le 6. d'après l'Epiphanie; s'il en reſte deux, il faut prendre le 5. & le 6. s'il en reſte trois, il faut prendre le 4. le 5. & le 6. s'il en reſte quatre, il faut commencer par le 3. continuer juſqu'au 6. & le dernier ſera le ſuivant qui eſt le 24.

POUR LE XXIV. DIMANCHE APRE'S LA Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR & de la Semaine.

JEsus *dit à ses Disciples : Lorsque vous verrez l'abomination de désolation qui a été prédite par le Prophete Daniel, élevée dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuyent sur les montagnes, & que celui qui est au haut du toit, n'en descende point, pour emporter quelque chose de sa maison, & que celui qui sera dans le champ ne retourne point pour prendre sa robe. Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ce tems-là. Priez Dieu que vôtre fruit n'arrive point durant l'hyver, ni dans le jour du Sabbat. Car l'affliction de ce tems-là sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, & qu'il n'y en aura jamais : & si ces jours n'avoient été abregez, nulle chair n'auroit été sauvée : mais ces jours seront abregez en consideration des Elûs. Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point : car il s'élevera de faux Christs & de faux Prophetes qui feront des prodiges & des*

choses surprenantes, de maniere que, s'il étoit possible, ils séduiroient les Elûs mêmes. Voici que je vous l'ay prédit. Si donc on vous dit : Le voici dans le desert, ne sortez point pour y aller. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point : Car comme un éclair sort de l'Orient & paroît jusqu'à l'Occident : ainsi sera l'avenement du Fils de l'homme. Partout où sera le corps, les aigles s'y assembleront. Or aussi-tôt aprés l'affliction de ces jours-là, le Soleil s'obscurcira, & la Lune ne donnera plus sa lumiere ; les Etoiles tomberont du Ciel, & les vertus des Cieux seront ébranlées. Et alors paroîtra dans le Ciel le signe du Fils de l'Homme, & toutes les Tribus de la terre gemiront, & verront le Fils de l'Homme qui viendra sur les nuées du Ciel avec une grande puissance & une grande majesté. Et il envoyera ses Anges avec une trompette & une puissante voix, & ils rassembleront les Elûs des quatre vents depuis un bout des Cieux jusqu'à l'autre. Apprenez une parabole de l'arbre du figuier : Quand ses branches sont déja tendres, & qu'il pousse des feüilles, vous sçavez que l'Esté est proche : de même lorsque vous verrez toutes ces choses, sçachez qu'il est prêt & à la porte. Je vous dis en verité, que cette génération ne finira point, que toutes ces choses ne soient arrivées. Le Ciel & la

terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point. Matth. 24.

CONSIDERATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

VOus allez recevoir vôtre Juge (ame Chrétienne) il vient maintenant à vous, humble, doux & patient : il viendra à la fin du monde, terrible, severe & formidable. Mesurez sa justice sur sa misericorde : vous pouvez connoître l'une par l'autre. Comme il nous traite maintenant avec des douceurs extrêmes, il nous traitera alors avec des rigueurs inconcevables. Il pardonne tout à présent, il ne pardonnera rien alors. Il se vengera des outrages qu'on lui aura faits, & demandera un compte rigoureux des graces qu'on aura reçûës. Il n'y a rien qui me fasse davantage appréhender la justice de Dieu que sa misericorde ; les biens qu'il me fait, & les graces dont j'abuse me font connoistre les châtimens que je dois attendre de sa justice. O justice & bonté de Dieu, que vous me paroissez l'une & l'autre aimables & formidables ! I. P.

Jesus que vous allez recevoir est vôtre Dieu, vôtre Redempteur, vôtre Roy, vôtre Capitaine, vôtre Avocat, vôtre Juge, vôtre

Pere, vôtre Medecin, vôtre Maître, vôtre Epoux. C'eſt vôtre Dieu qui vous a créé. C'eſt vôtre Redempteur qui vous a racheté. C'eſt vôtre Roy qui vous gouverne. C'eſt vôtre Capitaine qui vous défend. C'eſt vôtre Avocat qui plaide pour vous en ce monde. C'eſt vôtre Juge qui vous examinera en l'autre. C'eſt vôtre Pere qui vous nourrit. C'eſt vôtre Medecin qui vous guérit. C'eſt vôtre Maître qui vous enſeigne. C'eſt vôtre Epoux qui vous aime, qui vous recherche, qui ſe donne entierement à vous, & qui deſire que vous vous donniez entierement à lui. Voyez de ces titres celui qui vous touche le plus, & faites-en le ſujet de vos devotions.

II. P. Jeſus entretient ſes Diſciples de ce qui doit arriver à la fin du monde, pour les détacher des biens & des plaiſirs de la terre; pour leur en donner du mépris; pour les exciter à faire de bonnes œuvres; pour les encourager à ſouffrir de grands travaux; pour les tenir dans la crainte & dans la vigilance, & pour leur imprimer une grande horreur du peché. Il n'y a rien qui donne plus de mépris des plaiſirs de cette vie, que leur inconſtance & leur peu de durée. Combien de tems joüirez-vous de ces faux biens, & de ces vains divertiſſemens qui vous font offenſer Dieu? Helas! tout cela paſſe comme un ſonge,

& les châtimens qui vous sont préparez, n'auront jamais de fin. O enfans des hommes ! jusqu'à quand aimerez-vous la vanité ? jusqu'à quand courrez-vous après des mensonges & des satisfactions trompeuses ?

La fin du monde arrivera quand l'idole d'abomination & de désolation sera placée dans le lieu saint. Vôtre cœur est le temple de Dieu, qui a été consacré par le Baptême, & sanctifié par la présence du corps & de l'esprit de Jesus. N'y a-t'il point d'idole dans ce cœur ? Ce temple n'est-il point profané par l'affection criminelle que vous portez à quelque créature ? N'y a-t'il point sur ces autels une idole de zele qui donne de la jalousie à Dieu ? Hélas ! j'en vois une infinité à qui vous sacrifiez toutes vos pensées & tous vos desirs. Je vois dans ce temple de la divinité, l'idole de la grandeur, l'idole du plaisir, l'idole de l'intérêt, l'idole de la colere & de la vengeance. La désolation est inséparable de l'abomination; l'une est l'arbre, & l'autre le fruit ; l'une est la cause, & l'autre l'effet ; l'une est la source, & l'autre le ruisseau. Puisque l'abomination est dans vôtre cœur, il va tomber dans des malheurs & dans des désolations extrêmes. III. P.

Quand vous serez mort, la fin du monde sera venuë pour vous. Vôtre mort est pro-

che, & par conséquent vôtre jugement. Vous allez bien-tôt comparoître devant vôtre Juge. Que voudrez-vous avoir fait alors ? Avez-vous mis ordre à vos affaires? Vos comptes sont-ils prêts? Combien avez-vous commis de pechez ? En avez-vous fait penitence ? où sont vos bonnes œuvres, vos charitez & vos aumônes ? Il n'y a que cela que vous emporterez de ce monde ; il n'y a que cela qui vous consolera & qui vous défendra.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XXVI. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. OUtre le jugement particulier qu'il faut subir à l'instant de la mort, il y en aura un autre universel à la fin du monde, afin que la sentence qui a été portée en secret, soit connuë des Anges & des hommes ; afin que la justice de Dieu & la sagesse de sa providence soit reconnuë des bons & des méchans ; afin que le corps qui

a participé au bien & au mal de l'ame, ait aussi part à sa récompense & à son châtiment ; afin que les Justes, qui ont été méprisez devant les hommes, soient honorez devant eux, & que les impies qui ont été honorez, soient chargez de confusion ; afin que les Juifs, les tyrans & les persecuteurs de Jesus-Christ le voyent dans le trône de sa gloire, & qu'ils soient condamnez par celui qu'ils ont traité si indignement. Ne serez-vous point de ce nombre ?

Le Jugement sera précedé de signes terribles. Le Soleil s'obscurcira, la Lune sera couverte de sang. Les étoiles tomberont du Ciel, & feront un fracas terrible. Les vertus des Cieux seront ébranlées. La terre sera agitée de furieux tremblemens. La mer s'élevera jusqu'aux nuées, & fera un bruit qui épouvantera tout l'Univers. L'air sera rempli de feux, d'éclairs, de tonnerres & de meteores qui jetteront les hommes dans la derniere consternation. Le signe de la Croix paroîtra dans le Ciel, qui consolera les bons, & intimidera les méchans. Les Anges viendront avec des trompettes, qui éclateront d'une maniere effroyable par toute la terre. A ce son les morts ressusciteront, & Jesus descendra du Ciel sur une nuée avec une grande puissance, & une majesté formidable. II. P.

Tout cela s'accomplira à la fin du monde, & à la fin de nôtre vie. Vôtre esprit à la mort s'obscurcira ; vôtre imagination sera épouvantée de spectacles horribles ; tous vos sens tomberont en défaillance ; la terre de vôtre corps sera ébranlée jusqu'aux fondemens, un déluge d'eaux vous étouffera ; le feu de la fiévre vous consumera ; l'Ange de Dieu sonnera de la trompette, & vous dira : Leve-toy mort, & vien au jugement ; vien rendre compte de toute ta vie. O compte ! ô jugement ! ô mort ! ô vie ! ô sentence ! ô éternité ! qui ne vous craindra ? qui ne vous appréhendera ?

III. P. Préparez-vous à la mort : car elle approche, & avec elle le jugement. Priez vôtre Juge que vous allez recevoir, de vous être favorable en ce dernier moment. Demandez-lui pardon de vos pechez. Faites résolution de le mieux servir desormais. Nourissez-le dans la personne des pauvres. Visitez-le dans les prisons. Assistez-le dans les Hôpitaux. Faites-lui tant de biens dans la personne de vôtre prochain, qu'il soit obligé de vous loüer & de vous remercier au jour du Jugement, bien loin de vous condamner.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ce Jesus, qui s'est élevé au Ciel en vous quittant, viendra de la même sorte que vous l'avez vû monter. *Act.* 1.

Tous les arbres des forêts se réjoüiront à la vûë du Seigneur, parce qu'il est venu pour juger la terre. *Ps.* 95.

Il jugera la terre dans sa justice, & les peuples dans sa verité. *Ps.* 45:

Ne jugez pas avant le tems. 1. *Cor.* 4.

Dieu armera toutes les créatures à la vengeance, & toute la terre combattra avec lui contre les insensez. *Sap.* 1.

Le jour du Seigneur viendra comme un Larron. 2. *Pet.* 3.

Puis donc que toutes ces choses doivent périr, quels devez-vous être dans la sainteté de vôtre conversation, & dans vos bonnes œuvres ? *Ibid.*

POUR LE MARDY DE LA XXIV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'affaire de nôtre salut.

VOtre salut est vôtre affaire. Vôtre salut est vôtre unique affaire. Vôtre salut est une trés-grande affaire. Puisque c'est vôtre affaire, vous y devez travailler. Puisque c'est vôtre unique affaire, vous ne I. P.

devez travailler qu'à cela. Puiſque c'eſt une très-grande affaire, vous y devez travailler de toutes vos forces, & avec toute l'application de vôtre eſprit.

II. P. Dieu penſe de toute éternité à cette affaire. Il a employé une éternité entiere à ſonger à cette affaire. Il applique encore tout ſon eſprit à cette affaire. Le Fils de Dieu eſt venu au monde pour cette affaire. Tout le tems qu'il a été ſur la terre, il n'a travaillé qu'à cette affaire. Il eſt mort ſur une Croix pour terminer cette grande affaire. Nos bons Anges ne s'occupent jour & nuit qu'à cette affaire. Tout l'Univers eſt dans le mouvement & dans l'action pour l'accompliſſement de cette affaire.

III. P. Tout vôtre bonheur dépend du ſuccès de cette affaire. Tout le tems & toute l'éternité roule ſur cette affaire. Tous les demons ne travaillent qu'à ruiner cette affaire. Vous ne pouvez ſans ſoin & ſans application réüſſir dans cette affaire. La mort étant venuë vous ne pourrez plus vacquer à cette affaire. Vous êtes donc ſans ſens & ſans jugement, ſi vous penſez à autre choſe qu'à cette affaire.

Et cependant vous n'y penſez point ; vous la négligez comme une affaire de neant. Vous ſongez à toute autre choſe qu'à cette affaire. Vous vous inquietez de tout hormis de cette affaire. Les affaires du tems

vous paroissent quelque chose de grand, & vous comptez pour rien celles de l'éternité. O que vous changerez de sentiment à la mort ! vous voudrez alors avoir du tems pour reparer vôtre faute, & l'Ange de Dieu a juré par celui qui vit dans les siecles, que vous n'en aurez plus.

Faisons donc le bien tandis que nous en avons le tems, car bien-tôt nous n'en aurons plus. Ne songeons plus qu'à cette affaire. Ne travaillons plus qu'à cette affaire. Quittons toutes les bagatelles du siecle, pour vaquer à cette unique affaire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Après tout il n'y a qu'une chose necessaire. *Luc.* 10.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, si avec tout cela il perd son ame ? *Matth.* 16.

Que pourra donner un homme pour racheter son ame quand il l'aura perduë ? *Ibid.*

Veillez sur vous même. 1. *Tim.* 4.

Ayez compassion de vôtre ame, en faisant ce qui est agréable à Dieu. *Eccl.* 30.



POUR LE MERCREDY DE LA XXIV.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'abus des graces, dont il faudra rendre compte au jour du Jugement.

I. P. LE Jugement ſera terrible pour l'abus des graces qu'on aura fait. Il n'y a rien de plus neceſſaire que la grace ; rien de plus utile, rien de plus précieux. Sans la grace vous ne pouvez avoir une bonne penſée, ni concevoir un bon deſir. Avec la grace vous pouvez faire vôtre ſalut, & vous enrichir pour l'éternité. Tous les biens de la terre ne valent pas le moindre degré de grace : & cependant vous en faites ſi peu d'état.

P. La grace eſt un don de Dieu, & un des plus grands dons qu'il nous puiſſe faire. C'eſt une ſentence divine, qui renferme tous les biens de la gloire. Jeſus-Chriſt a travaillé toute ſa vie, & a donné ſon ſang ſur la Croix pour la mériter. Ce ſont les talens qu'il diſtribuë aux hommes pour les faire profiter. Quelle injure à Dieu de mépriſer ſes dons ! Quelle outrage à Jeſus-Chriſt de fouler ſon Sang aux pieds ! Quel crime

d'étouffer cette ſemence divine ! Quelle infidélité d'enfoüir les talens de Dieu, & de ne les pas faire profiter !

III. P. Celui qui fait profiter ſon talent en reçoit de nouveau, & eſt liberalement recompenſé. Celui qui enfoüit ſon talent en eſt privé, & condamné aux feux d'Enfer. Le ſalut dépend ſouvent du bon ou du mauvais uſage qu'on aura fait d'une grace. Celui qui mépriſe les dons qu'on lui fait, ne mérite plus d'en recevoir. Les miſericordes de Dieu ſont infinies, mais les effets en ſont bornez. Il diſtribuë ſes biens avec poids & avec meſure ; il n'y a que la grace de penitence & d'oraiſon qu'il préſente au pecheur juſqu'à la mort ; mais quelles impreſſions fera-t'elle ſur un cœur endurci ? Qui peut croire qu'un homme faſſe un bon uſage à la mort, d'une grace qu'il a mépriſée pendant la vie ?

C'a, rendez compte à Dieu de tous les biens qu'il vous a faits. Quel profit avez-vous fait de ſes graces ? Pouvez-vous dire que rien vous ait manqué pour vôtre ſalut ? Peut-on avoir plus de connoiſſance, plus de lumieres, plus d'inſpirations, plus d'avis ſecrets, plus de touches intérieures, plus de remords de conſcience, plus de mouvemens de cœur, plus d'inſtructions & de corrections, plus de menaces & plus de châtiment que vous avez eu ? Quel profit

avez-vous fait de toût cela ? Où avez-vous enfoüi tous ces talens ? Quel fruit ont produit tant de bons Livres que vous avez lûs ? Tant de Prédications que vous avez entenduës ? Tant de meditations que vous avez faites ? Tant de Sacremens que vous avez reçûs ? Tant de pardons qu'on vous a accordez ? Tant de biens naturels & surnaturels dont Dieu vous a comblé ?

Malheur à vous, Corozaïn. Malheur à vous, Betsaïde : car si j'avois fait, dit nôtre Seigneur, dans Tyr & dans Sidon les miracles que j'ay faits au milieu de vous, il y a long-tems qu'elles auroient fait penitence dans le sac & dans la cendre. C'est pourquoy je vous declare qu'au jour du Jugement, Tyr & Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Craignez ces menaces. Appréhendez cette malédiction. Faites penitence du passé. Mettez ordre à l'avenir. Profitez de cette derniere grace, après laquelle peut-être vous n'en aurez plus, étant surpris d'une mort subite ; ou vous en aurez de si foibles, que moralement parlant, vous n'y coopererez point.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à vous qui méprisez, ne serez-vous pas méprisé aussi ? *Is.* 33.

Je vous ay appellé, & vous n'avez pas voulu venir. Je vous ay présenté la main, & vous n'avez pas fait mention de me voir. Vous avez mé-

prisé tous mes conseils, & fait peu d'état de ma correction : Et moy aussi de mon côté je me riray & je me mocqueray de vous, lorsque ce que vous craignez vous sera arrivé. *Prov.* 1.

Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez en vôtre peché. *Joan.* 8.

Gardez-vous bien d'étouffer le Saint Esprit. 1. *Theß.* 5.

Si vous entendez aujourd'huy sa voix, n'endurcissez point vôtre cœur. *Ps.* 44.

Je vous declare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'on le donnera à un peuple qui en profitera. *Matth.* 21.

Otez-lui le marc qu'il a, & le donnez à celui qui en a dix. *Luc.* 19.

POUR LE JEUDY DE LA XXIV. SEMAINE après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la discipline Religieuse, & du soin que doit avoir un Religieux de garder ses Regles.

Ceux qui ne sont point Religieux peuvent appliquer ces Considerations aux reglemens de leur profession & de leur état, ou réiterer une des Considerations précedentes, ou en choisir d'autres à la fin du Volume. Cette Consideration suffit pour quatre jours, il en faut choisir ce qu'on goûtera le plus.

L'Homme au jour du Jugement sera jugé sur la Loy de nature. Le Chré- I. P.

tien ſur la Loy de grace. Le Religieux ſur la Loy de ſon Ordre. Celui qui garde la Loy de la nature, eſt un homme parfait. Celuy qui garde la Loy de la grace, eſt un Chrétien parfait. Celuy qui garde la Loy de ſon Ordre, eſt un Religieux parfait.

Si la Religion eſt un édifice, les Regles en ſont les fondemens. Si la Religion eſt un corps, les regles en ſont les nerfs & les veines. Si la Religion eſt une fortereſſe, les Regles en ſont les murailles. Si la Religion eſt un lieu ſacré, les Regles en ſont la clôture.

II. P. Si vous ne gardez point vos Regles, vous n'étes point Religieux : ſi vous ne les gardez qu'à demi, vous n'étes Religieux qu'à demi, ou plûtôt vous ne l'étes point du tout. Eſt-ce être Chrétien, que de ne croire qu'une partie des veritez de la Foy, & de ne garder qu'une partie des Commandemens ? Portez le même jugement d'un Religieux qui ne garde qu'une partie de ſes Regles.

III. P. Le ſang coule par les veines dans toutes les parties du corps, & les graces coulent par l'obéïſſance qu'on rend aux Regles dans toutes les puiſſances de l'ame. Autant que vous violez les Regles, autant perdez-vous de graces. On ne peut couper une veine, pour petite qu'elle ſoit, ſans ſe mettre en danger de mourir. On ne peut

rompre une petite Regle, sans se mettre en danger de tomber dans des fautes considerables.

Un Religieux est obligé de tendre à la perfection, & les Regles sont les moyens pour y parvenir. Celui qui neglige les moyens, veut-il arriver à la fin ? Il n'y a point de Regle, pour petite qu'elle soit, qui ne soit un moyen ordonné de Dieu pour nôtre salut & nôtre perfection. Il n'y en a point qui ne soit le canal de ses graces; qui ne porte les marques de son autorité; qui n'intime les ordres de sa sagesse; qui ne soit une declaration de sa puissance; qui n'ait le seau de sa bonté, & le caractere de sa sainteté. IV. P.

❧

Si vous n'étes pas dans l'ordre, & si vous ne gardez pas exactement vos Regles, vos vertus sont des illusions, vos devotions des irrégularitez, vos progrès de grands pas hors du bon chemin; vous vous éloignez de la perfection, au lieu de vous en approcher. Quelque bien que vous fassiez, s'il n'est pas dans l'ordre, ce n'est plus une vertu, mais un vice. Toutes vos penitences irrégulieres vous attireront des châtimens, au lieu de mériter des récompenses. I. P.

II. P. Qu'eſt-ce que l'eſprit de ſingularité? c'eſt un égarement du ſens commun ; c'eſt une foibleſſe de raiſon ; c'eſt une marque de folie & d'orgüeil ; c'eſt le caractere de l'hereſie ; c'eſt la peſte de la Religion ; c'eſt la ruine des Communautez ; c'eſt l'eſprit de Satan, ennemi de l'ordre ; c'eſt un ſchiſme & une hereſie en matiere de devotion ; c'eſt une préſomption de cœur ; c'eſt un ſcandale public ; c'eſt une eſpece d'apoſtaſie.

III. P. Celui qui n'eſt pas dans l'ordre, eſt reprimé & châtié par le Prince de l'ordre. Celui qui ſe ſépare de la Communauté, perd les graces de la Communauté. Celui qui ſe diſtingue des autres par une vie irréguliere, combat tout ſeul, & n'a plus la protection de ſes Confreres ; il n'a plus de part aux mérites propres de ſa Religion. C'eſt un membre ſéparé de ſon corps, qui ne reçoit plus les eſprits de vie, puiſque les Religieux ſont unis enſemble par leurs Regles. Celui qui ne les garde point, doit être mis au rang des morts, & en quelque façon des excommuniez, puiſqu'il ne participe plus aux mérites de ſon ordre.

I. P. Qui peut vivre en paix vivant dans le deſordre ? Qui peut ſe défendre dans une place qui n'a point de murailles ? Vos Re-

gles sont des dehors qui vous couvrent, & qui vous défendent contre les assauts du demon : si vous abandonnez ces défenses, vous courez risque de vous perdre. Sans la grace de vocation, on ne peut vivre saintement ni paisiblement dans la Religion. Or cette grace est attachée aux Regles. C'est par ces canaux qu'elle coule dans nos ames. Un homme est-il Religieux, qui ne garde point ses Regles ? Et comment aura-t'il la grace de Religion ?

L'infraction d'une petite Regle n'est pas un petit mal. Ces legeres infidelitez disposent à de plus grandes. Jesus-Christ l'a dit, sa parole est infaillible : Celui qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. Le mépris d'une petite Regle, est un grand peché. Hé ! qui la peut violer souvent, sans mépris ? Comment ferez-vous les choses difficiles, si vous ne faites pas les plus faciles ? Il ne faut qu'une petite brêche pour rompre une clôture Religieuse, & pour donner entrée aux Seculiers dans un Monastere. Il ne faut rompre qu'une petite Regle pour donner entrée aux demons, & pour cacher de grandes tentations dans une ame. II. P.

Cette Regle, dites-vous, est petite. Elle est donc facile à garder : vous avez donc tort de la violer. Pour petite qu'elle soit, elle a coûté beaucoup de larmes & de prie- III. P.

res à celui qui l'a dreſſée. C'eſt toûjours une veine du corps par laquelle vous recevez la nourriture & la vie. On doit eſtimer une grace qui a coûté beaucoup à celui qui l'a faite. On doit craindre un petit mal, lequel étant négligé en produit de très-grands. Il ne faut qu'une étincelle pour produire un grand feu. Il ne faut qu'une petite brêche pour faire perdre une forte place. Il ne faut qu'une petite crevaſſe pour couler à fond un grand vaiſſeau.

❧❧

I. P. Tout eſt grand au ſervice de Dieu ; ſa volonté releve tout ce qu'elle ordonne. C'eſt lui qui a dreſſé ces Regles ; c'eſt lui qui vous intime ces Loix ; c'eſt lui qui vous a marqué ce chemin pour arriver à la perfection. Si Dieu vous commande une petite choſe, oſerez-vous lui dire que vous n'en ferez rien, & que c'eſt trop peu de choſe pour vous donner la peine de lui obéïr? Un parfait ſerviteur ne fait point de diſtinction entre le grand & le petit. Tout ce qui lui eſt ordonné de ſon Maître lui paroît grand, puiſqu'il le voit marqué de ſon ſeau & de ſon autorité.

II. P. Dieu conduit chaque choſe à ſa fin, & pouſſe toutes les créatures à leur centre : Les inanimées par le poids qu'il leur impri-

me ; les vivantes par un inſtinct ſecret ; les raiſonnables par les Loix qu'il leur preſcrit. Ainſi vous égarer de vos Regles, c'eſt vous égarer de la conduite de Dieu. Le pouvez-vous faire ſans danger de vous perdre ? Si vous gardez l'ordre, l'ordre vous gardera ; ſi vous le troublez, il vous troublera ; ſi vous le détruiſez, il vous détruira.

O ame Chrétienne & Religieuſe ! ne III. P.
troublez point la paix de vos freres & de vos ſœurs par vôtre vie libertine. Ne ſappez point les fondemens de vôtre Ordre par les infractions de vos Regles. Ne ruinez point l'appui de vôtre Religion, & ne perdez point la grace de vôtre vocation qui eſt attachée à vos Regles. Pourquoy déchirez-vous les entrailles de vôtre mere ? D'où vient que vous affligez le cœur de vôtre bien-heureux Pere ? Son eſprit eſt renfermé dans ſes Regles. Vous l'offenſez quand vous les violez. Vous le mépriſez quand vous les negligez. Vous le traitez d'imprudent, qui ne vous conduit pas par des voyes raiſonnables. Vous le faites paſſer pour un tyran, qui vous fait des Commandemens impoſſibles.

❧❧

Etes-vous venu en Religion pour vivre I. P.

ſans ordre & ſans regle ? Les Loix conſervent les Etats, & les Regles les Communautez. En violer une par mépris, pour petite qu'elle ſoit, ce n'eſt pas, comme nous avons dit, un petit peché : mais peut-on la violer ſouvent & volontairement ſans la mépriſer ? Peut-on vouloir efficacement la perfection, ne voulant pas ſe défaire d'une imperfection ?

II. P. O Seigneur, que je ſuis coupable, & que je mérite d'être châtié pour avoir juſqu'à préſent vécu dans la Religion ſans obéïſſance & ſans diſcipline ! Je porte l'habit de Religieux, & je n'en ay point l'eſprit. Je demeure dans un lieu ſacré : mais avec un cœur & un eſprit profane. Je ſuis le ſcandale de mes freres. Je déchire continuellement les entrailles de ma mere. Je ſuis à charge à mon ſaint Fondateur, mépriſant ſon eſprit & violant ſes loix.

III. P. O bon Paſteur, courez après une breby égarée que le loup va devorer. Faites-la rentrer dans la bergerie. Remettez-moy dans l'ordre, afin que je ſois ſous vôtre conduite & ſous vôtre protection. O qu'il y a long-tems que je ſuis dans le dereglement ! ô quel compte j'auray à rendre de tant de graces que j'ay reçûës, & de tant de regles que j'ay violées ! toutes mes fautes ſont inexcuſables, ayant connu mon devoir, & ne l'ayant pas voulu faire ; ayant

ſçû ce que vous deſiriez de moy, & n'ayant pas voulu vous obéïr. Le ſerviteur qui ſçait la volonté de ſon maître, & qui ne l'a pas faite, ſera battu rudement & ſans aucune miſericorde.

Paroles de l'Ecriture.

Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens. *Joan.* 14.

Celui qui eſt fidele dans les petites choſes, ſera fidele auſſi dans les grandes; & celui qui eſt injuſte dans les petites choſes, ſera injuſte auſſi dans les grandes. *Luc.* 14.

Celui qui mépriſe les petites choſes, tombera peu à peu en ruine. *Eccl.* 19.

Ils ont irrité ſa colere, ils ont affligé l'eſprit de ſon Saint; il eſt devenu leur ennemi, & il les a lui-même détruits. *Iſ.* 63.

Jaſon étoit haï de tous les Juifs ſes Concitoyens, comme un fugitif de la Loy, comme un homme execrable, & comme l'ennemi de ſa patrie. 2. *Mach.* 5.

Vos jugemens ſont grands, ô Seigneur! & vos conduites ineffables. Les ames ſans diſcipline ſe ſont égarées & perduës pour ne l'avoir pas gardée. *Sap.* 7.



Pour le Vendredy de la XXIV. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Priez que vôtre ſuite n'arrive pas en hyver.*

DE LA FERVEUR D'ESPRIT.

I. P. L'Eſprit de devotion ſe relâche, s'attiedit, & ſe refroidit dans les plus grands Saints, s'ils ne prennent ſoin d'en conſerver & d'en augmenter la ferveur. 1. Cela vient de nôtre nature, laquelle étant ſortie du neant, tend toûjours à ſon origine ; c'eſt une eau qui ſe refroidit, ſi on ne la tient toûjours ſur le feu. 2. Cela vient de la nature de la grace, qui eſt dans nôtre cœur comme dans un ſol étranger, rempli d'épines & de méchantes herbes qui l'étouffent; elle eſt expoſée aux vents & aux tempêtes qui la déracinent ; elle y eſt combattuë du froid & des frimats qui la tuënt, ſi l'on ne prend ſoin de la conſerver. 3. Cela vient de l'inconſtance & de la legereté de l'homme, qui n'eſt jamais dans la même ſituation ; qui a la legereté de l'air, le mouvement & l'agitation de la mer, l'impétuoſité des

vents, & la fragilité du verre. 4. Cela vient de la tentation du demon, qui ne se lasse jamais de tenter, & auquel on se lasse de résister. 5. Cela vient des passions, qui sappent le fondement de la vertu; des méchantes habitudes, qu'il faut toûjours combattre, & qu'on s'ennuye de reprimer. 6. Cela vient enfin de ce que tout ce qui est violent n'est pas de durée, & qu'un mouvement qui n'est point naturel, se ralentit dans son progrès. Si donc on ne se fait une continuelle violence, on perd sa ferveur, & on devient tiede.

Pourquoy est-ce qu'il faut servir Dieu II. P. avec ferveur? Parce qu'il nous aime, & que l'amour qu'il nous porte est éternel & infini. Parce qu'il est infiniment aimable, & qu'il nous comble de ses biens. Parce que nous sommes obligez de l'aimer, & que l'amour est un feu qui ne dit jamais c'est assez, pouvant croître jusqu'à l'infini. Parce que nous n'aimons jamais autant qu'il est aimable, ni autant que nous le devons aimer. Il faut donc toûjours l'aimer de plus en plus, & jamais ne se refroidir en son amour. Dieu est un maître qui ne peut souffrir qu'on le serve avec regret & avec chagrin. Il maudit ceux qui font sa volonté, s'ils la font avec négligence. Il aime mieux

qu'on quitte ſon ſervice, que de le ſervir lâchement, & qu'on ſoit tout à fait froid que d'être tiede. Les lâches lui ſont à charge; ils lui font ſoulever le cœur; il eſt obligé de les vomir de ſa bouche. Il n'y a point dans le chemin de la vertu de point fixe où l'on puiſſe s'arrêter; point de terme de conſiſtance où l'on puiſſe ſe repoſer. La vie eſt un fleuve; nos paſſions ſont des torrens qui nous entraînent, ſi nous ne leur réſiſtons point. Dans le chemin de la vertu, ne pas avancer, c'eſt reculer; ne pas monter, c'eſt deſcendre; ne pas devenir meilleur, c'eſt devenir pire qu'on étoit.

III. P. Qui ſont ceux qui doivent ſervir Dieu avec ferveur? Tous généralement, les jeunes & les vieux. Les jeunes, parce qu'ils ont des paſſions violentes, & la force de jeûner & de ſe mortifier; ce qu'ils ne pourront plus faire lorſqu'ils ſeront vieux. Les commencemens ſont de grande conſéquence? l'édifice dépend de ſon fondement, l'arbre de ſa racine, le fleuve de ſa ſource, la vieilleſſe de ſa jeuneſſe. Un édifice tombera, ſi le fondement en eſt mauvais. Un arbre, dont la racine eſt gâtée, ne portera jamais de bon fruit. Si l'eau de la ſource eſt empoiſonnée, celle du fleuve le ſera auſſi. Si un homme eſt corrompu en ſa jeuneſſe, il le ſera auſſi dans ſa vieilleſſe. Dieu ne commande-t'il pas

qu'on lui offre les prémices de toutes choses ? Il faut donc lui donner les premieres années de sa vie. La jeunesse est le Printems de la nature ; les fleurs qu'elle produit sont infiniment agréables à Dieu. Jesus-Christ appelle à soy les enfans, il les embrasse, il les benit. O que les jeunes gens ont besoin de puissantes graces pour résister à leurs passions ! O qu'il y a de danger de s'égarer au commencement d'un voyage, car l'égarement devient toûjours plus grand. On redresse une jeune plante : mais lorsqu'elle est noüée, & qu'elle a pris son pli, on ne la redresse jamais. C'est ordinairement des premieres années d'un homme que dépend sa prédestination.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDY DE LA XX. Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

CEux qui sont avancez en âge, ne sont pas moins obligez d'être fervens que I. P.

les jeunes. Au contraire, ils le font davantage, puis qu'ils ont plus de connoiſſance & d'expérience, & qu'ils ont les paſſions plus moderées; puis qu'ils ont reçû plus de graces, & qu'on demandera davantage à celui qui aura plus reçû; puis qu'ils ont vêcu plus longtems, par conſéquent ils ſont plus redevables à Dieu, l'être étant le fondement de tous les biens. Ils ſont plus éloignez de leur principe, ils ſont donc plus languiſſans, comme le rayon eſt plus foible à meſure qu'il s'éloigne du Soleil. Ils ſont plus proches de leur fin, ils doivent donc être plus fervens; de même que les corps élementaires ont des mouvemens plus rapides à meſure qu'ils approchent de leur centre. Ils ſont prêts de paroître devant Dieu, & de lui rendre compte de toute leur vie; quel éguillon plus puiſſant que celui-là? Ajoûtez que leurs actions ſont pour la jeuneſſe, ou des exemples, ou des ſcandales, & qu'on attachera une meule de moulin au cou de celui qui ſera pour les jeunes gens un ſujet de ſcandale & de mauvais exemple.

III. P. Qui pourroit declarer combien il eſt dangereux aux jeunes & aux vieux de ſe ralentir dans le ſervice de Dieu? Pour peu qu'on donne de repos à la nature, elle

elle reprend ses droits, & devient plus insolente que jamais. Les passions se revoltent & détruisent insensiblement l'empire de la grace. Les pechez en deviennent plus grands, de même que les injures d'un ami sont moins pardonnables que celles d'un ennemi. Dieu ne protege plus une ame lâche & infidelle, comme il faisoit auparavant. Elle reçoit peu de graces, & n'y coopere point. Elle commet de grands pechez, & ne s'en apperçoit point. Ensuite de cette soustraction de graces, elle conçoit un grand dégoût de la devotion ; elle se distrait, se dissipe & se répand au dehors, ne trouvant plus de satisfaction au dedans d'elle-même. Ce dégoût est suivi d'endurcissement & d'insensibilité, à toutes les touches de la grace, à tous les avis des Confesseurs, à toutes les corrections des Superieurs, à toutes les menaces des Predicateurs, à tous les Livres, à tous les bons exemples, & aux remords même de la conscience. De l'insensibilité elle passe au mépris, qui est le fond de l'iniquité, le caractere de la reprobation, & le dernier degré de l'impénitence, qui attire les pechez mortels, la mort subite, & la damnation éternelle. Enfin Jesus la vomit de sa bouche, & la chasse de son cœur, où elle ne rentre jamais.

O mon Dieu, que j'appréhende cet III. P.

état, & que je crains d'y être tombé! Hélas! j'avois de la ferveur autrefois, & il me ſemble que je n'en ay plus. Je manque à mes oraiſons, ou j'y ſuis toûjours diſtrait. Je hay la ſolitude. Je ne ſçay plus ce que c'eſt que de me recüeillir, & de rentrer dans moy même. Je ne demande qu'à parler, qu'à joüer & qu'à me divertir. Je ne fais plus de penitence; j'ay mis bas les armes, & j'ay fait tréve avec mes ennemis. Quoy donc, eſt-ce ainſi, Chrétien, que vous reconnoiſſez les graces que Dieu vous a faites? N'étes-vous pas plus obligé de l'aimer aujourd'huy, que vous ne l'étiez hier? Jeſus-Chriſt eſt-il moins aimable à préſent qu'il n'étoit autrefois? Que prétendez-vous devenir? Irez-vous au Ciel, ſi vous ne vous faites point de violence? Serez-vous couronné, ſi vous ceſſez de combattre? Pouvez-vous demeurer ſur un fleuve rapide ſans monter ou deſcendre? Ne craignez-vous point la colere de Jeſus-Chriſt? Il ne peut plus vous ſupporter, vous lui étes à charge, il va vous chaſſer de ſon cœur.

O mon ame, hâte-toy de faire penitence, & reprend ta premiere ferveur. C'eſt à toy que Jeſus dit ces paroles: *Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû, & fais-en penitence. Retourne en ta pre-*

miere ferveur ; reprend tes premieres œuvres : autrement je viendray bien-tôt à toy, & j'ôteray ton chandelier de sa place. Imite S. Paul & tous les Saints, qui croissoient en ferveur à mesure qu'ils avançoient en âge, & qui craignoient de se perdre après avoir sauvé tout le monde. Renouvelle en toy l'esprit de devotion, l'esprit de charité & l'esprit de mortification. De devotion envers Dieu ; de charité envers le prochain ; de mortification envers toy-même. Avance, cours, & ne t'arrête point. Si tu dis : Je suis lasse, j'ay assez travaillé, j'ay assez combattu ; tu es perduë, tu n'arriveras point au Ciel, & tu ne seras point couronnée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Soyez fervens d'esprit. *Rom.* 12.

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud : mais parce que tu es tiede, je suis prêt de te vomir de ma bouche. *Apoc.* 3.

Je vous avertis de ressusciter la grace de Dieu que vous avez reçû par l'imposition de mes mains, 2. *Tim.* 1.

Malheur à ceux qui ont le cœur lâche & abbattu. Malheur à ceux qui ont perdu patience, & qui ont quitté les voyes droites pour se jetter dans les chemins écartez Que feront ils quand le Seigneur commencera à les juger ? *Eccl.* 2.

Renouvellez-vous dans l'intérieur de vôtre esprit, & revêtez-vous de l'homme nouveau. *Eph.* 4.

Bien-heureux ceux qui ſont affamez & alterez de la juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiez. *Matth.* 5.

Hâtons-nous d'entrer dans ce repos. *Heb.* 4.

Hâtez vous, & ſauvez-vous. *Gen.* 19.





CONSIDERATIONS CHRETIENNES

Pour les Fêtes des Saints, depuis le quatorziéme Dimanche d'aprés la Pentecôte, jusqu'à l'Avent.

POUR LA FESTE DE SAINT BERNARD. 20. Aoû.

CONSIDERATION

Sur les causes de sa sainteté.



SAINT Bernard est un Saint qui I. P. a mérité l'estime & l'admiration de tous les hommes de la terre. Les Hérétiques de nôtre siecle, bien que contraires à sa Religion, sont obligez de souscrire à sa sainteté. Ceux qui ont fait son éloge, lui donnent des titres si honorables, qu'on ne trouve presque plus aprés cela personne qu'on lui puisse comparer. Ils l'appellent l'Ange, pour l'élevation de son esprit; Patriarche,

pour la reforme & la dilatation de son Ordre ; Prophete, pour la prédiction des choses futures ; Apôtre, pour la prédication de l'Evangile ; Docteur, pour la science infuse que Dieu lui a communiquée, & pour l'intelligence des Ecritures, dont il lui a donné la clef ; Martyr, pour la mortification de ses sens ; Confesseur, pour la candeur de son ame ; Vierge, pour la pureté de son corps. Peut-on rien dire de plus grand & de plus illustre ? Or il a puisé cette sainteté dans deux sources de graces ; l'une est la devotion qu'il avoit à la passion de Jesus-Christ ; l'autre est l'amour qu'il portoit à la sainte Vierge, dont il a fait des discours si doux, si tendres, si spirituels & si admirables.

II. P. La devotion à la passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ, est la devotion des Saints, parce que c'est elle qui fait les Saints, & qu'il n'y a point de Saints qui ne l'ait chérie & pratiquée. Vous puiserez avec joye les eaux salutaires de la grace dans les fontaines du Sauveur, dit le Prophete Isaïe. C'est dans ces sources sacrées que S. Bernard a puisé sa sainteté, comme il le declare lui-même dans un beau discours qu'il a fait sur les Cantiques, dont voici le précis. *Je vous declare, mes freres, que si j'ay quelque devotion, la gloire en est dûë à nôtre bon Jesus & à sa sacrée passion,*

Serm. 43. in Cant.

dont j'ay recüeilli les mysteres, & dont je me suis fait comme un bouquet de myrrhe, que je porte toûjours sur mon sein. C'est ce qui me rend invariable parmi tant de contrarietez, qui traversent ma pauvre vie. C'est ce qui me sert de contre-poids entre la prosperité & l'adversité. De sorte que quand l'une ou l'autre m'éleve, ou m'abaisse plus qu'il ne faut, je n'ay qu'à regarder mon bouquet de myrrhe, & me souvenir de mon Sauveur au Jardin, ou à la Croix, & me voilà aussi-tôt dans une situation juste, & dans le chemin royal de l'égalité d'esprit, sans pancher plus d'un côté que d'un autre. Il n'y a rien qui me donne plus de confiance d'approcher de mon Juge, que l'assurance qu'il est mon Sauveur; rien qui m'entretienne dans une plus solide devotion, que de penser que celui qui est si terrible à toutes les Puissances, s'est rendu si aimable, si doux, si humble & si mitable. C'est pour cela que je n'ay presque point d'autre discours en bouche, comme vous le sçavez, ni d'autres pensées dans le cœur, comme Dieu sçait. Ce sont ces discours & ces pensées qui font tous mes Livres; c'est là ma plus haute & ma sublime Philosophie, que de sçavoir Jesus & Jesus crucifié.

C'est donc dans cette sçavante Ecole qu'il apprit la haine du monde, qu'il inspiroit ensuite à tous ceux qui le fréquentoient. C'est au pied du Crucifix qu'il con-

çut une haine implacable de sa chair, qu'il ne cessoit d'affliger & de tourmenter, pour la rendre semblable à celle de son Sauveur. C'est de-là qu'il tiroit toute sa consolation & toute sa force, dans les mortifications qui lui arrivoient. En peut-on concevoir de plus grande que celle du mauvais succès de la Croisade, qu'il avoit prêchée & confirmée par des miracles? L'Armée des Chrétiens ayant été défaite; on voulut le lapider, & tout le monde le traitoit de fourbe, d'imposteur, d'hypocrite & de faux Prophete. Il n'avoit point alors d'autre azile où se retirer, que les playes de son Sauveur. Avez-vous jamais eu de mortification semblable? Que souffrez-vous en comparaison de cela? Où cherchez-vous de la consolation dans vos peines?

III. P. L'autre source de la sainteté de Saint Bernard, est la devotion qu'il portoit à la sainte Vierge. Jamais Auteur n'en a écrit, & on peut dire, n'en écrira d'un air si sublime, d'un style si doux, & d'un cœur si tendre, qu'il en a écrit. Aussi lui avoit-elle donné de son lait, dont on goûte encore la douceur dans tous ses ouvrages. C'est cette devotion qui lui inspira ce grand amour pour la pureté, qui lui fit chasser avec plus de fermeté que Joseph, des femmes impudiques qui étoient venuës pour

le débaucher, & qui le poussa à se jetter tout nud en hyver dans un étang glacé, pour avoir jetté par mégarde les yeux sur une femme. C'est enfin cette devotion qu'il avoit pour celle qui a écrasé toutes les Hérésies, qui l'a animé à combattre avec tant de zele tous les Hérétiques de son tems, & à souffrir des travaux infinis pour la défense de l'Eglise.

Voulez-vous être Saint? Ayez, comme Saint Bernard, une grande devotion à la sacrée Passion de nôtre Seigneur, & une affection tendre envers sa sainte Mere. Dans toutes vos peines, afflictions & tentations, figurez-vous que vous étes entre Jesus & Marie; succez le sang des playes sacrées du Fils, & le lait des chastes mammelles de sa Mere. Si vous gravez dans vôtre cœur ces deux devotions, vous devez tenir vôtre salut en assurance. Lavez-vous du Sang du Fils, & du lait de la Mere; & vous serez comme l'Epoux des Cantiques, blanc comme le lis, & vermeil comme la rose. Mais ne croyez pas être devot à la Passion de nôtre Seigneur, si vous ne ressentez ce qu'il a senti: Je veux dire, si vous ne refusez à vôtre chair les plaisirs qu'elle desire, & si vous ne lui faites souffrir le mal qu'elle appréhende. Ne vous imaginez pas aussi que vous soyez veritablement devot à la sainte Vierge, si vous ne IV. P.

défendez son honneur, comme a fait Saint Bernard ; si vous n'aimez la pureté du corps comme lui ; si vous ne resistez fortement aux tentations de la chair, & si vous ne fuyez comme lui les occasions qui vous peuvent faire perdre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon bien-aîmé est pour moy un faisseau de myrrhe, qui demeure toûjours dans mon sein. *Cant.* 3.

Vous puiserez avec joye des eaux dans les fontaines du Sauveur. *Is.* 12.

Je n'ay point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. *Cor.* 2.

Ayez les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ. *Philipp.* 2.

Femme, voilà vôtre Fils. *Joan.* 19.

Il dit à son Disciple ; Voilà vôtre Mere. *Ibid.*



POUR LA FESTE DE SAINT BARTHELEMY Apôtre. 24. Août.

CONSIDERATION.

Qu'il faut à son exemple se dépoüiller de tout pour sauver son ame.

NOus avons trois sortes de biens, ceux de la fortune, ceux du corps, & ceux de l'ame. Saint Barthelemy s'est dépoüillé de tout pour l'amour de Jesus-Christ. Il a quitté les biens de la fortune pour le suivre. Il a sacrifié son corps, se laissant écorcher tout vif, pour être immolé à sa gloire. Il a sacrifié les biens de l'esprit, renonçant à son jugement & à sa propre volonté, par l'obéïssance qu'il lui a rendu : ce qui nous est marqué par la perte qu'il a faite de sa tête, ayant été décapité après avoir été écorché. N'est-ce pas là un beau sacrifice, & qui est bien glorieux à Dieu ? N'est-ce pas là une victime qui lui est bien agréable ? I. P.

Vous n'avez rien de plus précieux que vôtre ame. Il faut tout perdre pour la sauver. Que vous servira d'avoir gagné tout le monde, si vous la perdez, elle qui vaut mieux que tous les mondes que Dieu peut II. P.

créer ? Or pour la sauver, il faut détacher vôtre cœur de tous les biens temporels, car il est impossible qu'un homme soit sauvé, qui a le cœur attaché aux richesses ; & il est très-difficile d'avoir des richesses, sans y attacher son cœur. Il faut donc mettre bas ces sacs d'or & d'argent, car ce chameau qui en est chargé, ne pourra passer avec cela par la porte étroite de la mort, beaucoup moins par celle du Paradis. N'étes-vous point attaché à ces biens trompeurs & perissables ? Qu'on a de peine à les acquérir ! qu'il faut de soins pour les conserver ! qu'on sent de douleur lorsqu'il les faut quitter ! quoyque vous fassiez, il faudra passer par la porte étroite de la mort, mais vos richesses n'y passeront pas avec vous. *Insensé, on va cette nuit vous redemander vôtre ame, & à qui seront ces grands biens que vous avez amassez ?*

III. P. Ce n'est pas assez de sacrifier nos biens, il faut encore sacrifier nôtre corps, abandonnant à Dieu le soin de nôtre santé, nous laissant écorcher par les maladies qu'il nous envoye, & nous dépoüillant nous-mêmes de nôtre peau, par les penitences & les douleurs que nous lui devons faire souffrir. Il faut nous dépoüiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau : c'est à dire, qu'il nous faut renoncer à toutes les inclinations des sens, à tous les plaisirs de

la chair, à toutes les commoditez du corps, & au soin empressé de conserver sa santé & sa vie. Voyez en quel état est réduit Saint Barthelemy. Joseph n'a donné que son manteau, & ce grand Apôtre a donné sa peau. Un homme, disoit Satan parlant de Job, donnera tout jusqu'à sa peau pour conserver sa vie ; & vous, Chrétien, vous ne voulez rien donner pour sauver vôtre ame; vous voilà revêtu de biens, de charges, d'emplois. Vous ne sçauriez vous résoudre à vous dépoüiller d'un de vos vêtemens, pour en couvrir la nudité d'un pauvre : bien loin de donner vôtre peau, vous ne songez qu'à vous bien nourrir, & à prendre vos aises. Est ce là le sacrifice que vous faites à Dieu ? Que lui offrez-vous ? Que lui donnez-vous ?

Ce n'est pas encore assez d'être écorché comme S. Barthelemy, il faut être après cela décapité comme lui. Ce n'est rien de sacrifier vôtre corps par une continuelle mortification, si vous ne sacrifiez vôtre ame par une continuelle abnegation de vôtre volonté & de vôtre jugement. C'est là la derniere peau qu'on dépoüille. Vous verrez bien des gens severes à leurs corps, mais superbes, opiniâtres, attachez à leur sens & à leur propre volonté. Où trouverons-nous une victime sans peau & sans tête ? Est-ce vous qui avez tant de peine à IV. P.

soûmettre vôtre jugement aux veritez de la Foy, à la conduite de la divine Providence, & à l'obéïssance que vous devez à vos Superieurs ? Quand sera-ce que vous sacrifierez cette tête que Dieu préfere à tout ce que vous lui pouvez donner, & dont le sacrifice lui est plus agréable que celui de tous vos biens ? Ne vous fierez vous jamais à un Dieu qui s'est chargé de vos affaires & de vôtre conduite ? N'est-il point assez sage pour vous gouverner, & assez puissant pour vous conserver ? Recitez-lui donc souvent de bouche & de cœur cette belle oraison, que Saint Ignace nôtre Fondateur lui recitoit tous les jours : *Suscipe, Domine, universam libertatem meam, accipe memoriam, intellectum & voluntatem. Quidquid habeo vel possideo mihi largitus es, id totum tibi restituo ac tuæ prorsus trado voluntati gubernandum. Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones, & dives sum satis, nec aliquid ultra posco.* C'est à dire : *Recevez, Seigneur, toute ma liberté : prenez ma memoire, mon entendement & ma volonté : Tout ce que j'ay & tout ce que je possede, c'est vous qui me l'avez donné : Je vous le rends entierement, & je vous l'abandonne, pour être gouverné selon vôtre volonté. Donnez-moy seulement vôtre amour avec vôtre grace, & je suis assez riche : après cela je ne demande plus rien.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dépoüillez-vous du vieil homme, & vous revêtez du nouveau. *Col.* 3.

L'hostie qu'on doit immoler étant écorchée, on la mettra en pieces. *Levit.* 1.

L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour sauver sa vie. *Job.* 2.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame ? *Matth.* 16.

Celui qui perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth.* 10.

Je vous conjure, mes freres, par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps, comme une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux. *Rom.* 12.

POUR LA FESTE DE SAINT LOÜIS Roy de France. 25. Août.

CONSIDERATION

Sur ses vertus & sur ses actions Royales.

TOut est grand dans les Rois, leurs vertus aussi-bien que leurs vices. Leur vertus sont grandes, parce qu'elles combattent presque tous les vices. Leurs I. P.

vices sont grands, parce qu'ils combattent presque toutes les vertus. Les bonnes actions des Princes, sont des astres favorables, dont les regards donnent la vie & la fécondité à toute la nature : mais leurs méchantes actions sont des éclypses funestes qui font tomber la nature en défaillance ; ce sont des crimes pendant leur vie, & des scandales après leur mort. Saint Loüis est un Roy qui a couronné toutes les vertus, & qui a été couronné de toutes les vertus. Il les a élevées sur le trône de la terre, & elles l'ont élevé sur le trône du Ciel : *Il a fait des merveilles pendant sa vie* : Mais la plus grande de toutes, c'est d'avoir fait un Roy Saint. Il a fait fleurir l'innocence dans sa Cour, la sainteté dans ses Etats, & la Religion parmi les infideles. Arrêtez-vous principalement à la consideration de sa sainteté & de son innocence.

II. P. Un Prince doit être le plus sage & le plus juste de son Royaume : Le plus sage, parce qu'il doit gouverner ses sujets ; le plus juste, parce qu'il les doit juger. Mais cela est bien difficile : car leur dignité leur fait croire qu'ils sont indépendans de Dieu aussi-bien que des hommes, & la nature étant aussi corrompuë qu'elle est, il est impossible qu'elle ne s'échape, à moins qu'elle ne soit arrêtée par les digues

de la crainte & de la pudeur. Or les Rois pechent ſans crainte, parce qu'ils ſont au deſſus des Loix ; ils pechent ſans pudeur, étant l'exemple de leurs ſujets ; ils pechent ſans difficulté, n'ayant rien qui s'oppoſe à leurs volontez ; ils pechent ſans retenuë, parce qu'ils vivent dans les délices. Ce qui a fait croire à Tertullien, qu'il étoit impoſſible qu'un Empereur devint Chrétien, ſans ceſſer d'être Empereur, ou qu'un Chrêtien devint Empereur ſans ceſſer d'être Chrétien.

Saint Loüis s'eſt fait Saint dans la Cour. III. P.
Il a conſervé ſon innocence au milieu des délices. Il n'a jamais en toute ſa vie commis un ſeul peché mortel, ce qui eſt rare dans un Chrétien, étonnant dans un Solitaire, admirable dans une perſonne publique, incomparable dans un Prince. Parcourez toutes les Hiſtoires du vieil & du nouveau Teſtament, & vous y trouverez beaucoup de Rois criminels, peu de penitens, preſque point d'innocens. C'eſt la gloire de Saint Loüis, qui n'a jamais dépoüillé la robe de ſon innocence, quoyque mille demons tâchaſſent de la lui enlever. Peut-on dire le même de vous ? Juſqu'à quel âge avez-vous conſervé l'innocence de vôtre Baptême ? En combien de pieces avez-vous déchiré cette belle robe ? Hélas ! vous l'avez traî-

née dans tous les cloaques de l'impureté. Vous l'avez noircie de mille crimes, & soüillée d'une infinité de pechez honteux. Et vous ne faites point de penitence après cela pour la recouvrer ? Et vous vivez avec autant d'assurance, que si vous aviez l'innocence de Saint Loüis, & si vous aviez rendu à Dieu les services qu'il lui a rendus ?

IV. P. Saint Loüis, pour conserver son innocence, a dû triompher de trois ennemis, qui triomphent presque de tous les Rois ; de l'orgüeil, de la licence, & de la volupté. Il a triomphé de l'orgüeil par son humilité ; de la licence par la crainte de Dieu, & de la volupté par la penitence. Voyez si ce ne sont point-là les trois ennemis qui triomphent de vôtre cœur, & prenez les armes de Saint Loüis pour les combattre.

V. P. Il n'y a point de vertu qui soit le propre des Rois, que l'humilité, parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent descendre. Il n'y en a point qui brille avec plus d'éclat, parce qu'elle est élevée & admirée dans leur personne. Il n'y en a point qui leur soit plus necessaire, parce que l'orgüeil est le ver des grandes fortunes, & le peché originel de la Noblesse. Mais il n'y en a point de plus rare, parce que tous les hommes aiment l'honneur, & que les Rois

le regardent comme un tribut qui eſt dû à leur grandeur. Saint Loüis a été le plus grand des Rois, & on peut ajoûter le plus humble des hommes, puiſqu'il s'eſt humilié dans la plus haute fortune où puiſſe arriver un Roy. Il s'eſt humilié devant Dieu & devant les hommes. Devant Dieu, ſe ſoûmettant à la conduite de ſa providence, quoyque ſevere à ſon égard, & adorant la profondeur de ſes jugemens, dans les plus mauvais ſuccès de ſes affaires, ſans ſe plaindre, ſans murmurer, ſans donner le moindre ſigne d'impatience ou de chagrin. Il s'eſt humilié devant les hommes, enſeveliſſant les morts, portant leurs cadavres ſur ſes épaules Royales, lavant les pieds aux pauvres, les faiſant manger à ſa table, mangeant ſouvent de leurs reſtes, & les ſervant de ſes mains. Faites-vous quelque choſe de ſemblable ?

Comme il a triomphé de l'orgüeil par l'humilité, il a triomphé de la licence & du pouvoir de faire le mal par la crainte de Dieu, que la Reine ſa mere lui avoit fait ſuccer avec le lait. Il n'y eut jamais cœur plus grand dans les deſſeins qu'il formoit, plus hardi dans les combats, plus intrépide dans les dangers, plus ferme & plus conſtant dans les mauvaiſes fortunes, plus invariable dans tous les changemens, plus égal dans tous les accidens de la vie, que VI. P.

celui de S. Loüis. On ne l'a jamais vû pâlir à la vûë de mille morts dont il se voyoit menacé. Il étoit aussi tranquille dans les prisons du Sultan, que s'il eût été dans son Palais. On lui a cent fois porté le poignard à la gorge pour lui faire passer un article préjudiciable à son honneur & à sa conscience : mais on ne l'a pû ébranler. Jamais il n'a paru plus Roy, que lorsqu'il étoit prisonnier. Il n'y avoit qu'une chose qui faisoit trembler ce grand cœur, c'étoit la crainte d'offenser Dieu. L'ombre seulement du peché le faisoit pâlir. Il ne craignoit rien au monde que Dieu, & de tous les accidens, il n'appréhendoit que celui de lui déplaire. Est-ce là vôtre crainte ? Mettez-vous vôtre force à triompher des ennemis de Dieu ? Et considerez-vous le peché comme l'unique mal qui soit au monde ?

VII.P. De tous les ennemis de l'homme, il n'y en a point de plus redoutable que la volupté : elle triomphe des plus braves, & elle a rendu esclaves ceux qui s'étoient rendus maîtres de l'Univers. Saint Loüis a remporté la victoire sur cet ennemi par le mauvais traitement qu'il faisoit à son corps, qui est le siege de la sensualité. La penitence est une vertu inconnuë à la Cour. Ceux qui demeurent dans les Palais, sont des gens qui vivent délicate-

ment, & qui ſont vêtus mollement, comme dit nôtre Seigneur. Les haires, les cilices, les chaînes & les diſciplines, ſont des marchandiſes dont on ne fait pas grand trafic dans ce païs de volupté. Les Rois ſe font une neceſſité & un point de Religion, de ménager leur ſanté pour le bien de leurs ſujets : mais Saint Loüis a donné à la penitence un appartement dans ſon Palais. Il l'a fait entrer dans ſon cabinet. Il portoit ordinairement le cilice ſous ſa pourpre Royale, & lorſque ſon Confeſſeur l'en empêchoit à cauſe de ſes incommoditez, il donnoit une ſomme conſiderable aux pauvres. Il faiſoit la diſcipline avec de petites chaînes de fer, ou la recevoit de la main de ſon Confeſſeur. Il jeûnoit tous les Vendredis de l'année, & en ceux de l'Avent & du Carême, il ne mangeoit ni fruit, ni poiſſon. En faites-vous autant, lâche Chrétien ? Qui vous empêche de le faire ? Etes vous plus innocent que Saint Loüis ? Etes-vous plus délicat qu'un Roy ? Vôtre vie eſt-elle plus neceſſaire au monde que la ſienne ? Que direz-vous au jour du Jugement, quand on vous montrera un Roy revêtu d'une haire, attenué de jeûnes, & conſumé de penitences ?

Un Prince eſt miſerable, diſoit autrefois un grand Politique, qui de ſa grande VIII.P.

fortune ne s'uſurpe que la puiſſance de faire du mal. Saint Loüis n'a pris de la ſienne que la puiſſance de faire du bien. Il ne s'eſt pas contenté de faire fleurir l'innocence dans ſa Cour, il a fait regner la ſainteté dans ſes Etats, & triompher la Religion des Infideles. Il a banni de ſon Royaume tous les vices, principalement le luxe, l'injuſtice & le blaſphême. Il y a fait entrer toutes les vertus, entr'autres la piété & la Religion, à qui il a érigé une infinité de Monumens, je veux dire d'Egliſes & d'Hôpitaux, pour le ſoulagement des pauvres. Que de combats a-t'il livré aux Heretiques Albigeois? Que de dépenſes a-t'il faites pour aſſujettir les Infideles à l'Empire de Jeſus-Chriſt? Que de Flotes a-t'il équipées? Que de dangers a-t'il couru ſur mer? Que de travaux & de fatigues a-t'il ſouffert ſur terre? Et cela ſans autre ſatisfaction que d'avoir fait la volonté de Dieu, & d'avoir travaillé pour ſa gloire.

IX. P. Hélas! nous ne faiſons rien pour Dieu, & pour petit que ſoit nôtre travail, nous voulons qu'il nous rapporte des richeſſes immenſes. Peut-on faire pour Dieu de plus grandes choſes qu'a fait S. Loüis? Peut-on lever de plus puiſſantes armées? Conſumer de plus groſſes finances? S'expoſer à de plus grands dangers? Combattre avec plus de force, de courage & de réſolution,

les ennemis de l'Eglise ? Il est mort dans un Païs étranger au siege d'une Ville, couché sur la cendre, sans jamais se plaindre du mauvais succès de ses entreprises. Tout son plaisir étoit de plaire à Dieu, & de lui sacrifier ses biens & sa vie. Et vous, Chrétien infidele, dès-lors que les choses que vous entreprenez, ne vous réüssissent pas, vous vous plaignez, vous murmurez, vous demandez s'il y a un Dieu au monde, s'il prend soin de ses créatures, s'il est sage, s'il est juste, & s'il est puissant. Humiliez-vous, terre & cendre ! & apprenez de Saint Loüis à recevoir de la main de Dieu tous les accidens de la vie, soit bons, soit mauvais, & à le benir en tout tems & en toutes sortes de rencontres, sans jamais donner le moindre signe de chagrin, de douleur, ou d'impatience.

Paroles de l'Ecriture.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voyes droites, & il lui a montré le Royaume de Dieu. *Sap.* 10.

Le Seigneur est ma lumiere & mon salut, qui craindray-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui auray-je peur ? *Ps.* 26.

Quand une armée seroit campée devant moy, mon cœur ne craindra point ; quand on marcheroit pour me livrer bataille, j'espereray au milieu du combat. *Ps.* 76.

Dieu l'a engagé dans un grand & puissant combat, pour le rendre victorieux. *Sap.* 10.

Un homme de qualité s'en alla à un païs fort éloigné, prendre possession d'un Royaume. *Luc.* 19.

La sagesse n'a point abandonné le Juste, lorsqu'il a été vendu : mais elle l'a délivré de la main des méchans. Elle est descenduë avec lui dans la fosse, & ne l'a point délaissé dans ses liens, jusqu'à ce qu'elle lui ait présenté le Sceptre d'un Royaume, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'opprimoient. *Sap.* 10.

Elle a fait voir que ceux qui ont taché sa réputation, étoient des menteurs. *Ibid.*

Je rends graces à Dieu qui triomphe toûjours de nous en Jesus-Christ, & qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance. 2. *Cor.* 2.

---

28. Août.

POUR LA FESTE DE SAINT AUGUSTIN Docteur de l'Eglise.

CONSIDERATION

Sur les combats, les victoires, & les triomphes de la grace.

L'abregé de la Consideration est à la fin.

I. P. LA grace a bien des ennemis à combattre : Il y en a qu'elle surmonte, & qui ne lui resistent point : il y en a qui lui resistent, & qu'elle ne surmonte point :

point : Il y en a dont elle triomphe, mais sans bruit & sans éclat : Il y en a enfin dont elle triomphe pompeusement, & qu'elle fait servir à ses conquêtes. Ceux qu'elle surmonte sans resistance, sont les ames pures & les beaux naturels. Ceux qui lui resistent & qui lui sont rebelles, sont les pecheurs endurcis. Ceux dont elle triomphe sans éclat, sont les penitens solitaires. Ceux dont elle triomphe avec éclat, sont les hommes Apostoliques, les Docteurs de l'Eglise, & les grands Predicateurs qui combattent les vices, & qui soûmettent les hommes à l'Empire de Jesus-Christ.

Saint Augustin est une des plus nobles conquêtes de Jesus-Christ. C'est un des plus glorieux trophées de la grace. C'est un illustre captif qu'elle a fait servir à la gloire de son triomphe ; mais après de longs & de furieux combats. La grace l'a trouvé dans trois états ; dans celui de pecheur, dans celui de penitent, & dans celui de Docteur. Elle a combattu dans Augustin le pecheur. Elle a surmonté dans Augustin le penitent. Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez les combats, les victoires & les triomphes de la grace dans la personne de ce grand Saint. II. P.

Il y a bien de la différence entre l'état d'innocence où étoit Adam, & l'état du peché où nous sommes à présent. Dans III. P.

l'état d'innocence, la grace regnoit sans combat ; dans l'état du peché, la grace ne regne qu'avec combat : dans l'état d'innocence, tout obéïssoit à la grace ; dans l'état du peché, tout resiste à la grace. Ainsi la grace de reparation, est une grace guerriere, qui combat, & qui est combattuë ; qui surmonte, & qui est surmontée ; qui triomphe quelquefois de la nature, & qui sert bien souvent de trophée à la nature. Que fait-elle chez vous ? Combat-elle ? Surmonte-t'elle ? Triomphe-t'elle de ses ennemis ? Hélas ! elle ne gagne rien sur vôtre méchant cœur ; tous ces coups sont des coups perdus ; elle est toûjours repoussée avec honte, & depuis vingt années elle n'a pû faire brèche à vôtre cœur.

IV. P. Saint Augustin a été surmonté par la grace ; mais ç'a été après de longs & de furieux combats. Deux puissans ennemis lui ont long-tems disputé cette place, l'heresie & la volupté ; l'heresie infectoit son esprit, & la volupté son cœur ; l'une & l'autre rendoit sa conversion moralement impossible. 1. L'heresie, parce que sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu, & sans la grace il est impossible d'avoir la Foi: Or Dieu refuse la grace aux superbes, pour la donner aux humbles : Et comme toutes les heresies procedent d'orgueil, & que ceux qui les embrassent, protestent qu'ils

ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres, ni soûmettre leur esprit à l'autorité de l'Eglise ; c'est pour cela qu'ils ferment la porte à la grace, & qu'il est si difficile de les convertir. Ajoûtez qu'ils pechent sans ignorance, qui est un peché de malice qui combat le Saint Esprit, & qui passe pour irrémissible ; parce qu'il combat le principe de la grace, qui est la bonté de Dieu.

C'est-là l'état où la grace trouva saint V. P.
Augustin, lorsqu'elle en fit son captif. C'étoit un prodige d'esprit qui faisoit la leçon à tout le monde, & qui ne la recevoit de personne. Il étoit le maître de tous les Sçavans, sans jamais avoir été écolier que de lui-même. Il étoit vain & curieux, & c'est ce qui le rendit heretique ; car, comme il declare lui-même, deux choses l'attiroient dans le parti des Manichéens : l'une est leur piété apparente qui donnoit dans la vûë : l'autre, la promesse qu'ils faisoient à leurs Sectateurs de leur découvrir la verité, de n'imposer aucun joug à leurs esprits, comme faisoient les Catholiques ; mais de leur ouvrir la source de toutes les belles connoissances. Ainsi l'esprit de Saint Augustin étant esclave de l'erreur, idolâtre du mensonge, enyvré de la bonne opinion de lui-même, amoureux de la nouveauté, ennemi de la Foy,

de la soumission & de l'obéïssance; la grace avoit beau l'attaquer, elle étoit aussitôt repoussée par ce bouclier d'infidelité : *Si je ne vois, je ne croiray point.* N'est-ce pas là ce qui empêche vôtre conversion ? N'étes-vous point curieux, vain & superbe? Ne demandez-vous point à voir lorsqu'il faut croire ? N'étes-vous point de ces gens qui font profession de ne renoncer jamais à leurs propres lumieres ? Et cependant sans cela vous ne pouvez être fidele, & vous ne vous convertirez jamais.

VI. P. L'autre empêchement de la conversion de Saint Augustin, fut l'amour impudique, qui est le fruit ordinaire de l'heresie : car, comme dit Saint Gregoire, Dieu punit les superbes par la plus grande de toutes les confusions, qui est le peché du corps, & il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent manger du fruit de science qui leur est défendu. Saint Augustin a reconnu cette verité par une expérience déplorable, qui lui faisoit dire après sa conversion : *O mon Dieu, que vôtre conduite est secrete & admirable ! vous demeurez dans le silence au plus haut des Cieux, & par une Loy constante & invariable, vous répandez des tenebres & de très-justes aveuglemens, sur les injustes passions des hommes.* C'est-là le second ennemi qui fit plus de resistance à la grace, & qui rendoit la

converſion de Saint Auguſtin preſque deſeſperée. Car la grace ne peut entrer dans une ame que par l'eſprit, ou par le cœur; par l'eſprit, en lui découvrant le mal; par le cœur, en lui en donnant de l'horreur. Or l'amour ſenſuel ferme ces deux portes à la grace, parce qu'il aveugle l'entendement, & qu'il corrompt la volonté: principalement lorſqu'il eſt inveteré, & qu'il eſt paſſé en nature, & qu'à force de pecher on s'eſt fait une eſpece de neceſſité de pecher.

C'eſt l'état où étoit réduit S. Auguſtin. Il s'étoit débauché dès ſa jeuneſſe, & il avoit contracté de ſi méchantes habitudes, qu'il ne croyoit pas jamais les pouvoir rompre. O combien de fois la grace l'a-t'elle ſollicité de renoncer à ſes débauches! mais elle ne gagnoit rien ſur un eſprit heretique, & ſur un cœur eſclave de ſes infames plaiſirs. Gardez-vous bien, ame Chrétienne, de vous abandonner à cette paſſion: ſi vous le faites en perdant la chaſteté, vous perdrez bien-tôt l'eſpérance & la foy, & vous rendrez vôtre converſion moralement impoſſible, à moins que Dieu ne faſſe un miracle pour vous, comme il en a fait un pour ſaint Auguſtin.

La grace ſurmonte les pecheurs en trois VII.P. manieres: par raiſon, par amour & par force. Elle reduit les ſages par raiſon; elle

gagne les voluptueux par amour ; elle emporte les obstinez par force : car bien qu'elle use ordinairement d'insinuations douces & amoureuses, si est-ce qu'elle entre aussi quelquefois comme à main armée dans un cœur rebelle ; & sans blesser sa liberté, triomphe glorieusement & imperieusement de sa volonté. Saint Augustin n'étoit pas d'un naturel farouche ; il avoit l'esprit fort, mais le cœur extrêmement tendre. Aussi la grace emporta ces deux places d'une maniere bien différente : elle gagna l'esprit par la force, & le cœur par l'amour.

VIII. P Saint Augustin avoit un esprit prodigieux, une conception vaste & étenduë, une penetration vive, un discernement juste & sçavant. Il s'étoit acquis l'empire des belles Lettres parmi les habiles gens. On pouvoit ignorer sans confusion, ce qu'Augustin ne sçavoit pas, & on peut dire que nul ne sçavoit ce qu'Augustin ignoroit. Cependant la grace en vint à bout, & le fit plier sous le joug de la Foy en cette maniere. Elle lui fit comprendre qu'il étoit necessaire de croire quelque chose, & qu'il étoit impossible d'apprendre les sciences humaines, si on ne soûmettoit son esprit ; beaucoup moins les divines. Il examina ensuite toutes les Religions, & trouva qu'il n'y avoit que la

Catholique qui fût la veritable. Et ce qui l'obligea, dit-il, de l'embrasser, fut la grandeur de ses miracles, la pureté de sa doctrine, le consentement de toutes les Nations, la propagation merveilleuse de son Evangile ; la succession des Papes depuis Saint Pierre jusqu'à celui de son tems, l'ancienneté de son origine, & le nom de Catholique qu'elle a toûjours conservé malgré l'envie & l'opposition des heretiques. Il devint ensuite si humble, si docile & si obéïssant, que comme il n'y eût jamais personne qui l'ait surpassé en sçavoir, on peut dire qu'il n'y en a point aussi qui l'ait surpassé en humilité & en obéïssance. Il combattoit tous les heretiques par des raisonnemens invincibles : mais il n'opposoit presque à tous leurs raisonnemens, que le bouclier de la Foy : *Je suis fidele*, disoit-il, *je croy ce que je ne comprends pas*. Armez-vous de ce bouclier de S. Augustin, contre toutes les tentations de la Foy.

Si la grace eut de la peine à dompter son esprit, elle en eut davantage à gagner son cœur. Elle se servit de deux stratagêmes pour l'emporter. 1. Elle semoit de l'amertume sur tous ses plaisirs, & troubloit son repos dès-lors qu'il le cherchoit dans la joüissance de quelque créature ; car il aimoit la paix, & Dieu qui lui faisoit la guerre l'empêchoit de la trouver nulle IX. P.

part. Comme il n'y avoit point de verité qui pût remplir la vaste étenduë de son esprit, il n'y avoit point de bien créé qui pût remplir la capacité de son cœur: & c'est ce qui commença à le détacher de l'amour des créatures, où il ne trouvoit que de faux plaisirs & de veritables douleurs. *O mon Dieu*, disoit-il, *que vous m'avez été misericordieusement severe! vous avez traversé tous mes desseins; vous vous étes opposé à toutes mes volontez. Lorsque je pensois me plonger dans les plaisirs, je m'enferrois dans des douleurs très-aiguës, & vous semiez des épines sur tous les lieux où je voulois me reposer. O que vous m'avez persecuté amoureusement! O que vous m'avez fait une guerre doucement cruelle!*

X. P. L'autre stratagême de la grace, est de prendre son cœur par amour: car il étoit extrêmement tendre & sensible; ainsi, pour le gagner, elle ne fit que lui présenter cet appas. Elle lui fait goûter des douceurs & des plaisirs si purs, si doux & si charmans, qu'il ne pouvoit pas comprendre comment il avoit pû aimer si long-tems des créatures qui n'avoient fait que l'amuser & le tourmenter, & ne point aimer Dieu pour lequel son cœur étoit fait. *O je vous aime trop tard*, disoit il en pleurant, *beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle! Je vous ay aimé trop tard, mon Dieu & mon tout.*

Comme l'amour a fait le crime de S. Augustin, l'amour a fait sa vertu. La grace n'a fait que tourner son cœur, & lui changer d'objet, & aussi tôt il a aimé Dieu avec autant de passion, qu'il aimoit auparavant les créatures.

C'est ainsi que la grace a triomphé du cœur de saint Augustin. Quand est-ce qu'elle triomphera du vôtre ? Combien y a t'il qu'elle l'attaque par le plaisir & par la douleur ? Quand est-ce que vous avez trouvé un veritable plaisir parmi les créatures ? En quel lieu du monde avez-vous été où vous n'ayez trouvé des croix & des épines ? N'est-il pas vrai que vous n'avez point eu de repos depuis que vous étes au monde ? D'où vient que rien ne vous réüssit, & que dès-lors que vous voulez une chose, tout s'oppose à vos desirs ? C'est Dieu qui vous fait la guerre ; c'est lui qui traverse vos desseins, & qui s'oppose à vos volontez ; c'est lui qui donne le mot à toutes les créatures, & qui les oblige de vous repousser lorsque vous les voulez caresser. O si vous sçaviez combien le Seigneur est doux ! O si vous aviez goûté les plaisirs que ressentent les ames saintes au service de Dieu ! Pourquoi tant differer ? Commencez dès aujourd'hui à aimer Dieu ; rompez ces malheureuses chaînes qui vous rendent esclave de Satan ; lisez les bons IX. P.

Livres, comme Saint Augustin ; priez & pleurez ; goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.

XII. P. La grace ayant triomphé de Saint Augustin, elle l'a fait servir à ses triomphes ; elle l'a fait voir à toute la terre, comme un prodige de sainteté. Elle l'a opposé à tous les heretiques qui combattoient l'Eglise & la grace de Jesus-Christ. Il y en avoit de deux sortes en ce tems-là. Les Adrumetins, & les Pelagiens. Les Adrumetins nioient la liberté, pour conserver la grace. Les Pelagiens nioient la grace, pour conserver la liberté. Les premiers disoient, que la grace faisoit tout. Les seconds disoient, que la grace ne faisoit rien. Saint Augustin a combattu ces deux ennemis de la grace, prouvant deux choses que l'Eglise nous oblige de croire. L'une, que sans la grace nous ne pouvons avoir une bonne pensée, ni former un bon desir, ni produire une bonne action. L'autre, que la grace ne nous impose aucune necessité ; mais qu'elle nous laisse dans une entiere liberté de lui donner, ou de lui refuser nôtre consentement.

Aug. l. de Grat. & lib. arb. L. de corrept. & grat. ad Valent. p. 46. & 47. ad eundem Valent.

Voulez-vous être veritable disciple de Saint Augustin, ou sectateur des ennemis qu'il a combattus ? Voulez-vous vous declarer pour la grace, ou contre la grace ? Combien y a-t'il que vous lui faites la

guerre, & qu'au lieu de la faire triompher de vos vices, vous la rendez esclave de vos passions ? Pouvez-vous dire que la grace vous manque ? La foy vous condamneroit d'heresie, & vôtre cœur vous accuseroit de mensonge. Quand sera-ce donc que vous vous rendrez ? Etes-vous toûjours resolu de tenir tête à Dieu, & de resister au Tout-puissant ? Qui est-ce qui a été en paix, en lui faisant la guerre ? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle ? Cessez donc de la combattre. Rendez-vous à Dieu, qui ne veut pas violenter vôtre liberté. Faites triompher sa grace de vôtre esprit par la foy ; de vôtre cœur par la charité ; de vos passions par la crainte ; de vôtre corps par la pureté & par la mortification de vos sens.



ABREGE'

DE LA CONSIDERATION de Saint Augustin.

I. P. LA grace a trouvé saint Augustin dans trois états ; dans celui de pecheur ; dans celui de penitent ; & dans celui de Docteur : Elle a combattu dans Augustin le pecheur : Elle a surmonté dans Augustin le penitent : Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez ses combats, ses victoires & ses triomphes.

II. P. La grace a combattu long-tems saint Augustin, & saint Augustin a long-tems combattu & repoussé la grace. Elle a trouvé dans lui deux ennemis qui lui ont fait une longue résistance, l'heresie & l'impureté. L'heresie avoit corrompu son esprit, & l'impureté son cœur. Comme la grace ne peut entrer dans une ame, que par l'esprit & par le cœur, ces deux portes lui en étant fermées, la conversion de saint Augustin étoit moralement impossible. N'est-ce point ce qui empêche vôtre conversion ? N'y a-t'il point d'erreur dans vôtre esprit ? N'étes-vous point trop attaché à vôtre sens ? Vôtre cœur n'est-il point esclave de quelque passion dereglée ? Ce

peuple, dit Dieu par un Prophete, *ne ſongera jamais à ſe convertir, parce que l'eſprit de fornication eſt au milieu d'eux.*

La grace a ſurmonté ſaint Auguſtin, par raiſon, par amour, & pour ainſi parler, par force. Elle l'a ſurmonté par raiſon, lui faiſant voir clairement qu'il faut ſoumettre ſa raiſon à l'empire de la foy, & que de toutes les Religions il n'y avoit que la Catholique qui fût la veritable. Elle l'a ſurmonté par amour, l'empêchant de trouver un veritable plaiſir dans les créatures, & faiſant entrer dans ſon ame un déluge de conſolations. Elle l'a ſurmonté comme par force, triomphant de ſa réſiſtance par les attraits victorieux de l'amour. Hélas ! qu'il y a long-tems que la grace vous combat ! Que d'amertumes a-t-elle ſemé ſur tous vos plaiſirs ! C'eſt elle qui traverſe vos deſſeins, qui trouble vôtre repos, & qui vous empêche de trouver de veritable contentement dans les créatures. O ſi vous ſçaviez combien le Seigneur eſt doux ! L'ignorez-vous, vous qui avez été autrefois enyvré de ſes conſolations ! Quand ſera-ce donc que vous quitterez ces citernes bourbeuſes, pour aller puiſer les veritables plaiſirs dans les fontaines du Sauveur ? III. P.

La grace enfin a triomphé de ſaint Auguſtin, & l'a fait ſervir à ſes triomphes. Elle lui a fait prendre les armes pour com- IV. P.

battre deux mortels ennemis de Jesus-Christ, les Pelagiens, & les Adrumetins. Les premiers nioient la grace, pour conserver la liberté. Les seconds nioient la liberté, pour conserver la grace. Ceux-là disoient, que la grace ne faisoit rien. Ceux-ci disoient, que la grace faisoit tout. Saint Augustin a triomphé de ces deux ennemis de la grace, montrant contre les Pelagiens, que sans la grace nous ne pouvons rien faire; & contre les Adrumetins, que nous cooperons à la grace, qu'elle ne nous impose aucune necessité; mais nous laisse dans une entiere liberté de lui donner ou de lui refuser nôtre consentement.

V. P. Voulez-vous être du parti de saint Augustin, ou de celui de ceux qu'il a combattu? Combien y a-t'il que vous resistez à la grace? Quand la ferez-vous triompher de vôtre cœur & de vôtre esprit? Etes-vous toûjours resolu de tenir tête à Dieu, & de lutter contre le Tout-puissant? Qui est ce qui a été en paix en lui faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle? Rendez-vous donc à ses inspirations. Soumettez-vous à son empire. Faites-la triompher de vôtre esprit, de vôtre cœur, & de vôtre corps. De vôtre esprit, par la foy; de vô-

tre cœur par la charité ; de vôtre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La foy est le fondement des choses que l'on doit esperer, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Heb.* 11.

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux. *Os.* 5.

Il me suffit que j'acheve ma course, & que j'accomplisse le ministere que j'ay reçû du Seigneur Jesus, qui est de prêcher l'Evangile de la grace. *Act.* 26.

Où il y a eu une abondance de peché, il y a eu une surabondance de graces ; afin que comme le peché avoit regné par la mort, la grace regne par la justice. *Rom.* 5.

Je suis ce que je suis par la grace de Dieu, & la grace qui m'a été donnée n'a point été sans fruit dans moy 1. *Cor.* 15.

J'ay travaillé plus que tous les autres ; non pas moy toutefois, mais la grace de Dieu avec moy. *Ibid.*

Je rends graces à Dieu, qui nous fait toûjours triompher avec Jesus-Christ. 2. *Cor.* 2.

8. Sept. POUR LA FESTE DE LA NATIVITÉ de la Sainte Vierge.

CONSIDERATION

Sur le ſacré nom de Marie qui lui a été donné.

I. P. LA naiſſance de Marie eſt un ouvrage qui eſt au deſſus de la nature ; mais qui eſt pour le bien de la nature. Sa nobleſſe la doit faire honorer. Sa beauté la doit faire aimer. Les biens qu'elle doit procurer au monde, la doivent faire deſirer.

II. P. Le nom de Marie réjoüit les Anges, conſole les hommes, & fait fuïr les demons. Après le nom de Jeſus, il n'y en a point de plus doux que celui de Marie ; il n'y en a point de plus puiſſant ; il n'y en a point de plus ſaint ; il n'y en a point de plus ſalutaire. Qui dit Marie, dit une Dame & une Mer : Une Dame de gloire, & une Mer d'amertume. Elle eſt Dame, parce qu'elle a été ſervante. C'eſt une mer d'amertume pour elle, & de conſolation pour nous. Si vous voulez commander, il faut auparavant obéïr. Si vous voulez être conſolé, il faut ſouffrir auparavant. Vierge très-ſainte ! je veux boire dans le calice de

vos afflictions, pour boire dans celui de vos consolations. Je veux obéïr comme vous, pour regner dans le Ciel avec vous.

O grande Princesse, je me réjoüis à vôtre naissance, comme au principe de ma vie & de mon salut. Je vous saluë dans vôtre berceau, comme dans le trône de la grace & de l'innocence. Vous n'étes pas entrée au monde comme nous, criminelle, esclave, & chargée de fers. Le Soleil vous a vû couronnée de grace aussi-tôt que vous étes née; mais pour le reste des hommes, il les voit damnez avant même qu'ils soient nez. III. P.

Consacrez-vous, ame Chrétienne, au service de la sainte Vierge. Reconnoissez-la pour vôtre Dame, pour vôtre Mere, & pour vôtre Avocate. Honorez-la comme Dame, aimez la comme Mere, invoquez-la comme Avocate. Priez-la comme Dame, de vous prendre sous sa protection; comme Mere, de vous donner sa benediction; comme Avocate, de vous favoriser par son intercession. IV. P.

Vous n'étes point serviteur de Marie, si vous n'étes serviteur de Jesus. Vous n'étes point enfant de Marie, si vous n'étes enfant de Jesus. Elle ne priera point pour vous, si vous avez honte de la prier & de l'invoquer. Elle ne vous assistera point à la mort, si vous ne la servez pas constamment pendant la vie. Si vous voulez être V. P.

de sa famille, soyez de ses Congregations & de ses Confrairies. Aimez la pureté de l'ame & du corps. Offrez-lui tous les jours une priere, toutes les semaines une aumône & une mortification ; tous les mois & toutes les Fêtes une Communion. Est-ce aimer la Mere, que de haïr son Enfant ? Est-ce honorer Marie, que de mépriser son Fils? Et quel plus grand mépris, que de ne vouloir pas manger à sa Table, ni le loger dans son cœur ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous étes la gloire de Jerusalem : vous étes la joye d'Israël, vous étes l'honneur de vôtre peuple. *Judith*. 15.

Qui est celle là qui s'avance comme une aurore naissante, qui est belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? *Cant*. 6.

Regnez sur nous, vous & vôtre Fils. *Judith*. 8.

Cet enfant nous consolera dans les travaux que nous souffrons en cette terre, que Dieu a frappée de sa malediction. *Gen*. 5

Une étoile naîtra de Jacob *Num*. 24.

Une petite fontaine est cruë, & est devenuë un fleuve, elle a été convertie en lumiere & en un Soleil, & ses eaux se sont débordées de toutes parts. *Esth*. 10.

On amenera au Roy les Vierges aprés elle. *Ps*. 44.

POUR LA FESTE DE L'EXALTATION de la Sainte Croix. 14. Sept.

CONSIDERATION

Sur l'honneur que nous devons rendre à la Croix.

LA Feste de l'Exaltation de la Sainte Croix, est la Feste de tous les Chrétiens, puisque c'est la Croix qui nous distingue des Payens, & que nous ne sommes point Chrétiens, si nous n'honorons & si nous n'exaltons la Sainte Croix. Il y en a de deux sortes, l'une materielle & l'autre spirituelle. La materielle est celle où le corps de Jesus a été cloüé. La spirituelle est celle où le cœur de Jesus a été attaché. Voyez l'honneur que vous devez porter à toutes les Croix de cette vie, puisqu'il n'y en a point qui n'ait touché le corps ou le cœur d'un Dieu, & qu'il n'ait rendu l'objet de nos adorations. I. P.

Dieu a infiniment honoré ces deux Croix : Il a exalté la materielle, puisqu'il en a fait le Trône de ses grandeurs, le theatre de ses bontez, la chaire de sa sagesse, & le Tribunal de sa justice. Il a exalté la spirituelle, puisqu'il en a fait l'échelle II. P.

du Ciel, la porte de la vie, le caractere du Chrétien, le trophée du salut, & le gage assuré de nôtre prédestination. Il faut donc aussi de nôtre part que nous exaltions l'une & l'autre. La materielle lui donnant nôtre corps; la spirituelle lui donnant nôtre ame. Le faites vous? Hélas! vous foulez l'une & l'autre aux pieds; vous ne voulez rien souffrir, ni en l'ame, ni au corps.

III. P. L'Eglise fait entrer la Croix dans toutes ses ceremonies. Elle ne donne aucune benediction sans Croix. Elle ne bâtit aucun Temple sans Croix. Elle ne fait aucun Prêtre sans Croix. Elle n'administre aucun Sacrement, & ne commence aucun Office sans Croix. C'est la Croix qui est la banniere royale de nôtre Religion, & le Symbole de nôtre créance. C'est la Croix qui sanctifie les Justes, qui convertit les pecheurs, qui réjoüit les Saints, qui console les penitens. C'est la Croix qui ouvre le Ciel, & qui ferme l'Enfer. C'est la Croix qui fait chanter les Anges, & qui fait trembler les demons. C'est la Croix qui fait la gloire des Princes, qui enrichit la Mythre des Papes, qui ferme la Couronne des Empereurs. O changement admirable de la droite de Dieu! ô effet étonnant de sa puissance & de sa sagesse! Dieu a gravé sur le front des Rois le signe infame des scelerats; & il a converti en un trophée de gloi-

re, le scandale & la malediction des Juifs. Etes-vous Chrétien ou Juif, vous qui avez horreur de la Croix, & qui vous croyez miserable lorsqu'il vous arrive quelque disgrace ?

La Croix étoit autrefois une marque d'infamie, un instrument de douleur, & un principe de mort : mais depuis que nôtre Seigneur l'a épousée, consacrée & sanctifiée par l'attouchement de son corps, elle a perdu ces qualitez infames, & en a contracté de glorieuses. Elle est devenuë d'un objet d'opprobre, un objet de gloire ; d'un instrument de douleur, une source de plaisirs ; d'un principe de mort, un principe de vie. Rien de plus glorieux à présent, que de souffrir. Rien de plus doux, que de souffrir. Rien de plus salutaire, que de souffrir. IV. P.

Etes-vous dans ces sentimens ? Mettez-vous, comme S. Paul, toute vôtre gloire dans la Croix de Jesus-Christ ? Vous plaisez-vous comme lui dans les infirmitez, dans les maladies, dans les necessitez, dans les persecutions, dans les injures, & dans les souffrances ? Mangez-vous avec joye le fruit de cet arbre de vie, & n'en avez-vous point horreur, comme d'un fruit de mort ? Vous vous affligez ; vous murmurez ; vous vous impatientez ; vous blasphêmez le Fils de Dieu sur vôtre Croix, comme faisoit le mauvais Larron ? O que V. P.

je crains que ce signe de salut ne soit pour vous un signe de mort !

VI. P. Se plaindre sans souffrir, c'est une marque de folie. Se plaindre de souffrir, c'est une marque de lâcheté. Souffrir sans se plaindre, c'est une marque de courage. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est la marque d'une grande vertu. Se réjoüir de souffrir, c'est la marque d'une sainteté consommée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Comme Moïse dans le desert éleva en haut le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. *Joan.* 3.

Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez que c'est moy qui suis le Messie. *Joan.* 8.

Quand on m'aura élevé de la terre, je tireray tout à moy *Joan.* 12.

Pour moy, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus Christ. *Gal.* 6.

Je me réjoüis dans les maux que je souffre pour vous, & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ pour son Corps, qui est son Eglise. *Col.* 1.

Alors Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte sa Croix & qu'il me suive. *Matth.* 16.



POUR LA FESTE DE SAINT MATTHIEU. 21. Sept.

CONSIDERATION

Sur l'obéïssance qu'il a rendu à nôtre Seigneur.

JEsus voyant un Publicain nommé Levi assis au Bureau des Impôts, lui dit : *Suivez-moy.* Et lui quittant tout, se leva & le suivit.

Saint Matthieu a suivi nôtre Seigneur courageusement, promptement, & constamment. Courageusement, surmontant toutes les oppositions de la nature. Promptement, le suivant sans délay. Constamment, ne changeant jamais de résolution. Considerez ces trois proprietez de l'obéïssance de ce grand Apôtre. I. P.

C'est une grande gloire de suivre le Seigneur, dit le Sage : mais ce n'est pas une chose bien aisée. Il faut renoncer à son jugement & à sa volonté, à l'affection de tous les biens de la terre, à tous les plaisirs des sens, à ses espérances, à ses amis, & à tous ses parens. *Si quelqu'un veut venir après moy*, dit nôtre Seigneur, *qu'il renonce à soy-même, qu'il charge sa croix sur ses épaules, & qu'il me suive.* De sorte que II. P.

pour ſuivre nôtre Seigneur, il faut renoncer à tout, & porter ſa croix. C'eſt ce qu'a fait Saint Matthieu, dès-lors que le Fils de Dieu lui dit : *Suivez-moy*, il quitta ſon Bureau, ſes biens, ſa maiſon, ſes amis, & toutes ſes connoiſſances, pour ſuivre un pauvre homme en apparence, mépriſé & perſecuté de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité, de ſçavoir, & d'autorité parmi les Juifs. Quelle peine eut-il à croire que cet homme étoit Dieu, le voyant ſi mépriſable ? Roy, le voyant ſans ſuite ? Riche, le voyant mendier ſa vie ? Prophete, le voyant traité d'impoſteur par les Docteurs de la Loy ? Quelle violence falut-il faire à ſon jugement, pour croire le contraire de ce qu'il voyoit ? A ſa volonté, pour quitter tout ce qu'il aimoit ? A ſes paſſions, pour embraſſer tout ce qu'il craignoit ? A ſes inclinations, pour renoncer à tout ce qu'il deſiroit, ſans eſperer autre choſe de celui qui l'appelloit, que des miſeres, que des croix, que des perſecutions, que des ſouffrances, que des infamies, & des tourmens très-cruels ? Cependant il ſurmonte genereuſement toutes ces difficultez pour obéïr à la vocation de Jeſus-Chriſt.

III. P. Combien y a-t'il qu'il vous appelle ? Combien y a-t'il qu'il vous dit : *Suivez-moy* ? Renoncez à cette amitié dangereuſe. Quittez

Quittez cette maison, & cet employ où vous ne pouvez vous sauver. Restituez ce bien qui ne vous appartient point. Allez trouver cette personne que vous ne voyez point. Sortez de cet état de tepidité & de langueur, & travaillez avec ferveur à l'affaire de vôtre salut. Quittez ce vice, ce jeu, ces vanitez. Fréquentez les Sacremens. Renoncez à ces vains divertissemens du siecle. Combien y a-t'il qu'il vous dit : *Suivez-moy* ; marchez sur mes pas ; imitez mes exemples ; soyez doux, humble, patient, obéïssant & charitable comme moy ? Il vous parle, & vous ne l'écoutez point. Vous l'entendez, & vous ne lui obéïssez point. Cela, dites-vous, est trop difficile. Quel moyen de vivre sans plaisir & sans divertissement, & de se faire une continuelle violence ? Mais c'est Dieu qui vous appelle : quoy ! ne lui obéïrez-vous point ? Commande-t'il des choses impossibles ? Son joug n'est-il pas doux, & sa charge legere ? Pourquoy tant disputer ? Les commencemens sont difficiles : mais dès-lors que vous aurez fait le premier pas, toutes ces montagnes de difficultez s'applaniront sous vos pieds, & vous trouverez des plaisirs ineffables à suivre le Seigneur.

Il y en a qui veulent se convertir, & changer de vie : mais ils demandent du IV. P.

tems, & répondent à Dieu comme les Juifs : Attendez, Seigneur, encore un peu, je vous obéïray bien tôt : donnez-moy patience, & ne me pressez pas tant. Je suis jeune ; quand j'auray connu le monde, je le quitteray. Lorsque j'auray satisfait mes desirs, je feray penitence de ma vie passée, & je me convertiray. Quoy! vous donnerez à Dieu le reste d'une vie usée dans les débauches ? Vous sera-t'il plus facile de travailler lorsque vous serez malade, que lorsque vous étes sain ? S'il est bon de se convertir demain, pourquoy non aujourd'huy ? Etes-vous assuré de vivre demain ? Aurez-vous demain la grace que vous avez aujourd'huy ? Serez vous plus digne de l'obtenir après beaucoup de mépris, de présomptions & d'ingratitudes, que lorsque vous n'étes pas encore si criminel ? Dieu promet le pardon à celui qui fera penitence ; mais il ne lui a pas promis le lendemain pour la faire. Rien ne presse, dites-vous ? Et moy je vous dis que tout presse. La vie qui s'enfuit ; la mort qui s'approche ; le jugement qui vous menace ; l'éternité qui s'avance ; les demons qui vous poursuivent ; le Soleil qui se couche, le long chemin qui vous reste à faire, tout cela vous presse & vous oblige à mettre ordre à vos affaires. Saint Matthieu n'a pas fait comme vous, si-tôt qu'il a enten-

du la voix de nôtre Seigneur, il a tout quitté pour le ſuivre.

Imitez ſon exemple, hâtez-vous de ſuivre Jeſus qui vous appelle aujourd'hui, puiſque vous ne ſçavez pas s'il vous appellera demain. Marchez, mais ſans reculer, & ſans retourner en arriere. Judas a bien commencé, mais il a mal fini. Ce n'eſt rien de changer de vie, il faut perſeverer. Saint Matthieu a ſuivi nôtre Seigneur juſqu'à la mort. Il a combattu ſous ſes étendarts juſqu'à la fin de ſa vie. Il a prêché ſon Evangile devant les Rois de la terre, & l'a ſigné de ſon ſang, qu'il a verſé pour ſon amour. O que vous étes leger & inconſtant! ô que vous étes lâche & infidele! que vous avez peu de fermeté & de réſolution! Vous quittez vôtre Bureau comme ſaint Matthieu: mais vous y retournez le jour ſuivant. Vous mettez la main à la charuë, mais vous regardez à chaque pas derriere vous. Allez, vous n'étes point Diſciple de Jeſus-Chriſt, & vous n'entrerez point dans ſon Royaume. V. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jeſus voyant un Publicain nommé Levi, lui dit: Suivez-moy; & auſſi tôt, quittant tout, il le ſuivit. *Luc.* 5.

Convertissez-vous au Seigneur, & quittez vos pechez. *Eccl.* 5.

Ne tardez point de vous convertir, & ne differez point d'un jour à l'autre, car sa colere viendra soudainement & inopinément fondre sur vous. *Ibid.*

Je vous ay appellé, & vous n'avez pas voulu venir; je vous ay tendu la main, & vous ne m'avez pas regardé: aussi je me mocqueray de vous à la mort. *Sap.* 1.

Quiconque ayant mis la main à la charuë, regarde derriere soy, n'est pas propre au Royaume de Dieu. *Luc.* 9.

---

29. Sept. POUR LA FESTE DE SAINT MICHEL.

CONSIDERATION

Sur sa dignité, ses services & ses bienfaits.

I. P. NOus devons honorer saint Michel pour quatre raisons. Pour l'excellence de sa nature; pour la grandeur de ses emplois; pour la fidelité de ses services; & pour la multitude de ses bienfaits.

Saint Michel est le Prince des Anges, & la plus noble intelligence du Paradis, qui a des millions d'esprits sous son obéïssance: voilà l'excellence de sa nature. C'est l'image de Dieu, son Substitut, &

son Lieutenant sur la terre. C'est le Secretaire de ses Conseils, & le premier Ministre de son Etat. C'est par lui, selon quelques Auteurs, que Dieu parla aux Juifs, & qu'il lui donna sa Loy : & parce qu'il représentoit sa personne, & qu'il portoit sa parole, on l'honoroit comme Dieu même ; voilà la grandeur de ses emplois. C'est le General des armées de Dieu, & la premiere des créatures qui a combattu pour lui. Il a surmonté Lucifer qui attentoit à sa couronne. Il a maintenu les Anges qui sont dans le Ciel, dans l'obéïssance qu'ils devoient à leur Créateur ; il continuë encore de combattre, & de surmonter le demon sur la terre. Voilà la fidelité de ses services. Enfin c'est le protecteur de la Sainte Eglise, le défenseur de nôtre France, le Medecin de tous les malades, l'Avocat de tous les pecheurs, le consolateur de tous les affligez, le support de tous les miserables. C'est lui qui donne un Ange pour nous garder au point de nôtre naissance. C'est lui qui offre à Dieu nos prieres & nos sacrifices. C'est lui qui empêche le demon de nous nuire, & qui nous défend lorsqu'il nous attaque : c'est lui principalement qui nous assiste à la mort, qui nous protege, qui nous console, qui reçoit nôtre ame, & qui la présente à nôtre Seigneur. Voilà la multitude de ses bien-faits, qui nous obligent

à l'honorer, à le remercier, à l'invoquer, & à l'imiter.

II. P. Il y a un Ordre de S. Michel en France, & un autre dans l'Eglise, dans lequel il faut s'enrôler. La fin de cet Ordre est de combattre Satan, qui conspire encore contre Dieu, & qui veut monter sur son trône. Cet esprit superbe cherche par tout des soldats qui favorisent ses entreprises, & qui appuyent ses desseins. Il dit encore : *Je monteray, & seray semblable au Très-haut.* Vous l'élevez sur le Trône de Dieu, lorsque vous lui donnez entrée dans vôtre cœur. Vous vous declarez de son parti comme les Anges rebelles, lorsque vous obéïssez à ses volontez, & que vous consentez à ses tentations. Mais les vrais Chevaliers de l'Ordre de S. Michel, sont ceux qui resistent courageusement à cet esprit superbe ; qui le chassent du cœur des hommes ; & qui par leurs discours & par leurs belles actions, l'obligent de quitter la terre, & de se retirer dans les Enfers.

III. P. Desquels étes-vous, ame Chrétienne ? Voulez-vous vous ranger du parti de saint Michel, ou de celui de Lucifer ? Voulez-vous favoriser les desseins du demon, le plus grand de vos ennemis, ou ceux de saint Michel le meilleur de vos amis ? Si Lucifer vous disoit : Ecoute, Chrétien, j'ay un grand dessein à te communiquer. Je

ſuis réſolu de faire la guerre à Dieu, de monter ſur ſon Trône, de lui enlever ſa couronne, de m'ériger en Dieu, & de me faire adorer de toutes les créatures. Je leve des troupes pour cela, veux-tu être des miens? Regarde tous ces damnez, voilà mes ſujets. Conſidere l'Enfer, voilà mon Royaume. Si tu veux entrer dans mon parti, il faut que tu faſſes la guerre à Dieu comme moy; que tu le chaſſes de ton cœur, & que tu me reçoives en ſa place; il faut que tu renonces à Jeſus que tu adores, & que tu m'adores au lieu de lui.

Si Lucifer vous tenoit ce diſcours, que lui diriez-vous? N'auriez-vous pas horreur entendant cette propoſition, & ne lui diriez-vous pas comme S. Michel: O maudit eſprit: *Quis ut Deus?* Qui eſt ſemblable à Dieu? C'eſt ce que vous devriez faire, & ce que vous n'avez pas fait. O combien de fois avez vous pris le parti de Satan, contre celui de Dieu, de Jeſus, & de S. Michel? Combien de fois lui avez-vous donné entrée dans vôtre cœur, qui eſt le Trône de Dieu, & avez-vous préferé ſon ſervice à celui de vôtre legitime Seigneur? O homme infidele! ô Chrétien Apoſtat! Qui vous aſſiſtera à la mort? Que dira S. Michel, quand il préſentera vôtre ame devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt? IV. P.

Rompez aujourd'huy avec le demon. V. P.

Entrez dans l'Ordre & la Confrairie de ſaint Michel. Combattez ſous ſes étendarts, & prenez dans toutes vos tentations ſon bouclier en main. Si Lucifer vous tente d'orgueil, répondez-lui comme ſaint Michel : Qui eſt ce qui eſt comme Dieu ? *Qui eſt ſemblable à Dieu ?* Qui ſuis-je en comparaiſon de Dieu ? Comment pourray-je reſiſter à Dieu ? Quand ſeray-je en paix, ſi je fais la guerre à Dieu ? Que puis je faire ſans le ſecours de Dieu ? Lorſqu'il vous tente de murmure & d'impatience, prenez le bouclier de vôtre Capitaine, & dites : *Qui eſt ſemblable à Dieu* ? Eſt-il juſte que Dieu faſſe ma volonté, ou que je faſſe la ſienne ? S'il eſt mon Roy, ne lui dois-je pas obéïr ? S'il eſt mon Pere, ne dois-je pas l'aimer & le ſervir ? Lorſqu'il vous tente d'avarice, & qu'il vous préſente tous les Royaumes du monde, pourvû que vous l'adoriez ? Ou lorſqu'il vous tente de plaiſir, ou de ſales voluptez, dites de cœur & de bouche : ô mon Dieu ! *qui eſt ſemblable à vous ?* Qui peut contenter mon ame, & remplir mon cœur, ſinon vous ? N'eſt-ce pas vous qui étes mon tréſor & mon ſouverain bien ! ô malheur à l'ame qui croit trouver un veritable plaiſir hors de vous !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il ſe donna une grande bataille dans le Ciel. Michel & ſes Anges combattoient contre le Dragon, & le Dragon avec les Anges combattoit contre lui. *Apoc.* 12.

L'Archange Michel, dans la conteſtation qu'il eut avec le Diable touchant le corps de Moïſe, ſe contenta de dire que le Seigneur te commande. *Jud. v.* 9.

Voici Michel, un des premiers Princes, qui eſt le protecteur de vôtre peuple, & qui viendra à vôtre ſecours. *Dan.* 12.

Lucifer eſt le Roy de tous les ſuperbes, & il n'y a point de puiſſance qui lui ſoit comparable. *Job.* 41.

Mon Fils, ne ſouffrez jamais que l'orgueil domine ni dans vôtre ſens, ni dans vos paroles: car c'eſt de-là que tous les pechez, & tous les maux ont pris naiſſance. *Tob.* 12.



1. Octobre.

POUR LA FESTE DE L'ANGE GARDIEN.

CONSIDERATION

Sur l'obligation que nous avons d'honorer & d'aimer les bons Anges.

L'Abregé est à la fin.

I. P. TOus les hommes ont un Ange tutelaire qui les conduit, qui les assiste, qui les protege, & qui les défend depuis le premier moment de leur naissance, jusqu'à leur mort. Dieu pouvoit nous instruire & nous gouverner par lui-même : mais il se veut servir des Anges, comme de ses Officiers & de ses Lieutenans, pour nous faire connoître la grandeur de son Empire & la majesté de sa Cour ; pour établir dans le monde une sage & prudente œconomie, gouvernant les créatures inferieures par les superieures, & les corps par les esprits ; pour nous obliger à nous honorer & aimer les uns les autres, sçachant que nous sommes tous sous la conduite & la protection d'un esprit celeste. Enfin c'est pour nous servir de mediateurs & de protecteurs auprès de Dieu : car comme l'air est entre le ciel & la terre, l'Ange, dit saint Tho-

mas, eſt entre Dieu & les hommes : Et comme toutes les influences des aſtres paſſent par l'air, comme par leur canal naturel pour deſcendre ſur la terre, auſſi la plûpart des graces que nous recevons de Dieu nous ſont communiquées par le miniſtere des Anges.

L'Ange eſt la plus noble & la plus vive expreſſion de la Divinité. C'eſt le premier rayon de ſa gloire, le premier ouvrage de ſes mains, le premier travail de ſa puiſſance, la premiere production de ſon eſprit, & le premier chef-d'œuvre de ſa ſageſſe. Or comme les premieres productions de la nature ſont toûjours les plus nobles, les plus belles, les plus vives, les plus achevées, & les plus ſemblables à leur principe, parce qu'elles procedent d'une ſource plus féconde, & d'une nature plus vigoureuſe; l'Ange étant le premier ouvrage de la Divinité, il n'y a point de créature qui repréſente plus noblement la pureté de ſon être, & la grandeur de ſes perfections. Ce ſont, comme dit ſaint Auguſtin, les prémices & les premieres fleurs de la nature naiſſante. Ils ne tirent pas leur origine les uns des autres, comme font les hommes; mais ils émanent tous immediatement de Dieu. Jugez par là de la perfection de leur être, & de l'honneur que vous leur devez porter. II. P.

Non ſeulement l'Ange a le droit d'aî- III. P.

nesse sur nous, mais il nous surpasse encore en l'excellence de sa nature, étant un pur esprit sans corps & sans matiere. Dieu, dit S. Bernard, a créé trois esprits, qui sont trois principes de vie : l'un qui n'est point revêtu de chair, l'autre qui est revêtu de chair; mais qui ne meurt pas avec la chair: le troisiéme qui est revêtu de chair, & qui meurt avec la chair. Le premier est celui de l'Ange. Le second est celui de l'homme. Le troisiéme est celui de la bête. D'ailleurs l'Ange étant un pur esprit, il n'est que lumiere & que connoissance; il n'est point sujet comme nous à ces longues suites de raisonnemens, dont le principe est si foible, le progrès si lent, la conclusion si douteuse. Je ne parle point de la lumiere de gloire, & de cette connoissance du soir & du matin, qui les instruit de toutes nos necessitez, & qui leur découvre ce qui se passe dans le monde.

IV. P. La beauté est un rayon de la Divinité, qui se fait honorer de tous les esprits, & aimer de tous les cœurs. L'Ange a deux sortes de beautez, l'une naturelle, & l'autre surnaturelle. La naturelle vient du fond & de la pureté de son être, lequel étant spirituel surpasse en dignité & en perfection tous les êtres corporels : Car tout ce qu'il y a de beau dans un ordre inferieur, se trouve renfermé dans le supe-

rieur. Ainſi le dernier des Anges eſt incomparablement plus beau que tout ce que nous voyons de plus charmant dans toutes les créatures de l'Univers. Sa beauté ſurnaturelle vient de ſa grace conſommée, & des rayons de gloire dont il eſt couronné; ce qui le rend ſi admirable, que S. Jean en ayant vû un, ſe proſterna devant lui & voulut l'adorer, croyant que c'étoit le Fils de Dieu même. Saint Anſelme dit, que ſi un Ange paroiſſoit viſible dans le Ciel avec l'éclat de ſa gloire, il effaceroit de ſa lumiere autant de Soleils qu'il y a d'aſtres au firmament. Sainte Brigitte ajoûte, qu'un homme mourroit de joye s'il voyoit la beauté d'un Ange. Sainte Lyduvine, qui voyoit le ſien, mais ſous une forme corporelle, aſſuroit qu'il n'y avoit point de douleur, ni de corps, ni d'eſprit, qui ne s'évanoüit à ſa préſence. O quel Palais que celui de Dieu, qui eſt éclairé de tant de Soleils, & orné de tant de beautez!

Pour l'employ des Anges, il eſt tout à V. P. nôtre profit, car Dieu ne fait rien dans le monde que par leur miniſtere : de même que l'ame qui anime ſon corps, ne le gouverne & ne le fait agir que par ſes puiſſances. Auſſi l'Ecriture appelle les Anges, les puiſſances & les vertus de Dieu. Ils ont tous des emplois & des fonctions différentes ſelon leurs qualitez. Les uns font rouler

les Cieux ; les autres président au mouvement du Soleil ; d'autres purifient l'air ; d'autres remuënt la profondeur des eaux, pour les empêcher de se corrompre ; d'autres arrêtent les débordemens des fleuves & de la mer ; d'autres font souffler les vents & portent les nuées de Royaume en Royaume ; d'autres fertilisent la terre, font croître les plantes, conservent toutes les especes de la nature, & en empêchent la destruction: mais leur principal employ est de conduire & de proteger l'homme. Comme il y a neuf Chœurs d'Anges, ils ont tous des fonctions differentes. Ceux qu'on appelle Anges, declarent aux hommes les volontez de Dieu. Les Archanges sont employez aux commissions plus nobles & plus considerables. Les Principautez ont soin des Provinces & des Royaumes. Les puissances empêchent les demons de nuire au monde. Les vertus font tous les miracles, & les choses extraordinaires de la nature. Les Dominations ont soin du gouvernement spirituel de la grace. Les Trônes sont des intelligences pacifiques qui joüissent tranquillement de Dieu. Les Cherubins ne sont que lumiere. Et les Seraphins ne sont qu'amour. Chaque Royaume, chaque Province, chaque Ville, chaque maison, chaque homme a son Ange tutelaire, & quelques-uns en ont même de la premiere Hierarchie.

O mon Dieu ! qu'eſt-ce que l'homme, pour prendre tant de ſoin de lui, & pour lui donner pour gouverneurs les plus grands Princes de vôtre Cour ? Eſt-il que le Seigneur rende ſervice à ſon ſujet ? Le ſage à l'ignorant ? Le juſte au pecheur ? Queſt-ce que l'homme, ſinon l'eſclave du peché, de la mort & de la corruption ? Faut-il qu'un Ange ſi noble & ſi ſaint, quitte le Ciel pour ſuivre pas à pas un ſcelerat, un impudique, un voleur, un blaſphêmateur, ſans l'abandonner jamais juſqu'à la mort? O homme! connois ton excellence, & l'eſtime que Dieu fait de toy. Il a ordonné à ſes Anges de te garder en toutes tes voyes, & de te porter entre leurs mains. Conſidere qui eſt-ce qui commande ? A qui eſt-ce qu'il commande ? Qu'eſt-ce qu'il commande ? C'eſt Dieu qui commande. C'eſt à ſes Anges qu'il commande. Il leur commande de prendre ſoin d'un homme miſerable & pecheur, & de le défendre contre tous ſes ennemis. Quel honneur ne dois-je pas rendre à un eſprit ſi noble qui m'accompagne par tout ? Eſt-ce l'honorer, que de commettre en ſa préſence des crimes que je ne voudrois pas commettre devant le dernier des hommes ? VI. P.

Si vous devez honorer vôtre Ange pour ſon excellence, vous le devez aimer pour ſes bienfaits. C'eſt un ami fidele, un pro- VII. P.

tecteur puiſſant, un ſage conſeiller, un medecin charitable, un Paſteur vigilant. Il nous aide, dit ſaint Bernard, dans nos travaux ; il nous protege au tems que nous ſommes en paix ; il nous fortifie dans nos combats ; il nous couronne après nos victoires. Il nous aide même dans nos néceſſitez corporelles. Celui d'Agar lui montra une fontaine ; celui d'Elie lui apporta du pain & de l'eau ; celui de Daniel prit Habacuc par un cheveu, & le porta de Judée à Babylone. Si nous ſommes en voyage, il nous conduit comme il fit Tobie ; ſi nous ſommes malades, il nous conſole comme il fit ſaint Roch. Que s'il prend tant de ſoin de nos corps, que ne fait-il point pour nos ames ? Il nous inſtruit, il nous éclaire, il nous exhorte, il nous anime, il nous reprend, il nous menace, il nous défend contre les attaques & les embûches du demon, il nous découvre ſes pieges, il nous détourne des dangers où nous voulons nous jetter, il nous aſſiſte à la mort, il nous conſole dans le Purgatoire, il porte enfin nôtre ame dans le Ciel, & la préſente avec ſaint Michel, devant le Trône de Dieu.

VIII.P Hé! mon Pere, diſoit le jeune Tobie à ſon Pere, que donnerons-nous à nôtre cher Conducteur, & comment pourrons-nous reconnoître les biens qu'il nous a faits : Ils ſont ineſtimables, & ſurpaſſent

toutes nos reconnoissances ; car il m'a mené & ramené en bonne santé ; il nous a fait toucher l'argent que nous devoit Gabelus ; il m'a fait avoir la femme que vous voyez ; il l'a délivrée du demon qui l'affligeoit, il a comblé de joye tous ses parens ; il m'a sauvé moy-même d'un poisson qui m'alloit devorer ; il vous a aussi rendu la vûë, & vous a fait voir la lumiere du Ciel : Nous sommes par son moyen remplis de graces & de benedictions. Que lui pourrons-nous donner qui soit digne de tant de faveurs ? Prions-le d'agréer la moitié de nos biens. C'est le discours que faisoit le jeune Tobie, parlant de l'Ange Raphaël, qui l'avoit accompagné dans son voyage. Et vous, ame Chrétienne, comment pourrez-vous connoître les insignes faveurs que vous recevez incessamment de vôtre bon Ange ? Que lui présenterez-vous qui soit digne de lui ? Que ferez-vous qui lui soit agréable ?

Honorez ce grand Prince de la Cour celeste. Aimez tendrement celui qui vous a délivré d'une infinité de maux, & qui vous a procuré une infinité de biens. Ecoutez sa parole, & obéïssez à ses inspirations, car Dieu punit severement ceux qui lui sont rebelles. Fuyez l'impureté, car ce peché combat la nature & la grace des Anges. Invoquez-le dans toutes vos necessitez, IX. P.

puiſqu'il vous en peut délivrer. Ne ſcandaliſez pas les petits enfans, car leurs Anges, dit nôtre Seigneur, voyent toûjours la face de Dieu. N'offenſez pas vôtre prochain, ni de penſées, ni de paroles, ni d'action : car leurs Anges ſe vangeront de l'injure que vous leur faites en leur perſonne. Honorez-les plûtôt, & les aimez en conſideration de leurs Anges qui les accompagnent. Imitez leur obéïſſance à executer les ordres de Dieu ; leur indifference à gouverner un Roy ou un eſclave ; leur conformité à la volonté de Dieu en tout ce qui arrive ſur la terre ; le zele qu'ils ont pour le ſalut des ames ; leur paix & leur tranquillité invariable ; leur patience à ſouffrir nos défauts ; leur charité à faire du bien, même à ceux qui en ſont indignes. Enfin vous ne devez rien entreprendre ſans les avoir conſultez & invoquez, & ſans avoir reçû leur benediction. Souvenez-vous qu'ils haïſſent les ſuperbes, comme étant les enfans, les ſujets & les partiſans de Lucifer.



ABREGE'

DE LA CONSIDERATION de l'Ange Gardien.

TOus les hommes ont un Ange qui les conduit & qui les assiste, depuis leur naissance jusqu'à la mort. Dieu pouvoit les gouverner par lui-même : mais il a voulu employer des Anges pour ce ministere ; parce qu'il étoit convenable que les êtres inferieurs fussent gouvernez par les superieurs, & les corps par les esprits. De plus il a voulu faire connoître la grandeur de son Empire ; nous obliger à nous honorer les uns les autres ; nous procurer à tous un ami fidele, & un puissant mediateur auprès de lui. Honorez donc vôtre Ange. Esperez en lui. Implorez son secours, & gardez-vous bien de l'irriter en offensant l'Ange qui accompagne vôtre frere. I. P.

L'Ange est le premier ouvrage de la Divinité, la plus noble & la plus vive expression de son être. C'est un pur esprit qui dérive immediatement de Dieu, par conséquent qui n'est que lumiere & que connoissance. Le dernier des Anges est incomparablement plus beau que tout ce que nous voyons de plus charmant & de II. P.

plus ravissant dans la nature. Jugez de la beauté que leur donne la grace & la gloire. Saint Jean en voyant un, fut prêt de l'adorer, croyant que c'étoit la personne de Jesus-Christ. O si vous voyiez le vôtre, que vous seriez ravi, & que vous auriez de respect pour lui !

III. P. Tout ce que Dieu fait dans la nature, il le fait par le ministere des Anges ; & les graces qui descendent du Ciel, passent presque toutes, pour ainsi parler, par leurs mains. Vous avez dans le vôtre un ami fidele, un protecteur puissant, un sage conseiller, un medecin charitable, & un Pasteur vigilant. Il nous aide, dit S. Bernard, dans nos travaux : Il nous protege au tems que nous sommes en paix: Il nous fortifie dans nos combats : Il nous couronne après nos victoires : Il subvient à toutes nos necessitez spirituelles & corporelles. O homme, connois ta dignité, & combien tu es cher à Dieu ! car il a ordonné à ses Anges, qui sont les Princes de sa Cour, de te garder en toutes tes voyes, & de te porter entre leurs mains. Considere qui est-ce qui commande ; à qui est-ce qu'il commande ; & ce qu'il commande : & rougis de honte après cela, de ne pas obéïr à Dieu.

IV. P. Honorez vôtre Ange, ame Chrétienne. Aimez tendrement celui qui vous a délivré

d'une infinité de maux, & qui vous procure une infinité de biens. Obéïssez à ses inspirations, & ne lui soyez point rebelle. Fuyez l'impureté qui déplaît infiniment à ces purs Esprits. Ne scandalisez pas les petits enfans ; car leurs Anges, comme dit nôtre Seigneur, voyent toûjours la face de Dieu. N'offensez pas vôtre prochain, de peur que son Ange ne se vange de l'injure que vous lui faites. Imitez l'obéïssance de ces bien heureux Esprits, leur paix, leur tranquillité, leur patience, leur conformité à la volonté de Dieu, leur indifférence à garder un Roy ou un esclave, leur zele pour la gloire de Dieu, & leur charité pour tous les hommes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vis un Ange qui descendoit du Ciel, ayant une grande puissance, & la terre fut toute éclairée de sa gloire. *Apoc.* 18.

L'Ange du Seigneur envoyera du secours à l'entour de ceux qui le craignent, & il les délivrera. *Ps.* 33.

Mon Dieu a envoyé son Ange, qui a fermé la bouche des lions, & ils ne m'ont fait aucun mal. *Daniel*. 6.

Je suis Raphaël, qui ay offert vôtre priere à Dieu *Tob*. 12.

Vive le Seigneur, qui est témoin que son Ange m'a conservé, & m'a preservé de tout mal. *Judith* 13.

Voici que j'envoyeray mon Ange, qui marchera devant vous. Il vous gardera dans les chemins,

& vous fera entrer dans le lieu que je vous ay préparé. *Exod.* 23.

Honorez mon Ange & écoutez sa voix, & ne croyez pas qu'on le puisse mépriser, car il ne vous pardonnera pas lorsque vous pecherez, & mon nom est dans lui. *Ibid.*

Si vous écoutez sa voix, & si vous faites ce qu'il vous dira de ma part, je seray l'ennemi de tous vos ennemis. *Ibid.*

Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits : car je vous declare que dans le Ciel, leurs Anges voyent sans cesse la face de mon Pere. *Matth.* 18.

---

3. Oct. POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS de Borgia, de la Compagnie de JESUS.

CONSIDERATION

Sur les aneantissemens de saint François de Borgia.

I. P. SAint Paul n'a rien dit de plus grand du Fils de Dieu, que lorsqu'il a prononcé, qu'il s'est anéanti lui-même. Considerez quatre anéantissemens de saint François de Borgia. Anéantissement de grandeurs. Anéantissement de richesses. Anéantissement de plaisirs. Anéantissement de jugement & de volonté.

II. P. Saint François de Borgia étoit un grand Seigneur, qui s'est anéanti lui-même,

renonçant à la Cour, aux grandeurs, & aux dignitez du siecle, pour entrer dans la plus petite Compagnie de Religieux qui fût alors. Autant qu'il avoit aimé les honneurs du monde (si toutefois il les a jamais aimez) autant les a-t'il haïs & méprisez. Autant qu'il étoit élevé, autant s'est-il abaissé. Il s'est toûjours consideré comme un neant, & a voulu être traité comme le plus grand de tous les pecheurs. Il employoit les deux premieres heures de son oraison, à se connoître, à se mépriser, & à concevoir de la haine contre lui-même. Il se tenoit pour un damné qui sort de l'Enfer, & qui est tout noir de sa fumée. Il s'étonnoit comme on le pouvoit souffrir sur la terre. Tout ce qu'il voyoit, & ce qu'il entendoit, lui étoit une leçon d'humilité. Une nuit un Pere son compagnon n'ayant fait que cracher sur son visage, il imita nôtre Seigneur, qui ne détourna point sa face de ceux qui crachoient contre lui. Et le matin le Pere lui en demandant pardon : *Mon cher Pere*, lui dit-il, *vous ne pouviez cracher en un lieu plus sale que celui-là.* Quand il faisoit voyage, il avoit, disoit-il, toûjours un officier qui lui alloit préparer son logis, qui étoit la connoissance de lui-même. Sa devotion étoit de se considerer aux pieds de Judas : mais y voyant

nôtre Seigneur le jour de la Cene : *Hélas ! dit-il, je ne trouve plus de lieu où me mettre, sinon en Enfer : C'est trop d'honneur pour moy, d'être aux pieds de Judas, je dois être sous ceux de Lucifer.* Etes-vous dans ces sentimens d'humilité ? Ne trouvez-vous point de lieu ou d'employ sur la terre, qui ne soit trop honorable pour vous ? Méprisez-vous les honneurs comme ce Saint, qui mettoit tout son plaisir à faire des choses qui le rendoient méprisable, comme de porter un porc sur ses épaules, & à servir le cuisinier de la maison ? Si on vous présentoit un Chapeau de Cardinal, le refuseriez vous comme lui ?

III. P. Saint François de Borgia étoit Duc de Gandie, & possedoit de grands biens. Il s'est aneanti lui-même, abandonnant sa Duché & toutes ses richesses, pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. Depuis qu'il se fut fait Religieux, il ne mania plus ni or ni argent, & n'en sçavoit pas la valeur. Il n'y avoit rien de plus pauvre que son lit, que son vêtement, que son vivre, que sa chambre ; & si l'on peut pecher dans l'amour de la vertu, on peut dire qu'il a excedé dans celui de la pauvreté. Lorsqu'il demandoit l'aumône de porte en porte, il se tenoit heureux de recevoir un morceau de pain, & le mangeoit avec un plaisir incroyable. La pauvreté

vreté eſt difficile à ſuppotter à ceux qui ont vêcu dans l'abondance : mais elle a fait le bonheur de ſaint François. Et comme le Fils de Dieu a bâti ſon Egliſe ſur le neant des richeſſes, donnant aux pauvres le premier de ſes Sermons, & la premiere des beatitudes ; auſſi vouloit il que toutes les maiſons de nôtre Compagnie fuſſent bâties ſur ce neant, & qu'elles n'euſſent point d'autre fond que la pauvreté. Hélas ! qu'il y a peu de gens qui bâtiſſent de cette maniere. Tout le monde cherche ſes intérêts, dit ſaint Paul, & non pas ceux de Jeſus-Chriſt. Il eſt venu du ciel en terre pour nous découvrir le tréſor de la pauvreté ; il nous a fait connoître cette pierre précieuſe, mais perſonne ne veut vendre ce qu'il a pour l'acheter. Il a declaré bien-heureux les pauvres ; & ceux qui le ſont s'eſtiment miſerables. Il a dédié un beau temple à la pauvreté, qui eſt ſon ſacré Corps, & perſonne n'y veut entrer.

Saint François a été obligé de goû- IV. P.
ter des plaiſirs du monde : que dis je, goûter ? Lorſqu'il étoit dans le monde, il ſe privoit, pour l'amour de Dieu, des plaiſirs les plus innocens. S'il étoit obligé d'aller à la Cour, ou d'aſſiſter à un bal, tout jeune Seigneur qu'il étoit, il endoſſoit une cuiraſſe, je veux dire une haire,

lors qu'il étoit Vice-Roy de Catalogne, il avoit une caſſette où il enfermoit, non pas ſes bijoux & ſes pierreries, mais ſes haires, ſes cilices & ſes diſciplines, avec le linge dont il eſſuyoit le ſang qui couloit de ſes playes. C'eſt là de tous ſes grands biens, l'unique choſe qu'il porta en Religion, & dont il s'eſt ſervi juſqu'à la mort. On ne peut exprimer la haine implacable qu'il portoit à ſon corps: auſſi le traitoit-il comme le plus capital de tous ſes ennemis. Il comptoit pour tous ſes amis, tout ce qui l'incommodoit; le Soleil ardent en Eſté, le froid, la neige & la pluye en Hyver; les douleurs les plus aiguës des maladies; tous ceux qui l'affligeoient & qui le perſecutoient, étoient l'objet de ſon amour & de ſes reconnoiſſances. Il avaloit à longs traits les medecines les plus ameres, & tenoit long-tems les pillules dans ſa bouche comme s'il eût mangé des dragées. Il avoit coûtume de dire, qu'il ne fût pas mort content, ſi la mort l'eût pris en un jour qu'il n'eût pas fait quelque penitence.

VI. P. Ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt, ont crucifié leur chair avec ſes vices & ſes concupiſcences. Avez-vous crucifié la vôtre? Où ſont les cloux? Où eſt le marteau? Montrez-moy vos playes? N'êtes-vous point de

ceux qui faisoient pleurer S. Paul, qui sont ennemis de la Croix de Jesus, & qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre ? Regardez-vous vôtre corps comme le plus grand de vos ennemis ? Ne sacrifiez-vous point vos pensées & vos desirs à cette divinité profane ? Quelles penitences faites-vous ? Avec quel esprit les faites-vous ? Combien de tems, & avec quelle ferveur les faites-vous ?

Saint François a commandé lorsqu'il étoit Duc de Gandie, & Vice Roy de Catalogne : mais il s'est anéanti lui-même, comme nôtre Seigneur, se rendant obéïssant jusqu'à la mort ; obéïssant, dis-je, d'esprit & de cœur ; anéantissant pour obéïr, tout ce qu'il avoit de sens & de volonté. Lorsqu'il recevoit une lettre de saint Ignace, il se mettoit aussi-tôt à genoux, & l'ouvroit avec un profond respect, & sans différer il executoit ce qui lui étoit ordonné. Ce grand & incomparable Directeur des ames, voyant que saint François avoit trop de penchant pour les austéritez du corps, & qu'il ruinoit sa santé, lui ordonna d'obéïr à un Frere qu'il lui donna pour son Superieur, & de ne rien faire sans son congé. Jamais il n'a fait sa Cour aux Princes du monde, comme il la faisoit à ce bon Frere, pour obtenir permission de faire des penitences & de prolonger ses VI. P.

prieres. Il commençoit son Oraison à minuit, & la finissoit à cinq heures du matin; & lors que le Frere Marc (c'est comme on l'appelloit) lui commandoit de finir, il obéïssoit ponctuellement, sinon qu'il lui disoit quelquefois fort humblement : *Encore un peu, mon cher Frere, encore un peu.* Mais le Frere ayant dit, que c'étoit assez, il anéantissoit son desir & sa volonté, pour lui obéïr. Une Princesse l'appellant lorsqu'il travailloit à la cuisine, il ne voulut point lui aller parler sans le congé du cuisinier. Il disoit que trois choses conserveroient nôtre Compagnie; l'oraison; les persecutions; & l'obéïssance. Voilà les anéantissemens de S. François de Borgia.

Qui pourroit dire ou concevoir les graces dont Dieu a rempli ce cœur vuide de soy-même, & de l'affection de toutes les créatures? Saint Paul dit, que Dieu a élevé son Fils, & qu'il lui a donné un nom par dessus tous les noms; parce qu'il s'est anéanti lui-même, & s'est rendu obéïssant jusqu'à la mort. Ne doutez point qu'il n'ait comblé d'honneurs, de biens & de plaisirs spirituels, celui qui pour son amour s'est privé des temporels. Il l'a enrichi de graces pendant sa vie. Il l'a élevé à un si haut degré de contemplation, que les heures qu'il passoit dans l'oraison, lui sembloient des momens. Il l'a élevé après sa mort, sur

le trône de ſa gloire, & l'a mis au rang des Saints.

Abaiſſez-vous donc, ame Chrétienne, & Dieu vous élevera. Renoncez à tous les biens de la nature, & il vous donnera tous les tréſors de ſa grace. Mortifiez vos inclinations, & il vous comblera de plaiſirs. Anéantiſſez, anéantiſſez cette ame ſuperbe; détruiſez ſon orgueil juſqu'aux fondemens; qu'elle ne ſoit rien devant ſes yeux, & qu'elle ne veüille être rien devant les yeux des hommes. C'eſt le moyen d'être bien tôt parfait, de poſſeder le tréſor de toutes les vertus; de goûter les joyes du Paradis, & de gagner une couronne de gloire que Dieu prépare à ceux qui s'anéantiſſent devant ſes yeux. VII.P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous rende ſervice; & qui voudra être le premier d'entre vous, doit être vôtre ſerviteur. *Marc.* 10.

Bien-heureux les pauvres d'eſprit, car le Royaume des Cieux eſt à eux. *Matth.* 5.

Vous ne ſçavez quelle a été la grace de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant riche s'eſt rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinſſiez riches par ſa pauvreté. 2. *Cor.* 8.

Nous ſommes perſecutez, mais non pas abandonnez, portant toûjours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jeſus, afin que la vie de Jeſus ſe manifeſte auſſi dans nôtre corps. 2. *Cor.* 4.

Le Seigneur fait-il état des holocaustes & des victimes ? Ne veut il pas plûtôt qu'on lui obéïsse ? L'obéïssance est meilleure que les sacrifices. 2. *Reg.* 15.

L'homme obéïssant racontera ses victoires. *Prov.* 21.

Il s'est humilié lui-même, se rendant obéïssant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoy Dieu l'a élevé & lui a donné un nom qui est au dessus de tous les noms. *Philipp.* 2.

---

4. Oct.

Pour la Feste de Saint François d'Assise.

CONSIDERATION

Sur les deux martyres que lui ont fait souffrir son zele & son amour.

L'Abregé est à la fin.

I. P. Quoyque saint François soit mis par la sainte Eglise au rang des Confesseurs, on peut neanmoins lui donner la qualité de Martyr pour son zele & pour son amour.

II. P. Son zele l'a rendu Martyr de desir & de volonté. L'Eglise a trois sortes d'ennemis, les Idolâtres, les Hérétiques, & les mondains. Les Idolâtres combattent la Foy ; les Hérétiques la divisent ; les méchans Catholiques la corrompent. Les premiers n'a-

dorent pas le vrai Dieu ; les seconds ne sont pas dans la vraie Religion ; les derniers n'ont point la vraie charité. Le zele qui brûloit saint François lui a fait declarer la guerre à ces trois ennemis. Il a passé les mers, & s'en est allé en Syrie attaquer le Sultan Chef des Infideles, espérant ou le convertir par ses discours, ou de mourir de sa main, & gagner ainsi la couronne du martyre. Mais il fut frustré de ses espérances ; car il ne convertit point, & n'en fut point maltraité. Il ne fut martyr que de desir & de volonté. Etes-vous prêt de souffrir le martyre, vous qui ne sçauriez souffrir une legere parole qui vous a été dite, & une petite injure qui vous a été faite ?

III. P. Saint François a declaré la guerre aux Hérétiques Albigeois qui combattoient la Religion, & désoloient la France. C'est pour cela qu'il établit un Ordre Religieux, dont la fin est de défendre l'Eglise & le Saint Siege contre leurs ennemis, comme dit saint Bonaventure. Et c'est ce qui fut représenté en songe au Pape Innocent, lorsqu'il vit l'Eglise de saint Pierre qui alloit tomber, & deux hommes qui la soûtenoient, dont l'un étoit saint François, & l'autre saint Dominique. Etes-vous enfant de l'Eglise ? Avez-vous du zele pour la Religion ? N'étes-vous point de ces loups qui en veulent au Pasteur pour devorer les

brebis ? Si vous étes breby de Jesus-Christ, que faites-vous parmi les loups ? Que ne fuyez-vous leur compagnie ? Que ne vous opposez vous à leurs efforts ? Quoy! vous mangez & vous conversez avec eux ? Ah ! vous n'étes point des brebis de Jesus-Christ.

IV. P. Les plus dangereux ennemis que saint François ait combattu, sont les méchans Catholiques. Les Hérétiques sont hors de l'Eglise, ceux-ci sont dedans. Les autres sont declarez, ceux ci sont cachez. Les autres combattent la verité de nos dogmes, & ceux-ci la sainteté de nos mœurs. Or les vices se communiquent bien plus aisément que l'erreur, parce qu'ils ont des attraits que l'erreur n'a pas, & flatent les sens que l'erreur ne gagne pas. C'est à ces ennemis que saint François a declaré la guerre. Il a ressuscité la foy des Chrétiens qui étoit presque éteinte. Il a reformé les mœurs qui étoient presque toutes corrompuës. Il a brisé les Idoles du monde, qui sont l'honneur, les richesses & le plaisir. L'honneur, par son humilité ; les richesses, par sa pauvreté ; le plaisir, par ses souffrances. Enfin, il a fait ce qu'un Dieu seul a pû faire, qui est de décrier toutes les grandeurs du monde, tous les biens de la terre, toutes les satisfactions du corps, & de donner crédit au mépris, à la pauvreté & à la douleur. Il a persuadé ces veritez terribles à une in-

finité de gens du monde, qui ont tout quitté pour embraſſer la pauvreté, l'ignominie & le tourment de la Croix.

J'ay bien combattu, dit ſaint Paul; j'ay été fidele juſqu'à la mort; j'ay conſommé ma courſe; j'attens pour cela la couronne de juſtice qui m'eſt préparée. Saint François ne peut-il pas dire le même? N'a-t'il pas combattu vaillamment les ennemis de Dieu & de l'Egliſe? Ne s'eſt-il pas acquitté fidelement de la commiſſion qui lui avoit été donnée? Ne s'eſt-il pas expoſé à la mort? Eſt-ce lui qui a manqué au martyre, ou plûtôt n'eſt-ce pas le martyre qui lui a manqué? Mais la couronne lui en eſt dûë. Qu'avez-vous fait pour Dieu, ame Chrétienne? Quel ſervice lui avez-vous rendu? Avez-vous combattu ſes ennemis? Défendez-vous la Foy & la pureté de l'Evangile? Comment perſuaderez-vous qu'il faut eſtimer le mépris, ſi vous étes un ambitieux? Qu'il faut mépriſer les richeſſes, ſi vous étes un avare? Qu'il faut aimer les ſouffrances, ſi vous étes un voluptueux? Quelle couronne attendez-vous dans le Ciel? Eſt-ce celle des Martyrs, vous qui étes le tyran de la vertu? Eſt-ce celle des Confeſſeurs, vous qui étes un deſerteur de la Foy? Eſt-ce celle des Vierges, vous qui étes un corrupteur & un perſécuteur de l'innocence? V. P.

Si le zele a fait un Martyr de ſaint Fran- VI. P.

çois, beaucoup plus son amour & sa patience. Il n'eût jamais pû trouver dans la Syrie de tyran plus cruel à son corps, qu'il lui a été lui-même. Aussi fut-il obligé de lui demander pardon à la mort du mauvais traitement qu'il lui avoit fait ; mais il y a eu un autre tyran qui l'a fait souffrir davantage, c'est l'amour, qu'un Pere appelle un doux tyran. C'est le Fils de Dieu même, qui n'a pas voulu que saint François fût martyrisé par les hommes, mais qui a voulu lui-même en faire un Martyr d'amour & de douleur. Pauvre saint François, qu'est-ce que je vois dans vos mains, dans vos pieds, & dans vôtre côté ? Qui vous a fait ces grandes playes ? Hélas ! dit-il, ce ne sont pas mes ennemis qui m'ont traité de la sorte ; c'est le meilleur de mes amis ; c'est celui que j'aime infiniment ; c'est Jesus mon Sauveur, qui s'est apparu à moy sous la forme d'un Seraphin, & qui m'a imprimé ses sacrez stigmates. O que je suis heureux ! O que je dois être content ? Le martyre de sang n'imprime point dans l'ame un caractere comme fait le Baptême ; mais le martyre d'amour qu'a souffert saint François, lui a imprimé & en l'ame & au corps des caracteres de douleur. Considerez en les causes, le sujet & les effets.

VII.P. La cause efficiente de ce martyre est le Fils de Dieu même, comme nous avons

dit, qui s'est imprimé sur le corps de saint François, comme le cachet s'imprime sur la cire, & qui lui a donné sa figure. La couronne des Martyrs est belle & précieuse : mais le vice y travaille aussi-bien que la vertu ; car on ne peut faire un Martyr sans faire un Tyran : mais le martyre de saint François est innocent : la haine & l'impiété n'ont point travaillé à sa couronne, il n'y a que l'amour qui y ait mis les mains.

Jesus a crucifié saint François pour deux raisons : la premiere, pour reparer, en quelque façon, son Image qui étoit presque effacée sur la terre : la seconde, pour en faire, pour ainsi dire, un Sauveur & un Redempteur comme lui. Car pour porter les ordres de Dieu, il faut avoir des lettres de créance scellées de son sceau. La Croix est un bâton de commandement qu'il donne à ses Officiers de guerre : mais les playes sont les sceaux dont il marque ceux qui sont à lui, & dont il se veut servir. Comment est-ce que saint François eût persuadé au monde qu'il faloit aimer la pauvreté, s'il eût été riche ? Qu'il faloit mépriser les grandeurs, s'il eût été dans l'honneur ? Qu'il faloit porter sa Croix, s'il eût vêcu dans les délices ? VIII. P.

O je ne m'étonne pas si les Prédicateurs font si peu de fruit ! Ils ne sont pas élevez IX. P.

de terre, dépoüillez de tout, & couronnez d'opprobre comme le Sauveur. Ils ne sont point en Croix. Ils détruisent par leurs actions, ce qu'ils édifient par leurs paroles. Il y a trois sortes de martyres, dit Pierre de Blois. L'un consiste dans l'effusion de sang. Le second dans la mortification de la chair. Le troisiéme dans la compassion du cœur. Il faut donc dire qu'il n'y a point de martyre que saint François n'ait souffert : car il n'a pas seulement été martyrisé dans son corps, mais encore dans son ame. Il a souffert le martyre de sang, ayant été blessé aux pieds, aux mains & au côté, d'où le sang couloit jusqu'à la mort. Il a souffert le martyre de penitence, ayant plus cruellement tourmenté son corps que n'eussent fait tous les tyrans. Il a souffert le martyre de la charité, par la compassion qu'il avoit des pauvres pecheurs, & par l'amour qu'il portoit à la Passion de Jesus-Christ. L'amour transforme l'amant en la personne qu'il aime. Ce n'est donc pas merveille s'il a transformé saint François en Jesus crucifié. Avez-vous de la devotion à la Passion de nôtre Seigneur ? L'amour vous a-t'il imprimé ses playes & ses stigmates ? Ce n'est pas ce que vous desirez, c'est plûtôt ce que vous craignez. Vous avez horreur des playes du Sauveur ? Hélas ! où vous cacherez-vous à la mort ?

Enfin considerez les effets de ce marty- X. P.
re, qui sont deux : l'un est de rendre un homme sur la terre parfaitement semblable à Jesus-Christ, & qui portera dans le Ciel, comme lui, ces glorieux trophées de patience : l'autre est de donner naissance à un Ordre de personnes crucifiées. O que ces playes d'amour étoient des playes cruelles à saint François ! Qu'elles lui ont fait souffrir l'espace de deux ans un rigoureux martyre ! Il sentoit les mêmes douleurs que s'il eût eu de gros cloux aux pieds & aux mains, & une lance dans le côté. Quelle peine à un homme de marcher sur des cloux ? de travailler avec des mains percées ? de ne pouvoir respirer sans sentir des coups mortels au cœur. C'est là le martyre de saint François.

Soyez, ô Chrétien, imitateur de saint XI. P.
François, comme il l'a été de Jesus-Christ ! Soyez martyr comme lui de zele & d'amour. Il le faut être ou renoncer à Jesus-Christ : car il est impossible de servir deux maîtres. Aimez les pauvres, si vous ne pouvez pas aimer la pauvreté. Assistez les pauvres, si vous ne pouvez pas souffrir la pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne pouvez pas faire de grands biens. Ne favorisez pas les méchans, si vous n'avez pas le courage de les combattre. Meditez nuit & jour la Passion du Sauveur. Imprimez

ses sacrez stigmates sur vôtre corps & sur vôtre cœur, je veux dire les humiliations de Jesus, la pauvreté de Jesus, les douleurs & les persécutions de Jesus. Hélas! combien de fois s'est-il présenté à vous, comme à saint François, pour vous les imprimer? & vous les refusez & vous l'accusez de cruauté. Vous voulez des stigmates glorieux; mais vous ne voulez pas des stigmates sensibles & douloureux. Vous voulez paroître Saint, mais vous ne le voulez pas être. Dites avec saint Bonaventure: *Je ne puis vivre sans playes, vous voyant, mon Sauveur, tout couvert de playes.* Dites à la sainte Vierge ce que lui dit la sainte Eglise: Sainte Mere de mon Dieu, accordez-moy la grace que je vous demande: gravez & imprimez profondément dans mon cœur & dans mon corps les playes de vôtre Fils, afin que je lui sois semblable en la vie & en la mort, dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.



ABREGE'

DE LA CONSIDERATION de Saint François d'Assise.

LE zele & l'amour ont fait de saint François un Martyr. Son zele lui a fait combattre trois ennemis de l'Eglise : les Idolâtres, les Heretiques, & les méchans Catholiques. Il a passé les mers pour convertir le Sultan chef des Infideles. Il a institué un Ordre pour défendre la Religion contre les Heretiques. Il a reformé les mœurs des méchans Catholiques par sa vie austere & pénitente. Il a brisé les idoles du monde, qui sont l'honneur, les richesses & le plaisir. Il a renversé l'idole de l'honneur par son humilité ; l'idole des richesses par sa pauvreté ; l'idole du plaisir par ses souffrances. I. P.

Qu'avez-vous fait pour Dieu (ame Chrétienne :) Quel service lui avez-vous rendu ? Avez-vous combattu ses ennemis? Défendez-vous la foy & la pureté de l'Evangile ? Comment persuaderez-vous qu'il faut aimer le mépris, si vous étes un ambitieux ? Qu'il faut mépriser les richesses, si vous étes un avare ? Qu'il faut chérir les souffrances, si vous étes un sensuel & un II. P.

voluptueux ? Quelle couronne attendez-vous dans le Ciel ? Est-ce celle des Martyrs, vous qui étes le tyran. Est-ce celle des Confesseurs, vous qui étes un deserteur de la foy ? Est-ce celle des Vierges, vous qui étes un impudique & le persecuteur de l'innocence ?

III. P. L'amour a fait de saint François un Martyr, lui ayant imprimé les stigmates de Jesus-Christ, & l'ayant comme transformé en lui. En effet, qu'y a t'il sur la terre qui soit plus semblable à Jesus crucifié, que saint François ? Quel tourment de marcher sur des pieds troüez, de travailler avec des mains percées, & de vivre avec une playe au cœur ?

IV. P. Vous voudriez bien avoir des stigmates comme saint François, mais glorieux & non pas douloureux. Vous voulez paroître Saint ; mais vous ne voulez pas l'être. Combien de fois le Fils de Dieu s'est-il présenté à vous, pour vous imprimer ses playes, & à l'ame & au corps ? Mais vous les refusez, vous les repoussez, & vous l'accusez de cruauté ? Soyez imitateur de saint François, comme il l'a été de Jesus-Christ. Soyez martyr comme lui de zele & d'amour. Aimez les pauvres, si vous ne pouvez pas aimer comme lui la pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne pouvez pas faire de grands biens. Ne favori-

sez pas les méchans, si vous n'avez pas le courage de les combattre. Méditez jour & nuit la Passion du Sauveur, & tâchez d'imprimer ses playes dans vôtre cœur, si vous ne les pouvez pas souffrir dans vôtre corps.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mettez moy comme un sceau sur vôtre cœur ; comme un sceau sur vôtre bras, parce que l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

D'où viennent ces playes que vous avez au milieu des mains ? Je les ay reçûës dans la maison de ceux qui m'aimoient. *Zach.* 13.

Voici que je vous porte gravé dans mes mains. *Is.* 49.

Que personne ne me donne de la peine : car je porte dans mon corps les stigmates du Seigneur Jesus *Gal.* 6.

Je suis crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou plûtôt ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal.* 2.



6. Oct. POUR LA FESTE DE SAINT BRUNO.

CONSIDERATION

Sur les voyes de la sainteté.

I. P. QUatre choses sont necessaires pour arriver à la sainteté. La solitude, l'oraison, le silence & la pénitence. La solitude nous sépare des hommes ; l'oraison nous unit à Dieu ; le silence conserve les vertus ; & la pénitence détruit les vices. C'est par ces voyes que saint Bruno est arrivé à une très grande sainteté, & c'est par les mêmes voyes que son Ordre se conserve depuis tant de siecles.

II. P. Il y a trois sortes de solitudes : l'une de corps, l'autre d'esprit, & la troisiéme de cœur. Pour devenir Saint il faut être solitaire de corps, fuyant la compagnie des personnes du monde, dont l'air, l'esprit, les discours, & les maximes empoisonnent le cœur, & le détournent de la vertu. Je ne puis être, disoit le grand Arsenius, avec Dieu & avec les hommes ; il faut que je m'enfuye dans le desert. N'est-il pas vray que jamais vous n'avez été avec les hommes, que vous n'en soyez sorti moins homme, moins Chrétien,

moins Religieux, moins recüeilli, moins sage & moins parfait ? Mais que vous servira d'être de corps dans un desert, si vous étes de cœur & d'esprit dans le monde ? Il n'est pas necessaire que vous soyez Chartreux pour être Saint ; mais il faut être solitaire de cœur & d'esprit. Si vous ne vous séparez du monde vous ne converserez jamais familierement avec Dieu. Le fuyez-vous ? Le craignez-vous ? Le méprisez-vous ? Le haïssez-vous ? *Adulteres*, dit saint Jacques, *ne sçavez-vous pas que l'amitié de ce monde, est une inimitié contre Dieu ?*

L'oraison est necessaire à tout le monde, puisque c'est le canal de toutes les graces, & que c'est par elle que nous nous unissons à Dieu : mais elle est principalement necessaire à ceux qui sont en solitude : car comme ils n'ont plus de commerce avec les hommes, ils en doivent avoir continuellement avec Dieu ; & si leur esprit n'est rempli de bonnes pensées, il faut qu'il en ait de mauvaises : ce qui a fait dire au Prince des Philosophes, quoy que Payen ; Qu'un Solitaire est ou un Dieu ou une bête. Il eut mieux dit un demon : car comme par la contemplation un homme devient Dieu, par l'oisiveté il devient demon. C'est pourquoy S. Bruno a voulu que ses Religieux fussent toûjours III. P.

en prieres, & chantassent incessamment les loüanges de Dieu. Vous ne serez jamais un homme d'oraison & de contemplation, si vous n'étes solitaire ou de corps ou de cœur : & jamais vous ne serez solitaire de cœur, si vous n'étes un homme d'oraison.

IV. P. Le grand secret pour arriver à la sainteté, est de parler fort peu aux hommes, & beaucoup à Dieu. Le silence est l'école des sages & des Saints ; des sages pour y apprendre à bien parler ; des Saints pour y apprendre à bien vivre. Celui qui est maître de sa langue, est maître de ses passions. Si la poule pouvoit se taire, on ne prendroit pas ses œufs ; si vous voulez conserver le trésor de vos vertus, gardez le silence, & mettez un sceau sur vos lévres ; car c'est par la bouche qu'entre la vie & la mort. C'est par cette porte que le demon se glisse dans le cœur, & qu'il en enleve toutes les vertus. Tous les pechez viennent presque de la langue : c'est pour cela que le Fils de Dieu nous assure que nous serons jugez & condamnez par nôtre bouche. Vous ne serez jamais saint & parfait, tandis que vous aimerez à parler, & que vous chercherez la compagnie des hommes. Le silence est ce qui conserve l'Ordre de saint Bruno. Aimez donc le silence comme lui.

Parlez peu ; parlez bas ; parlez avec raison ; parlez sans passion. Ne parlez que dans la necessité ; ne parlez jamais contre lacharité ; parlez sincerement ; parlez de bonnes choses ; parlez sans affectation ; parlez sans vanité ; parlez quand il faut parler : mais gardez le silence quand il le faut garder.

Etre Saint, c'est être sans vices ; & pour les détruire, il les faut combattre avec les armes de la pénitence. Tous les vices, dit saint Thomas, résident dans la chair, & c'est par la pénitence qu'on assujettit la chair à l'esprit. L'état des solitaires est l'état des contemplatifs ; & quel moyen que l'ame joüisse du doux repos de la contemplation, si elle est agitée par le tumulte de ses passions, & si elle n'a pas d'empire sur son corps ? Quel moyen d'avoir l'esprit de Dieu, si la chair qui lui fait la guerre, n'est domptée par la penitence ? C'est pour cela que saint Bruno a voulu que ses enfans fussent nuit & jour revêtus de ses armes, je veux dire d'un cilice, & qu'ils ne mangeassent jamais de chair, non pas même dans les plus grandes maladies. On ne demande pas de vous, ame Chrétienne, que vous fassiez de si grandes austéritez : mais si vous voulez vivre d'esprit, il faut vous élever au dessus du corps, le privant de ses plaisirs, & lui VI. P.

faisant souffrir de la douleur ? Le faites-vous? Commencez du moins à le faire avec sagesse, prudence & discretion.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je la meneray dans la solitude, & je lui parleray au cœur. *Osée* 2.

Je me suis enfui bien loin, & je suis demeuré dans la solitude. *Ps.* 54.

Il demeurera assis dans la solitude, & gardera le silence. *Thren* 3.

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans vôtre chambre, & fermant la porte, priez vôtre Pere en secret. *Matth.* 6.

Dieu n'est point dans le bruit & dans le tumulte. 3. *Reg.* 19.

---

9. Oct. POUR LA FESTE DE SAINT DENYS l'Areopagite.

CONSIDERATION

Sur ses lumieres, ses combats, & ses triomphes.

I. P. SAint Denys l'Apôtre de nôtre France, le Soleil de nôtre hemisphere, le Pere de nôtre Foy, le Fondateur de nôtre Religion, le Protecteur de nos Rois, le Conservateur de leur Couronne, le General de leurs armées, le Patron de Paris, & la joye de tous les François, est un Saint que nous

ne pouvons assez honorer pour ses mérites, & pour les biens que nous en avons reçûs. On peut dire qu'il n'a point eu son semblable sur la terre, en ses lumieres, en ses combats, & en ses triomphes. En ses lumieres, parce que c'est le plus éclairé de tous les Docteurs. En ses combats, parce que c'est un des plus genereux de tous les Martyrs. En ses triomphes, parce que c'est le plus heureux & le plus glorieux des conquerans.

Les Peres de l'Eglise les plus sçavans & les plus éclairez, reconnoissent S. Denys pour leur maître. Ils l'appellent l'Aigle des esprits, le Docteur du monde, le Theologien du Ciel, l'Astre du firmament, le Soleil de l'Eglise, le Collegue des Anges, l'Oracle & le Secretaire de la Divinité, le Maître des Maîtres, le Pasteur des Pasteurs, le Trésor des veritez celestes & des mysteres les plus cachez, le Moïse de la nouvelle Loy, le nourrisson de S. Paul, le Prince de la science & de la Theologie Chrétienne. II. P.

Saint Denys a excellé en trois sortes de sciences: En celle de la nature, car c'est lui qui voyant le Soleil éclipsé à la mort de nôtre Seigneur, s'écria: *Ou le Dieu de la nature souffre, ou l'Univers se va détruire.* Il a excellé en celle des Anges: car c'est lui qui nous a enseigné la nature, les fonctions, les Chœurs, & les Hierarchies de III. P.

ces Esprits celestes. Ce qui a fait dire à quelques-uns, ou que c'est un Ange qui est descendu en terre, ou que c'est un homme qui est monté au Ciel. En effet, c'est une opinion assez commune, qu'il a été ravi au troisiéme Ciel comme saint Paul, ou que saint Paul lui a découvert ce qu'il avoit appris en son ravissement. Mais il a principalement excellé dans la science divine, dont l'une s'appelle Theologie Scholastique, & l'autre Theologie Mystique. La premiere est dans l'esprit, & la seconde dans le cœur. L'une raisonne, l'autre contemple. Celle-là se trouve dans de très-grands pecheurs, celle-ci ne se possede que par les Saints. On acquiert la Scholastique par l'étude ; & la Mystique par l'amour. Saint Denys a enseigné l'une & l'autre. C'est le Prince des Theologiens & le Pere des contemplatifs. Il nous a instruit de la maniere qu'il faut connoître & aimer Dieu. Voici quelques préceptes qu'il donne à son Disciple pour arriver à la contemplation.

IV. P. » Mon cher Timothée, lui dit-il, si » vous voulez arriver à la contemplation » divine, élevez-vous au dessus de tous » les sens, & de toutes les operations sen- » sibles ; passez même au dessus des intel- » lectuelles ; volez, par une grande force » d'esprit, au dessus de toutes les choses

corpo-

corporelles & spirituelles, de tout ce «
qui est, & de tout ce qui n'est pas ; & «
autant qu'il est en vôtre pouvoir, mon- «
tez aveuglement, sans lumiere & sans «
connoissance, jusqu'à l'union avec Dieu, «
qui est au dessus de tout entendement, «
de toute lumiere, & de toute substan- «
ce. Elevez-vous au dessus de vous- «
même, & de toutes les créatures par une «
contemplation extatique. Lorsque vous «
aurez purgé vôtre esprit de toutes ses «
phantômes, & vôtre cœur de tous ses «
affections, alors vous arriverez au grand «
jour & à la lumiere surnaturelle, & sur- «
essentielle de l'incompréhensibilité de «
Dieu. Vous entrerez dans des tenebres «
plus claires que le soleil du midy, dans «
une obscurité sacrée, dans un silence in- «
térieur, dans un profond repos, où vous «
verrez ce que vous ne sçauriez compren- «
dre ; où vous sentirez ce que vous ne »
pouvez expliquer, où vous embrasserez «
ce que vous ne pouvez toucher ; où vous «
posséderez ce que vous ne pouvez assez «
aimer. «

C'est-là la doctrine du grand saint De- V. P.
nys, qu'il a rapportée du troisiéme Ciel, &
qu'il n'est ni permis, ni possible d'expli-
quer aux hommes qui n'en ont point l'ex-
périence. Réjoüissez-vous donc, ame de-
vote, si vous ne connoissez pas Dieu

comme les grands Theologiens, vous le pouvez aimer autant & plus qu'eux. Vous n'avez pas l'esprit, la lumiere & la connoissance des Docteurs : mais si vous étudiez dans l'école de saint Denys, qui est celle de l'amour, vous serez plus sçavante qu'eux. Car ce n'est point l'esprit de l'homme qui enseigne la Theologie, mais l'esprit de Dieu. Ce n'est pas par l'étude qu'on l'apprend, mais par la priere. Ce n'est point par les discours qu'on l'acquiert, mais par l'expérience. C'est une manne cachée, dit saint Bernard, il n'y a que celui qui en mange qui puisse dire ou comprendre ce que c'est.

IV. P. Qu'est-ce qu'une science sans amour? Et qu'est-ce qu'un amour sans souffrance? Est-il veritable? Est-il pur? Est-il surnaturel? Est-il meritoire? Saint Denys n'est pas seulement un des plus éclairez de tous les Sçavans; mais encore un des plus genereux de tous les Martyrs, pour la multitude de ses peines, pour la longueur de ses tourmens, pour la foiblesse de son corps, & pour la caducité de son âge. Il n'y a point de Martyr qui ait souffert tant de tourmens que saint Denys : comme son esprit a été le trésor de toutes les sciences, son corps a été le theatre de toutes les douleurs. Il a montré ce que peut faire un Dieu avec un homme, & ce que peut souf-

frir un homme avec un Dieu. Il a été foüetté comme le saint Evêque de Jerusalem saint Simeon. Il a été mis sur le chevalet comme saint Apollinaire. Il a été rôti sur un gril comme saint Laurent ; exposé aux lions comme saint Ignace ; jetté dans un four comme saint Procope; crucifié comme saint Pierre ; & décolé comme saint Paul. Peut-on souffrir plus de tourmens? En peut-on souffrir de plus horribles ? Mais ce qui rendoit son martyre plus cruel, étoit la longueur des tourmens : car on lui donnoit un peu de relâche pour le faire souffrir plus long-tems. On suspendoit son supplice pour le rendre plus sensible ; & on l'empêchoit de mourir, pour vivre à de nouvelles peines. O miracle de patience ! un vieillard âgé de cent dix ans, foible de corps, attenué de travaux & de pénitences, souffrir des tourmens si longs, si cruels & en si grand nombre ! O prodige de lâcheté! un Chrétien jeune, fort & vigoureux, ne pouvoir souffrir les ardeurs d'une fiévre, les tranchées d'une colique, & même les plus legeres incommoditez du corps, sans tomber dans l'impatience! Quelle honte à un tel maître d'avoir de tels disciples, & à un tel pere d'avoir de tels enfans !

Quoyque saint Denys fût de la nature de VII.P. tous les autres hommes, cependant on

peut dire que c'est le plus grand des Conquerans ; parce qu'il a triomphé de la mort même, qui triomphe de tous les hommes, & il a survêcu à son supplice, portant sa tête entre ses mains comme le trophée de sa victoire. Dieu fit ce grand miracle pour confirmer nôtre Foy, pour mettre en assûrance ce sacré dépôt, & ne le pas laisser entre les mains des Infideles, & pour montrer que saint Denys triomphoit de ses ennemis même après sa mort, comme il en avoit triomphé pendant sa vie. En effet une grande multitude de Payens se convertirent à la vûë de ce prodige ; de sorte qu'on peut dire de lui ce que l'Ecriture dit de Samson, qu'il a tué un plus grand nombre de ses ennemis en mourant, qu'il n'avoit fait pendant sa vie. Aussi les Anges honorerent le triomphe de leur Frere & de leur Collegue par des concerts mélodieux qu'on entendit dans l'air. Mais quelle conquête que celle du Royaume de France, qu'il a gagné à Dieu par sa mort, qu'il a éclairé par ses Prédications, qu'il a délivré de la tyrannie de Satan par ses travaux, qu'il a incorporé par ses soins au Royaume de Jesus-Christ, qu'il a sanctifié par ses prieres, par son sang & par son martyre ? Aussi tous nos Rois l'ont reconnu pour leur Pere, leur Patron & leur Protecteur.

Ils lui ont dévoüé leurs Etats & leur propre personne. Ils ont bâti des Temples à Dieu en son nom. Ils se sont reconnus ses vassaux & lui ont rendu hommage & payé le tribut. Enfin ils ont tenu à gloire d'être enterrez à ses pieds, ne trouvant point d'azyle plus assuré contre les demons, que de reposer auprès d'un corps si saint.

Honorez donc, ame Chrétienne, cet Apôtre de nôtre France, à qui vous avez tant d'obligations. C'est lui qui est la source & l'origine de nôtre Foy, & par conséquent de nôtre salut. C'est lui qui peut dire veritablement comme saint Paul, qu'il nous a engendrez par son Evangile. Ce n'est pas assez de l'honorer, il faut croire sa doctrine & imiter ses exemples. Que faites-vous, méchant Chrétien? Vous adorez encore les Idoles du monde? Vous ne connoissez point d'autre Dieu que l'honneur, que les richesses, & que le plaisir? Est-ce là ce que vous a enseigné saint Denys? Quel déplaisir à un bon maître d'avoir de si méchans écoliers? Vous murmurez contre Dieu dans vos souffrances? Etes-vous plus noble, plus sçavant, plus juste & plus agréable à Dieu que saint Denys? Avez-vous souffert pour nôtre Seigneur autant que lui? Avez-vous été emprisonné, foüetté, rôti, crucifié, & décapité comme lui. Apprenez qu'il n'y VIII.

a pas de marque plus certaine d'une grande sainteté, que d'être dans de grandes souffrances. Imitez les combats & les triomphes de saint Denys ; portez vôtre tête entre vos mains, & la mettez aux pieds de vos Superieurs. N'agissez plus par nature, mais par grace & par l'esprit de Dieu. Faites de vôtre corps une hostie vivante, hostie par la mortification, & vivante par la grace qui vous procurera la vie éternelle.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quand vous auriez dix mille maîtres en Jesus-Christ, vous n'avez pas neanmoins plusieurs peres: car c'est moy qui vous ay engendrez en Jesus-Christ par l'Evangile. *1. Cor.* 4.

Je connois un homme en Jesus-Christ, qui fut ravi il y a quatorze ans au troisiéme Ciel : Et je sçay que cet homme (si ce fut avec son corps ou sans corps, je ne sçay, Dieu le sçait) fut ravi dans le Paradis, & qu'il y entendit des paroles secretes qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. 2. *Cor.* 12.

Sont-ils Ministres de Jesus-Christ ? Je le dis comme imprudent, je le suis plus qu'eux, j'ay plus souffert de travaux, plus reçû de coups, plus enduré de prisons ; je me suis vû souvent prêt de la mort. 2. *Cor.* 11.

O vous tous qui passez par le chemin, considerez avec attention, & voyez s'il y a douleur comparable à la mienne. *Thren.* 1.

Je suis libre entre les morts. *Ps.* 87.

Je suis celui qui vis : j'ay été mort, & je vis maintenant. *Apoc.* 1.

Son corps prophetisa quoy qu'il fût mort. *Eccl.* 48.

Je vous conjure, mes freres, par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux. *Rom.* 12:

POUR LA FESTE DE SAINTE THERESE. 15. Oct.

CONSIDERATION

Sur les graces singulieres que Dieu lui a faites.

L'Abregé est à la fin.

SAinte Therese a été la plus sçavante de toutes les filles, la plus fervente de toutes les épouses, & la plus heureuse de toutes les meres. I. P.

Quoy que Dieu n'ait pas créé la femme pour être sçavante, mais pour être Sainte, & qu'il ne lui ait pas donné un esprit fort pour étudier, mais un cœur tendre pour aimer : si est-ce qu'elle excelle souvent dans la science des Saints, & dans la Theologie du cœur ; parce que cette science s'apprend dans l'école de la piété où la femme tient le premier rang, & qu'elle II. P.

demande une grande docilité d'esprit, qui est comme naturelle à ce sexe. Toute la Theologie des Saints se reduit à deux points : A sçavoir ce que c'est que Dieu, & à sçavoir ce que c'est que l'homme; à connoître que Dieu est tout, & à connoître que l'homme n'est rien. Voilà la science que saint Augustin demandoit à Dieu. Y êtes-vous sçavant ? L'étudiez-vous ?

III. P. Sainte Therese a excellé dans l'une & dans l'autre science. Elle a connu Dieu, elle s'est connuë elle-même. La connoissance de Dieu lui a donné la connoissance d'elle-même ; & la connoissance d'elle-même lui a donné la connoissance de Dieu. Il y a de deux sortes de Theologies, comme nous avons dit en la Fête de saint Denys : l'une qu'on appelle Scholastique : l'autre qu'on nomme Mystique. La Scholastique est la Theologie des Sçavans ; la Mystique est la Theologie des Saints. La Scholastique est lumineuse ; la Mystique est affectueuse. La Scholastique est dans l'esprit ; la Mystique est dans le cœur. La Scholastique cherche, dispute & raisonne ; la Mystique contemple, joüit & se repose. La Scholastique s'enseigne dans le bruit des écoles; la Mystique s'apprend dans le silence du cœur. Enfin la Scholastique connoît Dieu par la spéculation, & la Mystique le connoît par l'expérience.

Sainte Therese n'a pas appris la Theologie de l'esprit : mais elle a été sçavante, & maîtresse dans celle du cœur. On l'appelle mystique, parce qu'elle est cachée : cependant sainte Therese en a été parfaitement instruite, & en a écrit aussi sçavamment qu'on le puisse faire. Elle l'a bien entenduë, & l'a bien expliquée. Qui ne s'étonnera de voir une fille sans étude, faire la leçon à tous les sçavans ? Ce n'est pas ce qui me surprend : le sujet de mon étonnement est de voir une fille plus humble qu'elle n'est sçavante, & bien qu'elle eût le Fils de Dieu pour maître, rendre une obéïssance aveugle à ses Confesseurs. Voilà ce que j'admire plus que ses connoissances. Jesus lui apparoît en deux états, en sa propre personne & en celle de son Confesseur. Jesus lui enseigne par lui-même des veritez infaillibles ; le Confesseur, qui le représente, lui dit que ce sont des mensonges. Que fera Therese ? A qui croira-t'elle ? Elle ne délibere point : Elle aime mieux obéïr à Jesus caché dans son Confesseur, qu'à Jesus qui se manifeste par lui-même. Je suis fille de l'Eglise, dit-elle ; je ne m'écarteray jamais de ses sentimens. Elle m'ordonne d'obéïr à mes Confesseurs, je le feray. Je puis me tromper ajoûtant foy à ces visions : mais je ne me tromperay jamais en obéïssant à mes Dire-

cteurs. Je n'ay point de certitude parfaite que c'est le Fils de Dieu qui m'instruit, & qui m'apparoît : mais je suis certaine que c'est lui qui me parle par mes Superieurs. S'ils me parlent autrement que lui, je les croiray plûtôt que lui, & je renonceray à toutes mes lumieres pour suivre celles de mes Superieurs, puisque c'est lui qui me l'ordonne.

IV. P. O quelle humilité & quelle obéïssance ! Voilà ce que j'admire plus que toutes ses extases & ses revelations. O que sainte Therese a d'admirateurs, mais qu'elle a peu d'imitateurs ! Tout le monde voudroit avoir les lumieres de sainte Therese : mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leur sens & à leur jugement. Et cependant cela est necessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vrayes devotions de celles qui ne le sont pas ; la veritable contemplation, de celle qui n'est que tromperie & qu'illusion. Tout est comme incertain dans la vie spirituelle, il n'y a que l'obéïssance qui soit assurée. Satan contrefait toutes les autres vertus jusqu'à l'humilité même : mais il ne peut contrefaire l'obéïssance. Tenez pour suspectes toutes les lumieres d'une personne qui ne veut pas renoncer à ses propres lumieres.

L'humilité & l'obéïſſance ont rendu ſainte Thereſe la plus ſçavante de toutes les filles : mais ſon amour l'a renduë la plus fervente de toutes les épouſes : L'amour ne fait rien que de grand : s'il eſt pur, il fait les grands Saints ; s'il eſt profane, il fait les grands pecheurs. Il y en a de deux ſortes, l'un agiſſant & l'autre ſouffrant. L'agiſſant entreprend tout : le ſouffrant endure tout. Voilà les deux mouvemens du cœur de ſainte Thereſe, & les deux poles de ſa vie. Toutes les paſſions ont des accès intermittans, l'amour n'en a point, principalement celui de Thereſe, qui étoit toûjours en action. Le plus grand effort de l'amour eſt de mourir pour la perſonne qu'on aime ; il faut donc dire que celui de Thereſe a été parfait, & conſommé dès ſon enfance, puiſqu'elle quitta la maiſon de ſon pere pour aller ſouffrir le martyre. V. P.

La charité n'a point de bornes ; elle peut croître à l'infini, parce qu'on peut toûjours plus aimer Dieu qu'on ne l'aime : mais il ſemble que celle de Thereſe ne pouvoit plus croître, puiſqu'elle avoit fait vœu de faire toutes ſes actions dans la plus grande perfection qu'il lui ſeroit connuë. Son amour étoit univerſel, infatigable & inſatiable : car elle vouloit éclairer tous les Infideles ? Elle faiſoit des peniten- VI. P.

ces continuelles pour la conversion de tous les pecheurs : Elle desiroit prêcher par la bouche de tous les Predicateurs ; marcher sur les pas de tous les Missionnaires ; travailler par les mains de tous les pauvres ; souffrir dans le corps le tourment de tous les Martyrs ; brûler même du feu qui tourmente les ames du Purgatoire. Sont-ce là les propriétez de vôtre amour ? Embrasse-t'il tout le monde ? Surmonte-t'il toutes les difficultez ? Est-il infatigable ? Est-il insatiable ?

VII.P. Si vous ne pouvez pas agir comme sainte Therese, vous pouvez souffrir comme elle. Ses Livres sont des fruits de son obéïssance : mais ses souffrances sont des marques infaillibles de son amour. O qui pourroit en declarer l'excès ! Dieu, les hommes & les demons, l'ont éprouvée d'une maniere étrange ; Dieu, par des désolations extrêmes ; les hommes, par des persecutions cruelles ; les demons, par de continuelles tentations. Quelle cruauté n'a-t'elle point elle même exercée sur son corps ? Il est vray qu'après des secheresses & des désolations de dix-huit années, Dieu la consola d'une maniere qui n'a point d'exemple : mais ces consolations furent la cause de ses douleurs & de ses persecutions : car ensuite elle fut exposée à la censure des Docteurs, aux invectives des Predicateurs,

à la défiance & à la condamnation même de ſes Directeurs, dont la pluſpart blâmoient ſa conduite, & traitoient d'illuſions toutes les graces extraordinaires qu'elle recevoit de nôtre Seïgneur. Elle confeſſe que cette incertitude de ſon état étoit la plus grande de toutes ſes croix : car bien qu'elle fut aſſurée qu'elle n'étoit point trompée, cependant elle tâchoit de ſe le perſuader lorſque ſes Confeſſeurs le lui diſoient, & s'arrachoit de la préſence de Jeſus-Chriſt, pour ſe ſoûmettre à l'obéïſſance de ſes Superieurs. Voilà ce qui l'a empêchée de tomber dans l'illuſion. Mais quel tourment & quelle douleur ! connoître Dieu & ne le pas aimer, c'eſt l'état des damnez : Le connoître & l'aimer, & cependant ne le pouvoir poſſeder, c'eſt le martyre des Saints & celui de ſainte Thereſe : car connoiſſant un Dieu infiniment aimable, on l'obligeoit de le quitter. Admirez ſon obéïſſance, & ne manquez pas de l'imiter.

Ces doutes & ces inquiétudes martyriſoient ſon eſprit ; mais elle de ſon côté martyriſoit ſon corps par des penitences horribles, quoy que ce fût le theatre de toutes les maladies. Elle diſoit que les penitences volontaires aidoient à porter les neceſſaires ; & elle avoit toûjours ces deux mots en bouche ; *ou patir ou mou-* VIII. P

rir. Elle eut ce qu'elle desiroit lorsque nôtre Seigneur l'eut solemnellement épousée ; car un Seraphin lui apparût armé d'un javelot embrazé, dont il lui perça le cœur ; depuis ce tems-là elle sentoit le feu de ce trait divin qui la consumoit d'amour, & son fer qui la penetroit de douleur. *Je ne sçay*, disoit-elle, écrivant à son Confesseur, *si c'est moy qui vis, qui parle & qui respire ; mais il me semble que c'est quelqu'un qui vit en moy, qui parle par moy, & qui respire par moy :* L'amour fit une telle impression sur son cœur, & la douleur sur son corps, que ne pouvant plus resister ni à l'un ni à l'autre, elle tomba malade ; & après avoir donné des marques éclatantes de son humilité, de sa charité, de sa pauvreté & de son obéïssance, elle rendit son esprit à Dieu, disant qu'elle mouroit la plus contente du monde, parce qu'elle mouroit fille de la sainte Vierge, & fille de la sainte Eglise.

IX. P. Les épouses des hommes ne peuvent devenir meres sans cesser d'être vierges : mais les épouses de Jesus sont vierges & meres tout ensemble : vierges par la pureté de leur corps ; meres par la fécondité de leur ame, qui donne des enfans spirituels à Jesus-Christ leur Epoux. De toutes les meres il n'y en eut jamais de plus heureuse que sainte Therese, puisque de-

puis le commencement de l'Eglise, il ne s'est point trouvé de femme qui ait fait ce qu'elle a fait: car elle a fondé un Ordre qui est composé d'une infinité de Religieux & de Religieuses, qui la connoissent pour leur Mere, & qui chantent les loüanges de Dieu à deux Chœurs. Une mere sent de grandes douleurs lorsqu'il faut mettre un enfant au monde. O qui pourroit dire ce qu'a souffert sainte Therese, lorsqu'elle voulut reformer un Ordre Religieux, ancien, composé d'hommes sçavans & de plusieurs Saints! On la traita de folle, de superbe & d'ambitieuse; on parla même de la mettre en prison. Cependant elle en est venuë à bout. Voilà maintenant cet Ordre répandu par toute la terre, & Therese reconnuë pour la plus sainte, la plus féconde, la plus heureuse, & la plus glorieuse de toutes les Meres, après celle d'un Dieu.

Apprenez, ame devote, des Livres & des exemples de sainte Therese, à servir Dieu fidelement & constamment, sans vous relâcher dans vos devotions, quelque peine que vous y sentiez. Sainte Therese a été dix-huit ans dans la secheresse & dans la sterilité sans trouver aucun goût dans son Oraison: si elle l'eût quittée par dégoût & par chagrin, jamais elle n'eût reçû les graces que nôtre Seigneur lui a fai- X. P.

tes. Apprenez que l'état de cette vie est un état d'épreuve, de croix, de privations, de pertes & d'anéantissemens ; que pour vivre à la grace, il faut mourir à la nature ; que pour goûter les douceurs du Ciel, il faut se priver de toutes les consolations de la terre; que pour faire de grands biens, il faut souffrir de grandes persecutions; & que le grain ne produit rien s'il ne meurt dans le sein de la terre. Apprenez enfin que la lumiere succede aux tenebres, la consolation aux afflictions, la fecondité à la sterilité, le repos au travail ; & que si vous étes fidele de vôtre côté, Dieu le sera du sien, & vous rendra heureuse & glorieuse en ce monde & en l'autre.

ABREGE'

DE LA CONSIDERATION de sainte Therese.

I. P. SAinte Therese a été une fille sçavante dans la science des Saints, qui se reduit à deux points : L'un est de sçavoir ce que c'est que Dieu : L'autre de sçavoir ce que c'est que l'homme. L'un de connoître que Dieu est tout : L'autre de connoître que l'homme n'est rien. Elle n'a pas appris la Theologie de l'esprit, mais celle du cœur,

& en a fait leçon aux plus grands Docteurs. Quelle merveille de voir une fille ſçavante & humble ! Elle ne déferoit point à ſon ſens ; elle ne s'attachoit point à ſes viſions & à ſes revelations, mais elle ſuivoit en tout le ſentiment de ſes Confeſſeurs, quoy que moins habiles qu'elle, & elle pouvoit dire avec nôtre Seigneur : *Je juge comme j'entens*, & non pas comme je penſe. C'eſt par ſon humilité & par ſon obéïſſance, qu'elle a acquiſe cette ſcience éminente & cette Theologie d'amour.

Sainte Thereſe a beaucoup d'admirateurs ; mais peu d'imitateurs. On veut être ſçavante comme elle ; mais non pas humble & obéïſſante comme elle. Tout le monde deſire ſes lumieres: mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leurs ſens & à leur jugement. Cependant cela eſt neceſſaire pour arriver à l'union. C'eſt la pierre de touche pour diſcerner les vrayes devotions de celles qui ne le ſont pas, & la veritable contemplation de celle qui n'eſt que tromperie & qu'illuſion : Tenez pour ſuſpectes toutes les lumieres des devots qui ne veulent pas renoncer à leur propre ſens. II. P.

L'amour a rendu ſainte Thereſe la plus fervente de toutes les épouſes. Il y en a de deux ſortes. L'un agiſſant & l'autre ſouffrant. Celui de cette Sainte étoit comme III. P.

le feu toûjours dans l'action. Il étoit si ardent, que dès son enfance elle couroit au martyre. Il étoit si pur, qu'elle fit vœu de faire toutes ses actions dans la plus grande perfection qui lui seroit connuë. Il étoit si étendu, qu'il embrassoit la conversion de tout le monde. Il étoit si fort & si constant, qu'il ne se relâchoit jamais. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu ? Vôtre amour est-il ardent ? Est-il pur ? Est-il universel ? Est-il fort ? Est-il constant & immuable ?

IV. P. Si Therese a fait de grandes choses pour Dieu, elle en a aussi souffert de grandes pour lui. Dieu, les hommes & les demons, ont éprouvé son amour & exercé sa patience : Dieu, par des désolations ; les hommes, par des persecutions ; les demons, par de furieuses tentations. Il est vrai que Dieu lui a fait ensuite des graces extraordinaires : mais c'est ce qui a augmenté ses douleurs, pour l'incertitude de son état, & les divers sentimens de ses Directeurs. Elle étoit assurée que le Fils de Dieu lui parloit, & elle s'arrachoit de sa présence pour obéïr à ses Confesseurs. C'est l'obéïssance qui l'a sauvée, & qui l'a empêchée de tomber dans l'illusion.

Son amour étoit insatiable de souffrances. Elle étoit affligée de continuelles maladies, & tourmentoit encore son corps

par des penitences. *Ou patir*, diſoit-elle, *ou mourir. Les Croix volontaires aident à porter les neceſſaires.* O quelle playe lui fit un Seraphin au cœur, en la perçant d'un javelot ! Il l'embraza d'amour, & la penetra de douleur. Elle en mourut : mais la plus contente du monde, parce qu'elle mourut, diſoit-elle, fille de la ſainte Egliſe & de la ſainte Vierge.

Enfin Thereſe eſt la plus heureuſe de toutes les Meres, étant ſeule de ſon ſexe qui ait fondé un Ordre de Religieux & de Religieuſes. O qu'elle eut de peine à mettre au monde ces Enfans, & qu'elle ſouffrit d'étranges perſecutions de la part de ceux qui devoient contribuer à ſon deſſein ! Apprenez, ame Chrétienne, à ſouffrir les ſtérilitez de la grace comme ſainte Thereſe, qui fut dix-huit ans dans des ariditez extrêmes pendant ſon Oraiſon, où elle ne trouvoit ni goût ni conſolation aucune. Apprenez que Dieu recompenſe liberalement ceux qui ſont fideles dans ces états de déſolation ; que la lumiere ſuccede aux tenebres, & l'abondance à la ſterilité. Apprenez que pour être épouſe & mere il faut beaucoup ſouffrir, & que le grain de froment ne produit rien s'il ne pourrit en terre. VI. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du desert comblée de délices, & appuyée sur son bien-aimé ? *Cant* 8.

Venez du Liban, mon Epouse, vous serez couronnée. *Cant.* 4.

Je me suis assise à l'ombre de celui que j'aimois, & son fruit est doux à ma bouche *Cant.* 2.

Il m'a fait entrer dans son cellier, il a ordonné la charité dans moy. *Ibid.*

Mon bien-aimé est à moy & je suis à lui ; il prend son repas au milieu des lys. *Cant* 3.

Je vous conjure, filles de Jerusalem, par les chévres & les cerfs de la campagne, de ne pas éveiller ma bien aimée, mais d'apprendre qu'elle s'éveille elle-même *Ibid.*

J'entends mon bien aimé qui me parle, & qui me dit : Levez-vous ma bien aimée ; hâtez vous, ma colombe, & venez *Cant.* 2.

N'avez vous point vû celui que mon ame cherit ? Après avoir un peu passé les gardes, j'ay trouvé le bien-aimé de mon ame. *Cant* 3.

Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras : car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

Appuyez-moy de fleurs, environnez-moy de fruits, parce que je languis d'amour. *Cant.* 2.



POUR LA FESTE DE SAINT LUC Evangeliste. 18. Oct.

CONSIDERATION

Sur la sainteté de sa vie, & sur la grandeur de ses emplois.

SAint Luc est un exemple d'innocence, I. P. de penitence & de perseverance. D'innocence, parce qu'il a conservé sa virginité. C'est pour cela qu'il a été singulierement aimé de la Vierge, & qu'elle lui a découvert tous les sacrez Mysteres de son Annonciation, dont il nous a fait le recit. C'est un exemple de penitence qu'il a pratiquée toute sa vie. L'Eglise dit de lui, qu'il *a porté continuellement sur son corps la mortification de la Croix de Jesus-Christ.* Pesez toutes ces paroles. Il a porté comme en triomphe, non pas l'étendart de la volupté, mais la mortification de la Croix; non seulement en son esprit, mais encore en son corps; non pas pour un tems, mais continuellement jusqu'à la mort. C'est enfin un exemple de perseverauce, ayant vêcu quatre-vingt-quatre ans dans de grande fatigues, dans des tourmens & des persecutions continuel-

les, sans jamais se relâcher, & sans se laisser abbattre aux difficultez.

II. P. Avez-vous perdu vôtre innocence, faites donc penitence. Portez sur vôtre corps la mortification de Jesus. Portez-la avec joye, sans chagrin & sans impatience. Portez-la continuellement sans vous relâcher & sans vous attiedir. Portez-la jusqu'à la mort : car ce n'est rien de bien commencer, si l'on ne finit bien. La couronne est promise, non pas à ceux qui font le bien, mais à ceux qui perseverent dans le bien jusqu'à la mort.

III. P. Saint Luc a été Medecin, Peintre & sçavant. Ces emplois sont naturels : mais il les a élevez à l'état de la grace ; car il s'est servi de la profession de Medecin, pour guérir les ames, & pour les préserver de la mort éternelle. Il s'est servi de son pinceau pour peindre Jesus & Marie, dont il a envoyé les Images à plusieurs Eglises, pour consoler les Fideles qui n'avoient pas eu le bonheur de voir l'un & l'autre sur la terre. Il s'est servi de la connoissance qu'il avoit des Langues, pour composer le Livre des Evangiles, & celui des Actes des Apôtres, qui sont pour tous les Fideles des regles de foy & de mœurs, des sources de vie éternelle, des trésors de graces & de consolation, des oracles de verité, des

trompettes éclatantes qui ont fait entendre par tout l'Univers les secrets de la Divinité, & les profonds Mysteres de nôtre Religion. Priez ce grand Medecin de guérir les playes de vôtre ame. Priez ce Peintre celeste d'imprimer dans vôtre cœur l'Image de Jesus & de Marie. Priez cet oracle de la Divinité de vous donner l'intelligence des veritez qu'il vous a enseignées.

Les grands emplois de saint Luc, sont d'avoir été compagnon de saint Paul, & un des quatre Evangelistes. Il a accompagné saint Paul dans tous ses voyages; il a eu part à tous ses travaux & à tous ses mérites. Il a été témoin de ses belles actions, & nous les a laissées par écrit. Saint Matthieu, saint Marc & saint Jean, sont les Evangelistes de Jesus-Christ; mais on peut appeller saint Luc l'Evangeliste de Jesus & de Marie, parce qu'il n'y a que lui, comme j'ay déja remarqué, qui nous ait instruit de l'Annonciation de la sainte Vierge, de son voyage chez sa cousine sainte Elisabeth, de la naissance & de l'enfance de nôtre Seigneur, & de ce qui est arrivé depuis son Ascension. Il n'y a que lui à qui Marie ait fait connoître ce qu'elle cachoit même à saint Joseph son époux. O que nous lui avons d'obligation de

nous avoir declaré l'entretien qu'eut l'Ange avec elle ; le beau Cantique qu'elle chanta chez sa cousine, qui est la plus précieuse relique que nous ayons de la Mere de Dieu ; celui de saint Simeon dans le Temple ; celui des Anges dans le Ciel à la naissance de Jesus-Christ. Que de miracles a fait saint Luc par son Evangile ? Que de morts a-t'il ressuscitez ? Que d'aveugles a-t'il éclairez ? Que de sourds a-t'il fait entendre ? Que de malades a-t'il guéris ? Vous mettez son Evangile sur vôtre tête, cela est bien : mais mettez-le sur vôtre cœur, dit saint Augustin, c'est-là qu'est le mal. Ne vous contentez pas de croire ce qu'il a dit, faites encore ce qu'il vous a ordonné. Aimez la sainte Vierge comme lui, & tâchez de graver son Image dans le cœur de tout le monde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous avons envoyé aussi avec lui nôtre Frere, qui est loüé dans toutes les Eglises pour son Evangile. 2. *Cor* 8.

Luc Medecin que je cheris beaucoup, & Demas vous saluënt. *Col* 4.

Nous sommes abbatus, mais non pas entierement perdus, portant toûjours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus. 2. *Cor*. 4.

Il les a prédestinez pour être conformes à l'Image de son Fils. *Rom*. 8.

Comme

Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme celeste. 1. *Cor.* 15.

Je vous ay engendré par mon Evangile. 1. *Cor.* 4.

Ayez soin de vous conduire d'une maniere qui soit digne de l'Evangile. *Philipp.* 1.

Combattez tous ensemble pour la Foy de l'Evangile. *Ibid.*

POUR LA FESTE DE SAINTE URSULE. 21. Oct.

CONSIDERATION

Sur le bien qu'il y a d'instruire la jeunesse.

SAinte Ursule est cette épouse des Cantiques, qui est sortie du Liban, pour recevoir dans le Ciel trois sortes de Couronnes : celle des Vierges, celle des Martyrs, & celle des Docteurs. Des Vierges, ayant conservé sa virginité & celle de ses compagnes. Des Martyrs, ayant enduré la mort pour la défense de la Foy & de la pureté. Des Docteurs, ayant instruit onze mille Vierges, & les ayant encouragé au martyre : C'est pourquoy les plus celebres Facultez de l'Europe l'ont choisie pour Patrone : celle de Sorbonne en France ; celle de Vienne en Allemagne ; & celle de Conimbre en Espagne. Honorez cette Sainte, I. P.

non pas tant pour la noblesse de son sang, qui lui donnoit droit à la Couronne, que pour ses vertus Royales. Aimez la pureté. Souffrez le martyre pour sa défense ; sur tout animez-vous de son zele, & gagnez la couronne des Docteurs en instruisant la jeunesse. Il n'y a rien qui soit plus honorable que cette fonction de charité. Rien qui soit de plus grand mérite. Rien qui éleve à une plus haute sainteté. Arrêtez-vous à ces trois Considerations.

II. P. Instruire la jeunesse, c'est une fonction Royale, Apostolique, Angelique & Divine. Royale, parce que l'office d'un Roy est de sauver les peuples. Apostolique, car nôtre Seigneur a choisi les Apôtres pour instruire toutes les Nations, & les a, comme dit saint Jerôme, établis les Sauveurs des hommes. Angelique, car que font les Anges dans le Ciel ? Les superieurs éclairent, purgent & perfectionnent les inferieurs. Que font-ils sur la terre ? Ils travaillent incessamment au salut des hommes. C'est pourquoy saint Pierre Chrysologue appelle ceux qui sauvent les ames, *les substituts des Anges*. Enfin cette fonction est divine ; car tout ce que Dieu a fait depuis la création du monde, & ce qu'il fera jusqu'à la fin, est pour le salut des hommes. C'est pour cela

qu'il a envoyé ſon Fils ſur la terre. Ce grand Maître a inſtruit tout le monde par ſa Doctrine, & il continuë encore de l'inſtruire par ſes Diſciples, qui ſont les perſonnes Apoſtoliques. On peut donc appeller Rois, Apôtres, Anges, Dieux & Sauveurs, ceux qui enſeignent aux hommes le chemin du Ciel, qui les retirent du vice, & qui les forment à la vertu : principalement ceux qui inſtruiſent les enfans ; parce que c'eſt de leur bonne éducation que dépend le ſalut & le bien de la Republique. O quelle gloire de faire l'office des Anges & de Dieu même, en ſauvant les ames ! Aimez-vous mieux faire celui des demons en les perdant ?

Si cet employ eſt honorable, il n'eſt pas III. P. moins méritoire : Car qu'eſt-ce qu'inſtruire des enfans, ſinon procurer le plus grand de tous les biens aux perſonnes les plus infirmes & les plus indigentes, par un motif de la charité la plus parfaite, avec des peines & des fatigues inconcevables ? Les enfans dans leurs tendres années, ne ſont, pour ainſi parler, que des hommes informes qui s'organiſent avec le tems : mais les maîtres & les maîtreſſes en font des créatures raiſonnables par leur parole. Ce ſont de petits eſclaves ; & les maîtres les mettent en liberté. Ce ſont des aveugles, & les maîtres leur font voir la lumiere. Ce

ſont des muets qu'ils font parler ; des ſourds qu'ils font entendre ; des boiteux qu'ils font marcher. En un mot, ce ſont des petits payens dont ils font des Chrétiens. Tout l'or du monde n'eſt que de la bouë en comparaiſon de la ſageſſe : cependant on promet le Paradis à celui qui donne un verre d'eau à un pauvre ; & que ne doit donc point eſperer celui qui communique à des enfans les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe divine ? Si Dieu punit ſi ſeverement le peché de ſcandale, parce qu'il ſe communique aux autres, par une eſpece de contagion, quelle recompenſe doit-il à ceux qui inſtruiſent & ſanctifient les enfans ? N'avez-vous jamais donné de ſcandale à vôtre prochain, principalement aux petits enfans ? Si cela eſt, on vous attachera une meule de moulin au cou, & on vous précipitera dans les Enfers. Pour éviter ce maheur, & pour reparer vos ſcandales, prenez ſoin d'inſtruire vous-même les enfans ; & ſi vous ne le pouvez pas, contribuez de vos ſoins & de vos biens à l'inſtruction de la jeuneſſe. Il n'y a point de moyen plus ſeur pour appaiſer la colere de Dieu, & pour aſſurer vôtre ſalut.

IV. P. J'ajoûte, que c'eſt le moyen d'arriver à une haute ſainteté, car Dieu donne à chacun les graces propres de ſa vocation :

Et il est certain qu'il faut être Saint pou: sanctifier les autres. Ainsi ceux qui se dévoüent à l'instruction de la jeunesse, se doivent promettre de Dieu des graces extraordinaires pour arriver à la perfection. *Quiconque*, dit nôtre Seigneur, *reçoit un enfant en mon nom, c'est moy-même qu'il reçoit.* Si cela est, faire du bien à un enfant, & le plus grand de tous les biens, qui est la connoissance de Dieu, & l'amour de la vertu; c'est le faire à Jesus-Christ même: Et qui croira qu'il se laissera vaincre en liberalité? Il faut donc qu'il fasse du bien, & le plus grand de tous les biens, à ceux qui instruisent la jeunesse. Mais quelles obligations ne leur ont point les Anges de ces petits enfans, dont ils font l'office, & dont ils tiennent la place? Quelles prieres ne font-ils point pour leurs chers collegues, & pour leurs charitables substituts? Dieu peut-il rien refuser aux prieres des enfans? Et pour qui prieront ils, sinon pour leurs maîtres & pour leurs maîtresses? S'ils ne le font pas, les Anges le feront pour eux.

Voulez-vous être sauvée, ame Chrétienne? Voulez-vous acquérir de grands trésors de mérites, & arriver à une haute sainteté? Travaillez par vous-même si vous le pouvez, ou cooperez par vos soins & par vos facultez à l'instruction de la jeunesse. Voulez-vous gagner le cœur de nôtre V. P.

Seigneur, & mériter sa protection ? Faites du bien aux enfans. C'est la chose du monde qu'il a le plus à cœur. *Laissez venir à moy*, dit il, *les petits enfans ; car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.* Au contraire, il s'offense contre ceux qui les empêchent de s'approcher de lui. *On présenta*, dit S. Marc, *des petits enfans à Jesus, afin qu'il les touchât ; & comme ses Disciples repoussoient avec des paroles rudes ceux qui les lui présentoient, Jesus le voyant s'en fâcha, & leur dit : Laissez venir à moy les petits enfans, car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Ensuite il les embrassa & les benit, en leur imposant les mains.* Si Jesus se fâche contre ceux qui empêchent les enfans de venir à lui, quel amour & quelle tendresse aura-t'il pour ceux & celles qui les lui amenent ? O qu'ils seront consolez à la mort, lors qu'ils verront les ames de ceux qu'ils auront mis au Ciel, & leurs bons Anges en leur compagnie, environner leur lit, & faire une espece de corps-de-garde pour les défendre de leurs ennemis ! C'est le bonheur que doivent se promettre ceux qui travaillent au salut des ames, principalement à l'instruction de la jeunesse.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que celui qu'on inſtruit dans les choſes de la Foy, aſſiſte de ſes biens en toute maniere celui qui l'inſtruit. *Galat.* 16.

Je vous ay donné du lait comme à des enfans en Jeſus-Chriſt. 1 *Cor.* 3.

Je me ſuis conduit parmi vous comme une nourrice qui donne le lait à ſes enfans. 1. *Theſſ.* 2.

Recevez de moy l'inſtruction & non pas de l'argent. Faites plus d'état de la doctrine que de l'or : car la ſageſſe vaut mieux que tous les plus riches tréſors, & tout ce qu'on peut deſirer ſur la terre ne lui eſt point comparable. *Prov* 8.

Les lévres du Prêtre ſeront les dépoſitaires de la ſcience, & c'eſt de ſa bouche que l'on rechercheta la connoiſſance de la Loy : parce qu'il eſt l'Ange du Seigneur des armées. *Malach.* 2.

Vous vous perſuadez d'être le conducteur des aveugles, la lumiere de ceux qui ſont dans les tenebres, le docteur des ignorans, le maître des enfans : & cependant vous qui inſtruiſez les autres, vous ne vous inſtruiſez pas vous même. *Rom* 2.

Ceux qui ſeront ſçavans brilleront comme la lumiere, & ceux qui enſeignent la vertu aux autres, ſeront comme des étoiles dans l'éternité. *Rom.* 12.



28. Oct. POUR LA FESTE DE SAINT SIMON & de saint Jude.

CONSIDERATION

Sur l'honneur que nous devons rendre à ces deux Apôtres.

I. P. TRois raisons nous obligent d'honorer particulierement ces deux grands Apôtres. La premiere est l'alliance étroite qu'ils ont eu avec Jesus & Marie : car ils étoient fils d'une femme nommée Marie, qui étoit cousine de la sainte Vierge. La seconde, parce que ce sont deux Apôtres de Jesus-Christ ; c'est à dire, ses freres, ses enfans, ses Ambassadeurs, ses Ministres, les peres de tous les Chrétiens ; les Prêtres qui ont les premiers consacré le Corps de Jesus, & reçû la plénitude de son Esprit ; les dispensateurs de ses trésors ; les oracles de sa parole ; les fondemens de son Eglise, & les Juges de tous les hommes. La troisiéme, parce qu'ils ont triomphé des demons, les ayant rendu muets & brisé leurs idoles, & les ayant obligez de sortir sous la figure d'Ethiopiens ; ce qui irrita si fort leurs Prêtres, qu'ils se jetterent sur eux, les taillerent en pieces, & les firent gagner la couronne du martyre.

O quel honneur d'être parent de Jesus & de Marie ? Vous l'étes par l'usage de la penitence, qui vous rend enfant de Dieu ; par la Communion, qui vous rend membre de Jesus ; par la devotion à la sainte Vierge, qui vous rend son frere ; par la conformité de vôtre volonté avec celle de Dieu, qui vous rend son frere, sa sœur & sa mere. *Quiconque*, dit nôtre Seigneur, *fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, celui-là est mon frere, ma sœur & ma mere.* II. P.

O que la dignité d'un Apôtre est grande ! Vous serez un homme Apostolique, si vous renoncez comme eux aux biens de la terre, & si vous travaillez avec zele au salut de vôtre prochain. Il n'y a rien de plus grand & de plus heroïque, que de mourir pour Dieu. Souffrez pour lui tout le mal qui vous arrive, si vous ne pouvez pas mourir pour lui. Toutefois qui vous empêche d'accepter la mort pour le glorifier, pour le remercier de ses bienfaits, pour satisfaire à sa justice que vous avez offensée, & pour lui donner des marques de vôtre amour : Ces deux grands Apôtres, quoy que parens de Jesus-Christ, ont souffert de grandes persécutions ; & ont été taillez en pieces. Vous n'irez point au Ciel que par le chemin des souffrances ; si vous n'étes point persecuté, vous n'étes III. P.

point Chrétien. Si vous n'avez point de playes, vous n'étes point soldat de Jesus-Christ; si vous ne combattez jusqu'à la mort, vous ne serez point couronné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ce sont là les deux oliviers & les deux chandeliers qui sont devant le Seigneur de la terre. *Apoc.* 11.

Loüons les personnes illustres, & les peres qui nous ont donné la vie. *Eccl.* 44.

Jesus dit à sa Mere : Femme, voilà vôtre Fils, & à son Disciple : Voilà vôtre Mere. *Jo.* 19.

Je vous ay engendré par mon Evangile. 1. *Cor.* 4.

Combattez tous ensemble pour la Foy de l'Evangile. *Philipp.* 1.

Ce qui rend un homme agréable à Dieu, c'est lorsque pour lui plaire il endure les maux & les peines qu'on lui fait souffrir injustement. 1. *Petr.* 2.

---

1. Nov. POUR LA FESTE DE TOUS LES SAINTS.

CONSIDERATION

Sur leur bonheur & le nôtre.

I. P. ELevez-vous de cœur & d'esprit jusqu'au plus haut des Cieux. Entrez dans ce beau Palais de la divinité. Admirez cette belle compagnie des Saints, & considerez le bonheur dont ils joüissent, &

qui vous est préparé, si vous imitez leurs exemples.

Le Paradis est un lieu exempt de tous maux, & rempli de toutes sortes de biens, où l'ame & le corps des Saints joüiront à jamais d'un repos invariable. Saint Paul dit que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçû ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. Que n'avez-vous poiut vû ? Que n'avez-vous point entendu ? Que ne pouvez-vous point imaginer ? Tout cela n'est rien en comparaison du Paradis. C'est-là que Dieu veut faire éclater sa grandeur & sa magnificence ; que ne peut point faire un Dieu ? Y a-t'il rien de plus admirable que ce monde ? Ce sont les caves, & comme les offices de ce grand Palais. Si Dieu loge si superbement des bêtes, & des hommes criminels, que reserve-t'il à ses Saints & à ses meilleurs amis? On ne peut lire sans frayeur les tourmens des Martyrs ; & cependant ils ont pour rien cette terre des vivans. Pour connoître son prix, il n'y a qu'à sçavoir ce que vaut le sang d'un Dieu : Il l'a versé jusqu'à la derniere goute pour nous mériter le Ciel. O que c'est donc une chose de grand prix que le Paradis ! Dieu n'est-il pas plus liberal en ses récompenses, qu'il n'est severe en ses châtimens ? Qu'y a-t'il de plus miserable qu'un damné ? Ju-

II. P.

gez par là du bonheur des Saints. Ils seront, dit David, enyvrez d'un torrent de plaisirs ; ils seront comblez de joye & de contentement ; ils auront là tout ce qu'ils desireront, & n'auront rien de ce qu'ils craignent. Leur bien sera sans mal, leur plaisir sans douleur, leur abondance sans défaut, leur repos sans inquiétude, leur vie sans mort, & leur felicité sans fin. O Paradis, si je ne te puis comprendre, je te puis mériter ! Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent dans vôtre maison, ils vous louëront dans les siecles des siecles.

III. P. L'objet de nôtre bonheur sera Dieu, qui est l'essence de toutes les beautez, de toutes les bontez, & de tous les plaisirs. Il remplira nôtre esprit de la plénitude de ses lumieres, nôtre volonté de l'abondance de sa paix, nôtre memoire de l'étenduë de son éternité, nôtre substance de la pureté de son être, tous nos sens & toutes nos puissances de l'immensité de ses biens. Nous verrons & nous aimerons ; nous verrons la premiere beauté, & sa vûë ravira nôtre esprit ; nous aimerons la premiere bonté, & sa joüissance rassasiera nôtre cœur. O douce occupation ! ô bonheur inestimable ! Mon ame, que fais-tu sur la terre ? Que cherches-tu parmi les créatures ? Sont elles capables de remplir ton cœur ? Crois-tu que des plaisirs

de bêtes puiſſent contenter & raſſaſier un eſprit ? O c'eſt le puits de Jacob, où il but & tout ſon bétail avec lui ! O mon Dieu, je ne ſeray jamais raſſaſié juſqu'à ce que vous m'ayez manifeſté vôtre gloire !

Comment joüirons-nous de Dieu ? Par IV. P.
une poſſeſſion paiſible, comme d'un heritage qui ne nous ſera jamais diſputé. Par une union intime, comme une épouſe joüit de ſon époux, ſans crainte d'en être jamais ſéparée. En vertu de cette union nous deviendrons ſemblables à Dieu, dit ſaint Jean ; c'eſt à dire, purs, ſaints, puiſſans, ſçavans & heureux comme lui. Il nous transformera en lui-même, non pas en détruiſant nôtre être, mais en l'uniſſant au ſien. Il nous communiquera ſa nature, ſa grandeur, ſa force, ſa connoiſſance, ſa ſainteté, ſes richeſſes & ſa félicité. De ſorte que comme le fer mis dans une fournaiſe devient feu ; & un globe de cryſtal expoſé au ſoleil devient un ſoleil. Ainſi lorſque nous ſerons unis à Dieu ſans perdre nôtre être, nous deviendrons en quelque façon Dieux. Nous dirons alors avec ſaint Pierre : O qu'il fait bon icy ! ô qui pourroit expliquer la joye d'une ame qui entre dans le Paradis, & qui découvre ſon ſouverain bien ! ô quel amour ! ô quelle extaſe ! ô quel raviſſement ! ô quelles loüanges & quelles actions de graces !

V. P. Le corps aura sa félicité, aussi-bien que l'ame, qui consiste en quatre choses. 1. En la beauté du lieu où nous demeurons, qui est la maison de Dieu. 2. En la compagnie des bienheureux, qui seront tous unis ensemble par une charité inviolable, & par un commerce d'amour qui rendra leurs biens, leur joye & leur félicité commune. 3. Dans les dons de gloire dont le corps sera revêtu, qui sont l'immortalité, la clarté, l'agilité & la subtilité. Enfin dans le plaisir des sens, qui auront tous des satisfactions très-pures, sans dégoût & sans ennui. Voilà ce qui nous est préparé, pourvû que nous refusions à nôtre corps les plaisirs défendus de la terre, & que nous l'affligions par les jeûnes & par les pénitences : car il est impossible qu'il ait ses consolations en cette vie & en l'autre.

VI. P. Mais ce qui met le comble à nôtre félicité, c'est qu'elle ne finira jamais. L'éternité est une durée permanente, qui n'a ni passé, ni futur, mais qui est toûjours présente. Ainsi les Saints goûteront à chaque moment tous les plaisirs de l'éternité, quoy que non pas totalement ; parce qu'ils trouveront toûjours de nouveaux plaisirs en Dieu, de nouvelles beautez, & de nouveaux sujets de joye. O sainte Sion où tout demeure & où rien ne passe, où tout se trouve & où rien ne manque, où tout est

doux & où rien n'eſt amer, où tout eſt calme & où rien n'eſt agité ! ô terre heureuſe ! où les roſes ſeront ſans épines, les plaiſirs ſans douleurs, la paix ſans guerre, & la vie ſans fin ! ô ſainte montagne du Tabor ! ô palais du Dieu vivant ! ô Jeruſalem celeſte, où nous chanterons éternellement les beaux Cantiques de Sion ! Qui pourra trouver de la peine à travailler, ſçachant que vous étes la récompenſe de ſes travaux ? Qui refuſera de combattre, voyant les riches couronnes que vous nous préparez ?

Hélas ! je ſuis icy-bas ſur le bord du fleuve de Babylone, où je mêle mes larmes avec le courant des eaux. Je ſuis dans une captivité malheureuſe, où je gémis ſous la tyrannie de mes paſſions. Les maîtres que je ſers me traitent avec des rigueurs impitoyables. Quoy que je faſſe pour les contenter, je ne les contente jamais ; plus je leur donne & plus ils me demandent. O quand viendrez-vous, mon Dieu, me tirer de cette ſervitude ? Quand me rappellerez-vous de cet exil ? Quand romprez-vous les chaînes qui me tiennent attaché à la terre ? O que je meure au plûtôt pour vous voir, puiſqu'on ne vous peut voir ſans mourir. *Bienheureux, Seigneur, ſont ceux qui demeurent dans vôtre maiſon, parce qu'ils vous loüeront pendant toute l'éternité.* VII.P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme conçû ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. 1. *Cor.* 2.

Nous ſerons remplis des biens de vôtre maiſon. *Pſ.* 64.

Je ſeray raſſaſié lorſque vôtre gloire me ſera découverte. *Pſ.* 16.

Je vis un Ciel nouveau & une terre nouvelle, & j'entendis une grande voix qui venoit du Trône, & qui diſoit : Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & il demeurera avec eux, & ils ſeront ſon peuple, & Dieu demeurant avec eux ſera leur Dieu. *Apoc.* 21.

Dieu eſſuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne ſera plus, ni les pleurs, ni les cris, ni la douleur ; & les travaux ceſſeront, parce que ce qui a précedé ſera paſſé. *Apoc.* 21.

Ecrivez : Heureux ceux qui ſont appellez au ſouper des nôces de l'Agneau. *Apoc.* 19.



POUR LA COMMEMORATION des Fideles Trépassez. 2. Nov.

CONSIDERATION

Sur l'obligation que nous avons de les assister.

CEs obligations procedent de Dieu, du prochain & de nous-mêmes. De Dieu, à qui cette devotion est agréable; du prochain, à qui elle est utile; de nous-mêmes, à qui elle est glorieuse & profitable. I. P.

C'est une devotion sainte & agréable à Dieu que de prier pour les morts, parce que c'est un acte de charité parfaite, qui s'exerce envers des personnes d'une qualité éminente; envers des Saints qui souffrent beaucoup, qui ne peuvent s'aider, ne pouvant plus mériter, & qui attendent du secours de nôtre pieté. Ce sont des ames que Dieu aime infiniment, & qu'il desire épouser; on ne peut rien faire qui lui soit plus agréable que de payer leurs dettes, & de satisfaire pour elles, afin qu'elles soient dignes d'entrer dans son palais, & de lui être intimement unies. Ce sont les membres du corps mys-

tique de ſon Fils, qui brûlent dans les feux, & qui ſouffrent des peines inconcevables : que peut-on faire qui lui agrée davantage que de les en retirer ? Jeſus ſe tient fait le bien qu'on fait au moindre des ſiens : C'eſt donc le tirer de priſon que d'en tirer une ame ; c'eſt le délivrer du Purgatoire que d'en délivrer ſes ſerviteurs & ſes enfans. Si Jeſus étoit en priſon, n'employeriez-vous pas tous vos biens pour l'en tirer ?

II. P. Cette devotion eſt utile au prochain ; y en a-t'il qui vous ſoit plus proche qu'un pere & qu'une mere, qui ſont peut-être tourmentez dans ces feux ? Si l'on eſt obligé d'aſſiſter un pauvre qu'on connoît être dans une grande neceſſité, qui peut s'excuſer d'aſſiſter des Saints, & ſes plus proches parens qui ſont dans la derniere miſere ? Y en a-t'il de plus grande que d'être dans les priſons, & brûlez du même feu que les damnez, ſans ſe pouvoir aider ? Quel bien & quel avantage de tirer une ame de l'Enfer, & de lui ouvrir les portes du Paradis ? Quelle reconnoiſſance aura-t'elle pour ceux qui l'auront délivrée de ſi grands maux, & qui lui auront procuré un ſi grand bien ? Il n'y a point de charité comparable à celle qu'on exerce envers les morts, ſoit qu'on conſidere la qualité des perſon-

nes qu'on assiste, soit la grandeur de leurs peines, soit le bien qu'on leur procure : *Heureux l'homme qui s'applique à considerer la necessité du pauvre & de l'indigent : Dieu le délivrera dans le mauvais jour.*

Si cette devotion est utile aux morts, III. P.
elle est glorieuse & salutaire aux vivans. Glorieuse, parce que c'est faire au regard de très-grands Saints l'office de Redempteur & de Sauveur : de Redempteur, en délivrant des captifs ; de Sauveur, en procurant le salut à des miserables. Elle nous est aussi très-utile : car outre qu'elle nous fait souvenir de la mort, & de l'autre vie ; on exerce en les assistant des actes heroïques de Foy, d'Esperance, de Charité, de Justice, & de misericorde. Les pauvres de cette vie sont souvent des scelerats, & ceux-là sont des Saints. Les pauvres ne sont pas destituez de tout secours : ceux-là sont dans une extrême indigence, & ne peuvent se procurer aucun soulagement. Les pauvres abusent souvent du bien qu'on leur fait, & s'en servent pour se damner : ceux-là sont sauvez par nos prieres. C'est souvent par une compassion naturelle qu'on assiste les pauvres : mais c'est par une pure foy, & par une pure charité, qu'on assiste les Défunts. Si l'aumône qu'on fait à un pauvre, qui sera peut-être damné, assure en

quelque maniere le ſalut de celui qui la lui fait, de quel prix & de quelle valeur ſera celle qu'on fait à des prédeſtinez qui vont être couronnez dans le Ciel, qui ne manqueront point de crédit auprès de Dieu, ni de reconnoiſſance envers leurs bienfacteurs?

IV. P. Ayez donc de la charité pour ces ſaintes ames, faiſant tous les jours quelque priere ou quelque aumône pour elles; entendant ou faiſant dire toutes les ſemaines une Meſſe à leur intention; communiant une fois le mois, & gagnant l'Indulgence des morts, qui leur eſt un ſecours prompt & aſſuré, puiſque ce ſont les ſatisfactions du Fils de Dieu, qui leur ſont appliquées par l'autorité de la ſainte Egliſe. Conſiderez ce que c'eſt qu'un peché veniel qui oblige un Pere ſi bon, d'abandonner ſes enfans qu'il aime infiniment, à la puiſſance des demons, comme eſtiment pluſieurs grands Docteurs, pour être brûlez & tourmentez juſqu'à ce que ſa juſtice ſoit ſatisfaite. Faites penitence en cette vie, ſi vous ne la voulez point faire en l'autre: car rien d'impur n'entrera dans le Ciel, & tout ce qu'on endure en cette vie, n'eſt rien au prix de ce qu'on endure en Purgatoire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Tout ce qui est à moy, descendra dans un Enfer très-profond : Pensez-vous du moins qu'il y aura là du repos pour moy ? *Job.* 17.

Ayez compassion de moy, du moins vous autres mes amis. *Ibid.*

Le feu servira d'épreuve pour examiner l'ouvrage d'un chacun 1. *Cor.* 3.

Celui dont l'ouvrage sera brûlé, en souffrira de la perte. Il ne laissera pas neanmoins d'être sauvé, quoyqu'en passant par le feu. *Ibid.*

C'est une sainte & salutaire pensée de prier pour les défunts, afin qu'ils soient délivrez de leurs pechez. 2. *Machab.* 12.

Souvenez vous de mon Jugement, tel sera le vôtre ; hier pour moy, & aujourd'huy pour vous. *Eccl.* 38.

POUR LA FESTE DE SAINT MARTIN. 11. Nov.

CONSIDERATION

Sur les exemples de vertu qu'il donne à tous les Chrétiens.

L'Abregé est à la fin.

IL y a des gens, dit saint Bernard, qui veulent sçavoir seulement, pour sçavoir, & c'est une vaine curiosité. Il y en a d'autres qui veulent sçavoir, pour être connus : & c'est une vanité honteuse. I. P.

D'autres veulent ſçavoir, pour faire trafic de leur ſcience; c'eſt à dire, pour acquérir du bien & de l'honneur; & c'eſt un ſordide commerce. D'autres veulent ſçavoir pour inſtruire & ſauver leur prochain: & c'eſt une charité Chrétienne. D'autres veulent ſçavoir pour s'édifier & ſe ſanctifier eux-mêmes, & c'eſt une prudence loüable. Il n'y a que ces deux derniers qui n'abuſent point de leur connoiſſance, parce qu'ils ne deſirent ſçavoir que pour faire du bien. Les Prélats & les Docteurs de l'Egliſe, ſont appellez dans l'Ecriture, la lumiere du monde, le ſel de la terre, des lampes luiſantes & ardentes. Saint Martin eſt un flambeau qui éclaire & inſtruit tous les Fideles.

II. P. L'Egliſe eſt compoſée de trois ſortes de perſonnes. Les uns commencent. Les autres avancent. Les troiſiémes ſont parfaits. L'état de ceux qui commencent, dit le même ſaint Bernard, peut être appellé *animal*. L'état de ceux qui avancent, peut être nommé *raiſonnable*. L'état des parfaits, peut être appellé *ſpirituel*. Saint Martin eſt un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent, de quelle maniere ils ſe doivent convertir; à ceux qui ſont convertis, comment ils peuvent profiter; à ceux qui profitent, ce qu'ils doivent faire pour arriver à la perfection,

Etudiez la vie de ce Saint, pour devenir Saint comme lui.

Celui qui ſe veut convertir, doit donner ſon cœur à Dieu, c'eſt à dire, la préférence à toutes choſes, parce qu'on ne peut ſervir deux maîtres. Il doit quitter l'occaſion du peché, & faire penitence de ſa vie paſſée: Car ſe convertir, c'eſt retourner à Dieu qu'on avoit quitté. C'eſt détruire le corps du peché, pour être animé de l'eſprit de la grace: C'eſt arracher les habitudes vicieuſes de ſon ame, & y planter les vertus. C'eſt acquitter ſes dettes & s'enrichir de bonnes œuvres. Saint Martin a aimé Dieu pardeſſus toutes choſes. Il a quitté ſes parens & ſon païs, qui l'empêchoient de le ſervir, & il eſt venu en France, où il a mené une vie pauvre, dure, mépriſable & penitente. Il étoit ſi mal vêtu & ſi négligé, que quelques-uns pour cela voulurent l'empêcher d'être Evêque. III. P.

Imitez ce grand Prélat, & faites ce qu'il a fait. Il s'eſt converti de bonne heure; ne differez pas vôtre converſion. Il a tout quitté pour Dieu, quittez ce peu de choſe qui vous empêche d'être à lui. Il a triomphé de tous les ennemis de ſon ſalut, faites les derniers efforts pour ſurmonter les vôtres. Il a rompu tous les liens de la chair & du ſang, pour obéïr au mouve- IV. P.

ment du S. Esprit ; quand romprez-vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclave de vos passions ? Il a fui les occasions de se perdre, & vous les cherchez. Il étoit innocent, & a fait de grandes penitences ; vous étes un grand pecheur, & vous ne voulez pas faire les penitences les plus legeres ?

V. P. Ceux qui sont convertis, & qui veulent avancer à la vertu, doivent faire trois choses. 1. Ils doivent travailler avec grande ferveur, & ne se relâcher jamais de leurs bonnes résolutions ; par la raison qu'il y a de grandes difficultez à surmonter, qui naissent du monde, de la chair & du diable ; parce que nôtre Seigneur a les tiedes en horreur, & parce que ne pas avancer c'est reculer. 2. Ils doivent s'adonner à l'oraison & à la lecture des bons Livres, pour nourrir leurs ames, & attirer les graces de Dieu qui leur sont necessaires, & qui ne descendent du Ciel que par le canal de la priere. 3. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres, & s'exercer dans la pratique de toutes les vertus, principalement de la charité & de la misericorde : parce qu'il faut donner pour recevoir, & on reçoit autant qu'on donne.

VI. P. Depuis que saint Martin s'est donné à Dieu, il a toûjours travaillé à sa perfection avec une ferveur & une fidelité incroyable

incroyable. La vie d'un soldat est une vie licentieuse, à qui ce semble tous les vices sont permis. Saint Martin vivoit parmi les soldats comme un Religieux ; & voyant la difficulté qu'il y avoit de se sauver dans une profession militaire, dans une armée de payens, & sous un Empereur apostat, il demande son congé, tout prêt lui seul de passer au travers des ennemis, armé du signe de la Croix. Il va trouver saint Hilaire, qui lui enseigne à faire oraison. Il y trouvoit tant de douceurs, qu'il y passoit les nuits entieres. Il avoit toûjours l'esprit & les yeux collez au Ciel, & il mérita toutes ces graces par l'action heroïque de charité qu'il pratiqua étant encore soldat à une porte d'Amiens, où il coupa la moitié de son manteau pour en couvrir un pauvre qui lui demandoit l'aumône. Cette action fut si agréable à nôtre Seigneur, que la nuit même il lui apparut revêtu de ce manteau, & disant à ses Anges : *C'est Martin encore Catechumene, qui m'a revêtu de ce manteau.*

O quelle consolation à ce grand Saint ! ô quelle bonté à nôtre Seigneur ! ô quel motif de charité pour nous ! C'est Jesus que vous nourrissez, que vous logez, & que vous revêtez dans la personne des pauvres. Il montre à ses Anges les biens que vous lui faites, & il vous en remer- VII. P.

ciera au jour du Jugement : car il se tient fait à lui-même ce qu'on fait au moindre des siens. Faites donc la charité à vôtre prochain, soit corporelle, soit spirituelle. Soyez fidele & fervent au service de Dieu. Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Il ne faut qu'une infidelité considerable pour perdre l'amitié de Dieu, & pour ruiner l'affaire de son salut. Si saint Martin eut refusé l'aumône à ce pauvre, & si par honte ou par intérêt, ou par quelque autre consideration il eut fait difficulté de déchirer son manteau, seroit-il Saint ? Je n'en sçay rien. O que les Jugemens de Dieu sont profonds ! ô qu'il est dangereux de ne pas obéïr aux inspirations de la grace !

VIII.P La perfection de cette vie consiste presque toute à connoître son imperfection. Les plus grands Saints sont ceux qui s'estiment les plus méchans. Vous connoîtrez si vous étes parfait par les bas sentimens que vous avez de vous-même. La perfection consiste dans la patience : car c'est cette vertu qui montre qu'un homme est parfait, comme dit saint Jacques. La perfection enfin consiste dans la conformité de nôtre volonté à celle de Dieu : par la raison qu'une chose est parfaite lorsqu'elle est unie à son principe. Ainsi la perfection Chrétienne est renfermée dans trois ver-

tus : dans l'humilité, dans la patience, & dans la conformité à la volonté de Dieu. L'humilité nous vuide de l'opinion de nous-même ; la patience nous fait ſupporter les mauvais traitemens du prochain, & la conformité nous unit à Dieu, nous change & nous transforme en lui.

Voulez-vous connoître l'humilité de ſaint Martin ? Voyez comme il fut traité par un méchant Prêtre nommé Brice, qui menoit une vie ſcandaleuſe, & qui ne pouvoit ſouffrir la correction de ce ſaint Prélat. Il le va trouver dans l'Egliſe, & devant tout le monde, l'appelle fou, inſenſé, fourbe, hypocrite & ſcelerat, avec un tel emportement, qu'il fut prêt de le frapper. Que répondit ce grand Evêque à ce Prêtre furieux & inſolent ? Il confeſſe qu'il a raiſon de lui faire ces reproches ; qu'il eſt encore plus méchant qu'il ne diſoit ; qu'il méritoit qu'on le démît de ſa dignité d'Evêque ; qu'il le conjuroit de prier Dieu pour ſa converſion, & qu'il prieroit reciproquement pour lui. Il le fit & le convertit, juſques-là qu'il a été ſon ſucceſſeur & en ſon Evêché & en ſa ſainteté. Quel miracle d'humilité ! Quel changement de la droite du Très-haut ! Un Evêque qui avoit reſſuſcité trois morts ; que les Empereurs faiſoient manger à leur table ; pour qui une Imperatrice avoit un tel reſpect, IX. P.

qu'elle lui donnoit à laver, & mangeoit les restes de son pain, être chargé d'injures si atroces par un de ses Prêtres, dans son Eglise & devant son Clergé! Qu'auriez-vous fait si vous eussiez été en sa place ?

X. P. La vie de saint Martin est un exercice continuel de patience : mais sa mort est une conformité admirable de sa volonté à celle de Dieu. Saint Bernard dit, que ceux *Ep.* 11. qui commencent à servir Dieu, sont d'abord saisis de la crainte de ses jugemens : de la crainte ils passent à l'esperance, & de l'espérance à l'amour. Cet amour, ajoûte-t'il, n'est pas pur en sa naissance, mais charnel, mercenaire & interessé, parce qu'il recherche son plaisir & son profit dans ses devotions : mais insensiblement il se purifie & devient spirituel. Il aime Dieu d'abord, parce qu'il lui est bon ; peu après il l'aime pour lui plaire ; ensuite il l'aime, parce qu'il lui plaît. C'est-là que s'arrête l'amour ; & je ne sçay, dit ce Saint, s'il est jamais arrivé en cette vie, que l'amour soit arrivé jusqu'au quatriéme degré où l'homme s'aime lui-même purement pour Dieu.

XI. P. Si quelqu'un s'est aimé de la sorte, c'est le grand saint Martin. Il n'aimoit que Dieu, & ne craignoit que le peché. C'est ce qu'il répondit à ces voleurs qui leverent la hache pour lui fendre la tête, & qui lui deman-

derent s'il avoit eu peur : Je ne crains, leur dit-il, que le peché. Non ſeulement il étoit prêt de perdre la vie pour l'amour de Dieu, mais de quitter Dieu même qui lui ouvroit ſon Paradis. *O Seigneur!* diſoit-il en mourant, *ſi vous voyez que je ſois encore neceſſaire à vôtre peuple, je ne refuſe point le travail.* Je ſuis prêt à vivre & à mourir ; à monter au Ciel, ou à demeurer ſur la terre; à vous voir ou à ne vous voir pas encore, ſi telle eſt vôtre volonté. *O l'homme ineffable*, s'écrie la ſainte Egliſe, *qui n'a pû être ſurmonté, ni par la mort, ni par le travail ; qui n'a point apprehendé de mourir, & qui n'a point refuſé de vivre !*

Imitez cet amour, cette indifférence & cette conformité. Ne deſirez rien au monde que la volonté de Dieu. Mettez toute vôtre devotion à être ce que Dieu veut que vous ſoyez, à faire ce que Dieu veut que vous faſſiez, & à ſouffrir ce que Dieu veut que vous ſouffriez. Si vous faites cela vous ſerez un grand Saint. XII.P.



ABREGE'

DE LA CONSIDERATION de Saint Martin.

I. P. IL y a trois ſortes de perſonnes dans l'Egliſe, les unes commencent, & leur état peut être, dit ſaint Bernard, appellé *animal*. Les autres avancent, & leur état peut être appellé *raiſonnable*. Les troiſiémes ſont parfaits, & leur état peut être nommé *ſpirituel*. Saint Martin eſt un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent comment ils ſe doivent convertir : à ceux qui ſont convertis, comment ils peuvent profiter : à ceux qui profitent, comment ils peuvent ſe rendre parfaits. Etudiez la vie de ce Saint pour apprendre cette ſcience.

II. P. Se convertir c'eſt retourner à Dieu qu'on a quitté. C'eſt détruire le corps du peché pour être animé du ſaint Eſprit. C'eſt acquitter ſes dettes, & s'enrichir de bonnes œuvres. C'eſt enfin arracher toutes les mauvaiſes habitudes de ſon ame, & y planter toutes les vertus. Saint Martin s'eſt converti de bonne heure à Dieu. Il a quitté ſon païs & ſes parens pour ſuivre nôtre Seigneur. Il a rompu tous les

liens de la chair & du sang pour obéïr aux mouvemens de la grace. Il a fuy les occasions du peché, & a fait de grandes penitences.

Voulez-vous vous sauver ? Il faut vous convertir. Jusqu'à quand differez-vous ? Etes-vous assuré du jour de demain ? Saint Martin quitte tout pour Dieu, & vous ne voulez rien quitter. Il renonce au monde pour être tout à Dieu, & vous voulez ètre à Dieu & au monde. Il a rompu tous les liens de la chair & du sang : Quand romprez-vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclave de vos passions ! Il a fuy les occasions du peché, & vous les cherchez. Il étoit innocent & a fait de grandes pénitences : Vous étes un grand pecheur, & vous n'en voulez pas faire de legeres. III. P.

Ceux qui veulent avancer, doivent travailler avec beaucoup de ferveur, & ne se relâcher jamais. Ils doivent s'adonner à l'oraison & à la lecture des bons Livres. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres, principalement des actions de charité : parce qu'il faut donner pour recevoir, & on reçoit autant qu'on donne. Saint Martin ne s'est jamais relâché de ses bonnes resolutions. Il passoit les nuits entieres dans l'oraison, & coupa son manteau pour en revêtir un pauvre soldat. IV. P.

V. P. Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Cette charité généreuſe plût tellement à nôtre Seigneur, qu'il parut la nuit devant ſes Anges revêtu de ce manteau, diſant que c'étoit Martin encore Catechumene, qui le lui avoit donné. Ce que vous donnez aux pauvres, vous le donnez à Jeſus-Chriſt. Lorſque vous nourriſſez un pauvre, vous nourriſſez Jeſus-Chriſt. Quand vous logez ou revêtez un pauvre, vous logez & revêtez Jeſus-Chriſt. Il vous en remerciera au jour du Jugement : mais que dira-t'il à ceux qui lui auront refuſé l'aumône ?

VI. P. La perfection Chrétienne conſiſte principalement en trois choſes. En l'humilité, en la patience & en la conformité. L'humilité nous vuide de nous mêmes. La patience nous fait ſupporter les défauts & les mauvais traitemens du prochain, qui eſt, dit ſaint Jacques, ce qui rend un homme parfait. La conformité nous unit à Dieu, nous change & nous transforme en lui, qui eſt le comble de la perfection. Quelle humilité à ſaint Martin, de ſouffrir dans l'Egliſe les injures que lui dit un Prêtre inſolent ? Quelle patience dans tout le cours de ſa vie, affligeant ſon corps par de rudes penitences, & ſe voyant à tous momens en danger de mourir ? Quelle conformité en ſa derniere maladie, s'of-

frant à vivre encore s'il étoit neceſſaire à ſon peuple.

Imitez ce ſaint Prelat. Ne craignez comme lui, rien que le peché. Souffrez le mal qu'on vous fait avec humilité & patience. Conformez-vous en toutes choſes à la volonté de Dieu. Mettez toute vôtre devotion à être ce que Dieu veut que vous ſoyez ; à faire ce que Dieu veut que vous faſſiez, & à ſouffrir ce que Dieu veut que vous ſouffriez, & vous ſerez un grand Saint. VII.P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il étoit une lampe luiſante & ardente. *Joan.* 5.

Retirez-vous des tentes des hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne ſoyez enveloppez dans leur peché. *Num.* 16.

Si j'ay refuſé aux pauvres ce qu'ils me demandoient, & ſi j'ay fait attendre la veuve qui étoit dans la neceſſité. Si je ne me ſuis point ſoucié de celui qui mouroit de froid, & ſi je n'ay point donné aux pauvres de quoy ſe couvrir, que mon épaule ſe detache de mon corps, & que le bras me ſoit rompu avec ſes os. *Job.* 3.

La miſericorde eſt crûë avec moy depuis ſon enfance, & elle eſt ſortie avec moy du ventre de ma mere. *Job.* 13.

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez fait cela au moindre de mes freres, c'eſt à moy-même que vous l'avez fait. *Matth.* 25.

Nul de vous ne vit pour ſoy-même. Soit que nous vivions, c'eſt pour le Seigneur que nous vi-

vons : soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons : soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes toûjours au Seigneur. *Rom.* 14. v. 8.

---

13. Nov. POUR LA FESTE DU B. H. STANISLAS de Kostka, de la Compagnie de JESUS.

CONSIDERATION

Sur les causes de sa sainteté.

I. P. LE B. Stanislas Kostka, est un jeune homme qui a acquis en peu de tems une perfection consommée. C'est un secret que tout le monde cherche, & qui est connu de fort peu de gens, que l'art de s'enrichir en peu de tems & sans beaucoup de travail. Les richesses du monde ne s'amassent qu'avec peine : celui qui s'enrichit promptement n'est jamais innocent, dit le Sage ; mais on peut en peu de tems acquérir de grands trésors spirituels sans blesser sa conscience. Le B. Stanislas a trouvé ce secret qui consiste en trois choses. En la devotion envers le saint Sacrement. En l'amour envers la sainte Vierge ; & en la fidelité à correspondre aux inspirations de Dieu.

II. P. La devotion envers le saint Sacrement de l'Autel, est la devotion de tous les

Saints. C'est de là qu'ils ont tiré toutes les graces & toute leur sainteté. C'est dans cette fontaine d'amour que leur cœur s'est échauffé & embrazé. C'est dans ces fontaines de salut, qu'ils ont puisé avec joye ces eaux celestes qui ont arrosé leur ame, & lui ont fait porter des fruits de la vie éternelle. C'est dans cette divine école qu'ils ont appris la pratique de toutes les vertus. C'est enfin en ce divin banquet que leur ame s'est nourrie, fortifiée & rassasiée, & qu'elle a conçû un grand dégoût de tous les plaisirs de la terre. Le Bienheureux Stanislas a été un jeune Seigneur de Pologne favorisé du Ciel. Il conçût dès son enfance une si grande devotion envers le saint Sacrement, que tout son plaisir étoit d'être dans l'Eglise aux pieds des Autels. Il communioit le plus souvent qu'il pouvoit, & jeûnoit la veille de sa communion. Etant un jour dangereusement malade dans la maison d'un Hérétique, & n'ayant personne qui lui pût administrer les Sacremens, il s'adressa à sainte Barbe, qui lui procura la grace par deux fois de recevoir la Communion de la main des Anges. O que vous auriez de devotion si vous voyiez les Anges vous apporter le Corps de nôtre Seigneur ! Et pourquoy n'en avez-vous point lorsque vous le recevez de la main d'un Prêtre ? Jesus est-il moins digne d'a-

mour & de respect, lorsqu'il vous est donné par un homme, que lorsqu'il vous est donné par un Ange ?

III. P. Jesus est la source de toutes les graces : mais Marie en est le canal. Son Fils lui a donné tous les prédestinez au pied de la Croix en la personne de saint Jean. Si vous étes enfant de la Vierge, vous étes du nombre des prédestinez : si vous l'aimez, si vous l'honorez & si vous la servez, elle vous procurera infailliblement une bonne mort, & vous serez du nombre des élûs. C'est pourquoy l'Eglise l'appelle la racine des élûs & des prédestinez : car comme c'est la racine qui nourrit toutes les branches, c'est la sainte Vierge qui nourrit tous les Saints par les graces qu'elle leur obtient de son Fils qui en est la source. Il ne faut donc pas s'étonner si le Bienheureux Stanislas est devenu Saint en si peu de tems ; il aimoit tendrement la sainte Vierge ; il inspiroit son amour à tout le monde ; tout son plaisir étoit de parler d'elle, de la prier & de l'honorer ; lorsqu'on lui demandoit s'il aimoit Marie, le feu lui montoit aussi-tôt au visage, & poussant de son cœur un grand soûpir, il disoit : Vous me demandez si je l'aime ? *Hé ! c'est ma mere.* En effet, cette Reine du Ciel le consideroit comme son enfant, & lui faisoit des graces extraordinaires. Com-

me lorſqu'elle le viſita dans ſa maladie, lui mit, ſelon quelques Auteurs, ſon Fils Jeſus entre les bras, & lui rendit la ſanté. O heureux ceux qui ſont enfans de Marie! Elle les viſitera à la mort; elle recevra leur ame entre ſes mains; elle la mettra entre celles de ſon Fils, & leur procurera la vie éternelle.

Les vrais enfans de Jeſus & de Marie, ſoûtiennent ces grandes qualitez par la ſainteté de leur vie: s'ils reçoivent de grandes graces de Dieu, ils ſont fideles à cooperer. Et c'eſt ce qui les rend Saints: car Dieu qui nous a créé ſans nous, ne nous juſtifiera pas ſans nous. Ainſi la fidelité eſt la marque & preſque l'unique cauſe de la ſainteté. Le Bienheureux Staniſlas a reçû de grandes graces de Dieu; c'eſt le principe de ſa ſainteté: mais ce qui lui a donné ſa derniere perfection, c'eſt qu'il a été fidele à y cooperer. Il avoit un frere dans ſes études qui le traitoit fort mal, & ce jeune enfant ſouffroit ſes duretez & ſes mauvais traitemens, avec une extrême patience. Il fut inſpiré de Dieu d'entrer dans nôtre Compagnie. Auſſi-tôt ce jeune Seigneur renonçant à tous les honneurs, à tous les plaiſirs & à tous les biens de la terre, s'enfuit travesti en pauvre, s'en va à pied de Province en Province & de Royaume en Royaume pour être reçû; & ayant IV. P.

obtenu cette grace, il arriva en dix mois de Noviciat à une perfection consommée, que Dieu a confirmée par quantité de miracles.

V. P. Il y a bien des chemins pour arriver à la sainteté : mais le plus court est d'être fidele. Celui qui coopere fidelement à la premiere grace, en reçoit d'autres plus grandes & plus considerables, & se dresse ainsi des montées dans son cœur pour arriver à la perfection. O qui pourroit dire avec saint Paul, qu'il a été fidele à la grace ! Il y a bien des gens d'oraison, de mortification, de charité & de misericorde : mais en trouvera-t'on beaucoup de fideles ? Si vous n'êtes point saint, ne vous en prenez qu'à vous-même : ce n'est pas la grace qui vous manque, c'est vous qui manquez à la grace. Si vous étiez fidele dans les petites choses, Dieu vous aideroit à en faire de grandes, & en peu d'années vous arriveriez, comme le Bienheureux Stanislas, à une très-haute sainteté. Commencez donc à faire ce que vous sçavez, & Dieu vous enseignera ce que vous ne sçavez pas. Commencez à faire ce que vous pouvez avec sa grace, & il vous en donnera de plus grandes pour faire ce que vous ne pouvez pas.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a rempli en peu de tems une longue course d'années : car son ame étoit agréable à Dieu. *Sap.* 4.

Il prit l'Enfant Jesus entre ses bras, & benit Dieu en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller vôtre serviteur en paix selon vôtre parole, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous avez donné. *Luc.* 2.

Jesus voyant sa Mere, & près d'elle le Disciple qu'il aimoit, il dit à sa Mere : Femme voilà vôtre Fils : Puis il dit au Disciple : Voilà vôtre Mere. *Joan.* 19.

Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu en ruine. *Eccl.* 14.

Celui qui est fidele dans les petites choses, sera aussi fidele dans les grandes. *Luc.* 16.

POUR LA FESTE DE LA PRESENTATION de la sainte Vierge. 21. Nov.

CONSIDERATION

Sur le présent qu'elle a fait à Dieu.

PEut-on être liberal envers Dieu ? Si jamais créature l'a été, ç'a été la sainte Vierge au jour de sa Presentation : car elle a donné à Dieu tout ce qu'elle avoit. Elle l'a donné le plûtôt qu'elle a pû. Elle l'a donné librement & sans obligation. I. P.

Elle l'a donné pour toûjours, & par une donation irrévocable.

II. P. L'enfant aime ses parens, parce que c'est d'eux qu'il a reçû la vie, & que sans eux il ne la peut conserver; principalement s'il connoît leur mérite, l'affection qu'ils lui portent, & le bien qu'il en a reçû. Marie n'avoit que trois ans lorsqu'elle entra dans le Temple, & qu'elle se consacra à Dieu. Elle aimoit ses parens aussi tendrement qu'elle en étoit aimée. Elle connoissoit leur sainteté, & l'obligation qu'elle leur avoit. Cependant elle les quitte, & s'arrache d'entre leurs bras pour se donner à Dieu. Quand sera-ce que vous renoncerez à cette miserable créature qui vous empêche d'être tout à lui ?

III. P. Marie renonce aux richesses : elle sçavoit que c'étoit une chose plus parfaite de renoncer à ses biens, & au droit qu'elle avoit d'en joüir, que d'en conserver l'usage & la propriété. Sa vie pauvre & indigente, & un Charpentier qu'elle épousa, montre assez qu'elle avoit embrassé la pauvreté, n'étant pas juste qu'elle fût inferieure en mérite aux Apôtres qui ont tout quitté; & que son Fils, qui est le Roy des pauvres, nâquit d'une Mere riche. Etes-vous pauvre ? Etes-vous prest de l'être ? N'étes-vous point attaché aux biens du monde ? Aimez-vous la pauvreté ? Et sa

vous n'aimez point la pauvreté, du moins aimez les pauvres, & leur faites tout le bien que voûs pourrez.

Marie outre ses biens, donne encore son honneur & sa reputation, & lui sacrifie ce qu'elle a de plus cher, qui est l'espérance d'être un jour la Mere du Messie, par le vœu qu'elle fait de virginité. Chose sans exemple, & qui lui devoit attirer beaucoup de mépris; la sterilité étant alors le dernier opprobre d'une femme, & la marque que Dieu l'avoit frappée de sa malediction. Pourquoy Marie fait elle ce vœu? Parce qu'elle ne se croit pas digne d'être Mere d'un Dieu, & qu'elle préfere la virginité à la maternité divine. O conduite admirable de la sagesse de Dieu! ce qui devoit faire la confusion de la Vierge, c'est ce qui fera sa gloire. Elle sera Mere de Dieu, parce qu'elle s'estime indigne de l'être, & qu'elle préfere la virginité à cette dignité éminente. Elle sera Mere, parce qu'elle est Vierge; & si elle n'eût été Vierge, jamais elle ne fût devenuë Mere. Conservez donc cherement le trésor de vôtre virginité, si vous l'avez encore; pleurez si vous l'avez perdu; aimez le mépris si vous voulez être honoré de Dieu: car il éleve ceux qui s'abaissent, & il abaisse ceux qui s'élevent. IV. P.

Mais ayant renoncé à la douce compa- V. P.

gnie de ses parens, à la joüissance des biens, aux plaisirs des sens, à l'espérance de toutes les femmes, a la gloire d'être Mere de Dieu, à son honneur & a sa réputation, elle n'avoit plus rien à donner que sa liberté, qui est le plus grand de tous les biens, & dont le prix est inestimable. Or elle la sacrifie en ce jour, dit saint Anselme, par l'obéïssance qu'elle rend au grand Prêtre. Si vous étes du monde, obéïssez au Prêtre qui vous gouverne, sans vous y engager par vœu, pour les suites dangereuses que cet engagement peut avoir : mais obéïssez comme si vous aviez fait vœu. Que si vous étes Religieux, baisez les chaînes qui vous lient, & mettez toute vôtre perfection à obéïr.

VI. P. Nous ne donnons à Dieu que la moitié de nôtre cœur. Nous le donnons le plus tard que nous pouvons. Nous le donnons à regret. Nous ne le donnons que pour un tems, nous le reprenons presque aussi-tôt que nous l'avons donné. Marie a tout donné à Dieu, comme vous venez de voir. Elle l'a donné dès l'âge de trois ans, ou, comme enseignent de très-grands Docteurs, dès le premier moment de sa Conception. Elle l'a donné librement & sans contrainte, n'en ayant aucun précepte. Elle l'a donné pour jamais.

VII. P. O sainte Vierge ! je me donne tout à

vous sans reserve. Je me donne de tout mon cœur. Je suis bien marri de m'être donné si tard. Je me donne pour jamais, & par une donation irrévocable. Offrez mon cœur à vôtre Fils, ce cœur, hélas, si méchant & si perfide! Je le lui donne tout entier sans partage; tout maintenant, sans délay; volontairement, sans regret; pour toûjours, sans retour, & par une donation éternelle.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux l'homme qui portera le joug dès sa jeunesse? Il s'asseïera solitaire, & gardera le silence, parce qu'il s'est élevé au dessus de lui-même. *Thren.* 3.

La colombe n'ayant point trouvé où mettre le pied, revint à Noé, & rentra dans l'Arche. *Gen.* 8.

Seigneur, je vous ay tout offert dans la simplicité de mon cœur. *Gen.* 10.

Ananie avec Saphira sa femme, vendit un champ, & en apporta une partie aux pieds des Apôtres. *Act.* 5. *v.* 1.

Ananie, pourquoy Satan a-t'il tenté vôtre cœur de mentir au saint Esprit, & de retenir une partie de cette terre? *Act.* 5.

Leur cœur est divisé, ils périront tout maintenant. *Osée,* 10.

25. Nov. POUR LA FESTE DE SAINTE CATHERINE Vierge & Martyre.

CONSIDERATION

Sur ses combats & sur ses victoires.

I. P. SAinte Catherine est une Vierge pure, une fille sçavante, & une Martyre de Jesus-Christ. Sa virginité a triomphé de la passion d'un Tyran ; sa science de tous les raisonnemens des Philosophes ; son martyre de la cruauté des bourreaux.

II. P. Catherine étoit du sang Royal ; elle étoit jeune & belle. Elle pouvoit prétendre à de grands partis. Elle a été même recherchée par le plus grand Empereur du monde, qui lui a offert le choix ou d'un trône, ou d'une roüe ; ou d'une couronne, ou d'un coutelas ; ou d'un sceptre, ou des chaînes ; ou de la vie, ou de la mort.

III. P. Elle a méprisé les promesses & les menaces du Tyran. Elle est demeurée ferme dans la foy & dans la résolution de conserver sa virginité, & foulé aux pieds les couronnes de la terre pour mériter celles du Ciel. Quelle combat ! Quelle victoire ! Avez-vous jamais rien fait de semblable ? Quel combat avez-vous soûtenu pour la

querelle de Jesus-Christ ? Où sont les victoires que vous avez remportées sur les ennemis ? Que vous promet le demon ? Qu'avez-vous à esperer de lui ? O lâche & infidele deserteur de la Foy ? Il ne faut point de couronne pour vous tenter, l'espérance d'un plaisir brutal, qui ne dure qu'un moment, & qui vous rendra éternellement esclave des demons, vous fait tous les jours renoncer à la couronne du paradis. Un mépris, un que dira-t'on, la crainte de quelque mal, la perte de quelque bien, vous fera sacrifier vôtre corps, vôtre ame, vôtre salut, & vôtre éternité aux idoles du monde.

Catherine étoit sçavante, & elle ne s'est pas servie de sa science pour s'acquérir de la réputation, mais pour combattre l'erreur des Idolâtres, & pour gagner des ames à Dieu. Elle a converti la femme d'un Empereur, & d'une Imperatrice payenne, elle en a fait une Martyre de Jesus-Christ. Elle a gagné son Capitaine des Gardes, qui a souffert aussi le martyre. Elle a disputé contre cinquante Philosophes les plus habiles, les plus éloquens, les plus subtiles & les plus rusez qui fussent dans l'Empire Romain. Elle a triomphé de leur science & de leur subtilité, par la force de son esprit. Elle les a tirez de l'erreur où ils étoient, & les a éclairez des lumie- IV. P.

res de la Foy. Mais ce qui fait le comble de sa gloire, c'est que des Philosophes superbes, elle en a fait des humbles disciples de la Croix, & leur a procuré à tous la couronne du martyre, qu'ils ont gagnée par la mort cruelle qu'ils ont endurée. O mon Dieu, que vos jugemens sont admirables sur les enfans des hommes! O qu'on est capable de faire de grandes choses lorsqu'on ne s'estime rien, & qu'on se met entierement entre vos mains!

V. P. Sainte Catherine étoit une Princesse tendre & délicate. C'étoit un miracle de sagesse & de beauté, qui a été tourmentée pour la Foy en toutes manieres, & qui a été victorieuse de tous ses tourmens. Elle avoit deux tyrans à combattre dans l'Empereur Maximin : un tyran flateur & un tyran cruel ; un tyran amoureux & un tyran furieux. La persécution de son amour lui fut bien plus redoutable que celle de sa colere. L'amour lui présentoit un Empereur captif & prosterné à ses pieds avec son sceptre, sa couronne, son trône, sa grandeur, ses trésors & ses plaisirs. La colere lui étaloit l'horrible appareil de ses tourmens ; les nerfs de bœuf dont on lui alloit meurtrir tout le corps ; la prison où on l'alloit jetter ; la faim qu'on lui alloit faire souffrir ; les roues armées de pointes de fer & des rasoirs tranchans,

qu'on alloit faire paſſer ſur ſon corps, & le coutelas qui lui devoit trancher la tête. Elle a mépriſé les attraits de l'amour, & a ſurmonté la violence des tourmens. Ainſi Catherine a triomphé de la paſſion d'un Empereur par ſa pureté ; de l'artifice des Philoſophes par ſa ſcience, & de la cruauté des bourreaux par ſa conſtance.

Quel eſt le tyran qui vous perſecute ? Eſt-ce le corps ? Eſt-ce l'eſprit ? Eſt-ce l'ambition ? Eſt-ce la vengeance ? Eſt-ce la douleur ? Sont-ce les demons ? Comment vous comportez-vous dans ce combat ? Reſiſtez-vous au tyran du plaiſir ? Surmontez-vous le tyran de la douleur ? Quelles ſont vos tentations en comparaiſon de celles de ſainte Catherine ? Un Empire à une jeune fille eſclave & enchaînée ? Les plus cruels tourmens de la nature à une jeune Princeſſe tendre & délicate ? Si vous ne pouvez pas ſouffrir de grandes douleurs comme elle, reſiſtez du moins comme elle à la tentation du plaiſir. Si vous ne pouvez pas défendre la Foy, ne la combattez pas. Si vous ne pouvez pas gagner des ames à Dieu, ne les perdez pas. Si vous ne pouvez pas vous expoſer à être haché en pieces par des raſoirs tranchans, ſouffrez les mauvais diſcours qu'on fait de vous, & les langues médiſantes qui vous déchirent. Si vous ne pouvez pas donner vôtre tête VI. P.

à un bourreau, donnez-la au pere qui vous gouverne, vous abandonnant à la conduite de Dieu, & ne faisant rien que par obéïssance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges. Il y en avoit cinq d'entre-elles qui étoient folles, & cinq sages. *Matth.* 25.

Ecoutez, ma fille, voyez & prêtez l'oreille, oubliez vôtre peuple & la maison de vôtre Pere ; & alors le Roy concevra de l'amour pour vôtre beauté. *Ps.* 44.

J'ay pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ay fiancée à vôtre unique époux qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure. 2. *Cor.* 11.

Vous m'étes un époux de sang. *Exod.* 4.

Jamais il ne s'est trouvé sur la terre une femme qui lui fût comparable en beauté & en sagesse. *Judith.* 11.

J'ay préferé l'esprit de sagesse aux trônes & aux Royaumes, & j'ay compté pour rien toutes les richesses de la terre en comparaison d'elle. *Sap.* 7.



POUR

POUR LA FESTE DE SAINT ANDRE'. 30. Nov.

CONSIDERATION

Sur sa vie & sur sa mort.

SAint André est destiné de Dieu, pour être le premier Disciple de Jesus-Christ, & le Predicateur de son Evangile. Qui l'eût crû, voyant un pauvre pescheur, idiot & ignorant ? Ne méprisez personne. Celui que vous jugez avec tant de severité, sera peut être vôtre Juge dans le Ciel. Celui que vous ne daignez pas regarder, sera peut-être un Saint que vous serez obligez d'honorer & d'invoquer. I. P.

Saint André se dispose à la grace de l'Apostolat, par une vie pure & innocente, & par un grand desir d'arriver à la perfection : car il se fit disciple de S. Jean Baptiste ; il écoutoit ses Sermons ; & ayant appris de lui, que Jesus étoit l'Agneau de Dieu qui effaçoit les pechez du monde, il le vint trouver pour apprendre de lui la voye du salut. Ayez un grand zele de vôtre perfection ; mettez-vous sous la conduite d'un bon maître & d'un sage Directeur, il vous conduira à Jesus, pourvû que vous soyez humble & obéïssant. II. P.

P. Saint André demande à Jesus : Maître, où est vôtre demeure ? Jesus lui répond : Venez & voyez : Il le suivit avec un autre Disciple, & demeurerent tout le jour avec lui. O quels entretiens ils eurent ensemble ! ô quel bonheur pour lui de converser avec le Fils de Dieu, & de passer un jour entier en sa compagnie ! Demandez à Jesus : Seigneur, où demeurez-vous ? Et il vous répondra, que le Ciel est son palais, la terre l'escabeau de ses pieds ; qu'il demeure dans nos Eglises & dans le saint Sacrement de l'Autel ; qu'il habite dans un cœur pur, dans la solitude & le silence. Venez & voyez. O heureuse l'ame qui se retire de la compagnie du monde, pour s'entretenir & pour converser avec Jesus ! Sa conversation est douce, son entretien est charmant : on ne s'ennuye point avec lui, pourvû qu'on n'aime que lui. Venez encore un coup, & voyez, & faites ce qu'il vous ordonne.

IV. P. Jesus ayant renvoyé André, ce Disciple charmé de l'entretien qu'il avoit eu avec lui, rencontre son frere Simon, & lui dit dans un transport de joye : *Nous avons trouvé le Messie* ; & le mena à Jesus, qui lui donna le nom de Pierre. Voyez-vous comme un fer touché de l'aiman attire un autre fer ? Quand on a trouvé Jesus, on lui amene des Disciples. Ceux qui aiment

Dieu, ont un grand zele pour le salut du prochain. Aimez-voûs Jesus-Christ ? Lui amenez vous des Disciples ? N'étes-vous point un devot jaloux du bien & du profit spirituel des autres ? N'avez-vous point de chagrin, quand vous voyez vos freres aller à Jesus, au lieu de les lui amener ? O mon cœur, si tu étois touché de Dieu, tu toucherois les autres. Si tu avois son Esprit, tu le communiquerois aux autres. Si tu avois de l'amour, de la ferveur & de la devotion, tu l'inspirerois aux autres !

Saint André peschant, Jesus l'appella, V. P.
& il quitta tout pour le suivre. Il ne demanda point du tems pour regler les affaires de sa maison. Il ne s'excusa point sur sa profession, & sur la necessité où il étoit de gagner sa vie. Il ne se reserva point une partie de ses biens, & ne s'enquêta point où il alloit, ce qu'il feroit, & ce qu'il deviendroit ; mais il abandonna tout, & suivit nôtre Seigneur promptement, aveuglément & constamment jusqu'à la mort. O exemple admirable de pauvreté & d'obéïssance !

Combien y a-t'il que Jesus vous ap- VI. P.
pelle, & qu'il vous dit au cœur : *Suivez-moy*. Quittez ces vanitez du monde ; retirez-vous de ces jeux, de ces divertissemens & de ces compagnies dangereuses ; rom-

pez ces attaches, ces rets & ces filets, qui vous rendent esclave du demon. Suivez-moy au Cenacle ; suivez-moy au Jardin des Olives ; suivez-moy au Calvaire & à la Croix ; suivez-moy, marchez sur mes pas, & imitez mes exemples. Il y a long-tems qu'il vous appelle par ses lumieres, par ses inspirations, par des touches intérieures, par la lecture des bons Livres, par la voix des Confesseurs & des Predicateurs. D'où vient que vous ne le suivez pas ? Qui vous en empêche ? N'appréhendez vous point qu'il ne se taise, après vous avoir appellé, & qu'il ne vous abandonne, après vous avoir cherché ? Si saint André n'eût obéï à cette voix, s'il eût differé de suivre Jesus-Christ, seroit-il Apôtre ? seroit-il Predicateur ? seroit-il Saint ? seroit-il sauvé ? Les graces sont attachées à la vocation, & la vocation est une inspiration qui passe promptement, & qui souvent ne retourne point. Suivez donc Jesus, & quittez tout pour le servir : suivez-le promptement ; suivez le courageusement ; suivez-le constamment. O Jesus mon Maître, je vous suivray par tout où vous irez.

VII.P. Saint André s'est acquitté fidelement de ses emplois. Il a prêché l'Evangile, & a converti une infinité d'ames. Il est mort pour la défense de la verité, & il est mort comme son Maître sur une Croix. Du plus

loin qu'il la vit, il la ſalua en lui diſant : *Je vous ſaluë, Croix précieuſe, qui avez porté le corps de mon Maître. Je vous ſaluë, le deſir de mon cœur, & l'objet de toutes mes affections. O bonne Croix, que j'ay ſi long-tems deſirée, que j'ay ſi paſſionnément aimée, que j'ay continuellement cherchée, & qui m'eſt enfin préparée ? O ne refuſez pas de porter le ſerviteur, après avoir porté mon Dieu & mon Maître ; recevez-moy auſſi volontiers que je viens à vous, & me rendez à celui qui eſt mort pour moy entre vos bras.*

Aimez-vous la Croix de Jeſus ? La cherchez-vous comme le plus grand de tous les tréſors ? Vous réjoüiſſez-vous après l'avoir trouvée ? La portez-vous gayement, & craignez-vous d'en être ſeparé ? Quoy ! vous en avez horreur ? vous la fuyez ? vous la foulez aux pieds ? vous vous plaignez & vous murmurez contre Dieu qui vous l'a miſe ſur les épaules ? Ah ! vous n'étes point Chrétien ; vous n'étes point Diſciple de Jeſus, ni de ſes Apôtres ; vous n'étes point animé de ſon Eſprit ; vous n'irez point au Ciel, & vous ne ſerez point ſauvé, puiſque tous les Chrétiens doivent être crucifiez. VIII P.

Allons, mes freres, ſuivons Jeſus au Calvaire, & lui aidons à porter ſa Croix. Chargeons ſur nos épaules ce noble éten- IX. P.

dart de nôtre Religion, & ne soyons pas si lâches que d'abandonner nôtre Capitaine, qui marche devant nous chargé de sa Croix. Saluons tous les matins nôtre croix; adorons-la avec un profond respect; embrassons-la avec plaisir; portons-la du moins avec patience : & le Dieu de patience & de consolation ne manquera pas de nous consoler dans nos souffrances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez après moy, & je vous feray pescheurs d'hommes. *Matth.* 4.

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Eccl.* 23.

Il disoit à tout le monde : Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il se renonce soy-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. *Luc.* 9.

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Gal.* 6.

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, seront persecutez. 2. *Tim.* 2.





CONSIDERATIONS COMMUNES ET DETACHÉES DES EVANGILES DE L'ANNÉE.

I. CONSIDERATION.

De la joye spirituelle.

REjoüissez-vous *toûjours en nôtre Seigneur*, dit saint Paul, *je le dis encore une fois, réjoüissez-vous.* Il n'appartient qu'aux gens de bien de se réjoüir, parce qu'ils ont une bonne conscience, qui est un festin perpetuel, comme dit le saint Esprit; parce qu'ils ont toûjours Dieu dans le cœur, qui est une source infinie de consolations; parce qu'ils sont toûjours en sa présence, qui fait le paradis du Ciel & de la terre; parce qu'ils sont sous sa protection, qui fait leur paix & leur assurance; parce qu'ils reçoivent des mar-

I. P. Ph lip. 4.

ques continuelles de ses bontez par les caresses qu'il leur fait ; parce qu'ils ont des signes de leur prédestination, & une assurance presque certaine de leur salut, qui est
Luc. 10. la chose du monde la plus consolante. *Réjoüissez-vous*, disoit Jesus-Christ à ses Dis-
Matt. 5. ciples, *de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. Réjoüissez-vous & tressaillez de joye, parce qu'une grande recompense vous est reservée dans le Ciel.*

II. P. La joye des méchans est fausse & trompeuse ; elle est vaine, impure & superficielle ; elle n'est que dans les sens ; elle est mêlée de beaucoup de chagrins ; elle n'est point de durée ; elle produit des larmes &
Job. 20. des gémissemens éternels. *J'ay appris*, dit Job, *dès le commencement, que la loüange des impies est courte, & que la joye de l'hypo-*
Luc. 6. *crite ressemble à un point.* Telle est la joye des impies. *Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez un jour dans les pleurs & dans les larmes.*

III. P. Les gens de bien sont affligez dans le monde, & c'est dans l'affliction qu'ils sont plus contens ; parce que c'est alors que Dieu leur donne des marques sensibles de son amour, & qu'ils lui donnent reciproquement des marques assurées de leur fidelité.
Col. 1. A mesure que Dieu leur envoye des affli-
2. Cor. 7. ctions, il les comble de consolations. *Je me réjoüis*, dit saint Paul, *dans mes souffrances :*

je suis rempli de consolations: je suis comblé de joye parmi toutes mes afflictions. Les Apôtres *Act. 5.*
s'en alloient tout remplis de joye, de ce qu'ils avoient été jugez dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jesus. Le plus grand honneur que Dieu vous puisse faire, est de vous faire souffrir quelque chose pour son saint Nom : Et d'où vient donc que vous pleurez, & que vous vous estimez miserable lorsqu'il vous arrive quelque affliction ?

II. CONSIDERATION.

Effets de la joye, & le moyen de l'avoir.

LA joye des gens de bien fait honneur à I. P.
Dieu. Ils montrent par leur satisfaction, qu'ils servent un bon Maître. Ils attirent à son service ceux qui les voyent si contens : car chacun aime la joye autant qu'il aime la vie ; les méchans la cherchent dans l'assouvissement de leurs passions, mais ne la trouvant point au service de si méchans maîtres, ils se rangent sans peine du parti des serviteurs de Dieu, qu'ils voyent toûjours contens. Un serviteur de Dieu qui est triste, deshonore son maître, décrie son service, donne horreur de la devotion, & inspire du mépris pour la vertu.

O mon ame, ne faisons pas deshonneur

à Jesus-Christ. Où trouveras-tu un meilleur maître que lui ? Le paradis ne vaut il pas bien que tu souffres quelque chose pour le gagner ? Mais que n'a point souffert
Rom. 4. Jesus-Christ pour toy. *Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix, & dans la joye que donne le S. Esprit. Les fruits du*
Gal. 5. *S. Esprit sont, la charité, la joye, la paix & la patience.* Si vous ne sentez point de joye à servir Dieu, je crains que vous ne soyez point aimé de son Esprit.

II. P. Pour avoir cette joye spirituelle, il faut avoir une bonne conscience. Il faut avoir le cœur détaché des créatures, dont la perte trouble & afflige celui qui les aime. Il faut s'abandonner à la providence de Dieu, & se reposer sur sa conduite. Il faut être indifférent à tout. Il faut aimer les souffrances. Il faut n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, & ne vouloir plaire qu'à lui. Il faut fuïr les divertissemens du siecle, & ne point rechercher les consolations des sens : car la joye sensuelle étouffe la spirituelle. Enfin il faut toûjours penser à Dieu, aux biens qu'il nous a faits, & à ceux qu'il nous prépare. *Ré-*
Rom. 1. *joüissez-vous*, dit saint Paul, *dans vôtre esperance. J'avois*, dit David, *le Seigneur*
Ps. 15. *toûjours présent devant moy : parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé ;*

c'est pour cela que mon cœur se réjoüit, & que ma langue chante de joye; & que ma chair se reposera en esperance.

O mon Dieu, que je suis heureux à vô- III. P.
tre service! qu'il y a de plaisir à vous aimer! ô que malheureux sont ceux qui quittent un si bon Maître, pour servir le plus cruel & le plus barbare de tous les Tyrans! *Mon ame glorifie le Seigneur, &* *Luc. 1*
mon esprit est ravi de joye en mon Dieu mon Sauveur. Justes, réjoüissez-vous dans le Sei- *Ps. 32.*
gneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le loüer.

III. CONSIDERATION.

Motifs de penitence.

LE passé vous en fournit quatre. 1. Les I. P.
pechez que vous avez commis contre Dieu, contre le prochain, & contre vous-même. 2. Le bien que vous avez omis de faire, & le peu de soin que vous avez eu de corriger vos vices, d'acquérir les vertus, & d'avancer à la perfection. 3. Le tems que vous avez perdu, qui est de toutes les choses du monde la plus précieuse, la plus fugitive & la plus irréparable. 4. Jesus-Christ nôtre Seigneur que vous avez fait mourir dans vôtre cœur ; dans

celui de vos freres qui vivent encore ; dans celui de vos freres qui sont morts, & que vous avez peut-être damnez par vos mauvais conseils, par vos sollicitations, & par vos méchans exemples.

O quels sujets de douleur ! ô quelle matiere de penitence ! où trouverez-vous assez de larmes pour effacer tant de pechez que vous avez commis ; pour reparer tant de biens que vous avez omis ; pour recouvrer tant de tems que vous avez perdu ; pour racheter la vie d'un Dieu que vous avez fait mourir ; pour retirer des enfers tant d'ames que vous y
Ps. 129. avez précipitées pour jamais ? *Si vous exa-*
Jer. 8. *minez nos pechez, & si vous en tenez compte, ô Seigneur, qui pourra subsister ? J'ay pris garde*, dit Dieu par Jeremie, *& j'ay prêté l'oreille : il n'y a personne qui fasse penitence de son peché, & qui dise : Qu'ay-je fait ?*

II. P. Le présent vous fournit trois autres sujets de douleur, de confusion & de penitence. Considerez la multitude des biens que Dieu vous a faits, que vous ne méritiez point, que vous ne reconnoissez point, & dont vous ne profitez point. Considerez le furieux penchant que vous avez au peché, la corruption de vôtre cœur, la fragilité de vôtre chair, l'illusion de vos sens, les pieges que vous tend par tout le demon, & les attraits du monde qui vous

environnent de toutes parts. Considerez la briéveté de la vie, qui passe comme un éclair, qui se dissipe comme une fumée, qui s'évanoüit comme un songe.

Que voudrez-vous avoir fait quand vous serez mort ? Que ne voudrez-vous point avoir souffert ? Sera-t'il tems de faire penitence ? O mon Dieu, quelle confusion pour moy de me voir si méchant, si ingrat, si endurci dans mes vices, si attaché au monde, si passionné pour la vie ! ô mon Seigneur Jesus ! retirez-vos biens dont j'abuse, & laissez-moy mes maux que je merite ; ou changez ma vie, ou mettez fin à ma vie.

Le futur nous propose quatre choses terribles, qui nous obligent à faire penitence au plûtôt. La premiere est l'heure de la mort, qui est très-certaine & très-incertaine, qui avance toûjours, & qui est plus proche que nous ne pensons. La seconde est le Juge devant qui nous devons paroître, qu'on ne peut tromper, qu'on ne peut fléchir, qu'on ne peut éviter. La troisiéme est l'Enfer, dont les peines seront generales sans consolation, continuelles sans interruption, éternelles sans fin. La quatriéme est le Paradis, qui vous délivrera de toutes sortes de maux, qui vous comblera de toutes sortes de biens, dont la possession sera éternelle, & ne finira jamais. III. P.

O jamais éternel ! ô éternité qui ne finira jamais ! si l'on pensoit à toy, on ne pecheroit jamais. Rien n'est long dont on voit le bout. Rien n'est court qui n'a point de fin. O Paradis ! que tu es aimable ! ô Enfer, que tu es redoutable ! ô tems, que tu es court ! ô éternité, que tu es longue. Vivre toûjours & ne mourir jamais ; mourir toûjours & ne vivre jamais ! Voilà la récompense des bons ; voilà la peine des méchans : l'une & l'autre dépend de la mort ; la mort dépend de la vie ; la vie dépend d'un moment. *O qu'ils seroient sages s'ils consideroient & s'ils prévoyoient* ! S'ils pensoient au passé ; s'ils consideroient le présent, & s'ils prévoyoient l'avenir.

IV. CONSIDERATION.

De la haine de soy-même.

I. P. L'Amour propre dans l'état de l'innocence étoit droit ; l'homme aimoit Dieu pardessus toutes choses, & aimoit toutes choses pour Dieu : mais maintenant il est si dereglé, qu'il s'aime soy-même plus que Dieu, & qu'il aime toutes choses pour soy-même. L'amour propre est le grand ennemi de Dieu : c'est lui

qui lui fait une guerre implacable ; c'est lui qui fait mourir son Fils sur une Croix ; c'est l'origine de tous les vices ; c'est la cause de tous les pechez ; c'est la peste de toutes les vertus. C'est lui qui allume toutes les guerres, qui seme toutes les discordes, qui entretient toutes les inimitiez, qui trouble nôtre paix, qui produit nos chagrins & nos inquiétudes, qui ouvre l'Enfer, & qui ferme le Paradis. Ainsi pour être heureux en ce monde & en l'autre, il se faut haïr soy même.

Pour être Chrétien, il faut suivre Jesus-Christ, & pour suivre Jesus-Christ, il faut renoncer à soy-même, il faut se quitter soy même & se haïr soy-même. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il se charge de sa croix, & qu'il me suive ; car celui qui voudra sauver son ame la perdra, & celui qui perdra son ame pour l'amour de moy, la sauvera.* Cette ame n'est pas la substance de nôtre ame ; car le Fils de Dieu nous ordonne de l'aimer, & de perdre tout pour la sauver : mais c'est l'inclination dereglée de nôtre ame, qui nous porte au peché, qui ne cherche que sa gloire, que son intérest & son plaisir ; c'est-là ce qu'on appelle amour propre, la vie animale, & le vieil homme, & c'est cette ame que nous devons haïr. II. P.

III. P. Autant que nous sommes obligez de nous aimer nous-mêmes, autant sommes-nous obligez de nous haïr ; & le même précepte qui nous ordonne de nous aimer, nous ordonne de nous haïr ; car c'est nous aimer que de nous procurer le plus grand de tous les biens, qui est le Paradis ; & pour le posseder, il faut haïr nôtre ame, c'est à dire, ses mauvaises inclinations & ses desirs dereglez. *Si quelqu'un vient après moy, & ne hait point son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres, ses sœurs, & même son ame, ne peut être mon Disciple.* Qu'est-ce que haïr quelqu'un ? C'est ne lui vouloir point de bien ; c'est lui vouloir du mal ; c'est lui vouloir constamment du mal. Est-ce ainsi que vous vous haïssez vous-même ?

I. P. Ce n'est pas vous haïr que de combattre l'amour propre, c'est haïr un monstre à sept têtes, qui sont les sept pechez mortels. C'est haïr le demon, dont l'amour propre est l'agent, l'émissaire & le ministre : car il est d'intelligence avec lui, & conspirent tous deux vôtre ruine. C'est un demon domestique qui est pire que tous les demons de l'Enfer, parce qu'on ne s'en défie point, & qu'on le traite comme un

ami, quoi que ce soit un traître, un perfide, un meurtrier, un empoisonneur, un séditieux, un tyran sanguinaire, & le plus grand de vos ennemis : & comment donc le pouvez-vous aimer ? Comment ne travaillez-vous point à le détruire ? Vous ne pouvez en venir à bout, qu'en vous haïssant vous-même, & en renonçant à tous vos mauvais desirs.

L'amour de Dieu ne peut regner dans nous que par la haine de nous mêmes ; car l'amour propre & l'amour divin ne peuvent demeurer dans le même cœur. L'amour de Dieu a droit sur nôtre cœur comme sur la créature qu'il a faite pour en être aimé, & qu'il a rachetée par un grand prix, ayant livré son Fils à la mort pour le posseder. Mais l'amour propre le veut emporter par droit de prescription, parce qu'ils sont nez tous deux ensemble, & qu'il le possede dès sa naissance. Voulez-vous que Dieu regne dans vôtre cœur ? Chassez l'amour propre ; vous ne le chasserez que par une haine de vous même. II. P.

Sçavez-vous ce que c'est que cet amour ? c'est l'ennemi de vôtre bien, de vôtre repos, de vôtre salut & de vôtre perfection. Tous vos autres ennemis sans lui ne vous sçauroient nuire, & ils se servent de lui pour vous perdre. Si Lucifer étoit en vôtre puissance, que lui feriez-vous ? Vous III. P.

devez traiter plus mal vôtre amour que le demon, parce que celui-ci ne peut entrer dans vôtre cœur, si l'amour propre ne lui en ouvre la porte. Vous devez du moins le traiter comme un ennemi à qui on refuse tout le bien qu'il demande, & à qui on fait tout le mal possible, & celui qu'il apréhende le plus.

Est-ce ainsi que vous-le traitez ? Vous faites-vous un plaisir de lui faire du mal ? Vous opposez-vous à tous ses desirs ? Avez-vous toûjours en main le bâton de la Croix pour écraser ce dragon qui vous veut devorer ? Hélas ! vous faites comme celui qui mettroit dans son sein une couleuvre engourdie de froid. Vous ne songez qu'à contenter cet amour ; vous étudiez toutes ses inclinations ; vous ne travaillez depuis le matin jusqu'au soir qu'à lui procurer du plaisir. Est-ce là se haïr soy même ? Est-ce là renoncer à soy-même, & suivre Jesus-Christ ?

O Seigneur ! je confesse que je n'ay point été Chrétien jusqu'à présent : mais je veux commencer à l'être, & pour cela je declare une guerre implacable à mon amour & à mes passions. Je veux crucifier ce vieil homme qui vous fait la guerre. Je veux faire regner Jesus Christ en mon cœur par la vie de son Esprit. Que les autres cherchent les grandeurs du siecle, les biens

de la fortune, & les plaisirs des sens : pour moy je ne chercheray plus qu'à m'humilier, qu'à me retrancher, qu'à me mortifier ; & je n'auray point de repos que je ne dise comme saint Paul : *Je vis, non ce n'est plus moy ; c'est Jesus-Christ qui vit en moy.* Ainsi soit-il.

V. CONSIDERATION.

Motifs de crainte.

Rentrez dans vous-même, examinez vôtre vie, jettez les yeux sur vos pechez, sur vos ingratitudes & sur vos infidelitez ; & pour vous retirer de l'état de tiedeur où vous étes à présent, proposez-vous ces motifs de crainte & de penitence. I. P.

Considerez la Majesté infinie de Dieu, qu'on ne devroit jamais offenser, quand il s'agiroit de sauver tout le monde : qu'on n'a pû appaiser après l'avoir offensé, que par la mort de son Fils unique, & que vous offensez cependant si souvent, & si cruellement, sans qu'il vous en ait donné aucun sujet.

Considerez sa justice rigoureuse qui punit les pechez mortels d'une mort éternelle, les veniels d'une mort temporelle, & II. P.

qui a châtié vos pechez dans la propre personne de son Fils d'une maniere si terrible, qu'il n'a pû être satisfait qu'il ne soit mort sur une Croix.

III. P. Considerez la haine que Dieu porte aux lâches qui lui pesent sur le cœur, & qu'il est obligé de vomir ; aux ingrats qu'il prive de ses graces, & qu'il laisse mourir dans l'impenitence ; aux superbes, qu'il humilie dans le tems & dans l'éternité ; aux impenitens qui se rendent sourds à sa parole, & ausquels il ne parle plus ; aux présomptueux qui méprisent les pechez veniels, & qu'il laisse tomber dans les mortels.

IV. P. Considerez le tems qui passe & qui ne retourne jamais ; les graces dont vous avez fait un mauvais usage, & dont il faudra rendre compte. La mort qui s'approche, le Juge qui avance, l'éternité où vous allez entrer, & dont vous ne verrez jamais la fin.

O mort ! ô jugement ! ô éternité ! mes os sont ébranlez de crainte quand je pense à vous. O mon Dieu, vous faites tonner sur moy vos jugemens, & j'en suis tout épouvanté ! Mon ame, faisons penitence au plûtôt : si tu ne te hâtes de la faire, tu ne la feras peut-être jamais. Je l'ay dit, c'en est fait, je vais commencer une nouvelle vie.

VI. CONSIDERATION.

Motifs d'Esperance.

QUelques pechez que j'aye commis, je puis me sauver ; & quelque imparfait que je sois, je puis devenir Saint. I. P.

Je suis un grand pecheur ; mais Dieu est meilleur que je ne suis méchant. Tout Saint qu'il est, il aime les pecheurs, parce qu'il a livré pour eux son Fils unique à la mort. Il les invite tous à retourner à lui. Il proteste qu'il ne veut point leur mort, mais leur conversion & leur salut. Il promet de leur pardonner dès lors qu'ils auront reconnu leur faute, & qu'ils lui en auront demandé pardon. Dieu commande-t'il des choses impossibles ? il leur commande de se convertir, & de faire penitence jusqu'à la mort ; ils peuvent donc la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne méprise jamais un cœur contrit, penitent & humilié. Pourquoi donc craignez-vous, pauvre pecheur ? Pourquoi perdez-vous courage ? Pourquoi vous désesperez-vous ?

Jesus-Christ nous assure qu'il est venu au monde pour sauver les pecheurs. Il mangeoit avec eux, & se plaisoit en leur compagnie ; il n'en a jamais maltraité au- II. P.

cun qui se soit adressé à lui. On lui a fait un crime de leur être trop doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde. Il l'a versé pour eux jusqu'à la derniere goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que lui ? Il nous commande de pardonner de cœur, & en tout tems, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle: il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout tems toutes les injures que nous lui faisons, pourvû que nous en ayons une veritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que lui.

III. P. Non seulement il veut nôtre salut, mais encore nôtre perfection; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons saints & parfaits comme lui, il nous donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer ses ennemis? pour souffrir des injures ? pour confesser la foy devant les tyrans, & pour souffrir la mort ? Qui est le Chrétien qui n'est point obligé de mourir plûtost que de pecher mortellement ? Qui peut garder tous

les Commandemens de Dieu, s'il ne surmonte ses passions, & s'il ne se fait de grandes violences ? Dieu nous ordonne de garder ses Commandemens, qui est l'essence de la perfection Chrétienne, & de l'aimer pardessus toutes choses. Nous avons donc la grace pour l'aimer & pour devenir saints.

Allons, mon ame, pourquoy perdons-nous courage ? Dieu est infiniment bon ; il nous veut sauver ; il n'a rien épargné pour cela ; il peut nous rendre parfaits ; il le veut, il nous y exhorte, il nous en prie, il nous en fournit les moyens. On peut mesurer ta malice, mais la misericorde de Dieu n'a ni bornes ni mesures. Si tu pousses de ton cœur un veritable soûpir, il te sauvera ; si tu veux sortir de ton état de tiedeur, il t'en tirera. O mon Dieu, mon Seigneur, j'espere en vous, & c'est sur l'espérance de vôtre secours, que je vais commencer à vous servir, à vous aimer, & à mener une meilleure vie.



VII. CONSIDERATION.

Motifs de Charité.

I. P. NOus devons aimer Dieu pour l'excellence de son être, & pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux & misericordieux : mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur & la misericorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon; c'est la beauté par laquelle tout est beau ; c'est la sagesse par laquelle tout est sage ; c'est la force par laquelle tout est fort ; c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon ame ! si tu aimes ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien ? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celui par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautez, & qui est la beauté même ?

II. P. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permît ; il a bien voulu nous en faire un commandement exprès, qui est le premier de la Loy, & le plus grand de tous, & qui oblige tous les hommes

hommes indiſpenſablement, puiſqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, & la grace pour accomplir un commandement ſi doux, ſi juſte & ſi raiſonnable. Mon ame, ne veux-tu pas obéïr à ton Dieu ? De quelle nature eſt ton cœur s'il n'aime pas un Dieu ſi bon & ſi aimable ? Peux-tu dire que ſa Loy eſt difficile à garder, puiſqu'il ne te commande que de l'aimer, & qu'il te donne ſa grace, ſon eſprit, &, pour ainſi dire, ſon propre cœur pour t'aider à l'aimer ? Il ne t'oblige pas à te dépoüiller de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté : il te commande ſeulement d'obſerver ſa Loy, & de lui donner dans ton cœur la préférence à toutes les créatures qui lui en diſputeroient la poſſeſſion. Y a-t'il rien de plus juſte & de plus aiſé ?

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimé le premier. Son amour eſt auſſi ancien que ſon être : il nous a aimé de toute éternité d'un amour de préférence, nous ayant choiſis parmi tant de barbares qu'il a laiſſez dans les tenebres de l'infidelité. Il nous a aimé d'un amour deſintereſſé, n'ayant aucun beſoin de nos ſervices, & n'attendant rien de nous. Il nous a aimé d'un amour tendre, tel qu'eſt celui de mere & de nourrice, qui ſont les deux qualitez qu'il prend dans l'Ecriture. Il nous a III. P.

aimez d'un amour fort, surmontant toutes les difficultez qu'il avoit à aimer des ingrats, des rebelles & des pecheurs. Il nous a aimez d'un amour infini ; car il nous aime de l'amour dont il s'aime lui-même, qui est infini ; il nous veut donner son Paradis, qui est un bien infini ; il nous a donné pour l'obtenir le sang de son Fils, qui est d'un prix infini. Enfin il nous aime tous en general & en particulier, étant prêt de mourir encore pour chacun de nous, si cela étoit necessaire. O mon ame ! à qui donneras-tu ton cœur, sinon à celui qui te donne le sien ? A qui le vendras-tu, sinon à celui qui a donné pour l'avoir un prix infini ? O beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle, que je commence tard à
1. *Jo.* 4. vous connoître & à vous aimer ! *Aimons Dieu*, mes freres, *puisque c'est lui qui nous a aimez le premier.*

IV. P. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a faits semblables à lui, & qu'il s'est fait semblable à nous ; parce qu'il nous est étroitement uni, & qu'il nous est infiniment convenable. Tout animal aime son semblable : pourquoy donc n'aimerons-nous pas Dieu, qui nous a imprimé l'image de sa Divinité, & qui s'est revêtu de nôtre nature, pour se faire aimer de nous ? Ne nous est-il pas uni par les liens d'affinité & de consanguinité, & dans tous les degrez

de parenté ? N'eſt-il pas nôtre Pere, nôtre Mere, nôtre Chef, nôtre Epoux ? Ne ſommes-nous pas animez de ſon eſprit? Ne nous traite-t'il pas comme ſes membres ? Où ſont les membres qui n'aiment point leur chef ? Mais qu'y a-t'il qui nous ſoit plus convenable & plus neceſſaire que lui ? C'eſt nôtre Paſteur, nous ſommes ſes brebis ; c'eſt nôtre Redempteur, nous ſommes ſes eſclaves ; c'eſt nôtre Maître, nous ſommes ſes diſciples ; c'eſt nôtre Roy, nous ſommes ſes ſujets ; c'eſt nôtre Capitaine, nous ſommes ſes ſoldats ; c'eſt nôtre Pere, nous ſommes ſes enfans. Si nous ſommes aveugles, il nous ſert de guide ; ſi nous ſommes malades, il eſt nôtre Medecin ; ſi nous ſommes affligez, il eſt nôtre conſolateur ; ſi nous ſommes perſecutez, il eſt nôtre défenſeur. C'eſt le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la proſperité, ni pour l'adverſité, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une choſe à ſa fin ? L'amour de la fin eſt de tous les amours le plus fort, le plus violent, le plus actif, le plus conſtant, le plus naturel & le plus neceſſaire. Avons-nous d'autre fin que Dieu ? En pouvons-nous avoir d'autre ? N'eſt-ce pas pour le ſervir, l'aimer & le poſſeder, que nous ſommes au

monde ? O Seigneur ! je reconnois bien que mon cœur est fait pour vous, parce qu'il ne peut trouver de repos qu'en vous. Malheur à l'ame qui se retire de vous, croyant trouver quelque bien meilleur que vous.

VIII. CONSIDERATION.

Autres motifs qui nous obligent d'aimer Dieu.

I. P. NOus devons aimer Dieu pour les biens qu'il nous a faits dans l'ordre de la nature, de la grace & de la gloire. Bienfaits grands en quantité, infinis en qualité, purs en intention, continuels en leur durée. *Tout don excellent & tout don parfait, vient d'enhaut du Pere des lumieres.* Dieu nous a fait plusieurs grands dons dans le passé. Il ne cesse de nous en faire de très-grands dans le présent ; il nous en fera encore de plus grands & en plus grand nombre à l'avenir : & cela de sa pure bonté, sans y être provoqué par nos mérites, sans en être détourné par nos pechez & par nos ingratitudes. Quels bienfaits que la création, la redemption, la justification, & la gloire du Paradis ? Rappellez, si vous pouvez, dans vôtre memoire

tous les biens qu'il vous a faits depuis vôtre naissance, & les maux dont il vous a préservé.

Qui l'a obligé de vous aimer? A-t'il besoin de vous? Pourquoy donc vous aime-t'il? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime parce que vous étes pauvre & miserable; il vous communique ses biens, qui sont si excellens en leur substance, si précieux en leur multitude, si differens en leur nombre, si stables en leur durée, si utiles à tous leurs desseins, si propres à tous les tems, si commodes à tous les lieux, si convenables à tous les hommes, afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes vos miseres, & a bien voulu se faire homme, & mourir pour vous. Pourquoy cela? Pour vous délivrer par sa mort d'une misere éternelle, & pour vous procurer le même bonheur dont il joüit & dont il joüira éternellement. II. P.

O grand Dieu! ô source de bontez infinies! ô centre de tous les cœurs & de tous les amours! comment se peut-il faire que je ne vous aye point aimé jusqu'à présent, & que je n'aye répondu à vos bienfaits que par des ingratitudes extrêmes? O je veux commencer à vous aimer, mon Dieu, ma force & ma vie. Je vous aimeray, mon Seigneur, puisque vous étes infiniment bon, & que vous m'avez aimé de toute III. P.

éternité, & que vous m'avez comblé de vos biens, & que je ne puis être heureux si je ne vous aime. Je vous aimeray de tout mon cœur, de toute mon ame & de toute ma force. Je n'aimeray rien comme vous, rien avec vous, rien après vous. Je vous aimeray uniquement, je vous aimeray ardemment, je vous aimeray constamment, je vous aimeray dans le tems, je vous aimeray dans l'éternité, je vous aimeray à jamais. Ainsi soit-il.

IX. CONSIDERATION

Sur l'obéïssance aveugle.

I. P. VOicy quelques sentimens des Peres sur l'excellence, l'utilité & la pratique de cette vertu dont on peut faire une considération très-utile.

Lorsque quelqu'un se présentoit aux Peres du desert pour être Religieux, ils lui enseignoient, avant toutes choses, à rompre ses volontez, & lui commandoient des choses qu'ils sçavoient être les plus contraires à son sens. Ils étoient dans ce sentiment, qu'un Religieux ne peut en aucune maniere, vaincre la passion de colere ou de tristesse, & principalement l'esprit de fornication, s'il n'a bien appris à

rompre ses volontez par l'obéïssance aveugle qu'il rend à ses Superieurs. Ils étoient même persuadez qu'il ne pouvoit avoir la vraye humilité de cœur, ni conserver la paix avec ses freres, ni demeurer longtemps dans le Monastere, s'il ne s'étoit exercé & étudié à vaincre ses humeurs, à dompter ses passions, & à rompre ses volontez.

Un Religieux doit être sourd sans rien entendre, muet sans ouvrir la bouche, aveugle sans juger & sans discerner si ce qu'on lui commande est bon ou mauvais, à moins qu'il ne soit manifestement contraire à la Loy de Dieu. Il ne doit pas fonder sa patience sur la vertu des autres, n'étant doux & patient, que lorsqu'on ne lui fait ou qu'on ne lui dit rien qui l'offense. II. R.

Apprenez la grande sagesse de l'Evangile, qui consiste, selon l'Apôtre, à passer pour fou devant le monde. Vous serez sage selon Dieu, lorsque vous n'apporterez aucune discussion, & que vous ne ferez aucune reflexion sur tout ce qu'on vous ordonne? Mais que vous obéïrez avec une simplicité d'enfant, & que vous vous conduirez par les lumieres de la Foy, n'estimant rien de saint, d'utile & de sage, que ce que la Loy de Dieu, & la volonté de vôtre Superieur vous aura ordonné.

III. P. Le vray obéïssant n'examine point ni les intentions, ni les commandemens de ses Superieurs, parce que tout le plaisir de celui qui s'est abandonné à la conduite de l'obéïssance, est de faire ce qu'on lui ordonne. Celui qui sçait bien obéïr, ne sçait ce que c'est que de juger & de discerner. Il n'estime rien bon, juste & raisonnable, que ce qu'on lui ordonne.

Estimez que tout ce que vôtre Superieur vous commande, vous est utile & necessaire, & ne soyez pas si hardi que de porter vôtre jugement sur les choses qu'il vous ordonne. Mettez dans vôtre esprit que vôtre devoir est d'obéïr & de faire ce qu'on vous commande, suivant cette parabole de Moïse : *Ecoute Israël & ne dis mot.*

IV. P. La marque d'une ame imparfaite & d'un cœur qui n'a point de vertu, est d'examiner de près ce que lui ordonnent ses Superieurs, de s'arrêter à tout ce qu'on lui commande, d'en vouloir sçavoir le pourquoy, de se défier d'un commandement, si on ne lui en apporte la raison, & de n'obéïr jamais volontiers que lorsqu'on lui ordonne ce qui lui est agéable, & ce qui entre dans son sens. Si vous executez avec peine ce que vôtre Superieur vous commande ; si vous jugez en vôtre esprit, & si vous murmurez en vôtre cœur, ce n'est pas là une vertu d'obéïssance, mais un voile & un déguisement de malice.

Abraham crut à Dieu, & il lui fut imputé à justice. Le premier devoir de la justice, est qu'un homme soûmette son esprit à Dieu & à ceux qui tiennent sa place. Pour soûmettre son esprit, il faut croire ce qu'on n'entend pas, & pour soûmettre sa volonté, il faut faire ce qui ne plaît pas. Jesus-Christ, la sagesse du Pere, dit qu'il juge comme il entend, & fait ce qu'on lui ordonne, & vous ne jugez que selon vôtre sens, & vous ne faites que ce qui vous plaît. N'est-ce pas un sacrilege de soustraire une partie de l'holocauste ? Le Religieux est un homme qui s'est entierement sacrifié à Dieu ; & vous retenez pour vous la meilleure partie de cette victime qui est vôtre entendement. Appréhendez la reprobation de Saül, qui défera trop à son sens, & le châtiment d'Ananias & de Saphira, qui se reserverent une partie de leur offrande.





CONFERENCE
RELIGIEUSE:

Sur les moyens d'acquérir la perfection.

I. P. SAint Jerôme, ou quelque autre Auteur sous son nom, rapporte que les Peres du desert s'assemblerent un jour, pour conferer ensemble sur les moyens d'arriver à la perfection. Voici leurs sentimens, dont chaque Religieux peut faire son profit, & dont nous fermerons ces Considerations.

Le plus ancien parla le premier, & dit: Depuis que j'ay quitté le monde, j'ay méprisé tout ce qui est hors de moy, pour chercher Dieu en moy: Et pour m'en mieux retirer j'ay bâti une muraille entre le monde & moy, qui m'empêche de le voir & d'y penser: dès lors que la pensée m'en vient, je l'écrase comme un serpent.

II. P. Et moy, dit le second, je me fais tous les jours ce discours pour m'exciter à la ferveur. C'est aujourd'huy que tu as commencé à servir Dieu; c'est aujourd'huy que tu

commences ton pelerinage, & demain tu l'acheveras.

Le troiſiéme parla en cette maniere : Mon eſprit, dès-lors que je ſuis éveillé, s'envole à Dieu; enſuite je me proſterne contre terre, je confeſſe mes pechez, je saluë les ſaints Anges, & je les prie d'interceder pour moy. Ayant fait ma priere je deſcends en Enfer; je conſidere tous les tourmens des damnez; je me dis à moy-même : Voilà où tu devois être, voilà ce que tu as mérité. Apprends à ſouffrir les peines de cette vie, ſi tu ne veux point ſouffrir la peine de l'autre. Cette vûë me donne de la force & du courage, pour porter ma croix & travailler à mon ſalut. III. P.

Le quatriéme ajoûte. Pour moy, je m'imagine être ſur la montagne des olives avec Jeſus-Chriſt & ſes Diſciples, & je l'entends qui me dit : Ne viſite plus tes parens; demeure en ma compagnie; prends place parmi mes Diſciples; écoute ma parole comme la Madeleine qui eſt aſſiſe à mes pieds; garde le ſilence, imite mon Pere celeſte; apprends de moy que je ſuis doux & humble de cœur. Voilà la leçon qu'il me fait. IV. P.

Le cinquiéme expoſa ſa methode. Je conſidere, dit-il, les Anges qui deſcendent du Ciel pour le ſalut des hommes; j'admire leur zele, & je conçois un grand deſir de V. P.

me ſauver & de ſauver les autres. J'attends tous les jours la mort, & je dis à Dieu : Mon cœur eſt prêt, mon Dieu, mon cœur eſt prêt. Vous m'appellerez, & je vous répondray, me voici ; faut il mourir ? J'en ſuis content.

VI. P. Le ſixiéme, qui étoit un homme de cœur, dit : Il me ſemble à toute heure entendre Dieu qui me crie : Travaille pour moy, & je te donneray en récompenſe un repos éternel. Combats mon ennemi, voilà une couronne que je te prépare. Cette vûë & ces paroles me font ſurmonter toutes les difficultez, & vaincre toutes les tentations.

VII. P. Le ſeptiéme, qui étoit un homme d'oraiſon, fit ce diſcours : Je prends pour ſujet de ma meditation, la foy, l'eſperance & la charité. La foy me remplit de lumieres, l'eſperance de joye, la charité de ferveur. La foy me fait croire ce que je ne vois pas ; l'eſperance me fait attendre ce que je ne mérite pas ; la charité me fait aimer ce qui ne me plaît pas. La foy me fortifie contre les tentations, l'eſperance me réjoüit dans les afflictions, la charité me fait aimer les perſecutions, & me défend de rendre du mal à celui qui m'en fait.

VIII. P Pour moy, dit le huitiéme, je ne fais autre choſe que de me donner de garde de mon ennemi, qui eſt toûjours aux embû-

ches, & je demande inceſſamment du ſecours à Dieu, pour le découvrir & pour lui reſiſter.

Et moy, dit le neuviéme, je ne paſſe aucun jour que je ne conſidere le Roy de gloire environné des Chœurs des Anges qui chantent ſes loüanges, & qui m'excitent à le loüer avec eux. IX. P.

Le dixiéme, qui avoit la même devotion aux Anges, dit: Qu'il conſideroit toûjours ſon Ange Gardien à ſon côté, & que cette penſée le tenoit dans un profond reſpect, ſçachant qu'il obſervoit toutes ſes actions, & qu'il les préſentoit à Dieu. X. P.

L'onziéme, au lieu des Anges, s'imaginoit toûjours être en la compagnie de quatre Vierges, la tempérance, la chaſteté, la douceur & la charité; & à chaque pas, dit il, que je fais, je m'interroge : où ſont tes compagnes? Tu es ſous la protection des vertus; garde-toy bien de les offenſer. Parle en tout lieu de leur beauté, afin qu'elles te ſoient favorables auprès de Dieu après ta mort. XI. P.

Le dernier, qui étoit un illuſtre penitent, ferma la Conference en diſant : Mes venerables Peres, vôtre vie me paroît toute celeſte. Que diray-je après vous? Vous n'avez pas parlé comme des hommes, mais comme des Anges. O que les graces que Dieu vous a faites ſont admirables! XII.P.

Pour moy, qui ſuis indigne de toutes ces faveurs, j'ay toûjours les yeux arrêtez ſur les crimes de ma vie, & ſur les peines de l'Enfer auſquelles je me condamne, comme les ayant bien méritées. Puis je me dis: Vas demeurer en Enfer ; vas ſouffrir les tourmens que tu as méritez ; tu ſeras bientôt jetté dans ces abîmes. Alors j'entends les cris & les heurlemens des damnez dont Dieu n'eſt point touché. Je me proſterne devant lui, & je le prie de ne me point envoyer après ma mort dans ce lieu de tourmens, où je ſuis tant de fois deſcendu pendant la vie.



PAROLES DE L'ECRITURE *qui peuvent servir d'attrait aux ames qui desirent d'aimer Dieu.*

1. JE suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy. *Cant.* 2.
2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant.* 3.
3. Je vous conjure, filles de Jerusalem, n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant.* 2.
4. Je dors & mon cœur veille. *Cant.* 5.
5. Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras, car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.
6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant.* 1.
7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant.* 2.
8. Mon ame est fonduë comme la cire, aussi-tôt que mon bien-aimé a parlé. *Cant.* 5.
9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé ; je l'ay appellé, & il ne m'a point répondu. *Cant.* 5.
10. Que desiray je dans le Ciel, sinon vous ? Et qu'ay je souhaité sur la terre, que vous seul ? *Ps.* 72.
11. Ma chair & mon cœur ont langui d'amour : vous étes le Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais *Ps.* 72.
12. Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur ? *Ps.* 28.
13. J'ay dit au Seigneur : Vous étes mon Dieu; car vous n'avez point besoin de mes biens. *Ps.* 15.
14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez mon heritage. *Ps.* 15.
15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a

cherché, Seigneur ; je chercheray vôtre visage, ne me cachez point vôtre face, & ne vous détournez point en vôtre colere de vôtre serviteur. *Ps.* 26.

16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Ps.* 37.

17. Un fleuve impetueux réjoüit la Cité de Dieu : Le Très-haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle : Elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dès le point du jour. *Ps.* 45.

18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le Dieu de Jacob est nostre protecteur. *Ps.* 45.

9 Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur lui-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Ps.*4.

20 C'est icy mon repos dans le siecle des siecles. Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Ps.* 131.

21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Ps.* 17.

22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-aimez, voicy l'heritage du Seigneur. *Ps.* 126.

23. Je suis à vous, sauvez-moy. *Ps* 118.

24. Que ceux qui aiment vôtre Loy, joüissent d'une profonde paix ! *Ps.* 118.

25. Vous benirez vôtre peuple dans la paix. *Ps* 18.

26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Ps.* 114.

27. Mon ame s'est enflâmée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Ps.* 38.

28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Ps.* 39.

29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Ps.* 84.

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'eſt en vain que veille celui qui la garde. *Pſ.* 126.
31. Ma priere retournera dans mon ſein. *Pſ.* 34.
32. Pour moy, mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon eſperance au Seigneur mon Dieu. *Pſ.* 72.
33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux! Comme les yeux des ſerviteurs ſont ſur la main de leurs Maiſtres; & comme les yeux de la ſervante ſont ſur les yeux de ſa Maiſtreſſe: ainſi nos yeux regardent le Seigneur, juſqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Pſal.* 122.
34. Je ſuis vôtre ſerviteur, donnez-moy de l'intelligence. *Pſ.* 118.
35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous étes avec moy. *Pſ.* 22.
36. Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Pſ.* 72.
37. J'ay dreſſé mon lit dans les tenebres. *Job.* 17.
38. Que nul homme ne me regarde. *Job* 7.
39 Le Seigneur n'eſt point dans le trouble & dans les agitations. 3. *Reg. c.* 4.
40. Voici mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec lui, & je ne craindray point, parce qu'il eſt ma force, ma gloire & mon ſalut, *Iſ.* 12.
41. Vous étes dans nous, Seigneur, & vôtre nom a été invoqué ſur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem.* 14.
42. Que toute chair ſoit dans le ſilence en la préſence du Seigneur *Zach.* 2.
43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Eccl.* 51.
44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl.* 24.

45. Quiconque perdra ſon ame pour moy, la trouvera. *Matth.* 16.

46. Le S. Eſprit deſcendra ſur vous, & la vertu du Très haut vous couvrira de ſon ombre. *Luc.* 1.

47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.

48. La paix ſoit avec vous, ne craignez point, c'eſt moy. *Luc.* 24.

49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.

50. Voici l'Epoux qui vient. *Matth.* 25.

51. Celles qui étoient préparées, entrerent avec lui, & la porte fut fermée. *Matth.* 25.

52. C'eſt le Seigneur. *Joan.* 21.

53. Pourquoy craignez-vous, gens de peu de foy? Il commanda aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme. *Matth.* 8.

54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan.* 15.

55. Soyez ſemblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils lui ouvrent auſſi-tôt qu'il frappera. *Luc.* 12.

56. Que la paix de Dieu qui ſurpaſſe toute penſée & tout ſentiment, garde vos cœurs & vos eſprits en Jeſus-Chriſt. *Philip.* 4.

57. Nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure chez lui. *Joan* 14.

58. C'eſt le Diſciple que Jeſus aimoit, & qui ſe repoſa ſur ſon ſein à la Cene. *Joan.* 21.

59. Vous étes morts, & vôtre vie eſt cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu. *Col.* 3.

60. C'eſt lui qui eſt nôtre paix. *Epheſ.* 2.

61. C'eſt en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act.* 17.

62. Heureux ſont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'eſprit dit, ils ſe repoſeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent & les ſuivent. *Apoc.* 14.

PAROLES D'AMOUR, tirées du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Pour les ames qui aspirent à l'union.

1. HEureux celui que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv.* 1. *c.* 3.
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Ibid.*
3. Celui à qui tout est une chose, & qui reduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu *Ibid.*
4. O verité, mon Dieu ! Faites-moy une même chose avec vous. *Ibid.*
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses, c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Ibid.*
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les creatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Ibid.*
7. Le Royaume des Cieux est dans vous ; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au S Esprit. *Liv.* 2. *c.* 1.
8. Quand vous aurez Jesus vous serez riche, & il vous suffira. *Ibid.*
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv.* 3 *c.* 21.

Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui lui parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv.* 3 *c.* 1.

11. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute: Je suis vôtre serviteur, donnez-moy de l'esprit. *Liv.* 3. *c.* 2.

12. Voici ce que vous dit vôtre bien aimé: Je suis vôtre salut, vôtre paix & vôtre vie. *Liv.* 3. *c.* 1.

13. Seigneur mon Dieu, vous étes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv.* 3 *c.* 2.

14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Ibid.*

15. Ah! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*

16. Vous étes ma gloire & la joye de mon cœur; Vous étes mon esperance & mon refuge. *Liv.* 3 *c.* 5.

17. Vous suffisez à celui qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Ibid.*

18. Vous étes la vraye paix du cœur, vous étes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous même qui étes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv.* 3. *c.* 15.

19. Mon ame, tu reposeras toûjours, & pardessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est lui qui est le repos veritable & éternel. *Liv* 3. *c.* 21.

20 O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous étes doux? Quand pourray-je me recüeillir parfaitement en vous, de telle sorte que par

l'excès de vôtre amour, je ne me sente plus moy-même, mais vous seul pardessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connuë de tous ? *Ibid.*

Lisez le chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous même, autant pourrez-vous passer en moy. Comme il ne faut rien desirer hors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaisser interieurement soy-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moy : je suis la voye, la verité & la vie. *Liv.* 3. *c.* 56.

22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous ? Et quelle consolation puis je esperer, sinon de vous ? Quand me suis-je bien trouvé sans vous ? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *Liv.* 3. *c.* 59.

23. J'aime mieux estre pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en vôtre compagnie, que de posseder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous étes, & l'Enfer est par tout où vous n'étes point. *Liv.* 3. *c.* 59.

Lisez tout ce chapitre, qui est le dernier du livre 3. & vous y trouverez beaucoup de consolation.

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul ? Que je vous ouvre mon cœur, & que je joüisse de vous comme mon ame le desire ? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy : mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un ami parle à son ami. *Liv.* 4. *c.* 13.

25. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous ſeray-je tout à fait uni ? Quand ſeray je transformé en vous de ſorte que je m'oublie entierement moy-même ? *Liv.* 4. *c.* 13.

26. Soyez dans moy, & que je ſois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux enſemble. Veritablement vous étes mon bien-aimé que j'ay choiſi entre mille, & dans lequel mon ame deſire de demeurer tous les jours de ma vie. *Ibid.*

27. Veritablement vous étes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos, hors duquel il n'y a que travail & miſere. *Ibid.*

28 O veritablement vous étes un Dieu caché, & le conſeil de vôtre ſageſſe ne ſe trouve point avec les impies : mais c'eſt aux humbles & aux ſimples que vous vous communiquez. *Ibid*

29. O mon Dieu, que vôtre eſprit eſt doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges pour leur faire ſentir vôtre douceur. *Ibid.*

30. O veritablement il n'y a point de Nation ſur la terre ſi honorée qu'elle ſoit, qui ait des Dieux ſi familiers, qu'eſt le nôtre qui demeure toûjours avec nous. *Ibid.*

31. O Jeſus ſplendeur de la gloire éternelle, la conſolation d'une ame exilée, ma bouche eſt devant vous ſans parole, & mon ſilence vous explique le deſir de mon cœur. *Liv.* 3. *c.* 21.

Ces paroles, qui ſont tirées du Livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraiſon, & aprés la Communion.

FIN.

BOUQUET D'AMOUR
OU
RECUEIL DES CANTIQUES
ſpirituels qui ſont dans les quatre Volumes.

PREMIER CANTIQUE.

L'Ame enfin parfaitement pure
D'ignorance & d'affection,
Sent par forme de paſſion,
Qu'elle eſt morte à la créature.
Que rien, ſoit d'eſprit, ſoit de corps,
Ne la touche plus au dehors,
Ne lui plaît plus & ne l'attache :
Mais qu'un lieu d'éternité ;
L'uniſſant à ſon Dieu, l'arrache,
Aux attraits de la vanité.
Toutes ces images épaiſſes,
D'oüir, de ſentir & de voir ;
N'ont plus ſur elle le pouvoir,
D'imprimer leurs ſombres eſpeces.
Pour elle les objets du corps :
Sont perdus, oubliez, ou morts.
Elle eſt inſenſible à leurs charmes :
Et ces tyrans de nos vertus,
Sont enfin domptez par les armes
Du cœur qui les a combattus.

Cette chaste & divine amante,
Par un mysterieux trépas,
Renonce a tous les vains appas,
De la nature qui la tente :
Un doux anéantissement,
La fait mourir paisiblement
A tous les plaisirs de la vie ;
Et bien qu'elle soit dans son corps,
Son ame en Dieu toûjours ravie,
N'a commerce qu'avec les morts.

O Dieu, de qui tout reçoit l'être !
O centre immobile des cœurs !
O fonds de toutes les grandeurs !
O Roy de tous les Rois le maître !
O esprit pur & souverain !
Qui portez tout de vôtre main.
Regnez paisible dans nôtre ame,
Penetrez-nous de vos bontez,
Et que vôtre amour de sa flâme,
Brûle à jamais nos volontez.

Donnez-nous une sainte envie,
De mourir aux attraits trompeurs,
Du monde & de nos sens flateurs,
Pour recevoir de vous la vie.
Etouffez tous les mouvemens
De la nature que je sens
Se revolter contre la grace :
Et que vôtre feu nuit & jour,
De mon cœur dissipant la glace,
Le consume de son amour.

II. CANTIQUE.

QU'eſt ce que je ſens dans le plus profond de mon ame ? Qu'eſt-ce qui ſe paſſe au milieu de mon cœur ? Les Nôces ſe font dans Cana en Galilée. Jeſus y a fait un miracle ſurprenant. Il a changé l'eau en vin. Il y eſt entré à minuit, les portes des ſens étant fermées. I. P.

Je l'ay vû ſans le voir. Je l'ay entendu ſans le connoître. Je l'ay ſenti ſans le ſentir. Mon œil ne l'a point vû paſſer. Mon oreille ne l'a point entendu parler. Mon cœur ne peut dire ce qu'il a ſenti ; mais il croit avoir ſenti Dieu. Il a ſenti l'odeur de ſes parfums. Il a goûté le miel de ſes douceurs. II P..

Suis-je dans le Ciel ? Suis-je ſur la terre ? Suis-je dans le tems ? Suis-je dans l'éternité ? Il me ſemble que je ſuis dans le Paradis : car je vous voy, mon Dieu, ſans image & ſans eſpece. Je vous poſſede ſans ſentiment. Je vous ſuis uni ſans milieu. Il n'y a plus rien qui nous diviſe. Vous êtes à moy ſans reſerve, & je ſuis à vous ſans partage. III. P.

III. CANTIQUE.

I. P. DItes-moy, mon bien-aimé, où vous prenez vôtre repos, où vous prenez vôtre repas ? C'est dans un cœur pur & détaché ; c'est-la le lieu de mon repos, c'est-là le Paradis de mes délices.

II. P. Point de bruit dans la maison de Dieu, silence dans le Paradis. Seigneur, depuis que vous m'avez parlé, j'ay perdu l'usage de la parole. Je suis plein de pensées, & les paroles me manquent pour les exprimer.

III. P. O mon cœur ! garde bien le trésor que tu possedes. L'Epoux entre les portes étant fermées, il sort quand elles sont ouvertes ; ferme donc sur toy les portes de tes sens, Paix, amour, secret, silence : voilà ce qui tient l'ame en assurance.

IV. CANTIQUE.

I. P. REtirez-vous de moy, mon bien-aimé; mais ne vous retirez pas pour long-temps. Retirez vôtre présence, mais ne retirez pas vôtre amour. Retirez vos consolations, mais laissez-moy vos souffrances. Tirez vôtre Paradis de

mon ame, ou tirez mon ame dans vôtre Paradis.

Je ne puis avoir de joye, si je ne suis attaché à vôtre croix. Si vous ne me faites souffrir, vous me ferez mourir. C'est assez de douceurs, c'est trop peu de douleurs. O mon Dieu, mon amour! tout mon plaisir est de souffrir; tout mon desir est de mourir. II. P.

Mon ame chante nuit & jour ce beau Cantique d'amour. Je veux contenter Dieu. Je veux me contenter de Dieu. Il sera content de moy, lorsque je seray content de lui. Je lui plairay, lorsque j'auray la volonté de lui plaire. Je suis content de lui, lorsque je suis tranquille dans mes peines; je ne suis point content de lui, lorsque je desire quelque autre chose que lui. Je veux donc vivre sans desir, & souffrir sans me plaindre; souffrir & se taire, c'est une grande affaire, c'est la vertu des Heros, c'est le triomphe de la charité. III. P.

V. CANTIQUE.

Tout mon desir est de ne desirer rien. Toute ma volonté est de ne vouloir rien. Tout mon soin est de ne me soucier de rien. Tout mon bien est de ne posseder rien. I. P.

II. P. J'ay trouvé le bien-aimé de mon cœur. Je le tiens, je ne le laisseray point aller. Je le cherchois hors de moy, & je l'ay trouvé dans moy. Je le cherchois dans le tumulte, & je l'ay trouvé dans le silence. Je le cherchois dans les compagnies, & je l'ay trouvé dans la solitude. Je le cherchois dans mon esprit, & je l'ay trouvé dans mon cœur. Je le cherchois dans le jour, & je l'ay trouvé dans la nuit.

III. P. Il est entré dans mon ame toutes les portes en étant fermées. Il lui a dit en entrant : La paix soit avec vous, ne vous troublez point ; c'est moy, je vous donne ma paix. Je ne l'ay point vû, mais je l'ay entendu. Mon cœur l'a senti d'une maniere insensible. Il m'a rassasié de sa présence ; il a essuyé toutes mes larmes ; il a contenté tous mes desirs ; il m'a comblé de délices. Heureux ceux qui joüissent du repos des Saints. Heureux ceux qui sont invitez aux nôces de l'Agneau. Heureux ceux à qui Jesus ressuscité donne le gâteau de miel à manger.

VI. CANTIQUE.

I. P. JE mets toute ma gloire à être méprisé pour vous. Je mets toutes mes richesses à ne posseder rien que vous. Je mets tout

mon plaiſir à beaucoup endurer pour vous. Je vis, je ne vis plus. Suis-je encore moy-même ? Non ; je ne le ſuis plus. Mon Dieu & moy nous ne ſommes plus qu'une ame, qu'un cœur & qu'un eſprit.

Toutes mes volontez ſont détruites. Toutes mes eſpérances ſont ruinées. Tous mes deſirs ſont éteints. Tout mon être, ô mon Dieu, eſt anéanti. Je ne vis plus que par vous. Je ne deſire plus rien que vous. Je ne ſubſiſte plus que dans vous. II. P.

Vous dans moy, & moy dans vous ; vous avec moy, & moy avec vous ; vous pour moy, & moy pour vous ; vous à moy, & moy à vous : c'eſt le Cantique de l'Epouſe & de l'Epoux. III. P.

Etre où vous voulez ; vouloir ce que vous voulez ; faire ce que vous voulez ; ſouffrir ce que vous voulez : c'eſt ce qui rend un homme heureux & parfait. IV. P.

VII. CANTIQUE D'AMOUR.

J'Ay tout perdu, je n'ay plus rien à perdre. J'ay tout trouvé lorſque je me ſuis perdu. Je n'ay plus rien ni à chercher ni à deſirer. Je ſuis à Dieu, je n'appréhende plus rien. Je poſſede Dieu, je n'ay plus beſoin de rien. I. P.

J'ay tout quitté pour Dieu. J'ay tout trou- II. P.

vé dans Dieu : Mes desirs, que j'avois banni de mon cœur, se sont trouvez en Dieu comme les fleuves dans la mer, sans bruit, sans distinction, sans mouvement, sans violence, sans ces rivages étroits de plaisir & d'interêt qui les tenoient resserrez sur la terre.

III. P. Dès lors que j'ay perdu la terre de vûë, je suis entré dans l'ocean de la divinité. Je me suis plongé dans ces vastes abîmes de biens, de plaisirs, de paix & de repos. J'ay confondu mon être avec celui de Dieu. J'ay passé, ce me semble, du tems à l'éternité. Je ne sçay plus ce que je suis, ni où je suis. Je ne vis plus, je n'agis plus ; c'est Dieu qui vit dans moy, c'est Dieu qui agit pour moy.

IV. P. O nuit sainte, sacrée & mysterieuse, où le Verbe s'unit à nôtre ame dans le silence de ses pensées & de ses desirs ! que cette heure est douce, mais qu'elle est courte ! Que toute chair se taise en la présence du Seigneur.



VIII. CANTIQUE D'AMOUR & d'Esperance.

JEsus pense à moy, & je pense à lui.

Jesus travaille pour moy, & je travaille pour lui.

Mon cœur suffit à Jesus, & Jesus suffit à mon cœur.

Si Jesus est content de moy, je suis content de lui.

Jesus est content de moy, si je suis content de lui.

Voici donc le Cantique d'amour que je lui chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre soin que de n'en avoir point.

Le seul bien que je veux, est de ne vouloir rien.

Vivre sans soin & sans desir, c'est ce qui fait ma vie & mon plaisir.

IX. CANTIQUE.

DIeu est dans moy, & je suis dans Dieu.

Dieu est à moy, & je suis à Dieu.

Dieu est pour moy, & je suis pour Dieu.

Dieu pense à moy, & je pense à Dieu.

Dieu se repose dans moy, & je me repose dans Dieu.

Dieu travaille pour moy, & je travaille pour Dieu.

O mon Dieu, mon tout!

Qu'est-ce que je cherche, & qu'est-ce que je desire après vous?

X. CANTIQUE.

Rien au dessus de Dieu.
Rien de comparable à Dieu.
Rien avec Dieu.
Rien après Dieu.
Un à un.
Seul à seul.
Cœur à cœur.
Tout à tout.

Un cœur qui aime, ne se peut diviser.

Un cœur qui se divise, ne sçait ce que c'est qu'aimer.

O mon Dieu, qu'y a-t'il au Ciel & en la terre, qui soit aimable comme vous?

Qu'y a-t'il dans tout l'Univers, qui soit comparable à vous?

XI. CANTIQUE.

Je suis menacé de la mort.
Je suis environné des tenebres.
Je suis battu de vents & de tempêtes.

Je suis aux portes de l'Enfer.

Mais tout cela ne m'étonne point.

L'amour est plus fort que la mort.

Il dresse, comme Job, son lit dans les tenebres.

Il dort au milieu des tempêtes.

Il trouve le Ciel dans l'Enfer.

Il porte son Paradis avec soy ; ayant dans soy tout ce qu'il desire.

Il veut tout & ne veut rien.

Il possede tout & ne possede rien.

Dieu est son trésor & sa félicité.

A qui Dieu est tout, tout le monde n'est rien.

FIN.

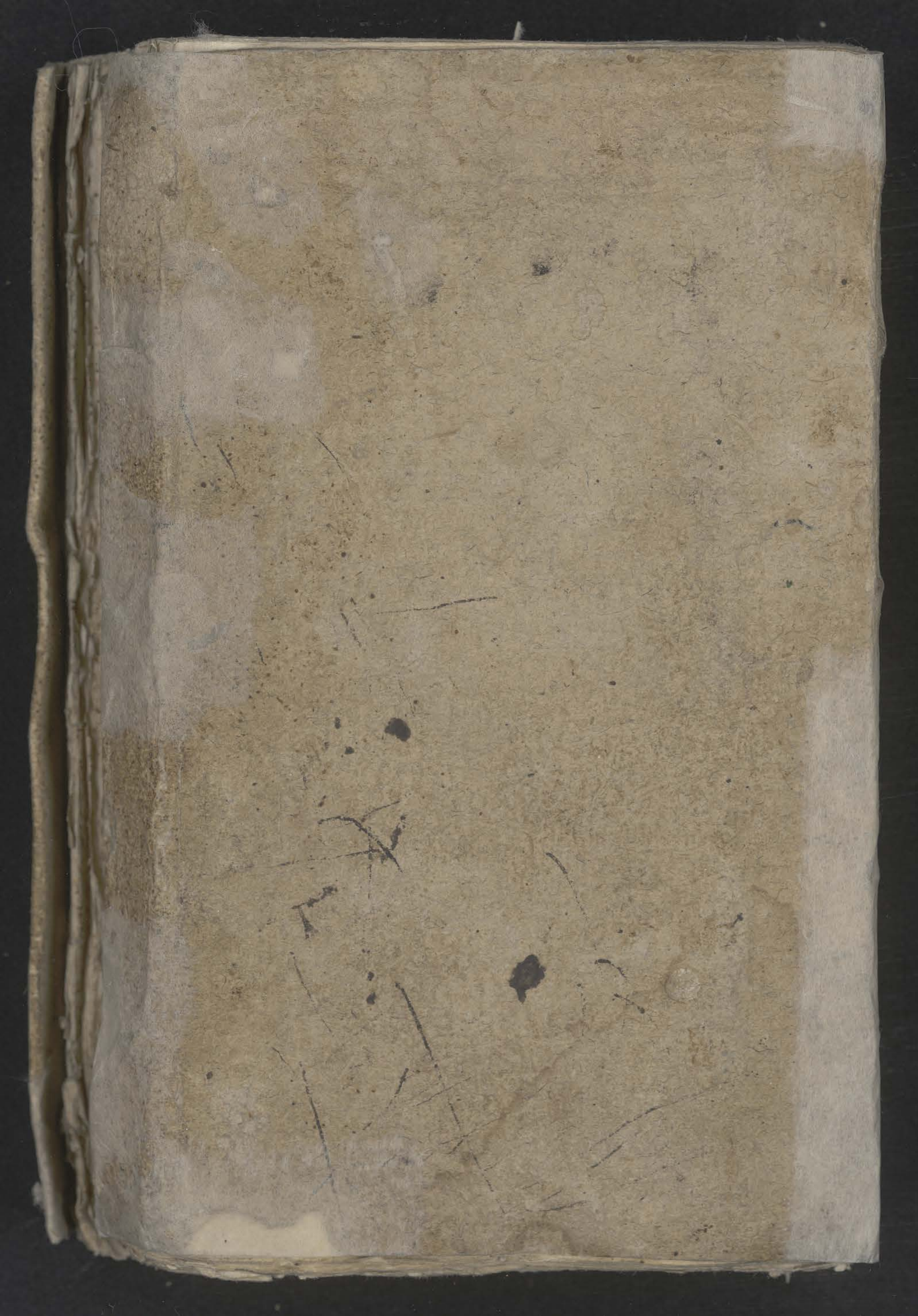
Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, grand Conſeil, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. J. B. DELESPINE Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il luy a été mis entre les mains un Livre intitulé, *Sancti Joannis Damaſceni Monachi & Presbyteri Hieroſolimitani Opera omnia quæ extant Græcè & Latinè, ſtudio & operâ P. Michaëlis* Lequien, *Ordinis Prædicatorum:* lequel Ouvrage il deſireroit imprimer: comme auſſi de donner au public une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere Grec-Latin*: Mais parce qu'il ne le peut faire ſans s'engager à une tres-grande dépenſe, Nous voulant favoriſer le zele dudit Delespine, & luy donner les moyens d'executer ces Ouvrages; voulant en meſme-temps encourager les Imprimeurs à entreprendre des Editions de Livres utiles au public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toûjours été floriſſantes dans noſtre Royaume; ſoûtenir en meſme-temps l'Imprimerie qui a été cultivée par nos Sujets avec tant de reputation & de ſuccès, & recompenſer ceux qui ſe diſtinguent dans cette Profeſſion par les éditions des bons Livres: Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes d'imprimer ou faire imprimer leſdits Livres, *Sancti Joannis Damaſceni Monachi & Presbyteri Hieroſolimitani opera omnia quæ extant Græcè & Latinè*; & une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere*; & de reimprimer ou faire réimprimer *les Caracteres de Theophraſte*

du Sr de la Bruyere : *les souffrances de N. Seigneur pendant sa Passion*, *du* P. Alleaume ; *le petit Livre de Vie du* P. Bonnefons : *le Cours de Chymie du Sr* Lemery : *les Oeuvres du* P. Crasset : *celles du* P. Nepveu *Jesuites: les Retraites*, *Heures*, *& Meditations Chrétiennes*, *Ecclesiastiques & Religieuses*, *avec les Prieres pendant la Messe*, *augmentées de Reflexions saintes pour tous les jours du mois*, *du Sr Abbé* *** : *les Exercices de la vie interieure du* P. Gonnelieu : *les Ouvrages de Pieté du Sr* Boudon : *la Bible latine avec les Notes du Sr Abbé* Du Hamel : *les Pseaumes de David en forme de Paraphrase*, *par le* P Polyniere, *& les Homelies sur tous les Evangiles de l'année*, *du Sr Abbé* de Montmorel ; en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix-huit années consecutives, à compter du jour de la datte des Presentes, & sans tirer à consequence ; à condition neanmoins que l'impression desdits Livres, *Sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani opera omnia quæ extant Græcè & Latinè*, & une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere*, sera achevée dans le temps de deux années & demy, à compter pareillement lesdites deux années & demi de la datte des Presentes : Faisant défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer lesd. Livres, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la

Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression desdits Livres sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Château du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sr Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desd Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier nostreHuissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires : Car tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles le 1. jour de Mars, l'an de grace 1707. & de nôtre Regne le soixante-quatriéme. Par le Roy en son Conseil, Signé, LAUTHIER. Et scellé.

Registré sur le Registre N. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 179. N. 381. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce 15. Mars 1703. Signé, GUERIN, Sindic.




G·III·14